
7e année

Schéma global

l'identité

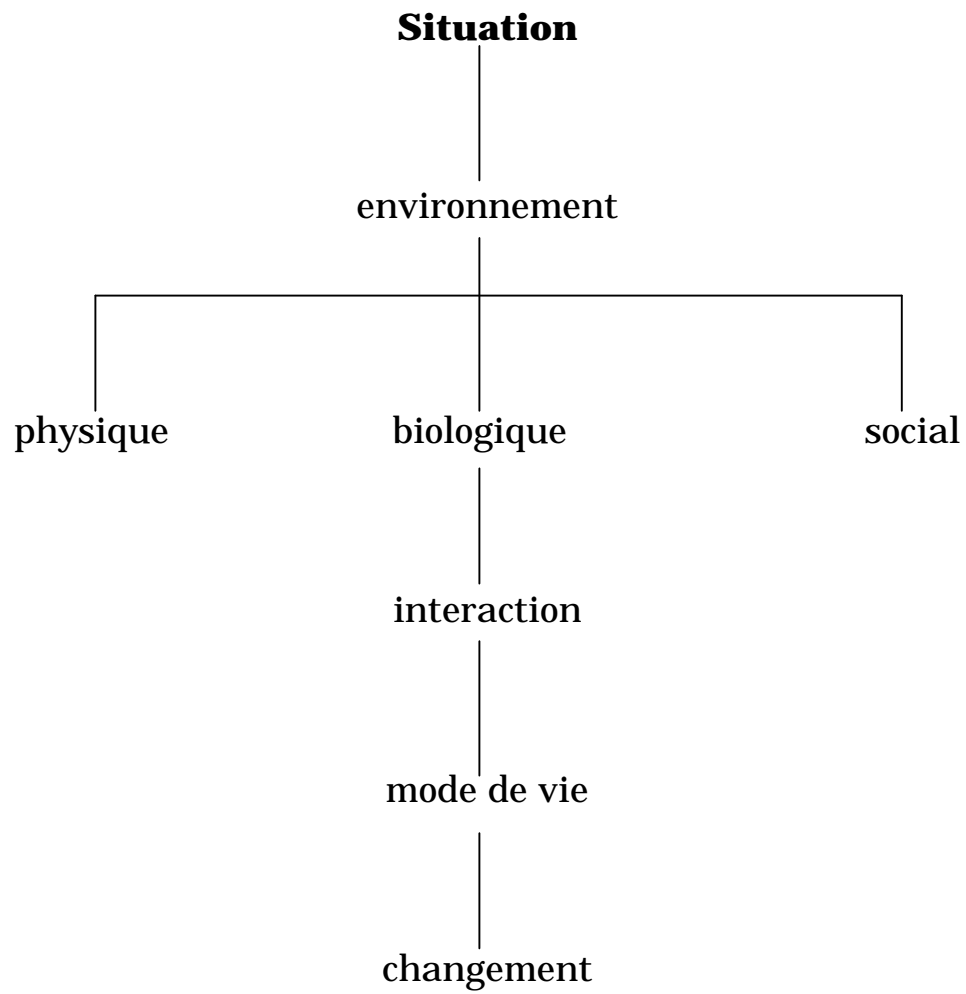
le pouvoir

**Le Canada et
ses voisins du
Pacifique**

la situation

les ressources

Schéma conceptuel



Sommaire de l'unité/objectifs généraux

Thème: Le Canada et ses voisins du Pacifique

La situation

Programme d'études p. 101 à 113

Sommaire de l'unité

Cette unité fournit l'occasion aux élèves de s'exercer à localiser un lieu en utilisant un système de coordonnées. Les exercices misent sur les quelque trente pays qui bordent le Pacifique, soulignant leurs frontières politiques ainsi que les villes les plus importantes.

Les élèves apprennent que chaque situation géographique a ses caractéristiques uniques telles que définies par le climat, le relief terrestre, les ressources, etc.

Les élèves étudient les différentes formes du relief terrestre et les forces internes et externes qui le font évoluer.

Ils réalisent que l'environnement dans son ensemble (physique, biologique et social) exerce une influence sur les gens qui, forcément, doivent s'adapter.

Les élèves apprennent, par contre, que les gens, par leurs actions, exercent une influence marquée sur l'environnement et qu'il est important que chacun évalue ses actions afin de minimiser les conséquences négatives sur l'environnement. Ils étudient aussi quelques cas particuliers de pionniers fransaskois et de pionnières fransaskoises en ce qui a trait à l'adaptation qu'ils ont due subir et l'impact sur l'environnement qu'ils ont eu à leur tour.

Objectifs généraux

Concepts:

Situation, coordonnées géographiques, environnement physique, environnement biologique, environnement social, mode de vie, descripteurs, relief terrestre, météorologie, climat, végétation, impact, transformations, conséquences.

Connaissances:

Savoir qu'une situation se différencie d'une autre par un ensemble de caractéristiques particulières, entre autres le climat, le relief terrestre, la végétation et les ressources naturelles.

Savoir qu'un système de coordonnées (les parallèles et les méridiens) permet de situer un point donné sur la Terre.

Savoir que l'environnement a un impact sur les gens, de sorte que des changements dans l'environnement physique apportent des changements dans le mode de vie des gens.

Savoir que les gens ont un impact sur l'environnement également, à tel point qu'ils doivent évaluer soigneusement les conséquences de leurs actions.

Habilités:

Utiliser un système de coordonnées pour localiser un emplacement précis, en particulier les coordonnées de latitude et de longitude des villes, des pays, etc., dans les atlas.

Déterminer la distance entre deux points en se servant de l'échelle d'une carte.

Rechercher, résumer et partager de l'information provenant de sources diverses.

Tirer l'essentiel d'un texte.

Travailler, seul ou en groupe, à différents projets.

Lire et interpréter des climatogrammes.

Déterminer la végétation probable d'une région étant donné son relief et son climat.

Identifier les conséquences positives et négatives de ses actions pour l'environnement.

Sommaire/objectifs généraux: *La situation*

Utiliser librement des globes terrestres, des cartes géographiques, des atlas, des manuels de géographie et d'autres ressources pour obtenir une variété de renseignements: le relief terrestre, le climat, la végétation, les ressources, l'utilisation du sol, la répartition de la population, etc.

Valeurs:

Constater que des liens étroits existent entre les divers éléments constitutifs du milieu naturel.

Apprécier les différents modes de vie des gens dans la grande diversité culturelle des peuples vivant sur la Terre.

Se rendre compte des conséquences de ses actions, aussi petites soient-elles, pouvant avoir un effet à court et à long terme sur l'environnement.

Respecter son environnement et de vivre en harmonie avec lui.

Veiller au bon état du seul «vaisseau spatial» dont disposent les êtres humains.

Objectifs «identité, langue et culture»:

Développer chez l'élève une bonne connaissance de l'histoire du peuple canadien-français en portant une attention particulière à l'histoire fransaskoise.

Maîtriser le français en tant que langue première.

Apprécier l'adaptation difficile vécue, en particulier, par les premiers colons fransaskois.

Temps suggéré

Le programme d'études prévoit 19 heures pour cette unité. Les activités dans leur ensemble dépassent cependant le montant d'heures recommandées. Puisqu'il n'est pas nécessaire de réaliser toutes les activités ou tous les exercices à l'intérieur d'une activité, l'enseignant ou l'enseignante est libre de faire un choix en fonction des besoins particuliers de ses élèves, de l'intégration qui peut se faire à l'intérieur des matières, etc. Voir la grille de la page suivante pour la durée approximative de chacune des activités.

Sommaire/objectifs généraux: *La situation*

Thème: Le Canada et ses voisins du Pacifique

Unité: La situation

Activité 1: La situation, les frontières politiques et les villes importantes

A. Objectifs spécifiques

Concepts: Système de coordonnées, méridiens, parallèles, longitude, latitude, coordonnées géographiques, situation, limites politiques, frontières, pays, frontières géographiques, échelle.

Connaissances:

- identifier et situer les quelque trente pays qui bordent l'océan Pacifique;
- connaître le nom et la situation de la capitale de quelques-uns de ces pays, ainsi que leurs frontières géographiques;
- apprendre la grandeur approximative et relative de ces mêmes pays;
- comprendre le système de coordonnées géographiques - les lignes de latitude et de longitude.

Habilités:

- utiliser un système de coordonnées pour situer un point;
- s'exercer à la technique du remue-méninges;
- se servir de cartes, d'atlas et de globes terrestres pour trouver de l'information;
- calculer, en se servant de l'échelle, la grandeur approximative d'un pays ou la distance entre deux points;
- se servir des coordonnées géographiques pour définir les limites d'une région ou pour situer précisément un endroit donné.

Valeurs:

- constater l'importance des coordonnées géographiques pour situer et mieux connaître les villes, les pays et les autres caractéristiques de la Terre;
- réaliser qu'il y a des limites politiques, des frontières, qui permettent une certaine autonomie à chacune des régions.

Activité 1: La situation, les frontières politiques et les villes importantes

B. Stratégies d'enseignement

Revoir la notion de système de coordonnées en dessinant un carré ou un rectangle au tableau (on peut aussi utiliser une acétate et un rétroprojecteur).

Dessiner un point à l'intérieur de cette figure et demander aux élèves de le situer aussi précisément que possible (p. ex. coin droit inférieur, moitié supérieure, etc.). Qu'est-ce qui pourrait être ajouté au dessin qui permettrait d'exprimer la situation du point avec encore plus de précision? Les élèves se souviendront sans doute (La situation, 6e année) que ceci peut se faire en dessinant une grille à l'intérieur de la figure et en utilisant des lettres pour les espaces à la verticale et des chiffres pour les espaces à l'horizontale. Compléter la grille et faire quelques exercices avant de distribuer à chaque élève une copie de la feuille intitulée «Système de coordonnées» (p. 12). L'élève fait les exercices recommandés et vérifie l'exactitude de ses réponses avec un partenaire.

À l'aide de dessins, d'atlas ou de globes terrestres, ainsi que la feuille de l'élève (p. 12), l'enseignant fait une revue de la grille formée par les méridiens (longitude) et les parallèles (latitude) tout en soulignant qu'avec ce système de coordonnées, ce sont les lignes qui sont numérotées et non les espaces. (Au besoin, voir SITUATION, 6e année, Activité 4 ou encore *Le Canada et ses voisins du Pacifique*, «Comment utiliser une grille» [p. 12 et 13] et «La grille du monde» [p.17]).

Faire un remue-méninges avec les élèves afin de faire une liste des pays qui sont à l'étude cette année, à savoir les quelque trente pays qui bordent l'océan Pacifique (voir document d'information, p. 14). Les élèves peuvent avoir recours au matériel de référence, au besoin, afin de compléter la liste. Travaillant avec un partenaire, chacun reçoit une copie de la carte muette du monde (p. 15) et, à l'aide de cartes, d'atlas et de globes terrestres, situe tous ces pays en les coloriant de différentes couleurs et en les identifiant aussi clairement que possible (voir document modèle, p. 16).

Distribuer à chacun des groupes une copie des feuilles de l'élève intitulées «Cartes des pays de la ceinture du Pacifique» (p. 17 à 25). Les élèves doivent (voir l'exemple, le CANADA, p. 17):

1. identifier le pays;
2. trouver le nom de sa capitale et la situer par un X;
3. écrire les noms des frontières géographiques;
4. donner la superficie en km² approximative du pays (à l'aide de l'échelle).

En plus, les élèves doivent cocher les réponses appropriées à la page 26 (Classification: certains pays du globe) et faire le calcul des distances à la p. 27.

Activité 1: *La situation, les frontières politiques et les villes importantes*

L'activité se termine par un exercice (feuille de l'élève, p. 28) sur la latitude et la longitude – un système de coordonnées géographiques qui peut servir soit à définir les limites d'une région, soit à situer précisément un endroit donné.

C. Notes explicatives

En sixième année, les pays à l'étude étaient surtout ceux qui bordent l'océan Atlantique. En septième année, les élèves étudieront, plus particulièrement, les pays qui bordent l'océan Pacifique.

Il faudra revoir et expliquer à nouveau, si nécessaire, certains concepts présentés dans l'unité SITUATION de la 6e année. Par exemple: grille, coordonnées, longitude, latitude, méridien, parallèle, province, État, pays, frontières géographiques, atlas, index, symbole, échelle, etc.

Certains manuels de base devraient être disponibles dans la salle de classe, en particulier:

1. *Géographie Générale* (Guérin);
2. *La Terre et toi* (Beauchemin);
3. *Une planète à découvrir: LA TERRE* (Éditions du Renouveau Pédagogique);
4. *Objectif Terre* (Lidec);
5. *Le Canada et ses voisins du Pacifique* (Weigl Educational Publishers).

Cette activité a pour but d'identifier et de situer les pays de la ceinture du Pacifique, ainsi qu'un certain nombre de villes et d'autres endroits d'importance dans ces pays. Les élèves auront à reconnaître certains pays par la forme (le contour) et les situer en relation avec ce qui les entoure, c'est-à-dire les frontières géographiques ou politiques. Ils vont aussi s'exercer à utiliser l'information fournie par la longitude et la latitude. Rappeler aux élèves de noter la latitude avant la longitude, par exemple, 50° N., 90° 0.

Pour les besoins de cette unité, la carte muette du monde (p. 15) est différente de la carte habituelle. Même si les Amériques sont placées à la droite sur la carte, elles sont dans l'hémisphère Ouest. N'oublions pas que la Terre est ronde et que la division (ouest-est) se fait au méridien d'origine (0° - Greenwich). Il en est de même pour l'Asie et l'Océanie qui sont dans l'hémisphère Est.

En identifiant les limites géographiques de la Russie, les élèves constateront qu'environ une quinzaine de pays et masses d'eau touchent ses frontières à l'ouest et au sud. Contrairement, nous au Canada, n'avons qu'un voisin (les États-Unis d'Amérique).

Activité 1: *La situation, les frontières politiques et les villes importantes*

Demander aux élèves quel pays est, politiquement parlant, dans la meilleure situation, la Russie ou le Canada? Pourquoi?

Expliquer aux élèves que l'emplacement des pays, les villes principales et d'autres repères, tels que les lacs et les montagnes, peuvent être trouvés dans l'index à la fin de l'atlas. L'index indique à quelle page se trouve la carte qui contient les repères recherchés. Si un atlas ne fournit pas un renseignement voulu, l'élève doit s'habituer à «fouiller» dans un autre... et un autre, si nécessaire. D'où découle la nécessité de tenir plusieurs atlas à la disposition des élèves.

Les élèves auront sans doute besoin d'aide avec les différentes échelles sur les cartes/globes terrestres et le calcul des dimensions approximatives des pays, ainsi que les distances entre différents points.

Cette activité favorise l'épanouissement des apprentissages essentiels communs suivants: la **communication** (remue-ménages, échange d'opinions), l'**initiation à l'analyse numérique** (grandeurs des pays, calcul des distances selon l'échelle de la carte, travail avec les coordonnées...) l'**initiation à la technologie** (la grille formée par les parallèles et les méridiens qui permet de situer n'importe quel point ou endroit sur la planète Terre...), la **créativité et le raisonnement critique** (façon de mieux situer un point, situation politique la plus favorable - le Canada ou la Communauté des États indépendants?...), l'**apprentissage autonome** (identification et localisation de pays, villes, frontières géographiques, etc., recherche de renseignements divers dans une variété d'atlas...) et les **capacités et valeurs personnelles et sociales** (interaction, travail en équipe...).

D. Matériel requis

- cartes, atlas et globes terrestres
- règle et ficelle
- feuille de l'élève (Système de coordonnées) (p. 12)
- feuille de l'élève (Coordonnées du globe terrestre) (p. 13)
- document d'information (La ceinture du Pacifique) (p. 14)
- feuille de l'élève (Le monde: limites politiques) (p. 15)
- document modèle (Le monde: limites politiques) (p. 16)
- feuilles de l'élève (Cartes des pays de la ceinture du Pacifique) (p. 17 à 25)
- feuille de l'élève (Classification: certains pays du globe) (p. 26)
- feuille de l'élève (Les distances) (p. 27)
- feuille de l'élève (La latitude et la longitude) (p. 28)

Activité 1: *La situation, les frontières politiques et les villes importantes*

E. Suggestions d'évaluation

(formative)

- habileté des élèves, en se servant de l'index, à trouver de l'information dans un atlas;
- compréhension des élèves du système de coordonnées géographiques, c'est-à-dire les parallèles et les méridiens.

(sommative)

- la recherche et l'identification sur la carte (p. 15) des pays qui bordent le Pacifique;
- la classification de certains pays (p. 26);
- en se servant d'une ficelle et d'un globe, le calcul des distances entre villes, pays, etc. (p. 27);
- l'exercice sur les coordonnées (p. 28)

F. Durée approximative

- 5 heures

Feuille de l'élève

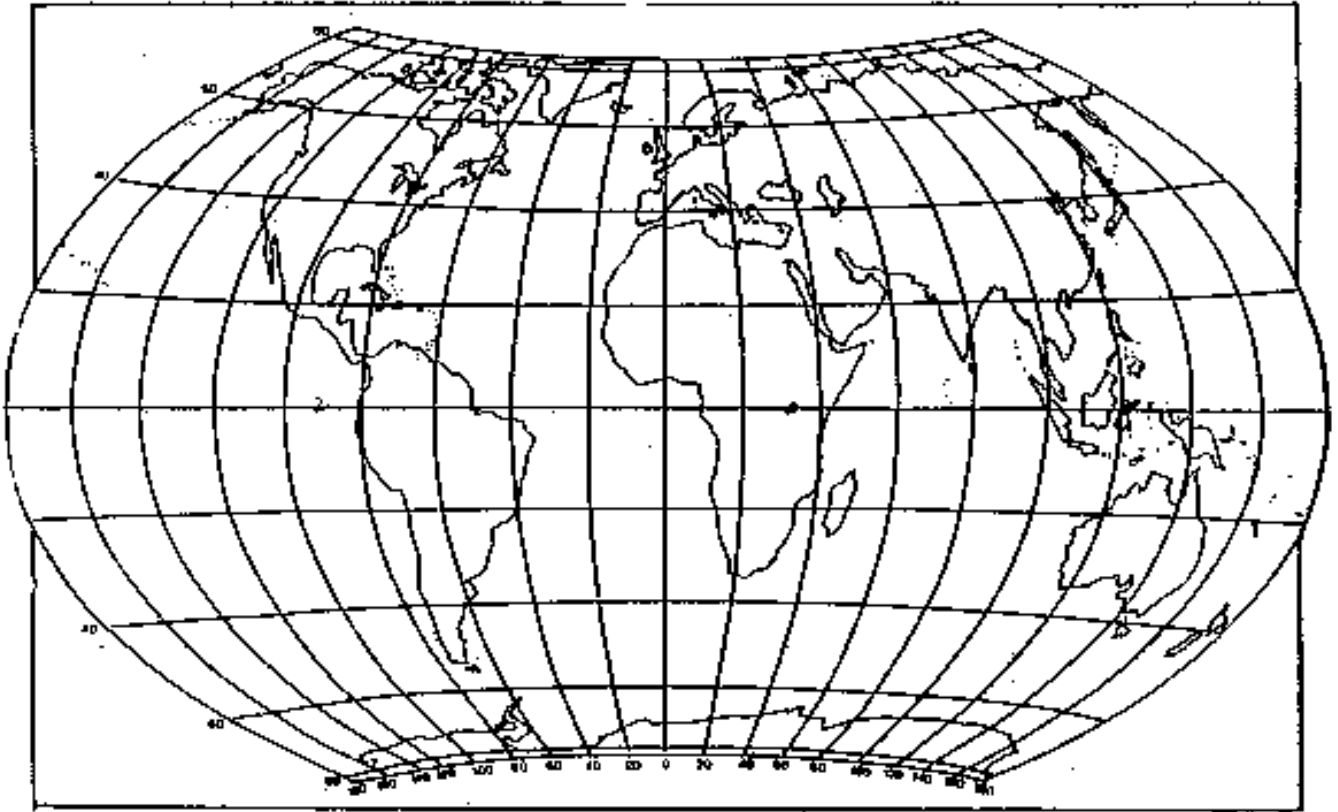
Systeme de coordonnées

1. Donner la situation d'après la grille pour chaque astérisque (*) placé sur le diagramme.
2. Faire une croix (X) pour indiquer chacun des points suivants:
 - a. 5 F
 - b. 7 B
 - c. 10 J
 - d. 8 H
 - e. 3 C

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	
10											*		10
9													9
8		*											8
7													7
6													6
5				*									5
4													4
3								*					3
2	*												2
1													1
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	

Feuille de l'élève

COORDONNÉES DU GLOBE TERRESTRE



Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. – Sciences humaines 7e année : géographie générale : guide pédagogique. – Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick, 1986. – Annexe 2.1.3

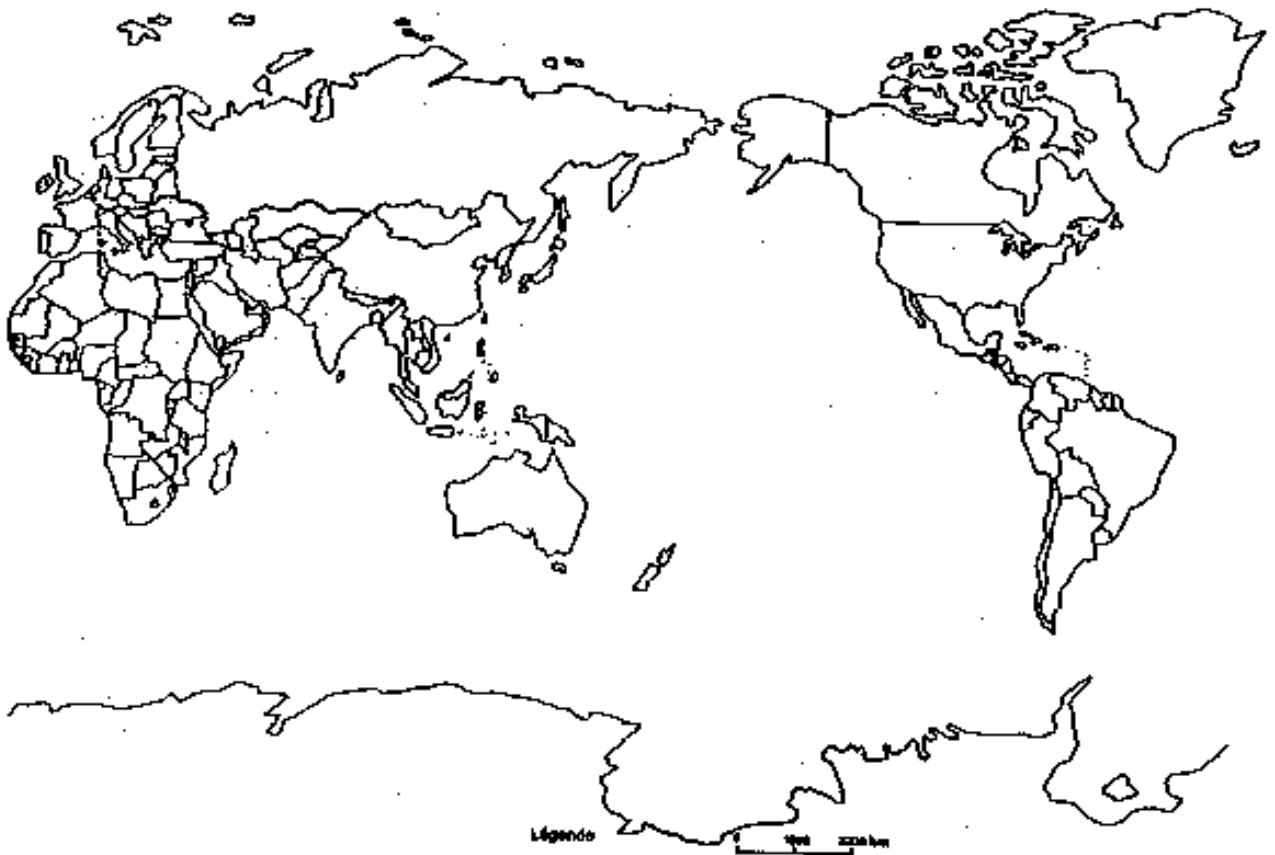
Document d'information

La ceinture du Pacifique

1. La Russie
2. La Corée du Nord
3. La Corée du Sud
4. Le Japon
5. La Chine
6. Taiwan
7. Hong-Kong
8. Le Viet Nam
9. La Thaïlande
10. La République des Philippines
11. La Malaisie
12. Singapour
13. L'Indonésie
14. La Papouasie - Nouvelle-Guinée
15. L'Australie
16. La Nouvelle-Zélande
17. Le Canada
18. Les États-Unis
19. Le Mexique
20. Le Guatemala
21. Le Salvador
22. Le Honduras
23. Le Nicaragua
24. Le Costa Rica
25. Le Panama
26. La Colombie
27. L'Équateur
28. Le Pérou
29. Le Chili

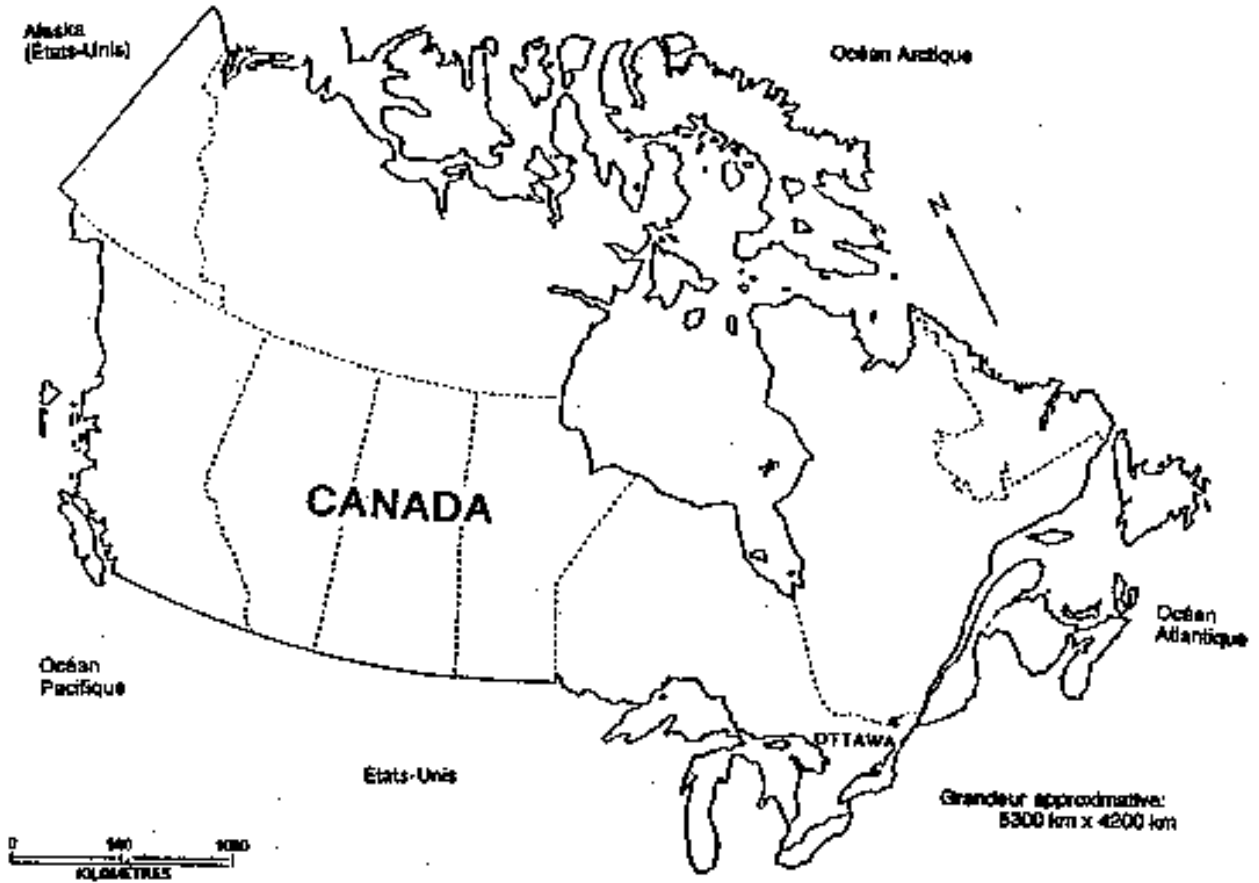
Feuille de l'élève

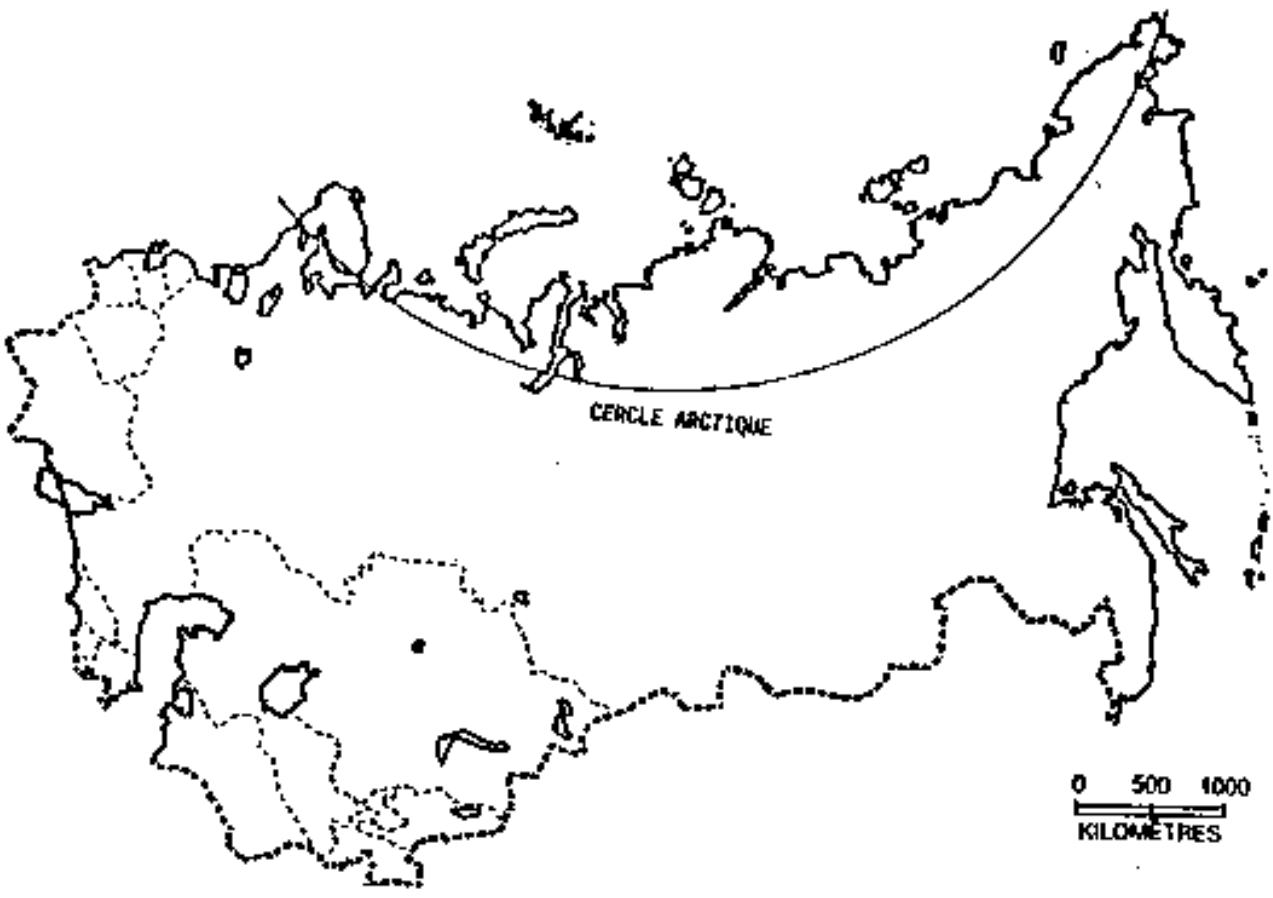
Le monde: limites politiques

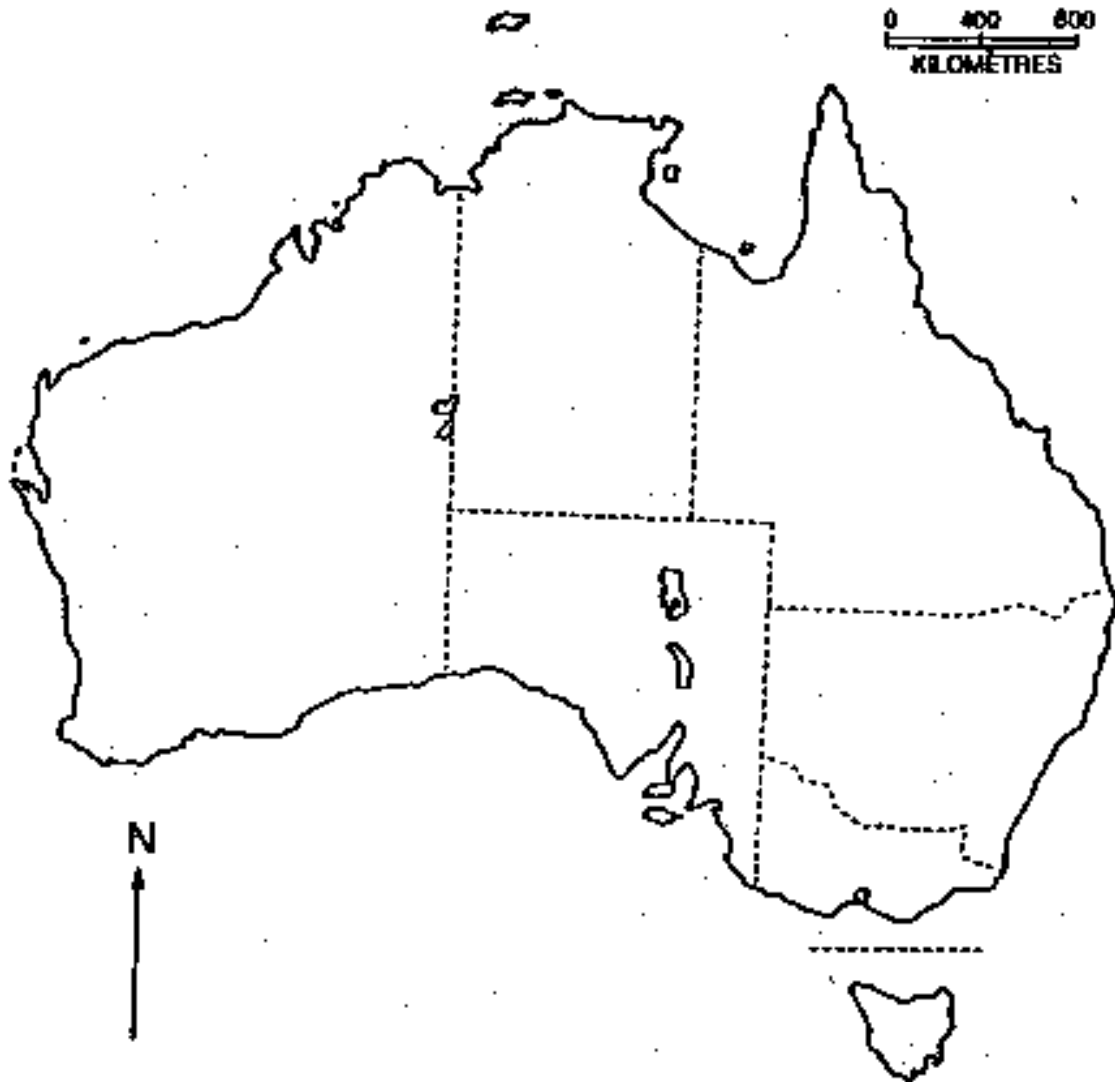


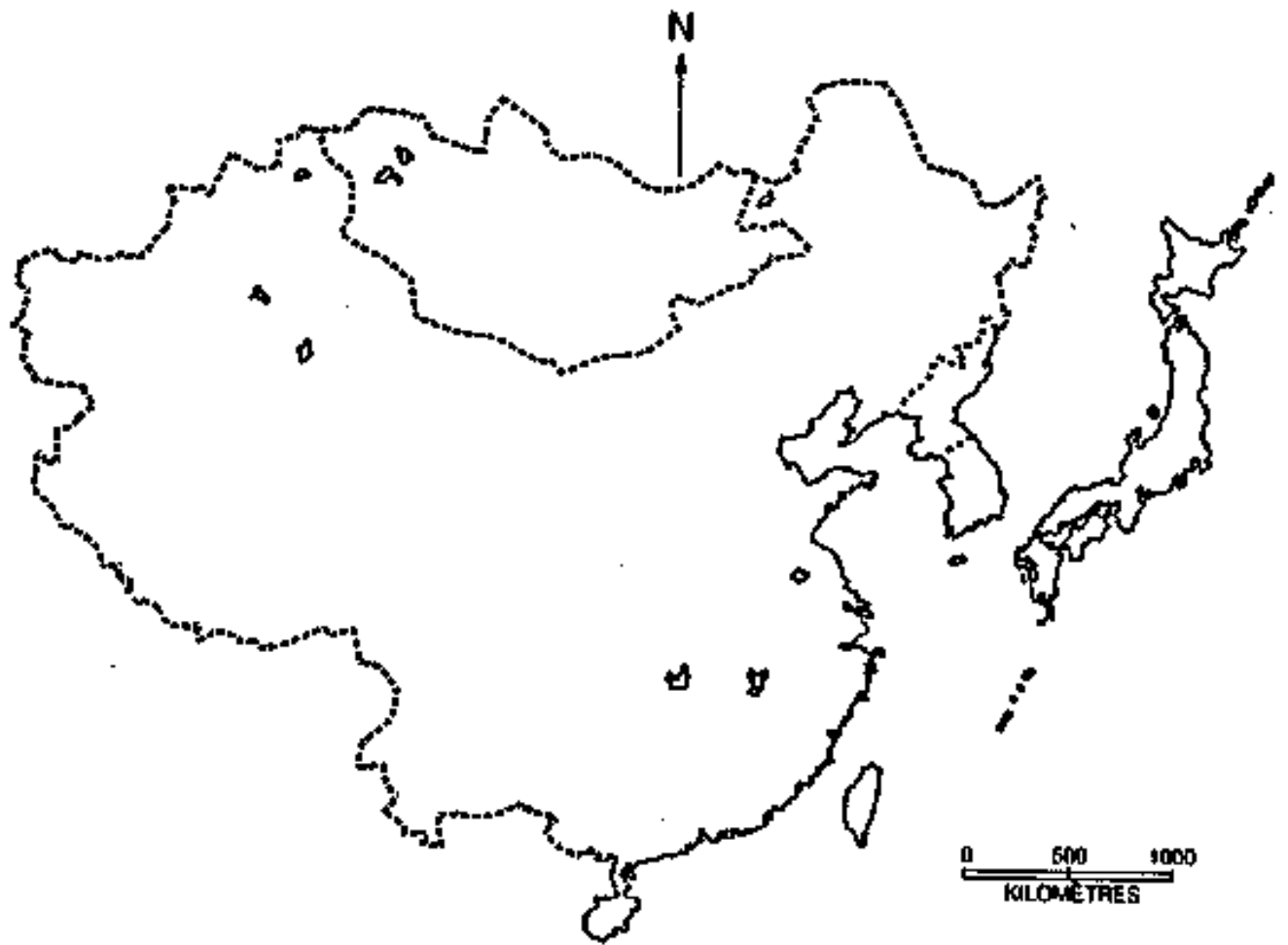
Feuille de l'élève

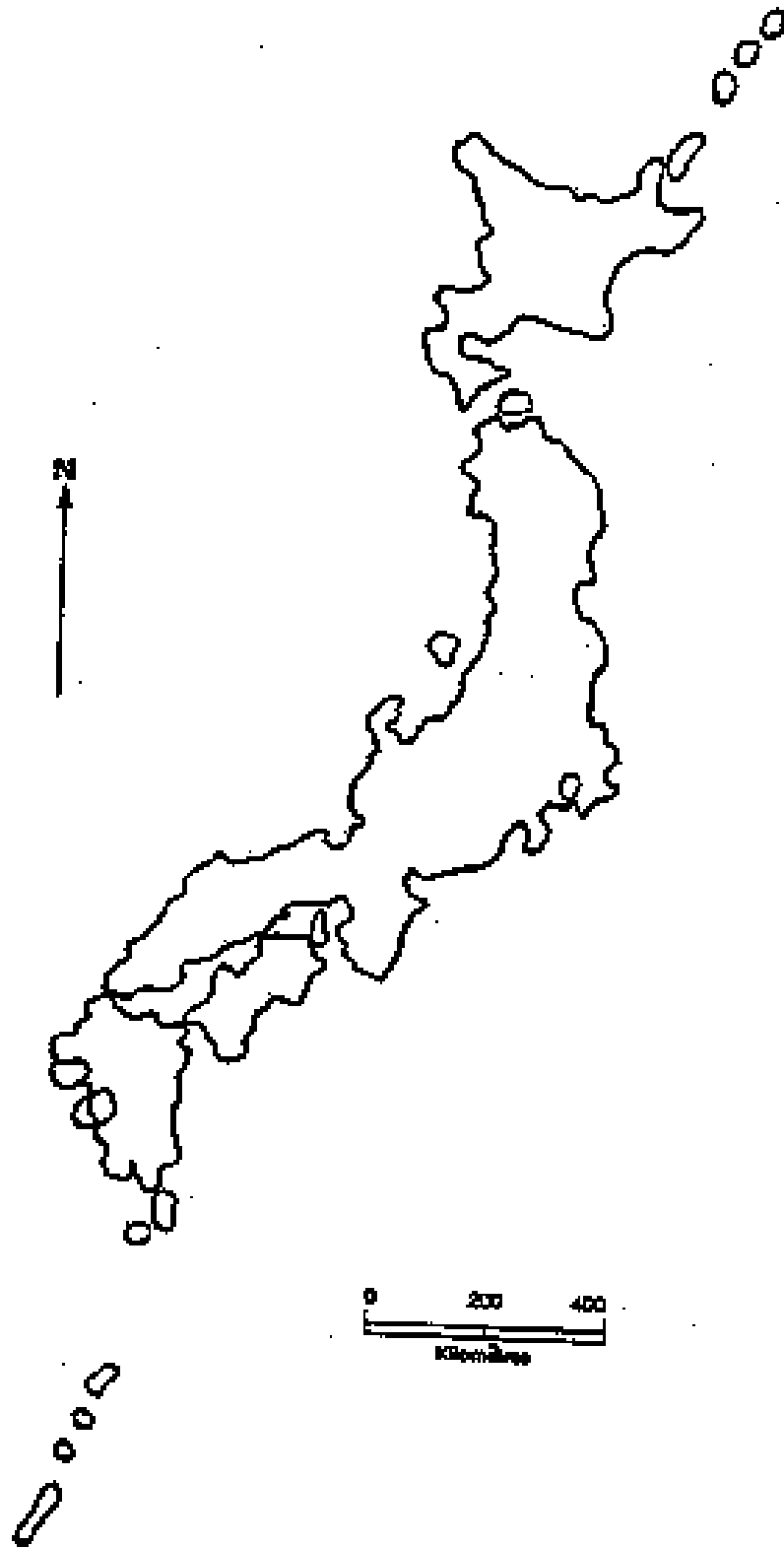
Cartes des pays de la ceinture du Pacifique

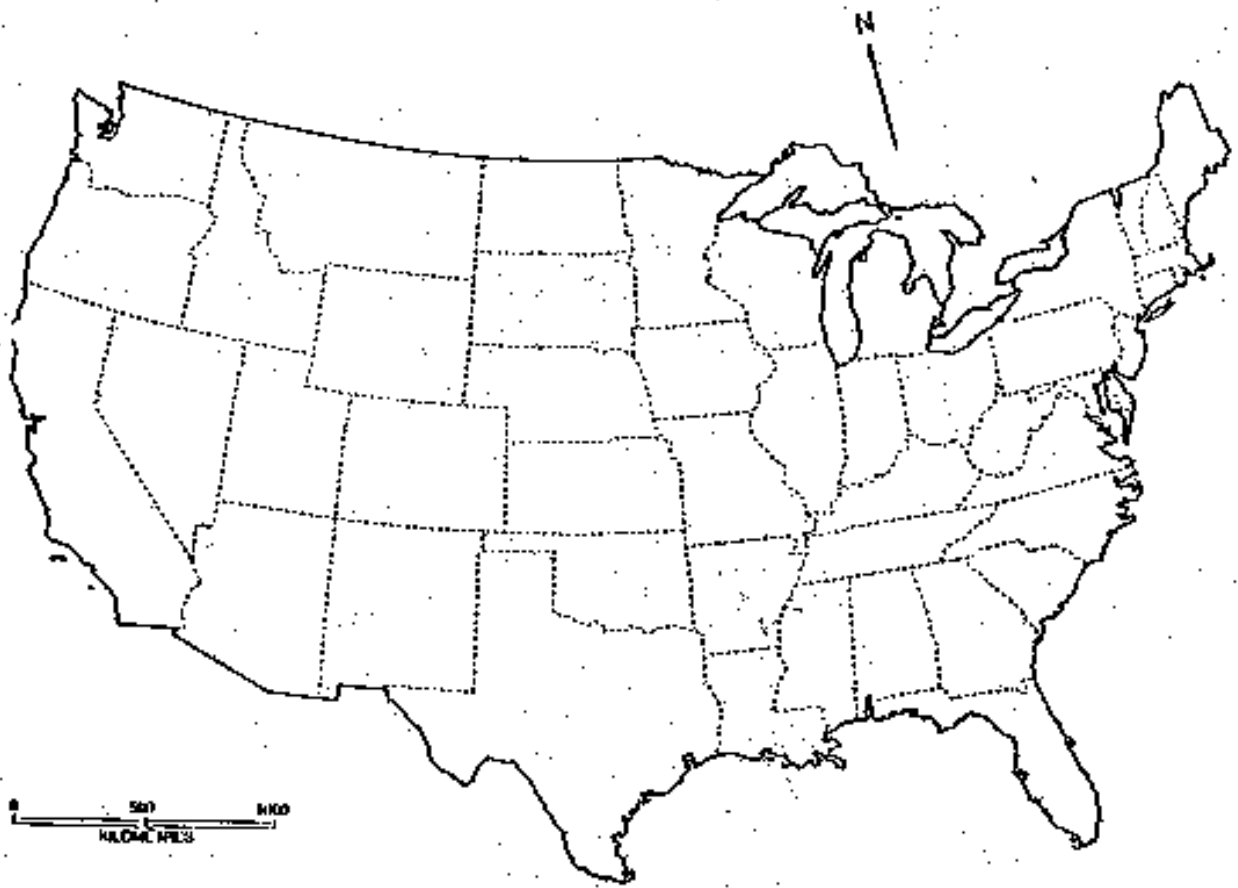




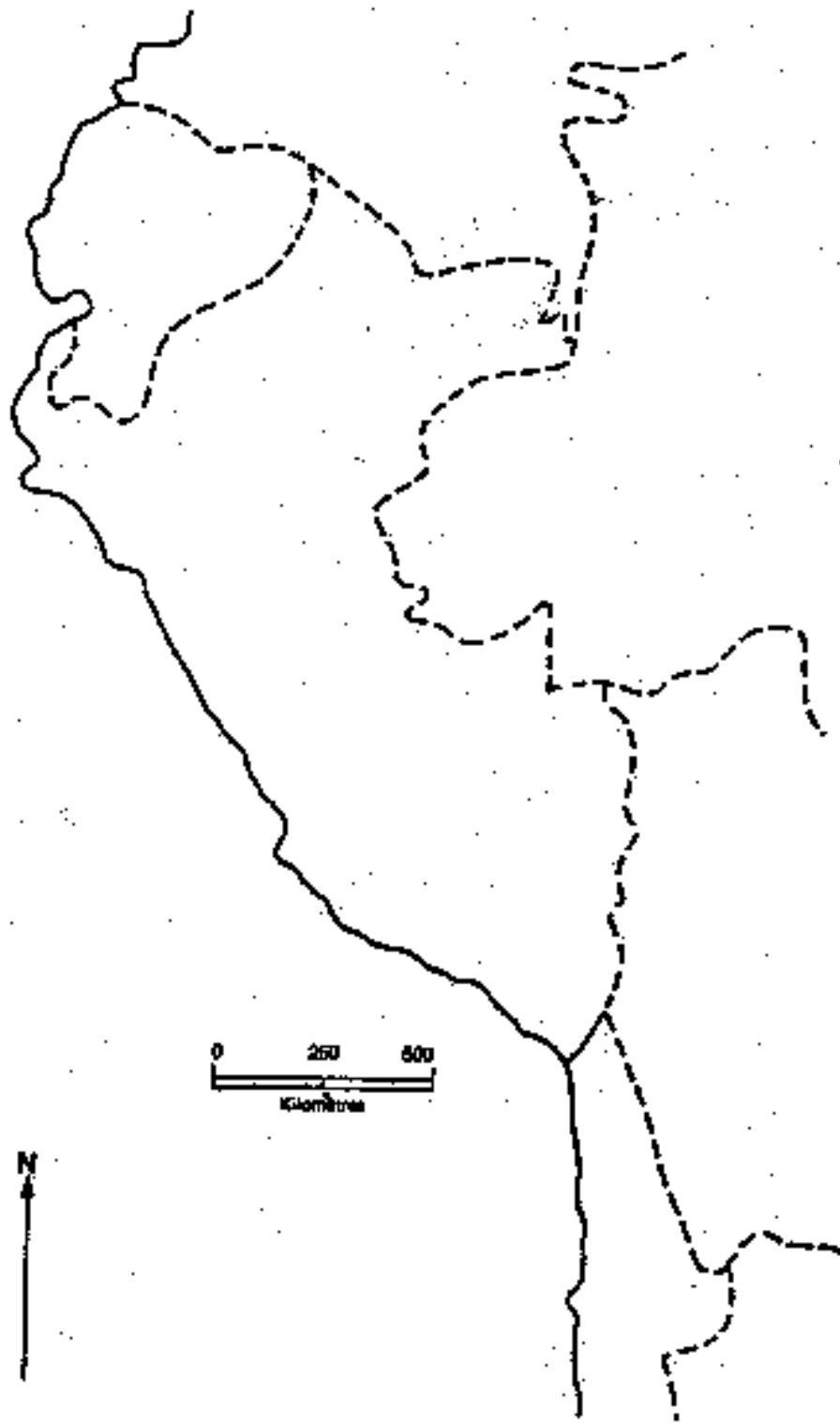














Feuille de l'élève

Classification: certains pays du globe

Compléter le tableau.

	Hémisphère Nord	Hémisphère Sud	Hémisphère Est	Hémisphère Ouest	Asie	Océanie	Amérique du Nord	Amérique du Sud	Plus près des pôles	Plus près de l'équateur
Le Canada	X			X			X		X	
Le Japon										
La Chine										
L'Australie										
Les États-Unis										
Le Mexique										
Le Pérou										
Le Chili										
La Russie										

Feuille de l'élève

Les distances

Se servir d'un morceau de ficelle et d'un globe pour calculer la distance entre Vancouver et les villes suivantes et compléter le tableau.

	Sydney Australie	Lima Pérou	Shanghai Chine	Tokyo Japon	Moscou Russie
Vancouver					

Répondre aux questions suivantes:

1. Quelle est la distance entre le Canada et la Russie au point le plus rapproché?

2. Si vous allez de Vancouver à Hong-Kong, et parcourez 600 km à l'heure, combien d'heures durera le voyage?

3. Quelle est l'aire du plus grand pays du monde?

Feuille de l'élève

La latitude et la longitude

1. Trouver dans un atlas, les coordonnées (au degré près) des capitales des pays identifiés dans l'exercice précédent (Cartes des pays de la ceinture du Pacifique, p. 18 à 26).

p. ex. Ottawa (Canada): 45° N.; 76° O.
Moscou (Russie): _____
Canberra (Australie): _____
Beijing (Chine): _____
Tokyo (Japon): _____
Washington (É.-U.): _____
Mexico (Mexique): _____
Lima (Pérou): _____
Santiago (Chili): _____

2. Avec ces coordonnées, identifier la ville principale qui est le plus près et nommer le pays dans lequel elle est située.

ex. 50° N., 105° O. Regina Canada
35° N., 136° E. _____
35° S., 139° E. _____
17° N., 100° O. _____
14° N., 121° E. _____

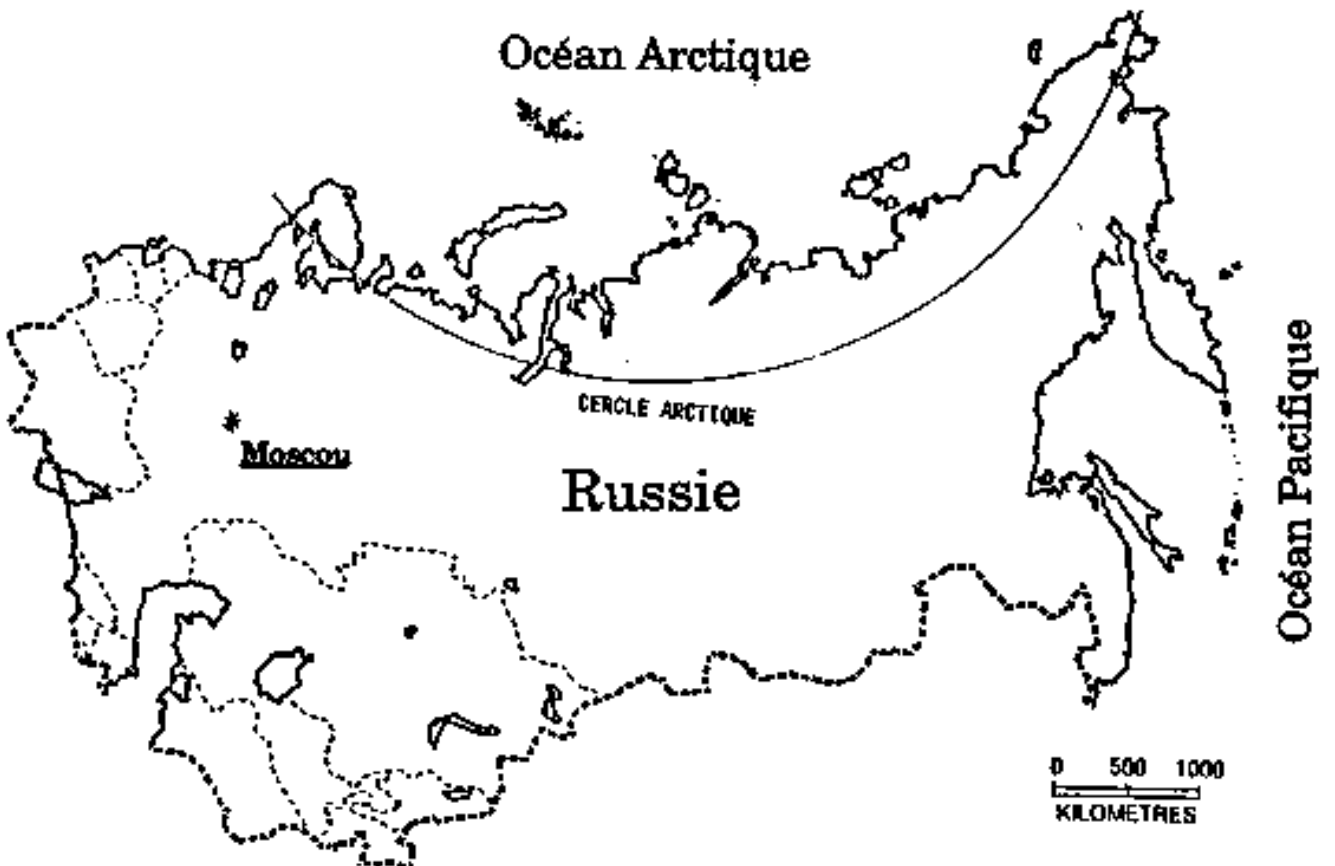
3. Situer certaines limites (frontières):

ex. frontière ouest de l'Alberta (Canada): 120° O.
frontière nord de l'État de Wyoming (É.-U.): _____
frontière sud des provinces de l'Ouest (Canada): _____
frontière ouest du Yukon (Canada): _____
la frontière ouest de l'Australie Méridionale et
du Territoire du Nord (Australie): _____

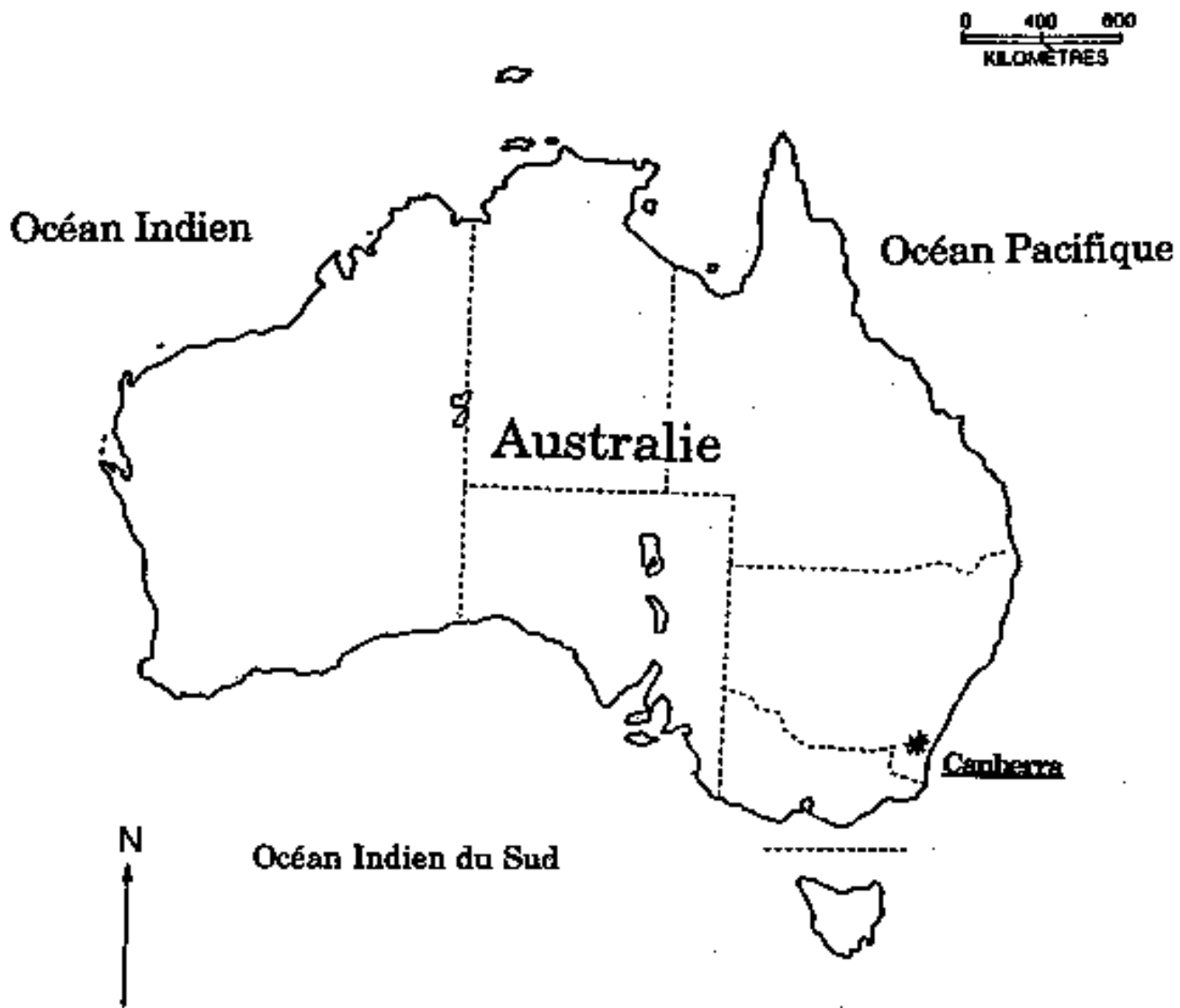
4. Vérifier si les endroits suivants sont nommés dans les index de divers atlas. Où sont-ils situés?

ex. le lac Athabasca ✓ Canada
le Yangzi Jiang _____
le Grand Lac Salé _____
le Fuji Yama _____
le lac Supérieur _____
le désert Great Sandy _____

Feuilles de réponses



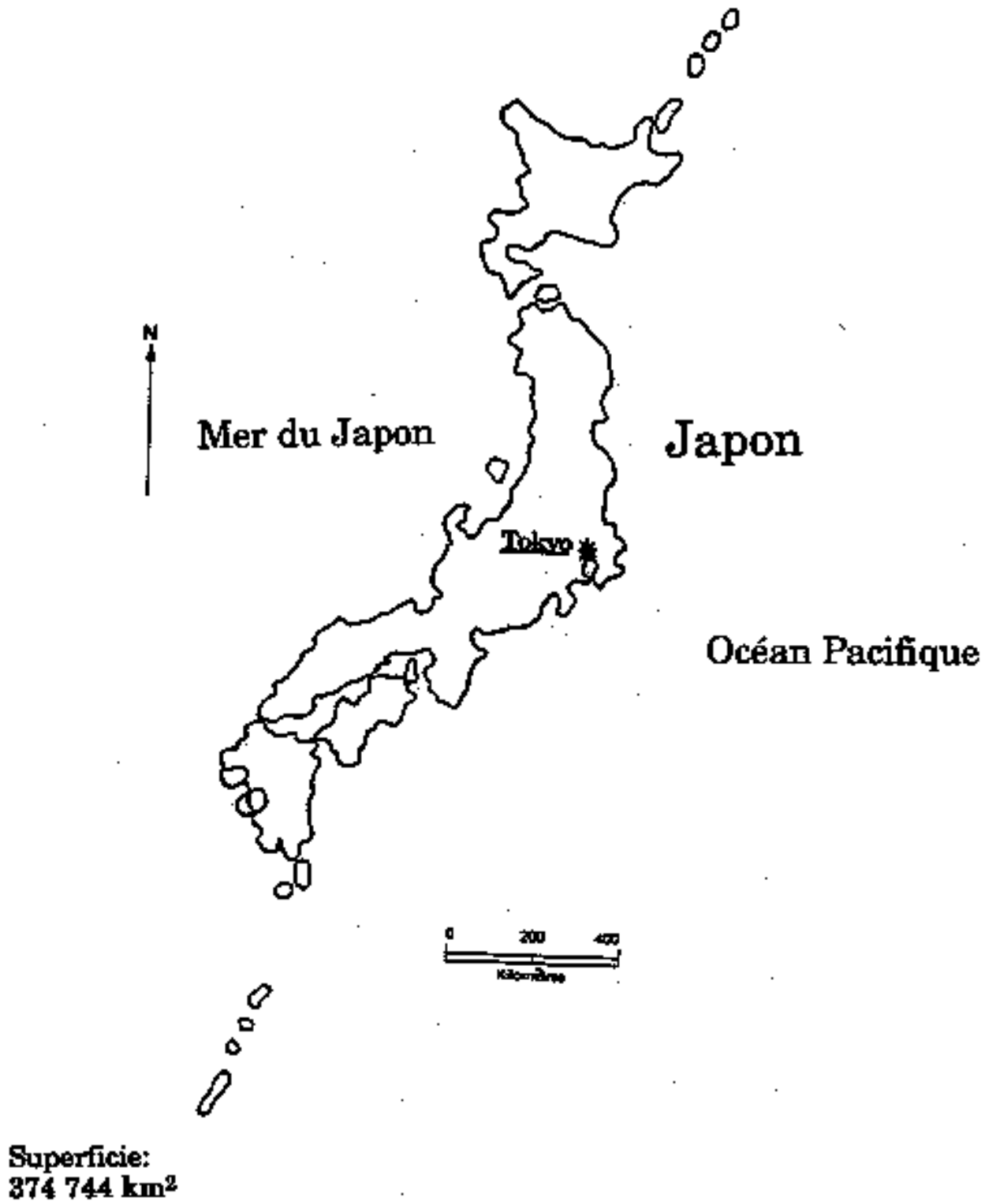
Superficie:
17,0 millions km²

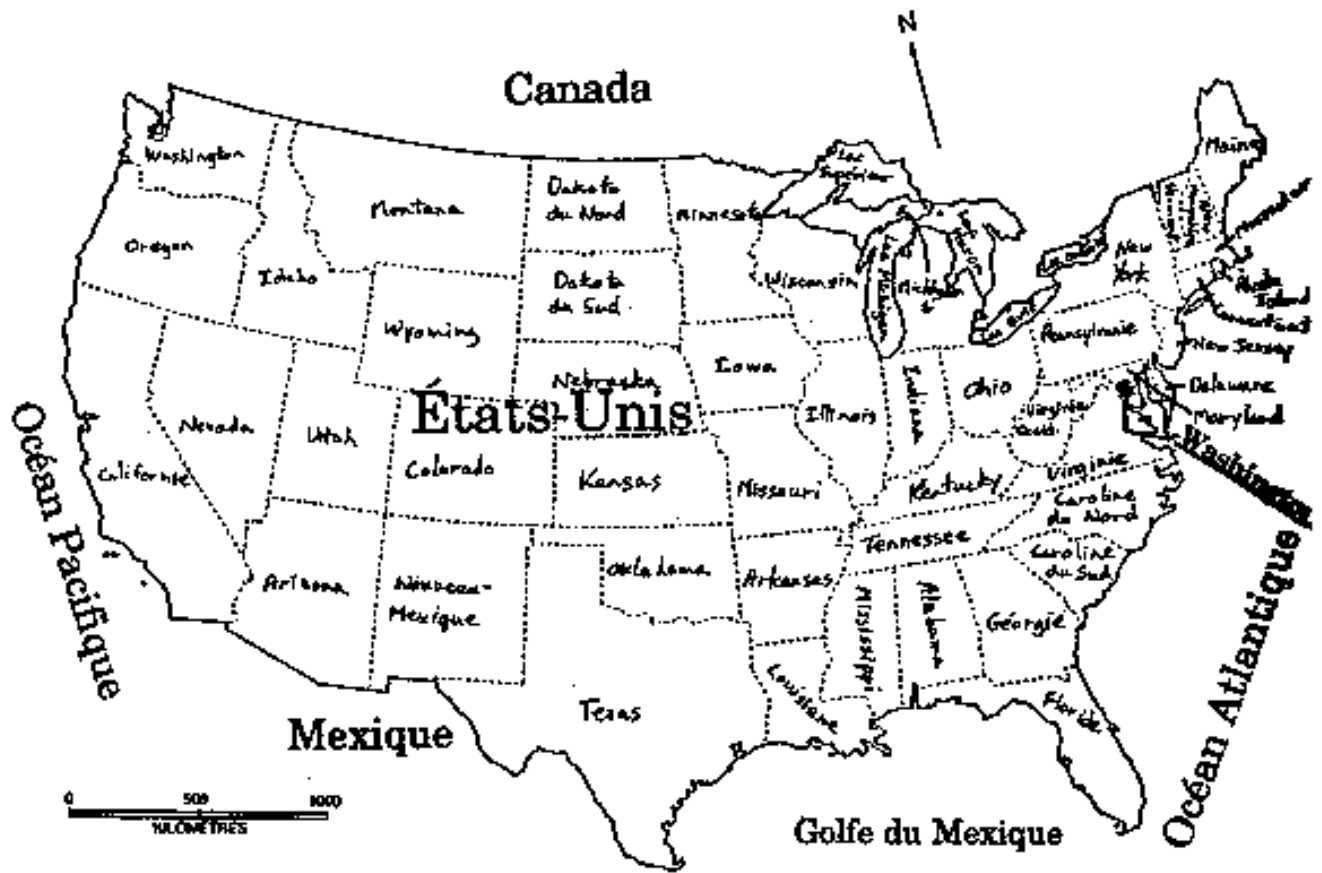


Superficie:
7,62 millions km²



Superficie:
9,33 millions km²

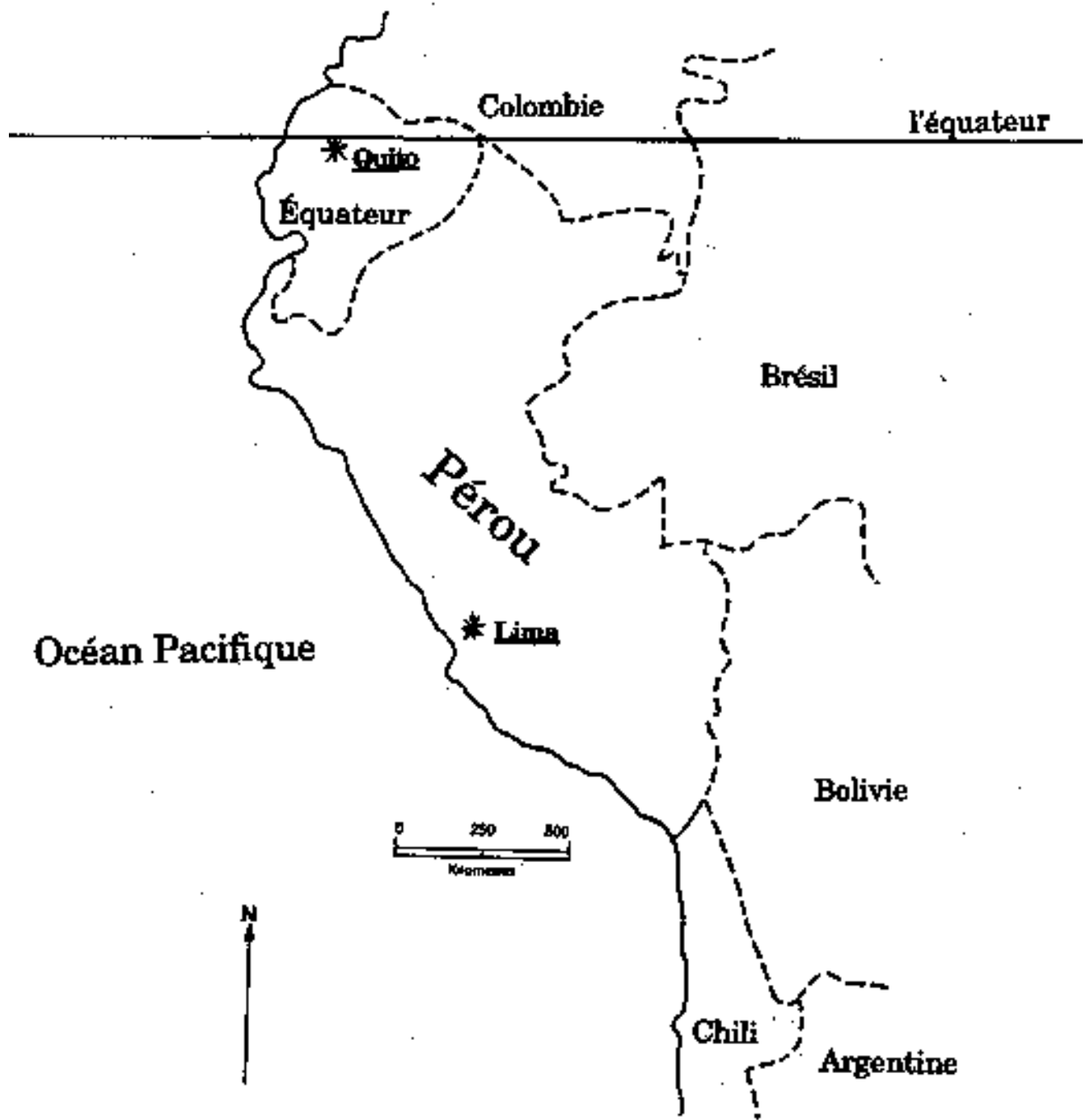




Superficie:
9,17 millions km²



Superficie:
1,92 millions km²



Superficie:
1,28 millions km²



Superficie:
748 800 km²

Feuille de réponses

Classification: certains pays du globe

Compléter le tableau.

	Hémisphère Nord	Hémisphère Sud	Hémisphère Est	Hémisphère Ouest	Asie	Océanie	Amérique du Nord	Amérique du Sud	Plus près des pôles	Plus près de l'équateur
Le Canada	X			X			X		X	
Le Japon	X		X		X					X
La Chine	X		X		X					X
L'Australie		X	X			X				X
Les États-Unis	X			X			X		X (alaska)	
Le Mexique	X			X			X			X
Le Pérou		X		X				X		X
Le Chili		X		X				X	X	
La Russie	X		X		X				X	

Feuille de réponses

Les distances

Se servir d'un morceau de ficelle et d'un globe pour calculer la distance entre Vancouver et les villes suivantes et compléter le tableau.

	Sydney Australie	Lima Pérou	Shanghai Chine	Tokyo Japon	Moscou Russie
Vancouver	environ 12 484 km	environ 8 160 km	environ 9 051 km	environ 7 573 km	environ 8 229 km

Répondre aux questions suivantes:

1. Quelle est la distance entre le Canada et la Russie au point le plus rapproché?

Environ 1 869 kilomètres.

2. Si vous allez de Vancouver à Hong-Kong, et parcourez 600 km à l'heure, combien d'heures durera le voyage?

Environ 17 heures et 13 minutes (10 279 km).

3. Quelle est l'aire du plus grand pays du monde?

17 075 200 km² (la Russie).

Feuille de réponses

La latitude et la longitude

1. Trouver dans un atlas, les coordonnées (au degré près) des capitales des pays identifiés dans l'exercice précédent (Cartes des pays de la ceinture du Pacifique, p. 18 à 26).

p. ex. Ottawa (Canada):	<u>45° N.; 76° O.</u>
Moscou (Russie):	<u>55° N.; 37° E.</u>
Canberra (Australie):	<u>35° S.; 149° E.</u>
Peking (Chine):	<u>39° N.; 116° E.</u>
Tokyo (Japon):	<u>35° N.; 139° E.</u>
Washington (É.-U.):	<u>38° N.; 77° O.</u>
Mexico (Mexique):	<u>19° N.; 99° O.</u>
Lima (Pérou):	<u>12° S.; 77° O.</u>
Santiago (Chili):	<u>33° S.; 70° O.</u>

2. Avec ces coordonnées, identifier la ville principale qui est le plus près et nommer le pays dans lequel elle est située.

p. ex. 50° N., 105° O.	<u>Regina</u>	<u>Canada</u>
35° N., 136° E.	<u>Kyoto</u>	<u>Japon</u>
35° S., 139° E.	<u>Adélaïde</u>	<u>Australie</u>
17° N., 100° O.	<u>Acapulco</u>	<u>Mexique</u>
14° N., 121° E.	<u>Manille</u>	<u>Philippines</u>

3. Situer certaines limites (frontières):

p. ex. frontière ouest de l'Alberta (Canada):	<u>120° O.</u>
frontière nord de l'État de Wyoming (É.-U.):	<u>45° N.</u>
frontière sud des provinces de l'Ouest (Canada):	<u>49° N.</u>
frontière ouest du Yukon (Canada):	<u>141° O.</u>
la frontière ouest de l'Australie Méridionale et du Territoire du Nord (Australie):	<u>129° E.</u>

4. Vérifier si les endroits suivants sont nommés dans les index de divers atlas. Où sont-ils situés?

p. ex. le lac Athabasca	<u>√</u>	<u>Canada</u>
le Yangzi Jiang	<u>_____</u>	<u>Chine</u>
le Grand Lac Salé	<u>_____</u>	<u>États-Unis</u>
le Fuji Yama	<u>_____</u>	<u>Japon</u>
le lac Supérieur	<u>_____</u>	<u>Canada/États-Unis</u>
le désert Great Sandy	<u>_____</u>	<u>(il n'existe pas!)</u>

Thème: Le Canada et ses voisins du Pacifique

Unité: La situation

Activité 2: Les caractéristiques uniques d'une situation

A. Objectifs spécifiques

Concepts: Caractéristiques uniques, descripteurs, environnement physique, environnement biologique, environnement social, modes de vie.

Connaissances:

- connaître les caractéristiques, ou descripteurs, du sud de la Saskatchewan, du nord de la Saskatchewan, du sud de la Colombie-Britannique et d'autres endroits qui bordent l'océan Pacifique;
- connaître les différences que les caractéristiques particulières d'une région apportent au mode de vie.

Habilités:

- identifier les caractéristiques ou descripteurs d'une situation géographique particulière (région, province, pays);
- catégoriser et comparer les descripteurs pour en trouver les ressemblances et les différences;
- travailler en groupe;
- présenter des renseignements à la classe;
- trouver un endroit sur la carte à partir d'un ensemble de descripteurs (exercice facultatif).

Valeurs:

- constater que tout comme chaque personne sur la Terre, chaque endroit (situation) sur cette planète a ses caractéristiques, dont l'ensemble le rend unique;
- se rendre compte que chaque endroit a ses avantages et ses désavantages;
- réaliser que certains endroits cependant sont plus propices que d'autres à gagner sa vie et à vivre dans un certain confort, ce qui explique la grande disparité de densité de population d'un endroit à un autre.

B. Stratégies d'enseignement

Guider une discussion en posant des questions telles que:

- Quelles sont les caractéristiques qui vous différencient les uns des autres dans cette classe?

Activité 2: *Les caractéristiques uniques d'une situation*

- Peut-on dire que toute personne est unique? Pourquoi?
- Quelles sont les caractéristiques de notre école, de notre communauté? Y en a-t-il qui sont différentes de celles de l'école ou de la communauté voisine?
- Peut-on faire la même comparaison entre deux situations? Par exemple, prenons le nord de la province et le sud de la province. Y a-t-il un ensemble de caractéristiques qui rendent chacune de ces régions unique? Donner une liste des **descripteurs** de chaque région (voir document modèle p. 44).

Distribuer aux élèves, regroupées en groupes de 2 ou 3, une copie du document de l'élève (p. 45) qui donne les caractéristiques de deux situations géographiques. Demander aux élèves de faire la lecture des descripteurs et d'en ajouter, si possible, en consultant des atlas ou d'autres ressources. Comparer les descripteurs pour en trouver les ressemblances et les différences. Discuter brièvement des avantages et des désavantages de vivre dans chaque endroit. Utiliser le formulaire à la p. 46 pour catégoriser les descripteurs; ceci facilitera la comparaison entre les deux situations.

Donner aux élèves, toujours divisées en groupes, un des endroits ci-dessous et leur demander de faire la recherche des descripteurs qui y correspondent. L'enseignante peut choisir d'autres situations que celles-ci parmi les pays qui bordent l'océan Pacifique.

- La région des Andes, Pérou
- Une île située dans la mer de Chine, Taiwan
- Le désert de Gobi, Chine
- Le Queensland, Australie
- Santiago, Chili
- Vladivostok, Russie
- Tokyo, Japon

Demander à chaque groupe de catégoriser leurs descripteurs selon le système de classification déjà utilisé (p. 46). Les élèves comparent ensuite cette classification à celle qu'elles ont faites de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique.

Pour terminer l'activité, chaque groupe prépare pour le reste de la classe une courte présentation qui fait part des ressemblances et des différences entre la région étudiée et le sud de la Saskatchewan. Dire aussi ce qu'elles pensent de la vie dans cette région.

Pour l'exercice de groupe de cette activité et les autres qui suivront, voir le document de préparation intitulé «Le travail de groupe» à l'unité quatre *L'identité*, p. 21 à 25.

Activité 2: Les caractéristiques uniques d'une situation

Exercice facultatif:

Les élèves, en groupes de 2 ou 3, préparent une liste de caractéristiques (descripteurs) qui décrivent un endroit donné (voir document modèle, p. 48). Ces listes peuvent ensuite être échangées entre les groupes ou l'enseignante peut lire les descripteurs à l'ensemble de la classe ou tout simplement distribuer des copies aux élèves. À l'aide du formulaire de la p. 46, elles doivent catégoriser les descripteurs et trouver cet endroit sur une carte du monde.

C. Notes explicatives

Une situation est composée d'un ensemble de caractéristiques qui la rendent unique. Ces caractéristiques sont appelées des **descripteurs**. Pour faciliter la comparaison entre deux situations, les élèves doivent s'habituer à catégoriser les descripteurs, par exemple, dans la catégorie «**climat**» ou dans la catégorie «**vie animale**». En comparant ensuite les descripteurs d'une même catégorie, les élèves voient rapidement lesquels sont pareils et lesquels sont uniques à telle ou telle situation géographique sur la Terre. Bref, les élèves réalisent qu'une situation se distingue d'une autre par un ensemble différent de caractéristiques.

La catégorisation des descripteurs peut se faire de différentes façons. Le formulaire de la page 46 peut donc être modifié. Par exemple, des sous-catégories peuvent être ajoutées. En catégorisant, l'élève sera appelée à exercer un certain jugement et parfois à justifier ses décisions.

Dans la recherche ou la vérification des descripteurs d'une situation, les élèves devront utiliser, en particulier, des atlas, mais aussi d'autres ressources telles que des livres de géographie et d'histoire, des dictionnaires spécialisés, des encyclopédies, etc.

Chaque situation a ses avantages et ses désavantages. Il est important que les élèves les identifient. Ceci aidera à leur faire réaliser que quoiqu'il n'y ait pas de «paradis» sur la Terre, il y a des endroits qui sont plus propices à gagner sa vie et à vivre dans un certain confort. Voilà un des facteurs qui explique les grandes différences dans la densité de la population d'une situation à une autre.

L'exercice de la fin demande aux élèves de «dire ce qu'elles pensent de la vie» dans une situation (région) particulière et de faire des comparaisons avec la Saskatchewan. Puisque ce qui est un «avantage» pour l'une peut être un «désavantage» pour l'autre, demander aux élèves de justifier leurs réponses. Par exemple, la neige et le froid en Saskatchewan ne sont peut-être pas des caractéristiques appréciées par certaines (désavantages); mais pour celles

Activité 2: *Les caractéristiques uniques d'une situation*

qui aiment les sports d'hiver, ce sont des descripteurs de la vie en Saskatchewan qu'elles aiment (avantages).

Cette activité développe chez l'élève les apprentissages essentiels communs suivants: la **communication** (discussion, partage, présentations...), la **créativité et le raisonnement critique** (catégorisation des descripteurs, avantages/désavantages du mode de vie dans une situation ou une autre...), l'**apprentissage autonome** (recherche des descripteurs de situations diverses...) et les **capacités et valeurs personnelles et sociales** (comparaisons des valeurs données à différents styles de vie reliés à telle ou telle situation...).

D. Matériel requis

- document modèle (Descripteurs) (p. 44)
- document de l'élève (Descripteurs) (p. 45)
- document de l'élève (Formulaire pour catégoriser les descripteurs) (p. 46 et 47)
- document modèle (Les descripteurs d'un endroit donné) (p. 48)
- variété de ressources telles que cartes, globes terrestres, atlas, livres de géographie et d'histoire, dictionnaires spécialisés, encyclopédies, etc.

E. Suggestions d'évaluation

(formative)

- le raisonnement derrière ce qu'elles disent, ce sont les avantages/ désavantages du mode de vie dans une situation géographique ou une autre;
- les comparaisons des valeurs données à différents styles de vie reliés à telle ou telle situation.

(sommative)

- la catégorisation des descripteurs selon l'environnement (p. 46);
- la présentation du travail de groupe, c'est-à-dire les ressemblances et les différences entre la région étudiée et le sud de la Saskatchewan.

F. Durée approximative

- 3,5 heures

Exercice facultatif:

- 1 heure ou plus

Document modèle

Descripteurs

Sud de la Saskatchewan

peu de pluies
élevage
peuplement continu
prairies
quelques petits lacs et rivières
altitude de 550 à 915 m (en moyenne)
antilopes
nombreux villages et villes
climat continental
saison de végétation d'une centaine de jours (sans gelée)
un bon réseau routier
plusieurs lignes de chemin de fer
charbon
pétrole
gaz naturel
potasse
culture du blé
sulfate de soude
sel

Nord de la Saskatchewan

pluies plus abondantes
pêche
très faible densité de population
terrain boisé
nombreux grands lacs et rivières
altitude de 360 à 550 m (en moyenne)
orignaux et caribous
quelques petites communautés
climat subarctique
courte saison de végétation (période sans gelée)
peu de routes
aucune ligne de chemin de fer
uranium
exploitation forestière
usines reliées à l'exploitation forestière

Document de l'élève

Descripteurs

Sud de la Saskatchewan

peu de pluies
élevage
grandes distances
faible densité de population
loin des océans
beaucoup de moustiques
situé au centre du continent
paysage plat
prairies
très venteux
deux villes moyennes
quelques petits lacs et rivières
l'agriculture est une industrie majeure
climat extrême (chaud et froid)
potasse
sol riche
construction de routes, facile
gisements pétrolifères

Sud de la Colombie Britannique

pluies abondantes
port de mer
facilité de faire du ski
forte densité de population
près de l'océan
peu de moustiques
situé sur un delta
très montagneux
vastes forêts
peu de vent
une seule grande ville
grande rivière
la coupe du bois est une industrie majeure
climat modéré
pêche
sol riche
construction de routes, difficile

Document modèle

Les descripteurs d'un endroit donné

- Très chaud toute l'année
- Maisons faites d'herbe et de boue
- Petits villages le long des berges d'une rivière
- Végétation dense (arbres à grandes feuilles)
- En beaucoup d'endroits, terrain déboisé et culture du riz
- Pluies abondantes pendant l'été et l'automne
- Gros animaux, tels qu'éléphants et tigres dans la forêt
- Reptiles venimeux
- Terrain plat

De quel endroit s'agit-il sur la Terre?

(Réponse possible: la zone tropicale dans le sud de l'Inde ou le sud de la Chine.)

Thème: Le Canada et ses voisins du Pacifique

Unité: La situation

Activité 3: Le relief terrestre

A. Objectifs spécifiques

Concepts: Relief terrestre, montagne, colline, rivière, lac, océan, delta, esker, plaine alluviale, dune de sable, massif, dépression, vallée, steppes..., forces internes, forces externes, courbes de niveau.

Connaissances:

- connaître les différentes formes du relief terrestre (montagnes, rivières, deltas, etc.);
- identifier les agents ou les forces internes (plissements, volcans, etc.) et externes (vent, eau, etc.) qui font évoluer le relief terrestre;
- comprendre le système des «courbes de niveau» dont se servent les cartographes pour représenter l'élévation de la surface terrestre sur une carte (revoir au besoin).

Habilités:

- rechercher, résumer et partager de l'information provenant de sources diverses;
- situer des endroits dans un atlas;
- travailler avec un partenaire ou en petit groupe;
- participer à une discussion avec toute la classe: savoir écouter, respecter l'opinion des autres et contribuer à la discussion au moment opportun;
- construire et interpréter des cartes à courbes de niveau. (exercice facultatif)

Valeurs:

- constater que le relief terrestre est en évolution constante;
- réaliser que l'être humain est, lui aussi, par l'entremise de ses actions, un des agents d'érosion.

B. Stratégies d'enseignement

L'enseignant amorce l'activité en disant aux élèves à peu près ce qui suit, suscitant ainsi la discussion et le partage de certaines connaissances qu'ils ont peut-être déjà.

«Nous avons parlé d'**altitude** et de **relief terrestre** en 6e année. Quels sont, selon vous, les forces ou les agents qui ont donné les différentes formes à la Terre? Est-ce que le relief terrestre continue à se former ou est-ce que sa

Activité 3: Le relief terrestre

formation s'est arrêtée à tout jamais? Si vous ne connaissez pas trop les réponses à ces questions, les exercices de cette activité vous aideront à les découvrir».

Dans un premier temps, demander aux élèves de nommer différentes formes du relief terrestre (voir document d'information, p. 54). À l'aide de dictionnaires, de manuels de géographie et d'atlas, l'élève, avec un partenaire, fait une recherche sur les différentes formes du relief, décrit de quoi il s'agit et donne un exemple de ce type de relief situé dans un des pays à l'étude. Il serait bon qu'une photo ou un dessin accompagne l'information recueillie (voir document modèle, p. 55). Nommer enfin le pays où se trouve l'exemple donné et situer l'endroit dans un atlas.

Dans un deuxième temps, demander aux élèves de faire un projet de recherche sur les **forces internes** et les **forces externes** qui ont contribué à créer et qui font évoluer le relief. Distribuer à chacun, le document de l'élève (p. 56). L'enseignant fait la lecture du document et partage la recherche à effectuer entre les élèves divisés en petits groupes de deux ou trois. Les manuels de base mentionnés à l'activité 1 sont des ouvrages qui contiennent une richesse de renseignements à ce sujet:

1. *Géographie générale*
2. *La Terre et toi*
3. *Une planète à découvrir: La Terre*
4. *Objectif Terre*
5. *Le Canada et ses voisins du Pacifique*

Encourager les élèves à utiliser, en plus, leur dictionnaire, leur atlas et tous les ouvrages de référence qui traitent du sujet de recherche en question. Par exemple, voici certaines questions qui peuvent être posées au sujet du volcanisme. Qu'est-ce qu'un volcan? Quelle est la cause d'un volcan? Comment change-t-il le relief terrestre? Nommer quelques-uns des volcans les plus importants et indiquer, pour chacun d'eux, le pays où il se trouve, etc. Il faudra résumer et noter (une page ou deux) les principaux renseignements qui seront ensuite, à l'aide de photos, dessins, affiches ou autre aide visuelle, présentés à la classe. Les travaux peuvent ensuite être affichés afin que tous aient l'occasion de les lire et de les étudier davantage. L'exercice se termine par une période de discussion basée sur les renseignements présentés par chacun des groupes. Voici certaines questions que l'enseignant voudra peut-être poser pour animer la discussion:

- Dans la région où nous habitons, quelles sont les principales forces qui ont modifié ou qui modifient le relief terrestre?
- Y a-t-il des «anticlinaux» et des «synclinaux» dans notre région? (causés par les plissements) Lesquels semblent être les plus habités?

Activité 3: Le relief terrestre

- Quelle est la plus grande force de destruction et de transformation du relief?
- Comment les montagnes Rocheuses ont-elles été formées?
- Les Grands Lacs sont le résultat de quel agent d'érosion?
- Habitons-nous une région où il y a une fréquence élevée de volcans et de tremblements de terre?
- Est-ce que le Mont St. Helens vous dit quelque chose? Pourquoi? Où est-il situé?
- Comment est-ce que l'être humain est, lui aussi, devenu un agent d'érosion?
- etc.

Exercices facultatifs

1. Sur une carte muette du monde (p. 57), dessine les endroits (zones) où il y a une fréquence élevée de volcans et de tremblements de terre (séismes).
2. Qu'est-ce qu'on entend par «La ceinture de feu du Pacifique»?
3. À l'aide d'une carte muette du monde (p. 57), localise les grandes régions glaciaires. Colorie les glaciers continentaux différemment des glaciers alpins ou de montagnes.
4. Que sont et à quoi servent l'échelle de **Mercalli** et l'échelle de **Richter**?
5. Deux exercices pour aider les élèves à comprendre le système des «courbes de niveau» dont se servent les cartographes pour représenter l'élévation de la surface terrestre sur une carte (présenté d'abord en 6e année, SITUATION, activité 3):
 - a) «les boîtes» (p. 58 et 59)
 - b) «la patate» (p. 60)
6. Faire une carte avec courbes de niveau pour un ou plusieurs des pays à l'étude cette année (voir document d'information, p. 61).

La dernière feuille de l'élève intitulée «Coupe transversale du Canada» (p. 62) peut être distribuée à chacun des élèves et discutée brièvement. Les élèves seront peut-être surpris de ce croquis panoramique de la topographie du Canada. Le pays semble «pencher» vers l'est et même si nous habitons les plaines, nous sommes à une altitude semblable et même supérieure à celle des Appalaches (une chaîne de montagnes) de l'est du pays.

C. Notes explicatives

Dans cette activité, l'élève étudiera les différentes formes du relief terrestre, ainsi que le processus de formation et de l'évolution du relief. C'est en particulier le relief physique des pays qui bordent le Pacifique qui sera étudié.

Activité 3: Le relief terrestre

L'étude du relief physique – aussi appelé la **topographie** – amène les élèves à réaliser que les masses de terre ont des élévations variées, c'est-à-dire que leur hauteur (l'altitude) varie par rapport au niveau moyen de la mer (N.M.M.). La recherche, le partage et la discussion feront comprendre aux élèves pourquoi la surface de la Terre est accidentée comme elle l'est; qu'il y a des «forces» qui agissent continuellement sur elle et que si on pouvait voyager dans le temps, on s'apercevrait que le monde semble toujours différent parce que la topographie de la Terre change constamment. Les élèves seront éveillés au fait que l'être humain est devenu un agent d'érosion par ses actions et son exploitation abusive des ressources naturelles. Nous parlerons davantage de cette question à l'activité 7, qui traitera de l'impact des gens sur l'environnement.

L'exercice qui demande aux élèves de faire une recherche des différentes formes du relief et de donner un exemple tiré d'un des pays à l'étude peut être partagé entre les élèves. Selon le nombre d'élèves, chaque groupe peut avoir à faire la recherche de deux ou trois différentes formes seulement. Mais à la suite, il faudra faire le partage de l'information. Le deuxième exercice de recherche (les forces qui font évoluer le relief) exige de l'élève une habileté à faire une **synthèse** de l'information recueillie. C'est une habileté qui doit être exercée et développée en septième année. Ce qui veut dire que l'enseignant aura à fournir les directives et l'aide nécessaires, surtout au début. Le partage et la discussion qui suivront seront d'autant plus enrichissants qu'en faisant une synthèse, il faut forcément «digérer» l'information, c'est-à-dire l'intérioriser.

Plusieurs exercices facultatifs sont suggérés. Libre à l'enseignant de choisir selon les besoins particuliers des élèves, ainsi que l'intérêt et le temps disponible. Il y aura peut-être besoin de revoir le système des courbes de niveau, par exemple.

Il y aura peut-être lieu de compléter ou d'enrichir la recherche initiale des élèves, par exemple au sujet du volcanisme: les échelles de Mercalli et de Richter.

Cette activité aidera à développer chez l'élève les apprentissages essentiels communs suivants: la **communication** (discussion du début, présentations et échanges suite aux projets de recherche...), l'**initiation à l'analyse numérique** (travail de cartes: courbes de niveau, élévation...), l'**initiation à la technologie** (instruments qui nous permettent de connaître, prédire et mesurer les «forces» internes et externes de la Terre...), la **créativité et le raisonnement critique** (discussions, confection d'aides visuelles, choix de renseignements...), l'**apprentissage autonome** (projets de recherche: synthèse des renseignements tirés de sources diverses...) et les **capacités et valeurs personnelles et sociales** (travail en équipe, réflexion personnelle).

D. Matériel requis

- atlas et globes terrestres
- manuels de géographie, en particulier:
 1. *Géographie générale*
 2. *La Terre et toi*
 3. *Une planète à découvrir: La Terre*
 4. *Objectif Terre*
 5. *Le Canada et ses voisins du Pacifique*
- document d'information (Les différentes formes de relief terrestre) (p. 54)
- document modèle (Les eskers) (p. 55)
- document de l'élève (Forces internes et externes qui font évoluer le relief terrestre) (p. 56)

Selon les besoins, pour les exercices facultatifs:

- carte muette du monde (p. 57)
- documents d'information (Les courbes de niveau) (p. 58 à 60)
- document d'information (Confection d'une carte qui indique le relief terrestre) (p. 61)
- feuille de l'élève (Coupe transversale du Canada) (p. 62)

E. Suggestions d'évaluation

(formative)

- demander aux élèves de décrire oralement, dans leurs mots, les différentes formes du relief terrestre et de donner des exemples;
- observer l'habileté des élèves à situer des endroits dans un atlas.

(sommative)

- évaluer la recherche, la synthèse et la présentation de l'information recueillie au sujet des forces internes et externes qui modifient le relief terrestre.

F. Durée approximative

- 5 heures

Exercices facultatifs:

- 8 heures

Document d'information

Les différentes formes de relief terrestre

des montagnes

des plateaux

des collines

des dunes de sable

des rivières

des massifs

des lacs

des dépressions

des océans

des vallées

des deltas

des steppes

des eskers

etc.

des plaines alluviales

Document modèle

Les eskers

Forme de relief: les eskers

De quoi s'agit-il?

°Les eskers sont de **longs bourrelets étroits et sinueux** semblables à des remblais de chemin de fer (photo 4.93).

°Les eskers sont **formés de débris accumulés dans le lit d'un torrent qui coulait sous le glacier** (figure 4.94).

°Ils peuvent mesurer plusieurs dizaines de kilomètres de longueur et quelques dizaines de mètres de largeur.

°Ces eskers peuvent devenir des gravières ou des sablières.

Exemple:

La photo 4.93 est un exemple d'esker situé dans le district de Keewatin, dans le nord du Canada.

Hamelin, Rosaire ; Martel, Ghislain. – Géographie Générale. – Montréal : Guérin, 1984. – P. 250 et 251



Photo 4.93
Esker dans le district de Keewatin, au-delà du cercle polaire arctique, dans le nord du Canada.

Photo: Camil Vigneault, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources (Ottawa) 1974

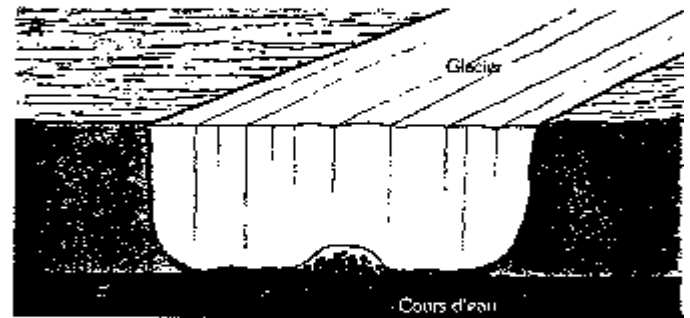


Figure 4.94
Formation d'un esker.
En A, un cours d'eau s'est formé sous le glacier et y abandonne des moraines. En B, quand le glacier a fondu, les débris forment un bourrelet, c'est-à-dire un esker.

Document de l'élève

Forces internes et externes qui font évoluer le relief terrestre

1. Forces internes

- a) les plissements
- b) les failles (cassures)
- c) les volcans
- d) les tremblements de terre (séismes)

2. Forces externes

- a) agents atmosphériques (météorisation)
 - i) le gel et le dégel
 - ii) la température
 - iii) le vent
- b) agents d'érosion
 - i) l'eau
 - ii) les glaciers
 - iii) l'action des êtres vivants (les plantes, les animaux et les gens*)

* L'impact des gens sur l'environnement sera étudié davantage à l'activité 7.

Feuille de l'élève

Carte muette du monde



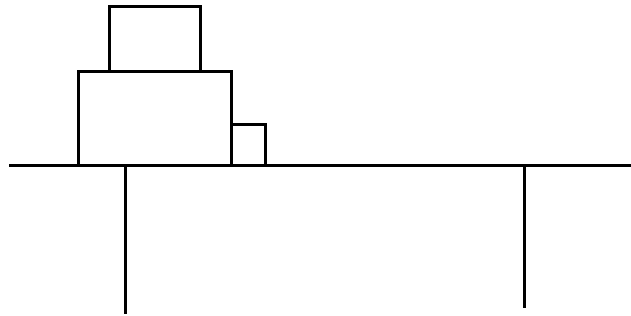
Document d'information

Les courbes de niveau

Premier exercice: «les boîtes»

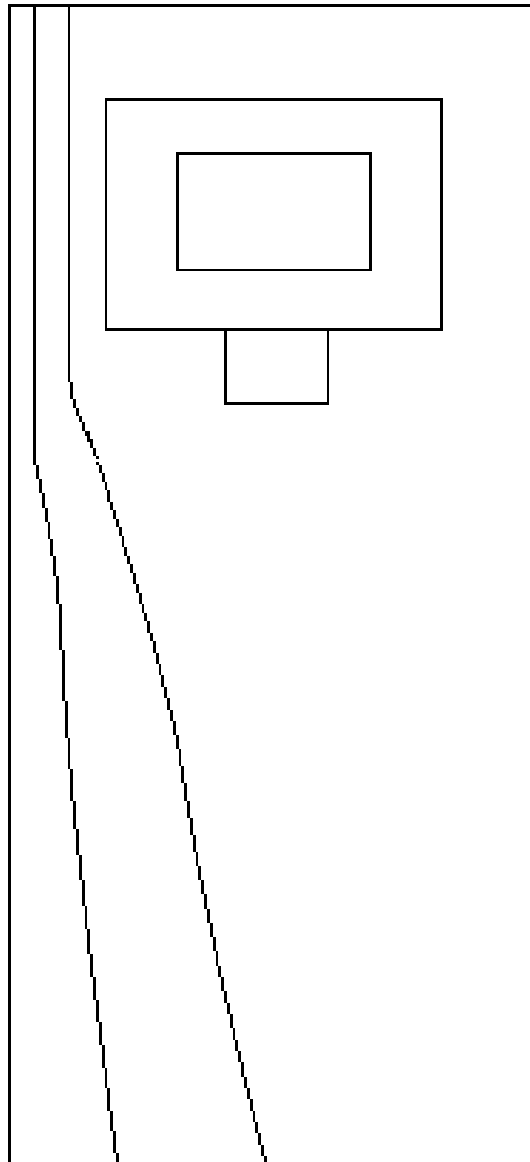
Cet exercice est conçu pour aider les élèves à construire et à interpréter des cartes à courbes de niveau en indiquant l'élévation, de même qu'à pouvoir identifier les mouvements de drainage des eaux dans un pays.

1. Matériel nécessaire:
 - une table rectangulaire
 - du papier kraft
 - une boîte d'environ 30 cm de côté
 - une boîte d'environ 20 cm de côté
 - une boîte d'environ 10 cm de côté
 - crayons de couleur
2. Construire le modèle d'un paysage qui ressemble à ceci:



3. Le plancher de la classe représente le niveau de la mer, le dessus de la table représente la prairie et les boîtes représentent les montagnes.
4. Le dessus de la table devrait être couvert de papier kraft. Dessiner sur le dessus de la table une rivière qui passe à côté de la montagne et va jusqu'à l'extrémité de la table.
5. Faire travailler les élèves par groupes de deux et leur demander de tracer une carte qui illustre l'élévation du terrain. Les élèves devraient dessiner leur carte à l'échelle et se servir de couleurs pour indiquer les différentes élévations. Ils devraient de plus préparer une légende pour expliquer l'emploi des couleurs sur la carte et le titre de leur carte.
6. Si les élèves éprouvent des difficultés, leur dire de s'imaginer qu'ils sont au plafond et qu'ils regardent le paysage d'en haut.

7. Voici à quoi devrait ressembler le modèle de paysage des élèves:

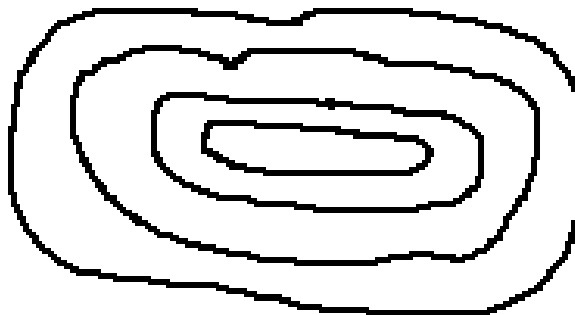


8. Expliquer que les lignes qui indiquent chacune des élévations s'appellent «courbes de niveau». Chaque point sur une même courbe de niveau a la même élévation.
9. Les pentes sont plus graduelles dans un vrai paysage. Poser la question suivante aux élèves: «S'il s'agissait d'un vrai paysage, dans quelle direction la rivière serait-elle le plus susceptible de couler?».

Deuxième exercice: «la patate»

Cet exercice vise à enseigner aux élèves à tracer les courbes de niveau pour représenter une pente graduelle dans un paysage.

1. Matériel nécessaire:
 - plusieurs grosses pommes de terre
 - des couteaux tranchants
 - feuilles de papier blanc
 - crayons de couleur
2. Faire travailler les élèves par groupes de trois pour cet exercice.
3. Enlever un côté de la pomme de terre et placer la pomme de terre sur une feuille de papier. Expliquer aux élèves que la pomme de terre représente une colline.
4. Couper la pomme de terre en tranches parallèles épaisses d'un centimètre. Tracer le contour de la base et y superposer celui de chaque tranche sur une feuille de papier. Le dessin ressemblera à ceci:



5. Reconstruire la pomme de terre.
6. Demander encore une fois aux élèves d'utiliser des couleurs et une légende pour indiquer les différentes élévations.
7. Donner un titre à la carte.

Document d'information

Confection d'une carte qui indique le relief terrestre

Rappeler aux élèves que...

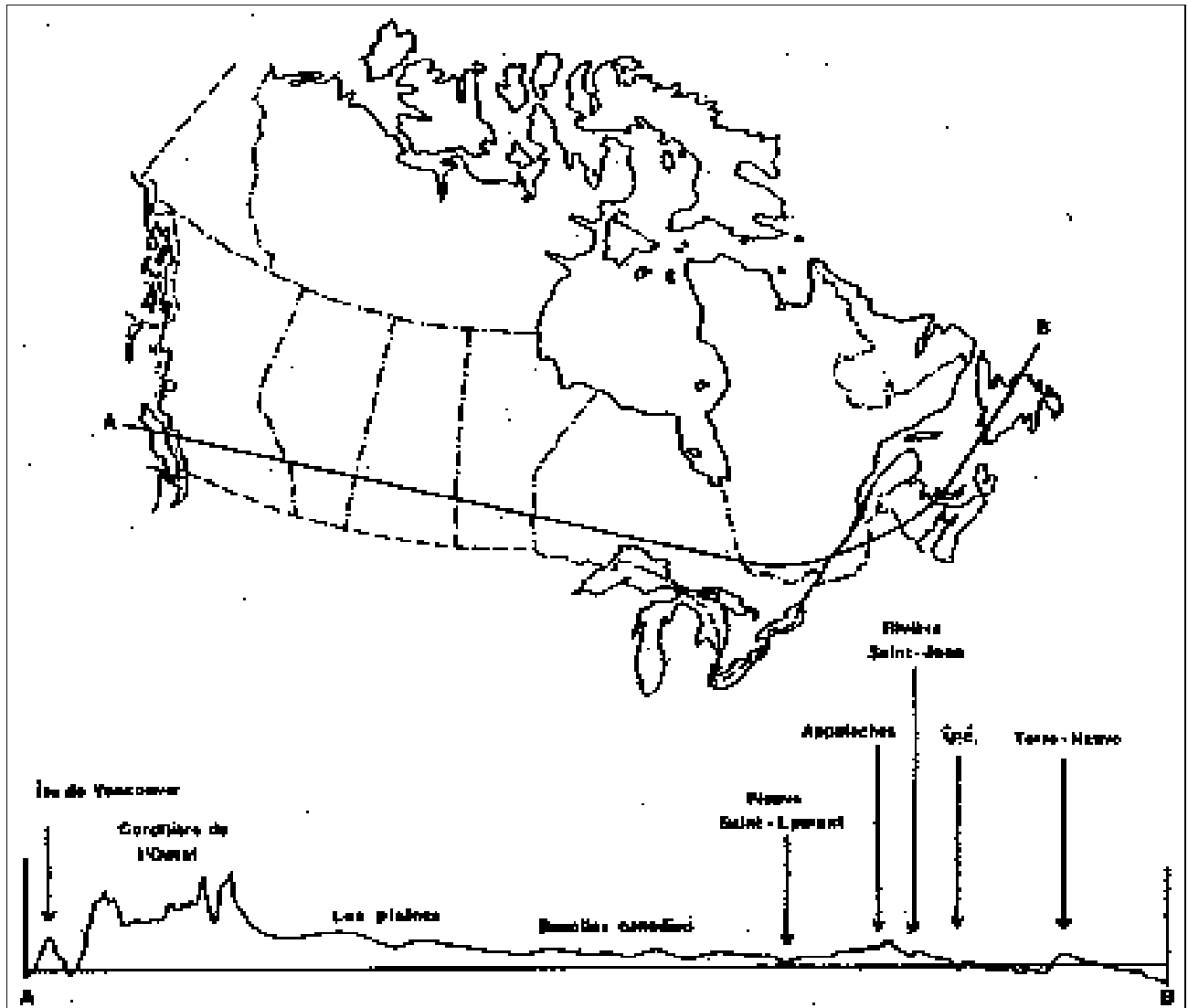
- l'altitude est la hauteur d'un accident de terrain par rapport au niveau moyen de la mer (N.M.M.), auquel on donne la cote zéro;
- l'altitude sur une carte est indiquée par des lignes appelées «courbes de niveau»;
- tous les points qui ont la même altitude sont reliés par la même ligne;
- l'intervalle entre deux courbes de niveau successives s'appelle «équidistance»;
- selon l'échelle, les courbes de niveau peuvent être distantes de 10, 20, 50 ou 100 m.

Au cours de cet exercice, les élèves construiront et interpréteront les cartes avec courbes de niveau de certains pays à l'étude cette année.

1. matériel nécessaire:
 - un atlas
 - document d'information pour l'élève illustrant les pays à l'étude cette année
2. Faire travailler les élèves par groupes de deux. Assigner à chaque groupe le même pays qu'ils ont eu à étudier auparavant (activité 1). Distribuer les mêmes fonds de cartes des pays qu'à l'activité 1, «Cartes de pays de la ceinture du Pacifique» (p. 17 à 25)
3. Demander aux élèves de consulter dans leur atlas une carte physiographique qui illustre l'élévation du pays. Ils devraient dessiner les courbes de niveau à partir de la carte de l'atlas et indiquer dans la légende les diverses élévations. Les reliefs importants tels que les déserts, les chaînes de montagnes, les lacs et les rivières devraient être indiqués.
4. Demander aux élèves d'utiliser des flèches pour indiquer la direction dans laquelle les rivières coulent.
5. Demander à chaque groupe d'indiquer à la classe l'élévation la plus haute de leur pays et d'identifier sa position. Comparer les pays entre eux pour voir dans lequel se trouve l'élévation la plus haute.

Feuille de l'élève

Coupe transversale du Canada



Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. – Sciences humaines 7e année : géographie générale : guide pédagogique. – Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick, 1986. – Annexe 2.2.3

Thème: Le Canada et ses voisins du Pacifique

Unité: La situation

Activité 4: Le climat et les facteurs qui l'influencent

A. Objectifs spécifiques

Concepts: Temps, météorologie, climat, facteurs météorologiques, facteurs géographiques, prévisions météorologiques, température, amplitude thermique, thermomètre, pression atmosphérique, baromètre, précipitation, hygromètre, pluviomètre, nuages, vent, girouette, anémomètre, masse d'air, perturbation, zones chaudes, zones tempérées, zones froides.

Connaissances:

- connaître les différents termes reliés au temps et au climat ainsi que des instruments utilisés pour déterminer et prédire les conditions atmosphériques;
- comprendre et évaluer les facteurs qui influencent le climat;
- comprendre et comparer les climatogrammes de divers endroits.

Habilités:

- écouter l'enregistrement d'un bulletin météo et relever les mots qui se rapportent au climat et aux facteurs qui l'influencent;
- consulter ses notes et des manuels de référence pour faire un exercice de mots croisés;
- travailler avec une partenaire ou en groupe de trois;
- compléter, lire et interpréter un climatogramme;
- déterminer quel endroit est représenté par un climatogramme et situer cet endroit dans un atlas;
- prendre en notes les réponses du groupe et faire un rapport à la classe.

Valeurs:

- réaliser que de tous les phénomènes naturels, le climat est celui qui a, sur la vie terrestre, les répercussions les plus importantes;
- constater que toutefois, l'être humain a la capacité de s'adapter et de trouver les avantages du climat et de l'environnement où il vit.

Activité 4: Le climat et les facteurs qui l'influencent

B. Stratégies d'enseignement

À titre d'introduction, enregistrer (cassette audio ou vidéo) un bulletin de la météo, le faire écouter en classe et demander aux élèves de relever certains mots utilisés par l'animateur ou l'animatrice. Noter ces mots au tableau et discuter de leur signification. Enchaîner ensuite avec les renseignements qui sont contenus dans les documents d'information (p. 68 à 70). Veiller à ce que les élèves notent les mots clés ainsi que la signification de chacun dans leurs cahiers de notes. Ne pas hésiter à consulter les manuels de base pour étoffer la discussion au sujet du climat et des facteurs météorologiques et géographiques qui l'influencent, en particulier:

1. *Géographie générale*
2. *Une planète à découvrir: La Terre*
3. *Objectif Terre*
4. *Le Canada et ses voisins du Pacifique*
5. *La Terre et toi*

Ces manuels contiennent plusieurs illustrations et des photos des instruments de mesure qui servent à déterminer et à prédire les conditions atmosphériques.

Distribuer à chacune des élèves la feuille de mots croisés (p. 71). Travaillant avec une partenaire, les élèves consultent leurs notes ainsi que les manuels de référence, si nécessaire, et font les mots croisés. La feuille de réponses est à la page 89.

Le climatogramme qui indique les températures et les précipitations moyennes d'une région a déjà été présenté en 6e année (Situation, activité 6). Distribuer aux élèves, toujours en groupes de deux, le document de l'élève intitulé «Le climat de Tokyo» (p. 72 et 73). Faire le climatogramme en se basant sur les renseignements qui sont fournis et les directives qui sont données. Demander aux élèves d'étudier des climatogrammes modèles dans des atlas, des manuels de géographie ou d'autres ressources avant de faire l'exercice. Une fois le climatogramme terminé, répondre aux questions qui sont à la page suivante. Pour établir une comparaison avec le Canada, on pourrait demander aux élèves de refaire le même exercice avec une localité canadienne, par exemple, Regina. Se servir de la feuille de l'élève (p. 76) et des données dans *Le Canada et ses voisins du Pacifique* (p. 39). Dans ce même manuel, il serait intéressant de lire et de discuter avec les élèves l'étude de cas de la p. 36 intitulée «Le Japon: sa topographie et son climat».

Distribuer aux élèves le document intitulé «Comparaisons de climats» (p. 77 à 81). En groupes de deux ou trois, leur demander d'étudier les six climatogrammes et de répondre aux questions qui suivent. Pour la dernière question (n° 11), écrire au tableau ou donner aux élèves la liste des endroits ci-dessous. Ce sont les endroits représentés par les six climatogrammes.

Activité 4: Le climat et les facteurs qui l'influencent

Les élèves doivent situer les endroits dans un atlas, vérifier leurs estimations pour la latitude et déterminer quel climatogramme correspond à quel endroit. Demander que les réponses soient justifiées.

1. Omsk, Russie
2. Alice Spring, Australie
3. Darwin, Australie
4. Christchurch, Nouvelle-Zélande
5. Verkhoïansk, Russie
6. Regina, Canada

Distribuer le document de l'élève, «Le climat du Pérou» (p. 85 à 87). Demander aux élèves de travailler en groupes de deux ou trois et de discuter des facteurs qui influencent le climat dans chaque région du Pérou. Au besoin, revoir les facteurs qui déterminent le climat d'une région donnée (p. 70). Prendre en note les réponses du groupe à la p. 85 et faire, en dernier lieu, un rapport à la classe.

Exercices facultatifs:

1. Visiter une station de météorologie, s'il y en a une dans la région.
2. Regarder les nouvelles de la météo à la télévision et en faire rapport à la classe à tour de rôle durant quelques semaines.
3. Colorier, sur une carte du monde (p. 88), les types de climats pour chacun des pays à l'étude. Ne pas oublier d'indiquer la légende. Voir *Objectif Terre*, p. 188.

C. Notes explicatives

La géographie physique d'un endroit inclut une description du climat qu'on y rencontre. Les exercices de cette activité sont conçus de façon à donner aux élèves une occasion de s'exercer à la construction et à l'interprétation de climatogrammes. Ils donneront aussi aux élèves l'occasion de s'exercer à évaluer les facteurs qui influencent le climat dans une région donnée.

Ne pas oublier que plusieurs éléments au sujet du climat ont été présentés en 6^e année. En septième, il s'agit d'approfondir ces connaissances, d'en ajouter, bien sûr, et de se concentrer sur une toute autre région, celle des pays qui bordent l'océan Pacifique. Les élèves auront à comparer des climatogrammes, à résumer l'information qu'elles recueillent et à identifier les zones ou les endroits à partir de cette information. Les élèves devront de plus, identifier les facteurs qui influencent le climat d'un pays donné, par exemple le Pérou. De tous les phénomènes naturels, le

Activité 4: Le climat et les facteurs qui l'influencent

climat est celui qui a, sur la vie terrestre, les répercussions les plus importantes.

Cette activité touchera les apprentissages essentiels communs suivants: la **communication** (discussion au sujet des renseignements reliés au climat, rapports à la classe...), l'**initiation à l'analyse numérique** (interprétation de données: les précipitations totales, l'écart thermique...), l'**initiation à la technologie** (variété d'instruments de mesure pour ce qui a trait au climat...), la **créativité et le raisonnement critique** (interprétation de climatogrammes, comparaison de climatogrammes, estimations...), l'**apprentissage autonome** (recherche de renseignements et vérification d'estimations dans des atlas, des manuels de géographie, étude de climatogrammes divers...) et les **capacités et valeurs personnelles et sociales** (où vous préféreriez vivre et pourquoi, discussions en groupes de deux ou trois...).

D. Matériel requis

- atlas et globes terrestres
- manuels de géographie, en particulier:
 1. *Géographie générale*
 2. *Une planète à découvrir: La Terre*
 3. *Objectif Terre*
 4. *Le Canada et ses voisins du Pacifique*
 5. *La Terre et toi*
- document d'information (Le climat et les facteurs qui l'influencent) (p. 68 et 69)
- document d'information (Facteurs qui affectent la température) (p. 70)
- feuille de l'élève (Mots croisés) (p. 71)
- document de l'élève (Le climat de Tokyo) (p. 72 et 73)
- feuille de l'élève (climatogramme muet) (p. 76)
- document de l'élève (Comparaisons de climats) (p. 77 à 81)
- document de l'élève (Le climat du Pérou) (p. 85 à 87)

Pour un des exercices facultatifs:

- carte muette du monde (p. 88)

E. Suggestions d'évaluation

(formative)

- discussion sur la diversité et la valeur des instruments qui servent à déterminer et prédire les conditions atmosphériques;
- identification des facteurs qui semblent exercer le plus d'influence sur chacune des trois régions principales du Pérou.

Activité 4: *Le climat et les facteurs qui l'influencent*

(sommative)

- la correction de l'activité des mots croisés;
- la vérification des réponses aux questions au sujet du climat de Tokyo (lecture et interprétation d'un climatogramme);
- l'évaluation de l'activité «Comparaisons de climat».

F. Durée approximative

- 7,5 heures

Exercices facultatifs:

- 6 heures et plus

Document d'information

Le climat et les facteurs qui l'influencent

- * Le **temps**, c'est l'état passager de l'atmosphère à un instant précis et en un lieu donné.
- * La **météorologie** (la météo), c'est l'étude du temps qu'il fait et l'établissement de précisions basées sur un ensemble de données atmosphériques.
- * Le **climat** se définit comme l'ensemble des conditions du temps accumulées sur une longue période (au moins une trentaine d'années) et propres à une région donnée.
- * Le climat est déterminé par les **facteurs météorologiques**: la température, la pression atmosphérique, le vent, l'humidité et les précipitations, ainsi que les **facteurs géographiques**: la latitude, l'altitude, la continentalité, l'influence maritime et les réalisations de l'être humain.
- * Les **prévisions météorologiques** sont basées sur un ensemble de facteurs, dont la température de l'air, la pression atmosphérique, les précipitations, la vitesse et la direction du vent et les masses d'air.
- * La **température** est l'état de l'air qui laisse une sensation de chaud ou de froid sur les sens.
- * Le **thermomètre** en est l'instrument de mesure.
- * La **pression atmosphérique** est une force exercée par le poids de l'atmosphère sur la surface de la Terre; autrement dit, c'est le poids de l'air. (La haute pression est source de beau temps, la basse pression entraîne du mauvais temps)
- * On mesure la pression atmosphérique au moyen d'un **baromètre**.
- * Selon la saison, les **précipitations** peuvent prendre plusieurs formes: pluie, neige, grêle, etc.
- * L'**hygromètre** mesure le taux d'humidité de l'air et le **pluviomètre** mesure la quantité de pluie tombée.
- * Les **nuages** sont l'ensemble des gouttes d'eau ou de glace en suspension. Il existe quatre grandes classes de nuages (voir *Géographie générale*, p. 280 et 281).
- * Le **vent** est un déplacement de l'air entre les zones de haute pression et les zones de basse pression.

-
- * La **girouette** en donne la direction et l'**anémomètre** en donne la vitesse.
 - * Une **masse d'air** est une grande étendue d'air qui prend les caractéristiques de la région au-dessus de laquelle elle se trouve.
 - * Le contact de l'air chaud avec une masse d'air froid donne naissance à une **perturbation**.
 - * À la surface de la Terre, on peut grouper les divers climats en trois grandes zones:
 - **chaudes**: équatorial, tropical, désertique
 - **tempérées**: méditerranéen, océanique, continental, subtropical
 - **froides**: polaire, montagne

Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. – Sciences humaines 7e année : géographie générale : guide pédagogique. – Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick, 1986. – P. 52 à 57

Document d'information

Facteurs qui affectent la température

Latitude	Les rayons du Soleil sont les plus intenses à l'équateur.
Altitude	La température décroît de 6°C à chaque fois qu'on monte de 1000 m (ou 1°C / 165 m). Plus on s'élève, moins la couche d'air est dense et moins elle retient le chaleur du Soleil.
Eau	La proximité d'une masse d'eau a un effet modérateur sur une surface de terre parce que la mer se refroidit et se réchauffe plus lentement que le continent. L'hiver y est plus doux et l'été plus frais.
Courants océaniques	Peuvent être chauds ou froids selon l'eau dans laquelle ils circulent. La température des vents en est affectée.
Continentalité	À mesure que l'on pénètre à l'intérieur des continents, l'influence de la mer se fait moins sentir et l' écart thermique s'agrandit; l'hiver devient plus rigoureux et plus long tandis que l'été est souvent court et chaud.

Facteurs qui affectent les précipitations

Précipitations orographiques	Pluies fortes sur le versant des montagnes exposé au vent. Peu de pluie sur le versant à l'abri du vent. En s'élevant, l'air chargé d'humidité se refroidit, donc se condense en pluie ou en neige. (Voir <i>La Terre et toi</i> , le croquis au bas de la p. 209.)
Précipitations dues à l'effet de convection	Créées lorsque la température se réchauffe fortement. L'effet de convection cause de fortes précipitations sous les tropiques et des précipitations modérées pendant l'été sous les latitudes nordiques.
Précipitations	Causées par la rencontre de deux masses d'air humides et cyclonales de températures différentes. Reliées à des zones de haute pression et de basse pression.

* Les précipitations abondantes se localisent à l'équateur et sur les façades occidentales des continents, les zones sèches se trouvent surtout près des tropiques, dans les régions polaires et sur les façades orientales des continents.

Feuille de l'élève

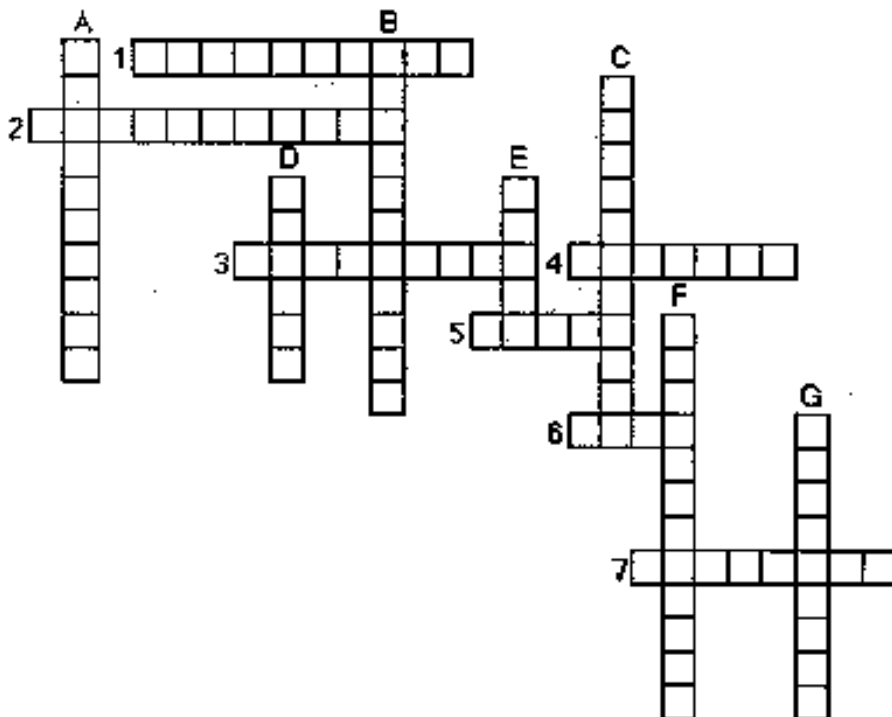
Mots croisés

Horizontalement

1. Instrument qui sert à mesurer le taux d'humidité de l'air.
2. L'état de l'air qui laisse une sensation de chaud ou de froid sur les sens.
3. Instrument qui sert à mesurer la pression atmosphérique.
4. Une zone climatique froide.
5. Une forme de précipitation commune pour nous, l'hiver.
6. Un déplacement de l'air entre les zones de haute pression et les zones de basse pression.
7. Un des facteurs géographiques qui déterminent le climat: la l_____.

Verticalement

- A. Instrument qui mesure la vitesse du vent.
- B. Instrument qui nous donne la température en degrés.
- C. Instrument qui sert à mesurer la quantité de pluie tombée.
- D. Ensemble de gouttes d'eau ou de glace en suspension.
- E. Une forme de précipitation l'été qui endommage les récoltes.
- F. Ce qui arrive quand il y a un contact d'air chaud avec une masse d'air froid.
- G. Instrument qui indique la direction du vent.

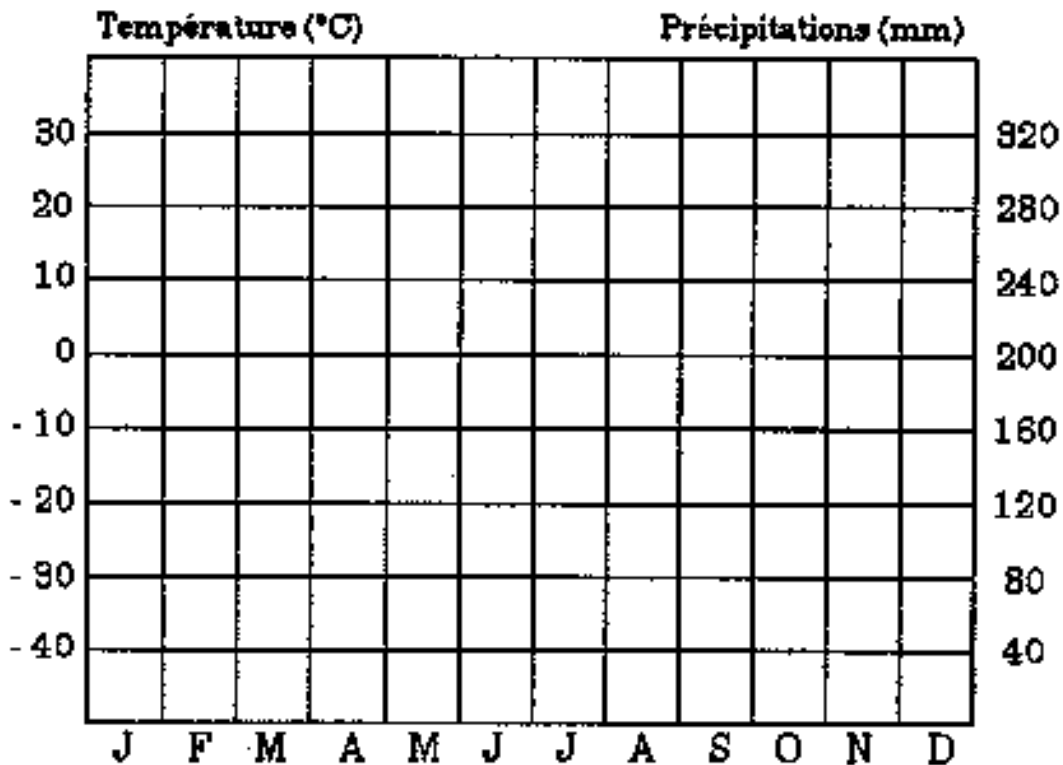


Feuille de l'élève

Le climat de Tokyo

	janv.	fév.	mars	avr.	mai	juin	juil.	août	sept.	oct.	nov.	déc.
Précipitations moyennes (mm)	48	74	107	135	147	165	142	152	234	208	97	56
Température moyenne (°C)	3	4	7	13	17	21	25	26	23	17	11	6

1. Précipitations: Utiliser le côté droit de l'échelle et tracer une ligne à travers chaque colonne pour indiquer le niveau des précipitations pour chaque mois. Noircir l'espace sous la ligne pour faire une barre.
2. Température: Utiliser le côté gauche de l'échelle et faire un point au centre de chaque colonne pour indiquer le niveau de température pour chaque mois. Joindre les points par une ligne.



Feuille de l'élève

Questions au sujet du climat de Tokyo

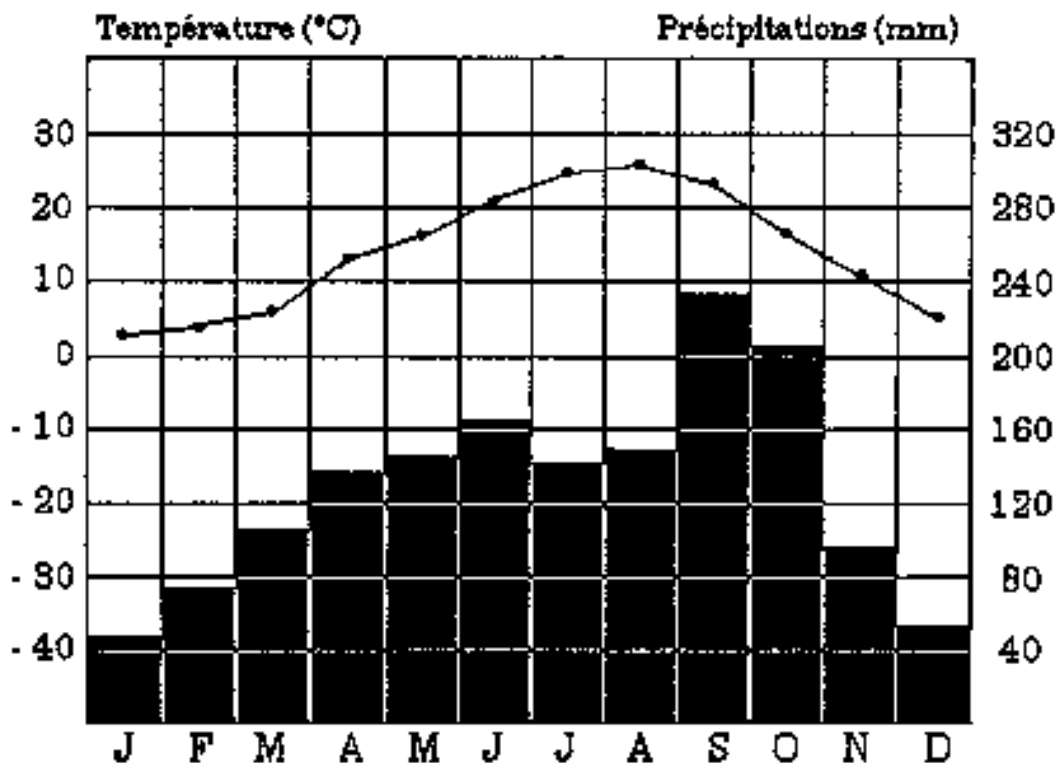
1. Quel est le mois le plus froid à Tokyo?
2. Quel est le mois le plus chaud à Tokyo?
3. Tokyo est-il dans l'hémisphère Sud ou dans l'hémisphère Nord? Comment pouvez-vous répondre à partir des données fournies?
4. Quelle est l'amplitude thermique (l'écart de température)?
5. Classeriez-vous Tokyo dans une zone de climat tropical, tempéré ou polaire? Pourquoi?
6. Quelles sont les précipitations totales pour une année à Tokyo?
7. À Tokyo, les précipitations risquent-elles plutôt de prendre la forme de neige ou de pluie?
8. Comparer le climat de Tokyo à celui de votre communauté.
9. Quelle ville américaine du Tennessee se trouve approximativement à la même latitude que Tokyo?

Feuille de réponses

Le climat de Tokyo

	janv.	fév.	mars	avr.	mai	juin	juil.	août	sept.	oct.	nov.	déc.
Précipitations moyennes (mm)	48	74	107	135	147	165	142	152	234	208	97	56
Température moyenne (°C)	3	4	7	13	17	21	25	26	23	17	11	6

1. Précipitations: Utiliser le côté droit de l'échelle et tracer une ligne à travers chaque colonne pour indiquer le niveau des précipitations pour chaque mois. Noircir l'espace sous la ligne pour faire une barre.
2. Température: Utiliser le côté gauche de l'échelle et faire un point au centre de chaque colonne pour indiquer le niveau de température pour chaque mois. Joindre les points par une ligne.



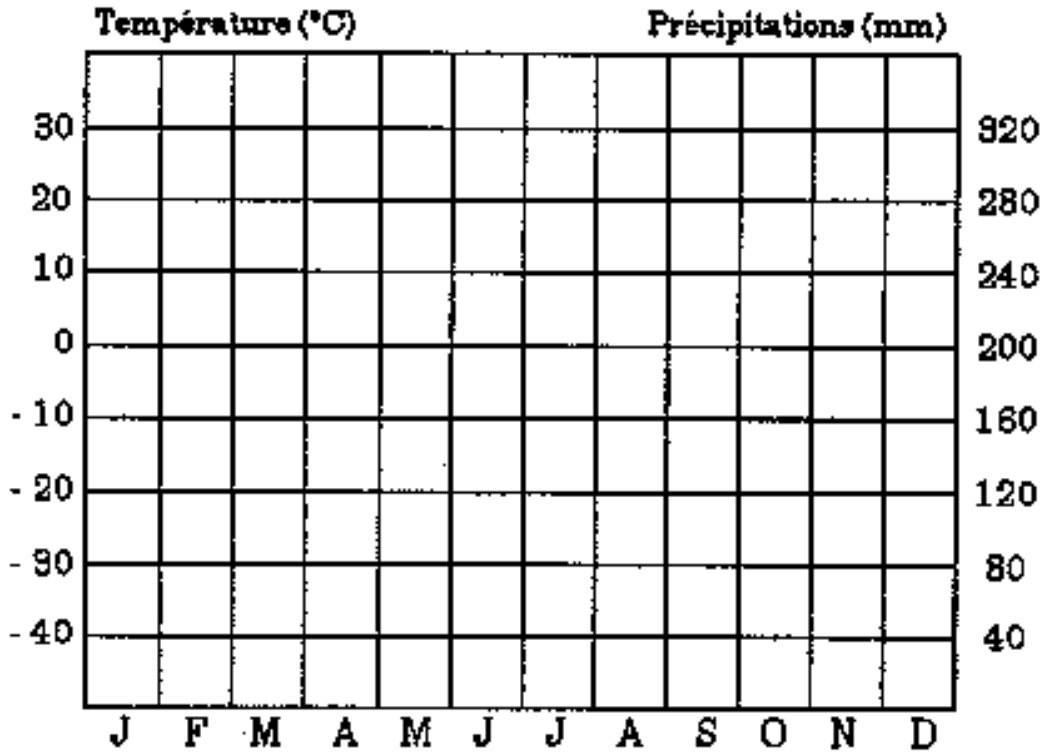
Feuille de réponses

Questions au sujet du climat de Tokyo

1. Quel est le mois le plus froid à Tokyo?
Janvier est le mois le plus froid à Tokyo.
2. Quel est le mois le plus chaud à Tokyo?
Août est le mois le plus chaud à Tokyo.
3. Tokyo est-il dans l'hémisphère Sud ou dans l'hémisphère Nord? Comment pouvez-vous répondre à partir des données fournies?
Tokyo est dans l'hémisphère Nord. Les mois les plus froids sont novembre, décembre et janvier. Les mois les plus chauds sont juillet, août et septembre.
4. Quelle est l'amplitude thermique (l'écart de température)?
L'amplitude thermique est de 23° C.
5. Classeriez-vous Tokyo dans une zone de climat tropical, tempéré ou polaire? Pourquoi?
Une zone tempérée parce que la température varie d'une saison à l'autre.
6. Quelles sont les précipitations totales pour une année à Tokyo?
Les précipitations totales pour une année à Tokyo sont de 1 565 mm.
7. À Tokyo, les précipitations risquent-elles plutôt de prendre la forme de neige ou de pluie?
En général, il y aura de la pluie. La plupart du temps, la température ne baisse pas sous 0° C.
8. Comparer le climat de Tokyo à celui de votre communauté.
Le climat de Tokyo est presque comme le nôtre mais il fait plus froid au Canada en hiver et il y a beaucoup plus de précipitation à Tokyo.
9. Quelle ville américaine du Tennessee se trouve approximativement à la même latitude que Tokyo?
Memphis se trouve approximativement à la même latitude que Tokyo (35° N).

Feuille de l'élève

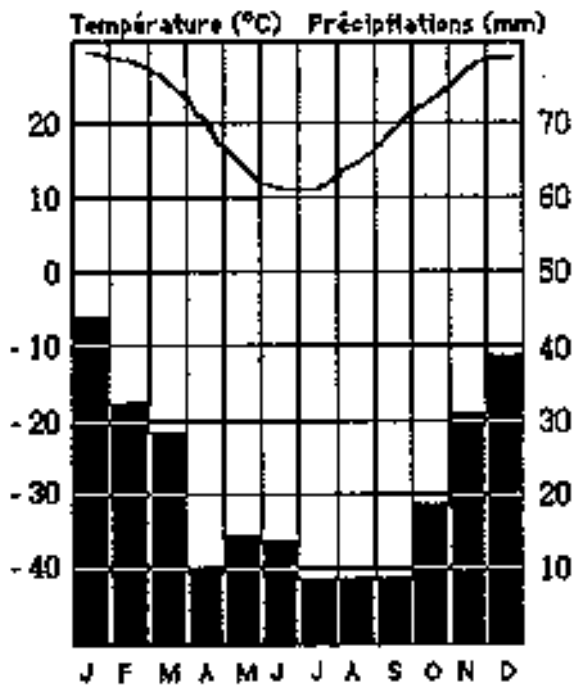
Climatogramme de _____



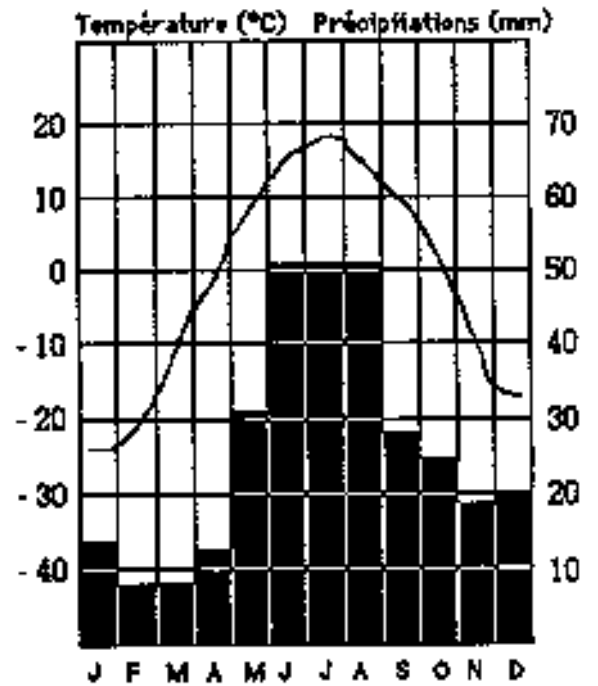
Document de l'élève

Comparaisons de climats

Endroit A



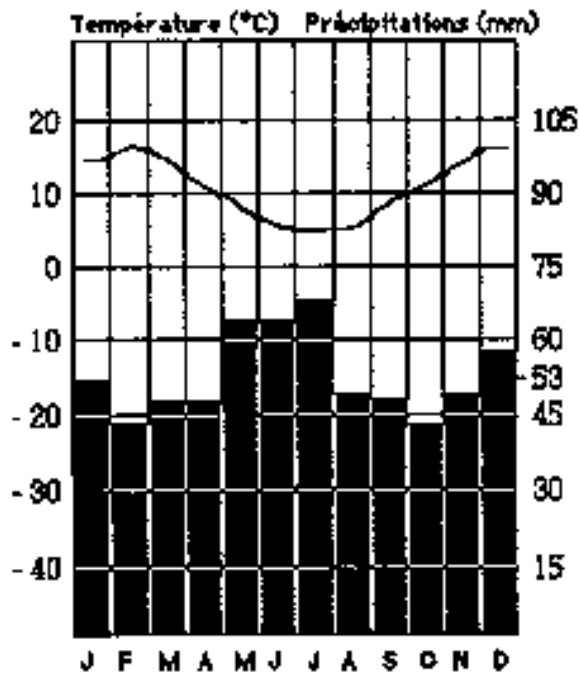
Endroit B



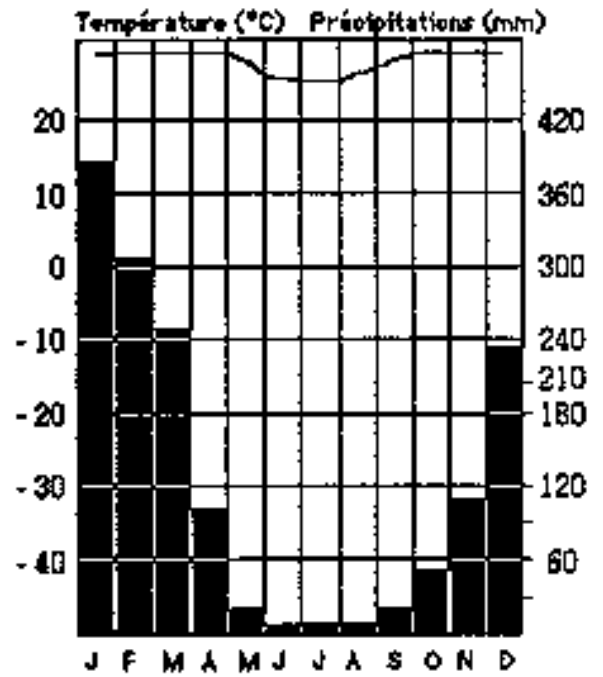
Document de l'élève

Comparaisons de climats

Endroit C



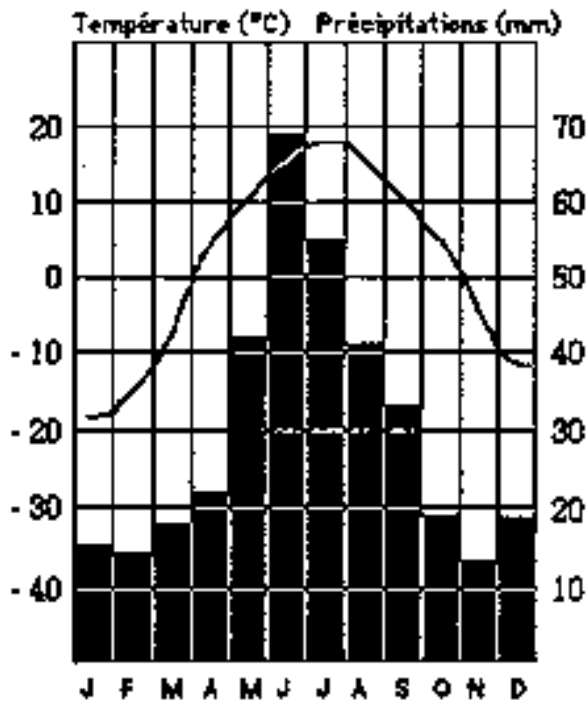
Endroit D



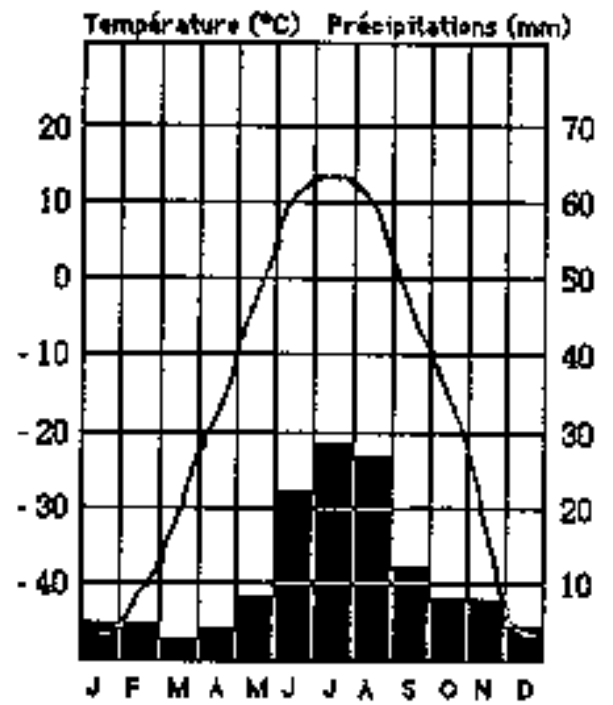
Document de l'élève

Comparaisons de climats

Endroit E



Endroit F



Feuille de l'élève

Comparaisons de climats

Indiquer les données selon les climatogrammes de chaque endroit:

	Température mensuelle la plus froide	Température mensuelle la plus chaude	Variation de température totales	Précipitations annuelles (approx.)
A.				
B.				
C.				
D.				
E.				
F.				

Répondre aux questions suivantes:

1. Quels endroits sont situés dans l'hémisphère Nord?
2. Quel endroit est le plus loin de l'équateur?
3. Quel endroit est le plus près de l'équateur?
4. Quels sont les deux endroits qui ont le climat le plus semblable?
5. Quel endroit a l'écart de température le plus petit? Que pouvons-nous en déduire?
6. Quels endroits recevront une partie de leurs précipitations sous forme de neige?

-
7. Quel endroit a la plus grande fluctuation de précipitations à des moments différents de l'année?
 8. Quel endroit connaît la répartition la plus égale de précipitations au cours de l'année?
 9. Estimer pour chaque endroit son degré de latitude.
 10. Écrire un paragraphe expliquant où vous préféreriez vivre et pourquoi. Penser au genre d'activités auxquelles vous pourriez probablement vous adonner en raison du climat qui y règne.
 11. Dans quelle catégorie de climat placeriez-vous chacun des endroits décrits dans les climatogrammes? Vous inspirant de la liste fournie par l'enseignante, écrire le nom de la ville et du pays où elle est située. (Lire attentivement la page 85 avant de répondre à cette question)

<u>Endroit</u>	<u>Catégorie de climat</u>	<u>Nom de la ville et du pays</u>
A		
B		
C		
D		
E		
F		

Feuille de réponses

Comparaisons de climats

Indiquer les données selon les climatogrammes de chaque endroit:

	Température mensuelle la plus froide	Température mensuelle la plus chaude	Variation de température totales	Précipitations annuelles (approx.)
A.	11° C	28° C	17° C	230
B.	- 23° C	18° C	41° C	315
C.	5° C	17° C	12° C	635
D.	25° C	29° C	4° C	1 496
E.	- 18° C	18° C	36° C	355
F.	- 46° C	13° C	59° C	132

Répondre aux questions suivantes:

1. Quels endroits sont situés dans l'hémisphère Nord?
Ce sont les endroits B, E et F.
2. Quel endroit est le plus loin de l'équateur?
C'est l'endroit F.
3. Quel endroit est le plus près de l'équateur?
C'est l'endroit D.
4. Quels sont les deux endroits qui ont le climat le plus semblable?
Ce sont les endroits B et E.
5. Quel endroit a l'écart de température le plus petit? Que pouvons-nous en déduire?
C'est l'endroit D.
6. Quels endroits recevront une partie de leurs précipitations sous forme de neige?
Ce sont les endroits B, E et F.

Document de l'élève

Comparaisons de climats: Je me renseigne

* Voici les indications dont tu peux te servir pour la description d'un endroit:

<u>Températures</u>	<u>Écarts de température</u>	<u>Précipitations annuelles</u>
inférieures à -10°C, très froid	moins de 5°C - petit	moins de 250 mm - éparses
de -10°C à -1°C, froid	de 6°C à 15°C - moyen	250 mm à 499 mm - légères
de 0°C à 9°C, frais	de 16°C à 30°C - grand	500 mm à 1999 mm - fortes
de 10°C à 19°C, chaud	plus de 30°C - très grand	plus de 2000 mm - très fortes
au-dessus de 30°C, très chaud		

* Voici quelques descriptions de zones climatiques.

Climats tropicaux humides

- Température mensuelle moyenne au-dessus de 18°C toute l'année.
- Fortes précipitations.
- Forêts tropicales denses près de l'équateur en raison de la pluie constante ou prairies mixtes, herbes et forêts un peu plus loin de l'équateur en raison des périodes pluvieuses et sèches distinctes.

Climats froids humides

- Précipitations modérées.
- Hivers très froids et étés chauds ou doux.
- Se trouvent à mi-latitude dans l'hémisphère Nord sur de vastes surfaces de terre. Ne sont pas affectés par les courants océaniques chauds ou les masses d'air.

Climats secs

- Précipitations totales faibles.
- Les températures peuvent être élevées durant le jour mais fraîches la nuit.
- Se trouvent dans les zones sub-tropicales ou tempérées et sont caractérisés par des prairies à herbe courte ou très peu de végétation.

Climats polaires

- Précipitations faibles (entre 250 et 500 mm annuellement) mais distribuées de façon assez égale.
- Températures très froides. Étés courts quoique la température en été puisse dépasser 10°C.
- Mélange de végétation éparses faite d'arbustes, de buissons ou de tourbières.
- Se retrouvent dans les hautes latitudes autour des deux pôles.

Document de l'élève

Le climat du Pérou

Lire la description du climat des régions du Pérou (pages suivantes) et identifier lesquels des facteurs suivant semblent exercer le plus d'influence sur chacune des régions principales: la côte, les hautes terres et la selva.

Facteurs affectant la température

Latitude
Altitude
Présence d'une masse d'eau
Courants océaniques
Vents dominants
Continentalité

Facteurs affectant les précipitations

Précipitations orographiques
Précipitations dues à l'effet de convection
Précipitations cyclonales

1. La côte

2. Les hautes terres

3. La selva

Relief terrestre

Le Pérou a des régions terrestres qui offrent de grands contrastes. La région côtière longe l'océan Pacifique. Les hautes terres, la région montagneuse à l'est de la côte, s'appellent les Andes péruviennes. Enfin, la partie est du pays est constituée d'une selva, région de forêts et de jungle.

La majeure partie de la population du Pérou vit le long de la côte. Bien que la région côtière soit un désert sec, on y trouve de nombreuses villes, fermes et usines en raison des cinquante rivières qui prennent leur source dans les Andes. Ces rivières fournissent l'eau fraîche pour l'irrigation et la consommation. La région côtière n'est pas constituée uniquement de la bande plate et étroite le long de l'océan, mais inclut aussi les contreforts ouest des Andes.

Il y a moins d'habitants dans les hautes terres en raison de leur altitude, de leur climat et de leur terrain accidenté. Peu de végétation y survit et les plus hauts pics des montagnes sont couverts de neige toute l'année. Toutefois, l'herbe pousse en abondance dans les vallées et les Indiens péruviens y font paître des moutons et des lamas.

Le pic le plus élevé est le Huascarán, un volcan éteint. Le plus grand lac du Pérou est le lac Titicaca, situé en partie en Bolivie et en partie dans la région sud des hautes terres du Pérou. C'est, à une altitude de 3 812 mètres au-dessus de la mer, le lac navigable le plus élevé au monde.

La selva est située à l'est des hautes terres. Le célèbre fleuve Amazone prend sa source dans la basse selva du Pérou. Cette région est une vaste plaine couverte de forêts tropicales et de jungle. Elle est située le long de la frontière est du Pérou. La haute selva est formée de forêts verdoyantes situées entre les montagnes et la jungle. Ce sont les contreforts est des Andes.

Climat

Même si les températures dans la selva sont très élevées, comme on peut s'y attendre dans un pays tropical, la côte et les hautes terres sont fraîches. Les températures le long de la côte sont relativement basses, à cause des vents qui soufflent au-dessus du courant océanique du Pérou. Ce courant est particulièrement froid. Les hautes terres sont fraîches, en raison de leur altitude élevée; en fait, aux endroits les plus élevés, la température moyenne tombe au-dessous de 0°C.

Il y a peu de précipitations le long de la côte, puisque l'air y est frais et ne peut conserver l'humidité. Tout air qui se déplace de la selva vers l'ouest perd son humidité quand il passe au-dessus des Andes froides. Comme la saison des pluies pour la selva a lieu de novembre à avril, c'est pendant cette période que la région est des hautes terres reçoit aussi une grande quantité de pluie. Pendant la saison sèche, il y a peu de précipitations dans le pays

tout entier. Au Pérou, un touriste peut s'attendre à du beau temps de mai à octobre.

La température moyenne, dans la région côtière, est de 23°C de novembre à avril et de 16°C de mai à octobre. Cette région ne reçoit pas plus de 5 centimètres de précipitations par an. Les hautes terres de l'ouest ont des précipitations annuelles de moins de 25 centimètres. Quoique fraîche et même froide, la température des hautes terres situées à moins de 3 000 mètres ne descend jamais au-dessous de 0°C. La température moyenne de la selva est de 27°C. Ce temps chaud dure toute l'année et la saison des pluies de la selva peut amener des précipitations de plus de 200 centimètres.

Feuille de l'élève

Carte muette du monde



Thème: Le Canada et ses voisins du Pacifique

Unité: La situation

Activité 5: La végétation, définie par le climat et le relief

A. Objectifs spécifiques

Concepts: végétation, principaux climats, zones de végétation (biomes), relief, ensembles physiographiques.

Connaissances:

- comprendre la diversité de la végétation;
- savoir que la végétation est étroitement liée au climat et au relief terrestre, et est définie par eux;
- identifier les principaux climats, les principales zones de végétation, ainsi que les principaux ensembles physiographiques;
- connaître la végétation florissante dans les pays à l'étude.

Habilités:

- partager avec les autres membres de la classe les différents types de végétation observés lors de voyages ou d'excursions;
- situer et colorier sur des cartes muettes du monde les principaux genres de climats et les principales zones de végétation;
- faire une légende;
- travailler en petit groupe;
- relever des renseignements tirés de sources diverses;
- discuter, noter les réponses du groupe et les partager ensuite tous ensemble.

Valeurs:

- réaliser qu'il y a un lien étroit entre la végétation, le relief et le climat;
- apprécier les différents types de végétation.

B. Stratégies d'enseignement

Rendus en septième année, les élèves auront eu l'occasion de voyager, certains plus que d'autres. Demander aux élèves si, lors de ces voyages, ils ont remarqué des changements dans la végétation. Leur demander d'identifier ou de décrire les différents types de végétation qu'ils ont vus. Pourquoi, selon eux, y a-t-il cette variété de végétation? Pourquoi certains endroits ont moins ou peu de végétation, et dans certains cas, aucune? La discussion et le partage mèneront sans doute à la constatation que la végétation n'est pas la même partout et qu'elle est étroitement liée au **climat**,

Activité 5: La végétation, définie par le climat et le relief

au **relief** ainsi qu'à la **nature du sol et du sous-sol**, et qu'elle est définie par eux.

En sixième année, les élèves ont fait des collages d'animaux et de végétation qu'on retrouve dans les trois grandes zones climatiques de la Terre: torride (chaude), tempérée et glaciale (froide). Aller plus en détail maintenant et demander à chacun, travaillant avec un partenaire, de situer, d'identifier et de colorier sur une carte muette du monde (p. 96), **les principaux genres de climats** (voir p. 97). À l'aide des manuels de base, d'atlas et d'autres ressources, situer et colorier sur une autre carte muette du monde (p. 98) **les principales zones de végétation**. Dans les deux cas, les élèves doivent noter la légende. Donner aux élèves, à titre d'information une troisième carte du monde, celle qui montre **les ensembles physiographiques** (p. 99). Repasser et discuter avec les élèves les renseignements contenus dans ce document. Leur demander ensuite de faire une comparaison des trois cartes afin de voir le lien qui existe entre la **végétation**, le **relief** et le **climat**.

Distribuer à chacun une copie du tableau intitulé «Interrelations: climats et éléments naturels» (p. 100 et 101). À l'aide des ressources à leur disposition, demander aux élèves de le remplir et de répondre aux questions qui l'accompagnent. Le «climat continental» peut servir d'exemple. Avoir ensuite une période de partage et de discussion durant laquelle l'enseignant reproduit le même tableau sur un grand carton regroupant l'ensemble des réponses. L'afficher ensuite au mur pour que tous aient l'occasion de le lire et de le relire à leur gré.

En groupes de trois, demander aux élèves de choisir un pays parmi ceux qui sont à l'étude (p. 105). Chaque groupe devrait avoir à travailler sur un pays différent. Il faudra se munir, au préalable, de magazines, revues, livres, journaux, etc., qui illustrent la végétation naturelle dans diverses parties du monde. Chaque groupe doit aussi avoir un bristol (env. 60 cm x 90 cm), du ruban adhésif, des ciseaux et des crayons feutres. Il s'agit de trouver et de découper des illustrations de la végétation de chacun des pays choisis par les élèves. Sur les bostols, il faut identifier clairement les noms des pays et les différents types de végétation sous les illustrations respectives.

S'assurer que les élèves font une distinction entre la végétation naturelle et celle qui est cultivée. Afficher les bostols en classe et les comparer. Voir où il y a des formes communes de végétation. Situer ces pays sur une carte du monde. Identifier la ou les grandes zones climatiques dans lesquelles ils se situent.

Distribuer à chacun le document de l'élève «Le relief terrestre et le climat du Chili» (p. 106 et 107). Suite à la lecture, demander aux élèves, travaillant en groupes de trois, de trouver ce pays dans leur atlas ainsi que tous les endroits particuliers qui sont mentionnés. Discuter et répondre aux questions qui

Activité 5: La végétation, définie par le climat et le relief

sont posées à la suite; choisir un secrétaire de groupe qui note les réponses et les partagera ensuite lors de l'exercice de la fin réunissant la classe.

Distribuer aux élèves, toujours en groupes, le document de l'élève intitulé «Répartition de la végétation naturelle selon la latitude et l'altitude» (p. 108). Leur demander de discuter et d'interpréter cette illustration. Les aider, si nécessaire, à comprendre que le relief terrestre se combine au climat pour déterminer la végétation qui pousse dans une région et la façon dont elle pousse.

Exercices facultatifs:

1. Le climat du Pérou

Distribuer le document de l'élève «Le climat du Pérou» (p. 109 et 110) et suivre un déroulement semblable à celui suggéré pour «Le relief terrestre et le climat du Chili». Les questions à poser (points de discussion) sont à la deuxième page du document.

2. Jeu de fiches sur les milieux

Au moyen de fiches, chacune d'elles représentant un climat, l'élève construit un jeu qui résume ses connaissances sur les milieux climatiques. Le document de l'élève (p. 111) indique comment rédiger chacune des fiches. Une fois le jeu bien rédigé, il ne reste plus qu'à jouer avec d'autres élèves. L'élève montre le côté rempli et son camarade tente d'identifier le climat et le milieu dont il s'agit.

C. Notes explicatives

S'assurer que par **végétation** on veut dire «l'ensemble des plantes vivant dans un même milieu»; c'est aussi la végétation **naturelle** ou **sauvage** et non celle qui est semée et cultivée par les êtres humains. Cette question a déjà été abordée en sixième année (Unité: Situation, Activité 6) où l'accent était sur la végétation des pays qui bordent l'Atlantique.

Tel que mentionné dans *Le Canada et ses voisins du Pacifique* à la p. 42, les géobotanistes, c'est-à-dire ceux qui étudient la croûte terrestre et les végétaux, divisent la végétation naturelle ou sauvage en cinq grandes formations végétales ou **biomes** (bio = vie): la toundra, les forêts, les prairies, les déserts et les régions montagneuses. La figure 2.17 sur cette même page illustre «Les biomes du monde», quoique certains atlas ou autres manuels utilisent des noms de biomes différents. Par exemple, certaines ressources regroupent les formations végétales majeures dans le monde en trois groupes:

- l'**arbre**: concentré en forêt - régions suffisamment humides;
- l'**herbe**: concentrée dans la prairie, savane, steppe - régions plutôt sèches;

Activité 5: *La végétation, définie par le climat et le relief*

- la **brousse**: composée d'arbustes et plantes rabougris - régions tropicales et en bordure des déserts.

Cette activité est conçue pour montrer aux élèves que les types de végétation qui poussent dans une région sont en grande partie déterminés par le **climat** et le **relief terrestre**. Autrement dit, les différents types de végétation naturelle sont associés à différentes zones climatiques et à la topographie.

En plus du matériel qui accompagne l'activité, il y a de bonnes sources de renseignements dans les manuels de base mentionnés auparavant, ainsi que dans les atlas. L'usage du dictionnaire et des encyclopédies est fortement suggéré, ainsi que celui du matériel de votre bibliothèque et du Lien situé au Collège Mathieu à Gravelbourg (voir le document d'information, p. 112 à 114). Pour les collages, les vieux numéros de «National Geographic» ou de «Géo Magazine» sont une excellente source de photos. Ne pas négliger non plus de demander aux élèves d'apporter ce qu'ils peuvent de chez eux.

À partir de ces diverses sources, les élèves s'exerceront, au cours de cette activité, à **recueillir** et à **résumer** l'information au sujet de la végétation telle que définie plus particulièrement par le climat et le relief.

Les moyennes des températures mondiales que les élèves auront à calculer ne seront pas des réponses justes mais elles leur donneront tout de même une bonne idée. Il est à noter aussi que certains enseignants trouvent pratique de faire des diapositives des meilleures photos découpées, puis de les utiliser en classe.

En discutant et répondant aux questions posées au sujet du Chili, les élèves devraient se baser sur les connaissances qu'ils ont déjà sur les types de végétation des diverses parties de l'Amérique du Nord et du reste du monde qui ont un relief terrestre et un climat semblables à ceux du Chili.

Encourager ensuite les élèves à vérifier leurs réponses en consultant des atlas, des encyclopédies et des manuels de géographie. Des exemples de réponses sont données à la fin de l'activité.

Cette activité incorpore les apprentissages essentiels communs suivants: la **communication** (partage de ses observations, discussion et partage de renseignements, prise de notes, rapports des groupes, bostols au mur, jeu de fiches...), l'**initiation à l'analyse numérique** (moyennes de températures, altitude et latitude...), la **créativité et le raisonnement critique** (variété de végétation - pourquoi? comparaison de trois cartes du monde, projet de collages, jeu de fiches...), l'**apprentissage autonome** (principaux climats, principales zones de végétation, exercices sur le Chili et le Pérou...) et les **capacités et valeurs personnelles et sociales** (travail de groupe, respect du rôle et de l'opinion des autres...).

Activité 5: La végétation, définie par le climat et le relief

D. Matériel requis

- feuille de l'élève (Le monde: les climats) (p. 96)
- document de l'élève (Les principaux climats) (p. 97)
- feuille de l'élève (Le monde: les zones de végétation) (p. 98)
- document de l'élève (Le monde: les ensembles physiographiques) (p. 99)
- feuille de l'élève (Interrelations: climats et éléments naturels) (p. 100 et 101)
- document d'information (La ceinture du Pacifique) (p. 105)
- document de l'élève (Le relief terrestre et le climat du Chili) (p. 106 et 107)
- document de l'élève (Répartition de la végétation naturelle selon la latitude et l'altitude) (p. 108)
- une carte murale du monde
- manuels de base mentionnés dans les activités précédentes, atlas, encyclopédies, etc.
- magazines, revues, journaux...
- bostols (env. 60 cm x 90 cm), ruban adhésif, ciseaux et crayons feutres
- document d'information (Fichier vertical - Le Lien) (p. 112 à 114)

Exercices facultatifs:

- document de l'élève (Le relief terrestre et le climat du Pérou) (p. 109 et 110)
- document de l'élève (Jeu de fiches sur les milieux) (p. 111)
- fiches (env. 13 cm x 18 cm)

E. Suggestions d'évaluation

(formative)

- le sens de l'observation des élèves (types de végétation observés lors de voyages);
- le partage et la discussion suite à l'exercice «Interrelations: climats et éléments naturels»;
- la recherche effectuée par les élèves (effort de consulter une variété de ressources);
- efficacité du travail de groupe (auto-évaluation).

(sommative)

- identification des principaux genres de climats et des principales zones de végétation en les coloriant sur des cartes muettes du monde et en indiquant clairement la légende;
- les bostols sur lesquels sont illustrés les différents types de végétation des pays à l'étude;
- le travail sur «Le relief terrestre et le climat du Chili» (en particulier le résumé du travail en groupe et le partage avec la classe).

Activité 5: *La végétation, définie par le climat et le relief*

F. Durée approximative

- 8,5 heures

Exercices facultatifs:

- 3 heures

Feuille de l'élève

Le monde: les climats



Légende

CE _____ CT _____ CS _____ CD _____ TM _____
CO _____ CC _____ CM _____ CP _____

Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. – Sciences humaines 7e année : géographie générale : guide pédagogique. – Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick, 1986. – P. 109

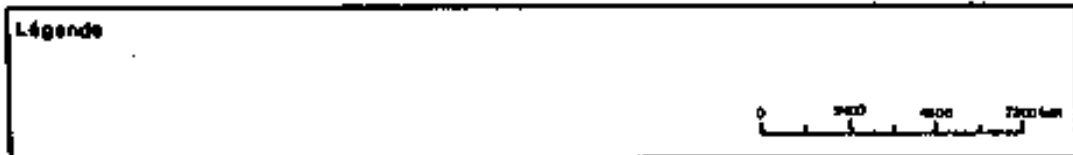
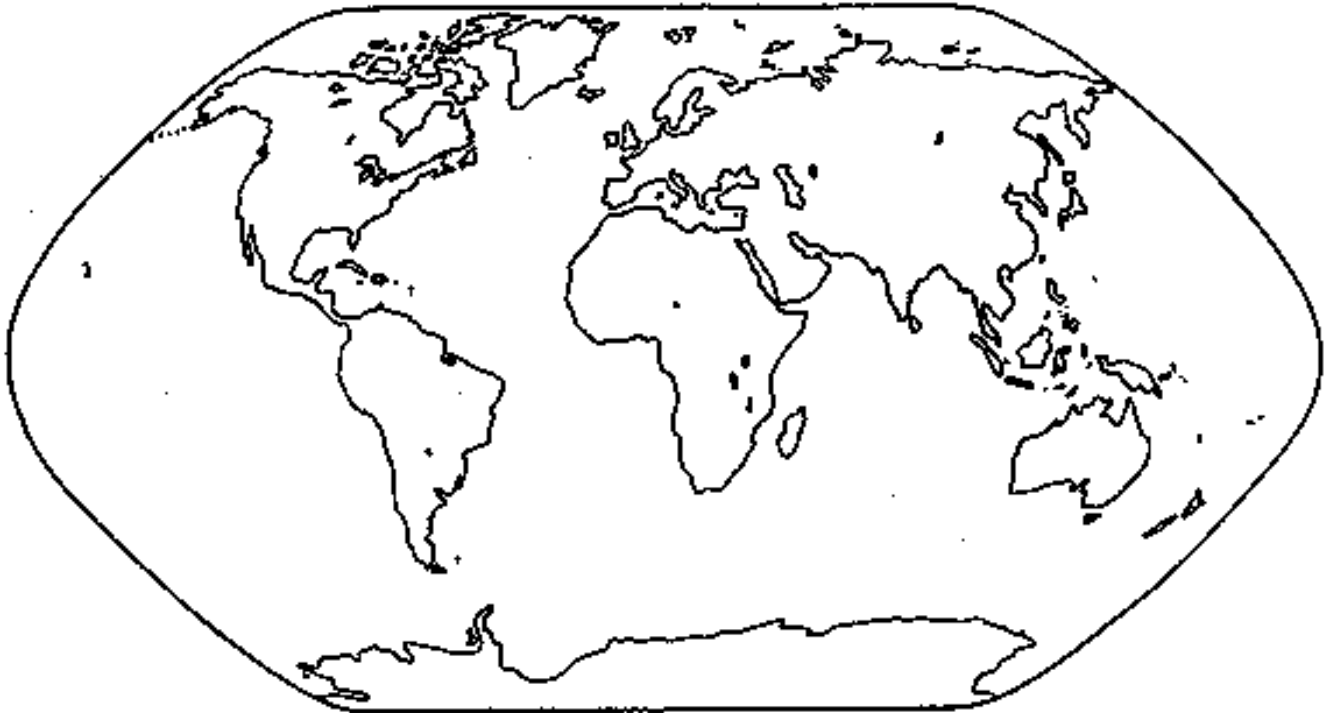
Document de l'élève

Les principaux climats

<u>Climat</u>	<u>Exemple</u> (parmi les pays à l'étude)
équatorial	Indonésie
tropical	Mexique
subtropical	Chine
désertique	Australie (une grande partie)
méditerranéen	Californie (États-Unis)
océanique	Nouvelle-Zélande
continental	Canada (la majeure partie)
(de) montagne	Pérou (partie est)
polaire	Russie (Sibérie)

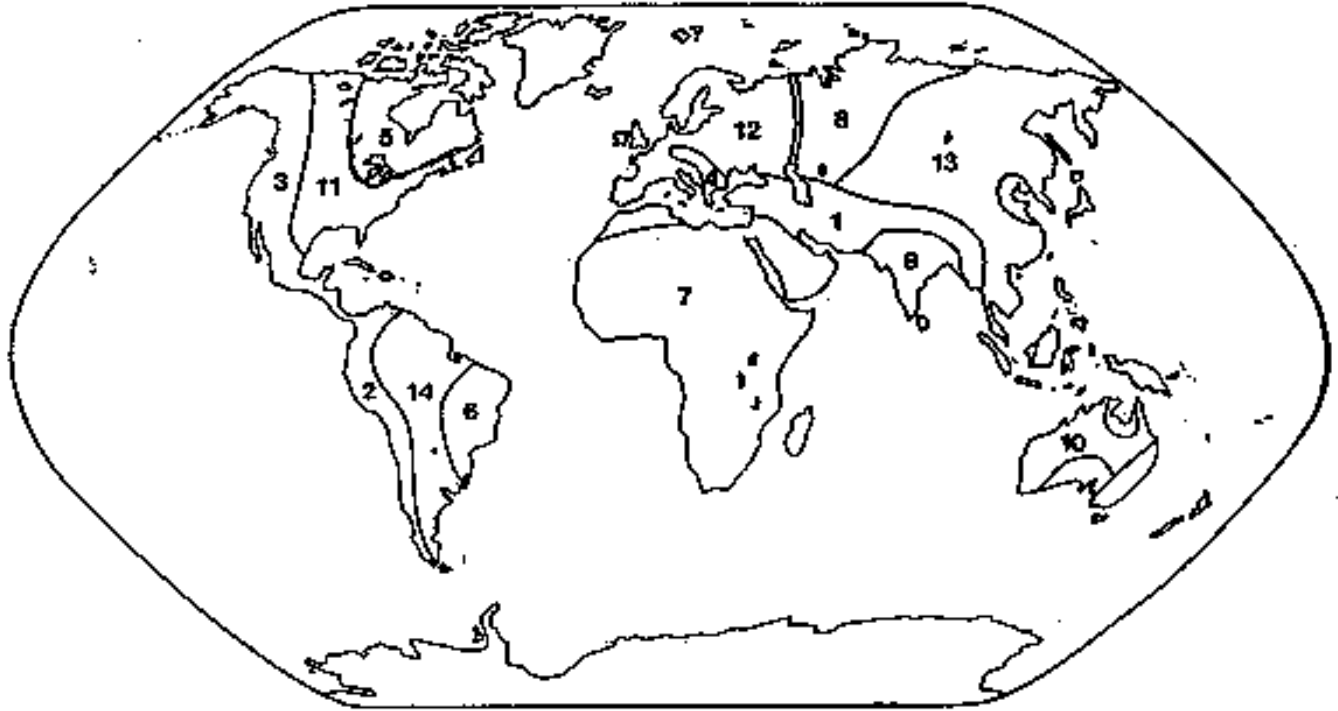
Feuille de l'élève

Le monde: les zones de végétation



Document de l'élève

Le monde: les ensembles physiographiques



Légende					
montagne	1 Himalaya	2 Andes	3 Rocheuses	4 Alpes	
plateau	5 Canadien	6 Brésilien	7 Africain	8 Sibérien	9 Indien
plaine	10 Australien	11 Central	12 Européen	13 Asiatique	14 Pampa

0 200 400 720 km

Feuille de l'élève

Interrelations: climats et éléments naturels

ZONE CHAUDE

	Situation selon les latitudes	Moyenne des températures en été	Moyenne des températures en hiver	Formation végétale	Espèces d'arbres ou de plantes	Quelques exemples de pays/régions
climat équatorial						
climat tropical						
climat sub-tropical						
climat désertique						

ZONE TEMPÉRÉE

climat méditerranéen						
climat océanique						
climat continental	35° à 60° N	18 ° C	- 9° C	Taïga Forêt mixte Prairie	Érable Bouleau Épinette	Canada États-Unis Finlande Suède

ZONE FROIDE

climat de montagne						
climat polaire						

-
1. Quelle est la moyenne des températures mondiales en été telles qu'indiquées sur ton tableau?
 2. Quelle est la moyenne des températures mondiales en hiver telles qu'indiquées sur ton tableau?
 3. Quel type de végétation occupe les plus grandes surfaces dans le monde?
 4. Quelle région sur la Terre a la végétation la plus luxuriante? Quels sont les deux facteurs principaux qui y contribuent?
 5. Quel type de végétation pousse dans les régions suivantes:
 - a) l'extrême nord de la Saskatchewan?
 - b) la Floride (États-Unis)?
 - c) Panama?
 - d) le sud du Japon?
 - e) la partie centrale de l'Australie?
 - f) la majeure partie de la Russie?
 - g) la majeure partie du nord du Canada?
 6. Quel type de végétation pousse dans ta région?
 7. Pourquoi la végétation à la Montagne de Cyprès n'est pas du tout la même qu'ailleurs dans le coin sud-ouest de la province?

Feuille de réponses (approximatives)

Interrelations: climats et éléments naturels

ZONE CHAUDE

	Situation selon les latitudes été	Moyenne des températures en hiver	Moyenne des températures en	Formation végétale	Espèces d'arbres ou de plantes	Quelques exemples de pays/régions
climat équatorial	10° N à 10° S	25° C à 27° C	25° C à 27° C	Forêt équatoriale	Orchidées Acajou Lianes Bananier	Singapour (Malaisie)
climat tropical	25° N à 25° S	25° C à 30° C	25° C à 30° C	Forêt tropicale La Savane La Steppe	Baobabs Palmiers Caféiers	Ouagadougou (Burkina Faso)
climat subtropical	40° N à 40° S	20° C à 35° C	20° C à 35° C	Forêt de feuilles	Fougères Bambous Palmiers	Akyab (Birmanie)
climat désertique	35° N à 35° S	25° C à 35° C	10° C à 25° C	Achab Plantes xérophiles	Buissons épineux Cactus	Le Caire (Égypte)

ZONE TEMPÉRÉE

climat méditerranéen	40° N à 40° S	20° C à 30° C	5° C à 10° C	Forêts clair-semées	Chênes lièges Chênes verts Oliviers Pins d'Alep Cèdres	Rome (Italie)
climat océanique	65° N à 50° S	15° C à 18° C	7° C à 10° C	Taïga Forêt mixte	Séquoias Sapins de Douglas Épinettes Cèdres rouges	Vancouver (Canada)
climat continental	35° N à 60° N	18° C	- 9° C	Taïga Forêt mixte Prairie	Érable Bouleau Épinette	Canada États-Unis Finlande Suède

ZONE FROIDE

climat de montagne	60° N à 55° S	Beaucoup de variations	Beaucoup de variations	Forêts Prairie alpine Toundra	Culture Feuilles Pins Herbes Mousses	Les Rocheuses (Canada)
climat polaire	55° N à 90° N 55° S à 55° S	0° C à - 10° C	- 35° C à - 50° C	Toundra	Mousses Lichens Bouleaux Saules nains	Coppermine Alert (Canada)

-
1. Quelle est la moyenne des températures mondiales en été telles qu'indiquées sur ton tableau?

Les réponses peuvent varier.

2. Quelle est la moyenne des températures mondiales en hiver telles qu'indiquées sur ton tableau?

Les réponses peuvent varier.

3. Quel type de végétation occupe les plus grandes surfaces dans le monde?

C'est la taïga (conifères).

4. Quelle région sur la Terre a la végétation la plus luxuriante? Quels sont les deux facteurs principaux qui y contribuent?

La région sur la Terre où la végétation est la plus luxuriante est la forêt tropicale humide. Un exemple est l'Amazonie, au Brésil. Les facteurs principaux qui y contribuent sont qu'il fait chaud et humide et qu'il pleut beaucoup.

5. Quel type de végétation pousse dans les régions suivantes:

- a) l'extrême nord de la Saskatchewan?

C'est la forêt de conifères (taïga).

- b) la Floride (États-Unis)?

C'est la forêt tempérée humide.

- c) Panama?

C'est la forêt tropicale humide.

- d) le sud du Japon?

C'est la forêt tempérée humide.

- e) la partie centrale de l'Australie?

C'est la brousaille et la steppe.

- f) la majeure partie de la Russie?

C'est la forêt de conifères (taïga).

- g) la majeure partie du nord du Canada?

C'est la toundra et le désert de glace.

6. Quel type de végétation pousse dans ta région?

Les réponses peuvent varier.

7. Pourquoi la végétation à la Montagne de Cyprès n'est pas du tout la même qu'ailleurs dans le coin sud-ouest de la province?

Parce que l'altitude est beaucoup plus élevée.

Source:

Brouillette, Benoît ; Saint-Yves, Maurice. – Atlas Larousse Canada. – Québec : Éditions françaises, 1978. – P. 7

Document d'information

La ceinture du Pacifique

1. La Russie
2. La Corée du Nord
3. La Corée du Sud
4. Le Japon
5. La Chine
6. Taiwan
7. Hong-Kong
8. Le Viet Nam
9. La Thaïlande
10. La République des Philippines
11. La Malaisie
12. Singapour
13. L'Indonésie
14. La Papouasie - Nouvelle-Guinée
15. L'Australie
16. La Nouvelle-Zélande
17. Le Canada
18. Les États-Unis
19. Le Mexique
20. Le Guatemala
21. Le Salvador
22. Le Honduras
23. Le Nicaragua
24. Le Costa Rica
25. Le Panama
26. La Colombie
27. L'Équateur
28. Le Pérou
29. Le Chili

Document de l'élève

Le relief terrestre et le climat du Chili

Le Chili est un pays situé au sud de l'équateur, le long de la côte Pacifique de l'Amérique du Sud. Une chaîne de montagnes basses s'élève le long de cette côte. À l'est, les Andes, une cordillère beaucoup plus élevée, sépare le Chili de la Bolivie et de l'Argentine.

Le Chili est un pays long et étroit qui s'étend du nord au sud sur une longueur de 4 265 kilomètres et dont la largeur n'est que de 427 kilomètres au point le plus large. Ses trois régions terrestres sont (1) le désert du Nord, (2) la région de la vallée centrale, (3) la région des Archipels. Quelques îles du Pacifique appartiennent aussi au Chili.

Ce pays est souvent secoué par des tremblements de terre et il est sujet à des raz de marée parce qu'il est situé le long de la zone de séismes fréquents. Comme il est situé au sud de l'équateur, les saisons y sont l'inverse des nôtres: entre décembre et mars, c'est l'été; c'est l'hiver de juin à septembre.

Un des endroits les plus secs du monde, le désert Atacama, est situé dans le désert du Nord. Les Chiliens l'appellent le Norte Grande (Grand Nord) parce qu'il couvre la moitié nord de la région. Il n'y a qu'une rivière dans l'Atacama, la Loce. Elle coule des Andes vers le Pacifique.

La partie sud du désert du Nord est légèrement moins aride et s'appelle le Norte Chico (Petit Nord). Il y a plusieurs rivières dans cette région, mais beaucoup sont à sec la majeure partie de l'année. La région du désert du Nord s'étend sur environ 1 960 kilomètres, de la frontière péruvienne à la rivière Aconcagua.

Bien que certains endroits de cette région puissent ne pas avoir reçu de pluie depuis des années, il n'y fait pas particulièrement chaud à cause du courant du Pérou. Les vents qui soufflent au-dessus de ce courant océanique exceptionnellement froid apportent un temps frais, nuageux et brumeux à la côte. La température moyenne à Antofagasta est de 20°C en janvier et de 14°C en juillet.

La région de la vallée centrale inclut une zone située au sud de la rivière Bio-Bio, célèbre pour son paysage spectaculaire. Des volcans aux cimes enneigées, certains encore actifs, s'élèvent sur le versant ouest des Andes au-dessus de lacs cristallins et de vallées profondes creusées par les glaciers. Les étés y sont secs et les hivers pluvieux, avec à Santiago, ville principale de la région, des précipitations moyennes annuelles de 36 centimètres. La température moyenne à Santiago est de 20°C en janvier et de 9°C en juillet.

Le mot «archipel» signifie groupe d'îles. La région du Chili appelée région des Archipels compte des milliers d'îles sur sa côte ouest.

Toutefois, cette région inclut également une partie du continent. La région entière s'étend sur 1 600 kilomètres du Puerto Montt au cap Horn, le point le plus méridional de l'Amérique du Sud.

Le détroit de Magellan sépare le Chili continental du groupe d'îles appelé la Terre de Feu. Le Chili et l'Argentine se partagent ces îles.

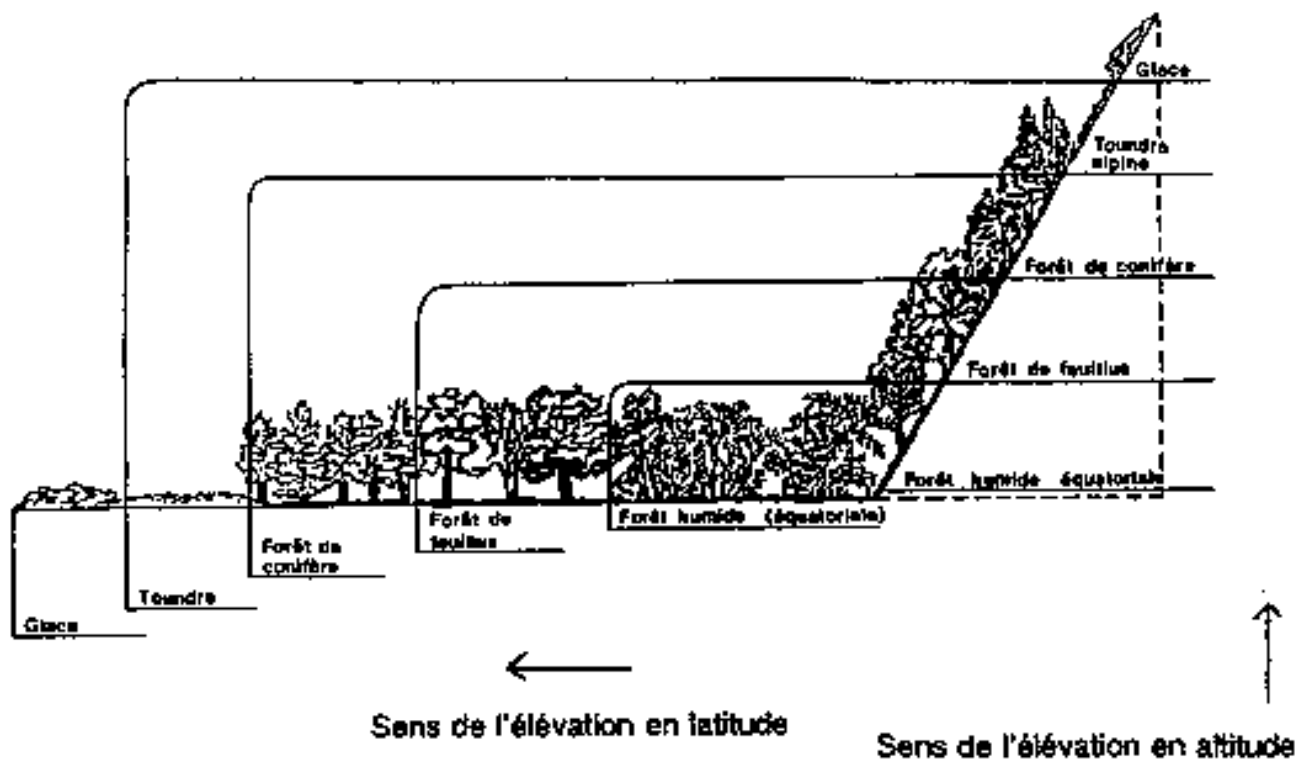
La région des Archipels est balayée par les vents et présente des pentes rocheuses abruptes, des glaciers et des lacs. Les îles sont situées dans une mer froide et houleuse. Des vents froids, la pluie et de fréquents orages, alliés à une terre rocailleuse, rendent la plus grande partie du sol impropre à la culture. Certains endroits de cette région peuvent recevoir jusqu'à 508 centimètres de pluie au cours d'une année. La température moyenne à Puerto Montt, la ville principale, est de 15°C en janvier et de 8°C en juillet.

Questions:

- a) Quel type de végétation est susceptible de se trouver dans les trois principales régions du Chili: le désert du Nord, la région de la vallée centrale et la région des Archipels?
- b) Laquelle des trois régions est la plus propice à l'agriculture?
- c) Laquelle ou lesquelles des trois régions sont les plus propices à l'élevage?

Document de l'élève

Répartition de la végétation naturelle selon la latitude et l'altitude



Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. – Sciences humaines 7e année : géographie générale : guide pédagogique. – Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick, 1986. – P. 106

Document de l'élève

Le relief terrestre et le climat du Pérou

Relief terrestre

Le Pérou a des régions terrestres qui offrent de grands contrastes. La région côtière longe l'océan Pacifique. Les hautes terres, la région montagneuse à l'est de la côte, s'appellent les Andes péruviennes. Enfin, la partie est du pays est constituée d'une selva, région de forêts et de jungle.

La majeure partie de la population du Pérou vit le long de la côte. Bien que la région côtière soit un désert sec, on y trouve de nombreuses villes, fermes et usines en raison des cinquante rivières qui prennent leur source dans les Andes. Ces rivières fournissent l'eau fraîche pour l'irrigation et la consommation. La région côtière n'est pas constituée uniquement de la bande plate et étroite le long de l'océan, mais inclut aussi les contreforts ouest des Andes.

Il y a moins d'habitants dans les hautes terres en raison de leur altitude, de leur climat et de leur terrain accidenté. Peu de végétation y survit et les plus hauts pics des montagnes sont couverts de neige toute l'année. Toutefois, l'herbe pousse en abondance dans les vallées et les Indiens péruviens y font paître des moutons et des lamas.

Le plus haut pic est le Huascarán, un volcan éteint. Le plus grand lac du Pérou est le lac Titicaca, situé en partie en Bolivie et en partie dans la région sud des hautes terres du Pérou. C'est, à une altitude de 3 812 mètres au-dessus de la mer, le lac navigable le plus élevé au monde.

La selva est située à l'est des hautes terres. Le célèbre fleuve Amazone prend sa source dans la basse selva du Pérou. Cette région est une vaste plaine couverte de forêts tropicales et de jungle. Elle est située le long de la frontière est du Pérou. La haute selva, une autre sous-région, est formée de forêts verdoyantes situées entre les montagnes et la jungle. Ce sont les contreforts est des Andes.

Climat

Même si les températures dans la selva sont très élevées, comme on peut s'y attendre dans un pays tropical, la côte et les hautes terres sont fraîches. Les températures le long de la côte sont relativement basses, à cause des vents qui soufflent au-dessus du courant océanique du Pérou. Ce courant est particulièrement froid. Les hautes terres sont fraîches, en raison de leur altitude élevée; en fait, aux endroits les plus élevés, la température moyenne tombe au-dessous de 0°C.

Il y a peu de précipitations le long de la côte, puisque l'air y est frais et ne peut conserver l'humidité. Tout air qui se déplace de la selva vers l'ouest perd son humidité quand il passe au-dessus des Andes froides. Comme la saison des pluies pour la selva a lieu de novembre à avril, c'est pendant cette période que la région est des hautes terres reçoit aussi une grande quantité de pluie. Pendant la saison sèche, il y a peu de précipitations dans le pays tout entier. Au Pérou, un touriste peut s'attendre à du beau temps de mai à octobre.

La température moyenne, dans la région côtière, est de 23°C de novembre à avril et de 16°C de mai à octobre. Cette région ne reçoit pas plus de 5 centimètres de précipitations par an. Les hautes terres de l'ouest ont des précipitations annuelles de moins de 25 centimètres. Quoique fraîche et même froide, la température des hautes terres situées à moins de 3 000 mètres ne descend jamais au-dessous de 0°C. La température moyenne de la selva est de 27°C. Ce temps chaud dure toute l'année et la saison des pluies de la selva peut amener des précipitations de plus de 200 centimètres.

Questions:

- a) Quels sont les effets des reliefs terrestres sur chacune de ces trois régions: région côtière, hautes terres, selva?
- b) Comment le climat peut-il déterminer la végétation dans chacune de ces régions?
- c) On cultive le coton et d'autres produits le long de la côte où l'irrigation est possible. À partir de cette information, lequel des facteurs suivants semble le plus important pour déterminer la végétation naturelle de cette région: le relief terrestre ou le climat?

Ibid.

Document de l'élève

Jeu de fiches sur les milieux

Sur une fiche (env. 13 cm x 18 cm), inscrire en gros sur un côté de la fiche le type de climat et la zone à laquelle il correspond.

Exemple: (recto de la fiche)

Climat océanique
milieu tempéré

Puis, afin de bien définir ce climat, remplir le verso de la fiche en précisant:

Exemple: (verso de la fiche)

a) La latitude:

b) La moyenne des températures en été: en hiver:

c) Les activités particulières:

d) La végétation:

e) La faune:

un dessin ou
une photo

un dessin ou
une photo

Brousseau, Michel ; Desharnais, Gilles. – Une planète à découvrir : La Terre. –
Montréal : Éditions du Renouveau Pédagogique, 1984. – P. 247

Document d'information



FICHER VERTICAL

LE LIEN

COUPURES DE JOURNAUX ET REVUES

PAYS

Le fichier vertical permet de faire des recherches sur un sujet particulier. La documentation est accessible de deux façons:

- 1) par emprunt du fichier pour une durée de 2 semaines
- 2) par photocopie au coût de 0,15 \$ la page

Toute commande devrait parvenir au Lien au minimum un (1) mois à l'avance en utilisant cette feuille de commande.

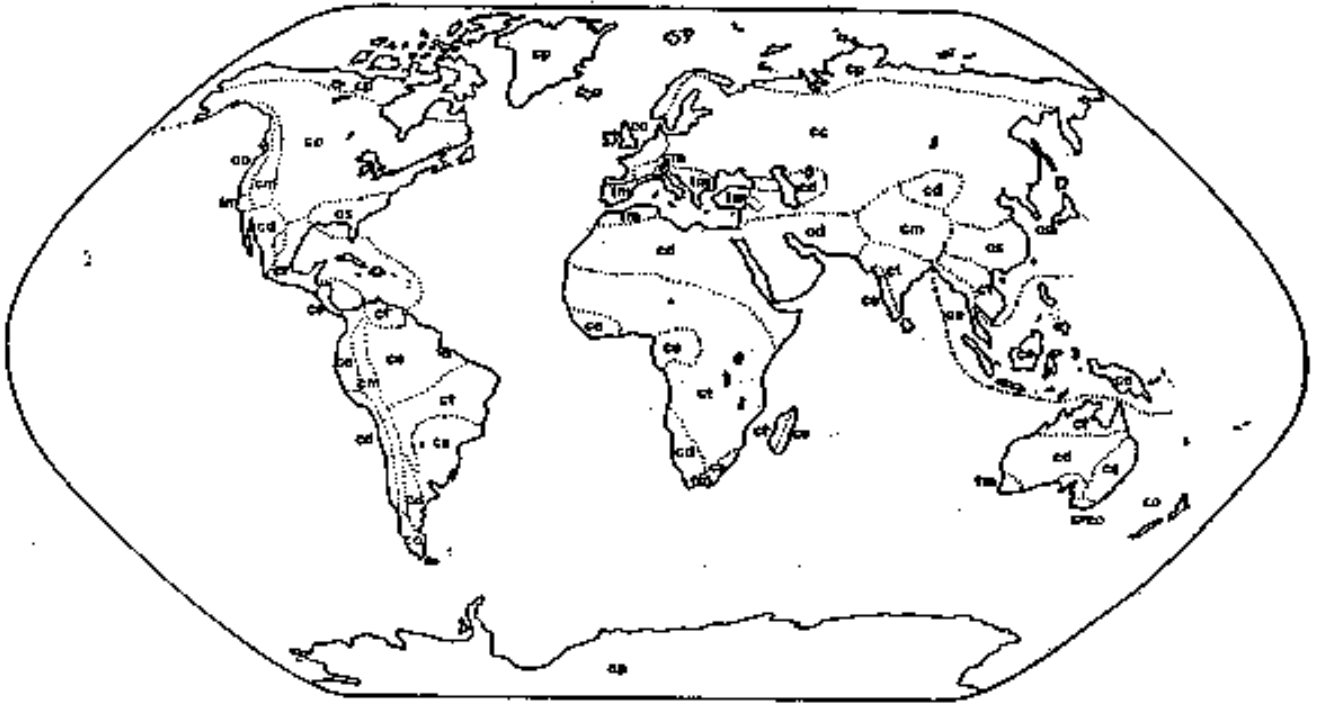
	1	2		1	2
Afghanistan	()	()	Brunei	()	()
Afrique	()	()	Bulgarie	()	()
Afrique du Sud	()	()	Burkina Faso	()	()
Albanie	()	()	Burundi	()	()
Algérie	()	()			
Allemagne	()	()	Cambodge	()	()
Amérique centrale	()	()	Cameroun	()	()
Amérique du Nord	()	()	Canada	()	()
Amérique du Sud	()	()	Acadie	()	()
Antarctique	()	()	Alberta	()	()
Antigua-et-Barbuda	()	()	Colombie-Britannique	()	()
Antilles	()	()	Île-du-Prince-Édouard	()	()
Arabie Saoudite	()	()	Manitoba	()	()
Argentine	()	()	Nouveau-Brunswick	()	()
Aruba	()	()	Nouvelle-Écosse	()	()
Asie	()	()	Québec	()	()
Australie	()	()	Abitibi-Témiscamingue	()	()
Autriche	()	()	Bas-St-Laurent	()	()
			Cantons de l'est	()	()
Bahamas	()	()	Charlevoix	()	()
Bahrein	()	()	Chaudière-Appalaches	()	()
Bangladesh	()	()	Coeur-du-Québec	()	()
Barbade	()	()	Duplessis (Côte-Nord)	()	()
Belgique	()	()	Gaspésie	()	()
Belize	()	()	Îles-de-la-Madeleine	()	()
Bénin	()	()	Lanaudière	()	()
Bhoutan	()	()	Laurentides	()	()
Birmanie	()	()	Laval	()	()
Bolivie	()	()	Manicouagan	()	()
Botswana	()	()	Montréal	()	()
Brésil	()	()			

	1	2		1	2
			Nouveau-Québec	()	()
Outaouais	()	()	Nevada	()	()
Québec	()	()	New Jersey	()	()
Québec (Portneuf)	()	()	New York	()	()
Saguenay-Lac-St-Jean	()	()	Nouveau-Mexique	()	()
Saskatchewan	()	()	Oklahoma	()	()
Terre-Neuve	()	()	Oregon	()	()
Territoires du Nord-Ouest	()	()	Pennsylvanie	()	()
Yukon	()	()	Porto Rico	()	()
Cap-Vert	()	()	Rhode Island	()	()
Caraïbes	()	()	Tennessee	()	()
Centrafricaine (République)	()	()	Texas	()	()
Chili	()	()	Utah	()	()
Chine	()	()	Vermont	()	()
Tibet	()	()	Virginie	()	()
Chypre	()	()	Washington	()	()
Colombie	()	()	Éthiopie	()	()
Comores	()	()	Europe	()	()
Congo	()	()			
Corée du Nord	()	()	Fidji	()	()
Corée du Sud	()	()	Finlande	()	()
Costa Rica	()	()	France	()	()
Côte-d'Ivoire	()	()	Guadeloupe	()	()
Cuba	()	()	Guyane française	()	()
			Martinique	()	()
Danemark	()	()	Normandie	()	()
Djibouti	()	()	Nouvelle-Calédonie	()	()
Dominicaine (République)	()	()	Polynésie	()	()
Dominique (République de)	()	()	St-Barthélémy	()	()
			St-Pierre-et-Miquelon	()	()
Égypte	()	()			
Équateur	()	()	Gabon	()	()
Espagne	()	()	Ghana	()	()
États-Unis	()	()	Grèce	()	()
Alaska	()	()	Grenade	()	()
Arizona	()	()	Guatemala	()	()
Californie	()	()	Guinée (République de)	()	()
Caroline du Nord	()	()	Guinée-Bissau (Rép. de)	()	()
Caroline du Sud	()	()	Guyana	()	()
Colorado	()	()			
Connecticut	()	()	Haïti	()	()
Dakota	()	()	Honduras	()	()
District de la Colombia	()	()	Hongrie	()	()
Floride	()	()			
Georgie	()	()	Inde	()	()
Hawaii	()	()	Indonésie	()	()
Idaho	()	()	Irak	()	()
Îles Caroline	()	()	Iran	()	()
Îles Vierges	()	()	Irlande	()	()
Illinois	()	()	Islande	()	()
Lousiane	()	()	Israël	()	()
Maine	()	()	Italie	()	()
Maryland	()	()			
Massachusetts	()	()	Jamaïque	()	()
Michigan	()	()	Japon	()	()
Missouri	()	()	Jordanie	()	()
Montana	()	()			

	1	2		1	2
Kenya	()	()	St-Christophe-et-Nevis	()	()
Kiribati (République de)	()	()	St-Vincent	()	()
Koweït	()	()	Salomon (îles)	()	()
			Samoa	()	()
Liban	()	()	São Tome e Principe	()	()
Libye	()	()	Scandinavie	()	()
Liechtenstein	()	()	Sénégal	()	()
Luxembourg	()	()	Seychelles	()	()
			Singapour	()	()
Malaisie	()	()	Soudan	()	()
Mali	()	()	Sri Lanka	()	()
Malte	()	()	Suède	()	()
Maroc	()	()	Suisse	()	()
Maurice (Île)	()	()	Surinam	()	()
Mauritanie	()	()	Swaziland	()	()
Mexique	()	()	Syrie	()	()
Monaco (principauté de)	()	()			
Mongolie (Rép. pop. de)	()	()	Taiwan	()	()
Mozambique	()	()	Tanzanie	()	()
			Tchad	()	()
Namibie	()	()	Tchécoslovaquie	()	()
Népal	()	()	Thaïlande	()	()
Nicaragua	()	()	Togo (république du)	()	()
Niger (république du)	()	()	Tourisme (général)	()	()
Nigéria	()	()	Trinité et Tobago	()	()
Norvège	()	()	Tunisie	()	()
Nouvelle-Zélande	()	()	Turquie	()	()
Ouganda	()	()	U.R.S.S. (Communauté des États indépendants)	()	()
			Arménie	()	()
Pakistan	()	()	Biélorussie	()	()
Panama	()	()	Estonie	()	()
Papouasie-Nouvelle-Guinée	()	()	Géorgie	()	()
Paraguay	()	()	Kazakhstan	()	()
Pays-Bas	()	()	Kirghizistan	()	()
Antilles Néerlandaises	()	()	Lettonie	()	()
Pérou	()	()	Lituanie	()	()
Philippines (Rép. des)	()	()	Moldavie	()	()
Pologne	()	()	Ouzbékistan	()	()
Potugal	()	()	Russie	()	()
			Ukraine	()	()
Roumanie	()	()	Uruguay	()	()
Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord	()	()			
Angleterre	()	()	Vatican	()	()
Anglo-Normandes (îles)	()	()	Vénézuela	()	()
Caïmans (îles)	()	()	Viet Nam	()	()
Écosse	()	()			
Galles (Pays de)	()	()	Yougoslavie	()	()
Hong-Kong	()	()			
Îles Vierges	()	()	Zaïre	()	()
Îles Turques et Caïques	()	()	Zambie	()	()
Ulster	()	()	Zimbabwe	()	()
Rwanda	()	()			

Feuille de réponses

Le monde: les climats



Légende

CE Équatorial

CT Tropical

CS Subtropical

CD Désertique

TM Méditerranéen

CO Océanique

CC Continental

CM Montagne

CP Polaire

0 2400 4800 7200km

Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. – Sciences humaines 7e année : géographie générale : guide pédagogique. – Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick, 1986. – P. 109

Feuille de réponses

Le relief terrestre et le climat du Chili

Questions qui suivent le texte:

a) Quel type de végétation est susceptible de se trouver dans les trois principales régions du Chili: le désert du Nord, la région de la vallée centrale et la région des Archipels?

- **Le désert du Nord**

Le désert d'Atacama est une région très chaude où il y a très peu de végétation. Il y a un peu de végétation de haute altitude. La partie sud, le Norte Chico, est semi-désertique. On y trouve des broussailles.

- **La région de la vallée centrale**

C'est une région semi-désertique au nord où il y a des broussailles également. Il y a beaucoup d'agriculture (vergers, vignes, pâturages, terrains de culture) dans plusieurs vallées le long des rivières. Il y a des forêts mixtes dans la partie sud de cette région.

- **La région des Archipels**

Forêts mixtes denses dans cette région et végétation de haute altitude (non propice à l'agriculture). Élevage de moutons à grande échelle.

b) Laquelle des trois régions est la plus propice à l'agriculture?

La région de la vallée centrale.

c) Laquelle ou lesquelles des trois régions sont les plus propices à l'élevage?

La région des Archipels et la vallée centrale.

Thème: Le Canada et ses voisins du Pacifique

Unité: La situation

Activité 6: L'impact de l'environnement sur les gens

A. Objectifs spécifiques

Concepts: Impact, environnement physique, environnement humain, avantages naturels, migration.

Connaissances:

- connaître les effets de l'environnement sur les gens (p. ex. dans l'Arctique et dans la Chine du sud-est);
- prendre conscience du mode de vie de peuples autochtones et d'autres peuples dans différents types d'environnement physique;
- identifier et comprendre les éléments d'impact de la grande dépression sur les pionniers et les pionnières (en particulier, la région de Ponteix);
- connaître la croissance démographique de la Saskatchewan et l'influence de l'environnement sur cette croissance.

Habilités:

- travailler en groupe de deux ou trois;
- s'exercer à lire et à retenir (noter) les idées principales d'un texte;
- s'exercer à faire une recherche et à résumer l'information recueillie;
- formuler des questions, mener une entrevue et partager les renseignements avec la classe;
- confectionner un histogramme et interpréter les données.

Valeurs:

- apprécier le fait que l'environnement physique influence tout l'environnement humain, c'est-à-dire les habitudes, les loisirs, les vêtements, l'habitation, la façon de gagner sa vie, etc.;
- apprécier les différents modes de vie des gens, la grande diversité culturelle des peuples vivant sur la Terre;
- apprécier la contribution des premiers colons français qui ont vécu des moments difficiles tout en s'adaptant à un nouvel environnement parfois menaçant.

Activité 6: L'impact de l'environnement sur les gens

B. Stratégies d'enseignement

L'enseignante lit aux élèves le document intitulé «Impact de l'environnement sur les gens» (p. 124 et 125) ou s'en inspire pour présenter des renseignements de base et susciter la discussion par l'entremise de questions spécifiques. S'il y a un trop grand nombre d'élèves, l'enseignante peut subdiviser la classe en plus petits groupes pour les périodes de discussion afin d'encourager et de faciliter la participation de toutes les élèves.

Diviser les élèves en groupes de trois et leur distribuer les documents suivants:

- document de l'élève, «La vie dans l'Arctique», p. 126 et 127;
- document de l'élève, «La vie dans la Chine du sud-est», p. 128 et 129;
- feuille de l'élève, «Effets de l'environnement sur les gens», p. 130.

Demander aux élèves de lire ces documents attentivement, de discuter entre elles le contenu et de remplir le tableau sur la feuille de l'élève dans le but de voir comment chaque environnement affecte la vie des gens. Faire le partage ensuite de ce que chacun des groupes a noté et en discuter au niveau de la classe. Demander aux élèves ce qui se passerait si un groupe de gens de la Chine du sud-est allait s'installer dans l'Arctique et si un groupe d'Inuits allait s'installer dans la Chine du sud-est. Quels aspects de leur culture est-ce que les gens conserveraient? Quels seraient les nouveaux aspects que chaque groupe aurait à apprendre? Que peut-on conclure sur l'effet qu'a l'environnement sur la vie des gens?

Voici d'autres textes qui peuvent être d'intérêt s'il y a un désir ou un besoin de répéter l'exercice:

1. Les Inuits dans l'extrême nord du Canada, l'Alaska (États-Unis d'Amérique) et le Groenland («La vie humaine»), *Géographie générale*, p. 422.
2. Les Indiens sur les hauts plateaux de la Cordillère des Andes, surtout au Pérou et au Chili («La vie humaine»), *Géographie générale*, p. 430.
3. Les Pygmées dans le sud du Cameroun («La vie humaine»), *Géographie générale*, p. 379 et 380.
4. Les Massaïs dans la savane du Kenya et de la Tanzanie («La vie humaine»), *Géographie générale*, p. 385 et 386.
5. Les Bochimans dans le désert du Kalahari dans le sud-ouest de l'Afrique («La vie humaine»), *Géographie générale*, p. 394.

En se servant du document d'information intitulé «Comment faire une recherche et résumer l'information recueillie» (p. 131 et 132), l'enseignante guide les élèves à travers la prochaine série d'exercices. Il s'agit d'initier certaines, ou d'exercer davantage, pour d'autres, l'habileté de recueillir

Activité 6: L'impact de l'environnement sur les gens

et de prendre en note l'information pertinente à partir de photos, textes ou autres sources d'information (audiocassettes, vidéocassettes, etc.). L'information au sujet du delta de Canton en Chine présente aux élèves un exemple concret d'une région qui a «plusieurs avantages naturels» et qui, par conséquent, a une population très élevée.

Diviser les élèves en groupes de trois et donner à chacun des groupes une copie du document intitulé «Ponteix, profil d'une communauté», collection *La Saskatchewan française* (p. 138 à 153). En petits groupes, lire le texte à tour de rôle. Dire aux élèves de retenir les idées principales des deux premiers chapitres et de relever en particulier, au chapitre trois (La tragédie de la grande dépression), tous les éléments de l'environnement qui ont eu un impact sur les gens - les pionniers et les pionnières de cette région. Pour faciliter ce travail, donner à chaque groupe d'élèves une copie de la feuille de l'élève intitulée «Ponteix» (p. 154 et 155) sur laquelle certaines questions sont formulées. Suite au travail de groupes, l'enseignante guide les élèves dans une période de partage et de discussion. De plus, demander aux élèves de résumer oralement ce qu'elles ont retenu de:

- * La légende du Lac Pelletier, autrefois Lac Laplume;
- * L'histoire de la statue de Notre-Dame d'Auvergne;
- * Le déménagement du village de Ponteix;
- * L'éducation des enfants.

Vérifier le document afin de voir si certains faits importants ont été oubliés.

L'exercice suivant vous suggère deux stratégies:

- a) Demander aux élèves en groupes de deux, d'interviewer un pionnier ou une pionnière qui a vécu dans le triangle de Palliser durant les années trente;

ou

- b) inviter un de ces pionniers ou une de ces pionnières qui serait encore capable de le faire à vous adresser la parole en classe et à répondre à vos questions.

Dans un cas comme dans l'autre, les élèves doivent formuler elles-mêmes leurs questions. Si c'est la première option qui est choisie, il serait avantageux de se servir d'un magnétophone ou d'une vidéocaméra si ce n'est pas trop intimidant pour la personne-ressource. L'enregistrement peut ensuite être écouté ou la vidéo présentée en classe, ou encore les élèves ayant procédé à l'entrevue peuvent s'en servir pour rédiger un résumé écrit qui peut ensuite être partagé avec la classe.

Distribuer à chacune la feuille de l'élève intitulée «La croissance démographique de la Saskatchewan» (p. 156). Suite aux exercices précédents, les élèves devraient être en mesure d'identifier les raisons qui ont causé les fluctuations de la population.

Activité 6: L'impact de l'environnement sur les gens

Exercices facultatifs:

1. Deux autres documents, de la collection *La Saskatchewan française*, contiennent des renseignements sur l'impact que l'environnement a eu sur les gens. Un exercice semblable à celui qui a été suggéré pour le document «Ponteix, profil d'une communauté» peut être réalisé par les élèves. Les deux documents s'intitulent:

- * «Irène Coupal-Trudeau» (p. 160 à 174), une femme pionnière qui a travaillé côte à côte avec son mari pour défricher la terre, la cultiver et l'ensemencer. Irène Coupal-Trudeau est une des nombreuses femmes qui ont vécu durant «La grande dépression» des années trente et en ont subi les effets.
- * «Maurice Quennelle» (p. 175 à 190), pionnier qui est arrivé en Saskatchewan en 1892 et qui fut l'un des fondateurs de la communauté de Wauchope dans le sud-est de la province. Il fut fermier, commerçant, politicien et le premier président de l'A.C.F.C. Les éléments de l'environnement eurent aussi des conséquences pour lui et ses compatriotes au début du XXe siècle.

2. L'effet de l'environnement sur le mode de vie et les décisions qu'ont dû prendre les gens. On trouvera des éléments de réponse dans l'un ou l'autre des quatre «albums d'histoire régionale» suivants, de *La Saskatchewan de A à Z*:

- * «Abandon d'un homestead», p. 1 à 6;
- * «Dix années perdues: le bon côté des années 1930», p. 74 à 76;
- * «Fife Lake durant la sécheresse», p. 96 à 98;
- * «Y croyait pas ça!», p. 343 à 346.

3. Prenant en ligne de compte les objectifs préconisés dans le programme d'études d'éducation artistique, volet théâtre, voici deux tableaux-saynètes dans lesquels l'impact de l'environnement sur les gens peut être relevé, tout en faisant une activité théâtrale:

- * «La ferme fransaskoise d'autrefois», collection *La Saskatchewan française* (p. 191 à 203);
- * «Vers l'Ouest, les jeunes!», collection *La Saskatchewan française* (p. 204 à 221).

C. Notes explicatives

Le but de cette série d'exercices est d'aider les élèves à comprendre que l'environnement physique et naturel affecte les gens qui y vivent. Il est juste de dire que l'environnement physique précède, entoure, conditionne et

Activité 6: L'impact de l'environnement sur les gens

soutient l'existence et les activités humaines, c'est-à-dire le mode de vie, les coutumes, l'habitat et les activités économiques. L'exercice qui présente la vie dans l'Arctique (par l'entremise d'Unalena) et celle dans la Chine du Sud-Est (par l'entremise de Li) aide les élèves à comprendre de quelle façon ces deux environnements différents affectent l'habitation, la nourriture, les vêtements, le transport, le travail et les loisirs des gens qui y vivent.

L'exercice intitulé «Comment faire une recherche et résumer l'information recueillie» est un exercice important. Les élèves, se servant de sources imprimées et non imprimées, apprendront à relever et à résumer de façon concise ce qui a été lu, vu et entendu. L'exercice utilisant la source imprimée intitulée «Le delta de Canton» est conçu pour aider l'élève à comprendre que le relief terrestre naturel affecte la densité et le bien-être de la population. De plus, il aidera l'élève à comprendre qu'un delta a d'habitude une population dense parce que le terrain y est plat et fertile et que dans le cas du delta de Canton, la population y est extrêmement dense en raison de son climat idéal pour la culture.

Le profil de la communauté de Ponteix, située dans le triangle de Palliser, présente un exemple de l'impact de l'environnement sur les gens de chez nous, en particulier durant la grande dépression. L'enseignant doit se sentir libre, pour cet exercice et les autres suggérés au courant de l'activité, de formuler ses propres questions, d'en ajouter ou encore de demander aux élèves d'en formuler. Pour les questions qui sont formulées (Ponteix, p. 154 et 155), il y a des feuilles de réponses aux pages 157 et 158.

Si l'option d'interviewer des pionniers et des pionnières est choisie, l'enseignante devra guider les élèves dans le déroulement. Demander aux élèves de penser d'abord à leur propre famille: grand-père, grand-mère ou autre parenté. Voir à établir des rendez-vous tout en essayant le moins possible de bousculer l'horaire des gens, surtout les plus âgés. Discuter enfin de la procédure et des règles à suivre dans de telles circonstances. Il se peut que les ressources humaines dans votre communauté soient limitées ou que le temps disponible ne vous permette pas de réaliser un tel exercice. Dans ce cas, la deuxième option, enrichissante également, sera probablement votre choix.

Nombreux sont les exercices dits de base et facultatifs. L'enseignante doit se sentir libre de choisir selon les besoins des élèves et toujours selon le temps dont elle dispose.

L'activité développe les apprentissages essentiels communs suivants: la **communication** (discussions, partage et échanges à plusieurs reprises, résumés oraux d'information...), l'**initiation à l'analyse numérique** (confection et analyse d'un histogramme...), l'**initiation à la technologie** (usage de magnétophone, vidéocaméra...), la **créativité et le raisonnement critique** (justification de réponses, comparaisons de différents

Activité 6: *L'impact de l'environnement sur les gens*

environnements, formulation de questions...), l'**apprentissage autonome** (puiser les renseignements de textes divers, recueillir et résumer de l'information à partir de sources variées...) et les **capacités et valeurs personnelles et sociales** (impact de l'environnement sur les gens, raisons qui motivent certaines décisions...).

D. Matériel requis

- document d'information (Impact de l'environnement sur les gens) (p. 124 et 125)
- document de l'élève (La vie dans l'Arctique) (p. 126 et 127)
- document de l'élève (La vie dans la Chine du Sud-Est) (p. 128 et 129)
- feuille de l'élève (Effets de l'environnement sur les gens) (p. 130)
- document d'information (Comment faire une recherche et résumer l'information recueillie) (p. 131 et 132)
- photo(s) de fermiers travaillant dans une rizière de la région du delta de Canton en Chine
- feuille de l'élève (Résumé de l'information pertinente - A) (p. 133)
- document de l'élève (Le delta de Canton) (p. 134 et 135)
- feuille de l'élève (Résumé de l'information pertinente - B) (p. 136)
- document de la collection *La Saskatchewan française* (Ponteix, profil d'une communauté) (p. 137 à 153)
- feuille de l'élève (Ponteix) (p. 154 et 155)
- feuille de l'élève (La croissance démographique de la Saskatchewan) (p. 156)
- manuel de base, en particulier *Géographie générale* et *Le Canada et ses voisins du Pacifique* (voir la bibliographie pour plus de détails)

Exercices facultatifs:

- document de la collection *La Saskatchewan française* (Irène Coupal-Trudeau) (p. 160 à 174)
- document de la collection *La Saskatchewan française* (Maurice Quennelle) (p. 175 à 190)
- document de la collection *La Saskatchewan française* (La ferme fransaskoise d'autrefois) (p. 191 à 203)
- document de la collection *La Saskatchewan française* (Vers l'Ouest, les jeunes!) (p. 204 à 221)

Activité 6: L'impact de l'environnement sur les gens

E. Suggestions d'évaluation

(formative)

- la discussion sur la comparaison de notre style de vie (en Saskatchewan) avec celui des Inuits et des gens de la Chine du Sud-Est - l'impact de l'environnement?
- l'opinion des élèves au sujet des effets de l'environnement sur la grande diversité culturelle des peuples vivant sur la Terre;
- l'attitude et l'effort des élèves dans la planification d'une entrevue ou l'accueil d'une personne-ressource.

(sommative)

- vérifier la feuille de l'élève intitulée «Résumé de l'information pertinente - B» (p. 136) au sujet du delta de Canton d'où les élèves doivent tirer les idées principales du texte et rédiger un résumé;
- correction des questions sur «Ponteix, profil d'une communauté» au sujet du triangle de Palliser et de la grande dépression;
- évaluer l'histogramme de la croissance démographique de la Saskatchewan (la confection et l'interprétation).

F. Durée approximative

- 9,5 heures

Exercices facultatifs:

- 9 à 12 heures

Document d'information

Impact de l'environnement sur les gens

La répartition de la population, le transport et le commerce, entre autres, sont-ils influencés par l'environnement physique, c'est-à-dire le relief terrestre, le climat et la végétation? N'est-il pas vrai qu'en choisissant une région dans laquelle s'établir, les gens doivent s'assurer que cette région puisse répondre à leurs besoins vitaux: nourriture, eau potable, abri et sécurité?

En réalité, l'emplacement influence tout l'environnement humain: les habitudes, les loisirs, les vêtements, l'habitation, la façon de gagner sa vie, etc. On choisit normalement un site en fonction des avantages que présente son environnement physique. Certains endroits peuvent présenter plusieurs avantages naturels, alors que d'autres n'en présentent que très peu. Cependant quoique les conditions climatiques ne soient pas toujours favorables, les gens ont toujours su s'adapter et tirer profit du milieu où ils vivent. Ils ont choisi leurs activités agricoles selon les conditions climatiques. Par exemple, les Chinois cultivent du riz, leur nourriture de base; les habitants des États-Unis d'Amérique produisent du coton et des arachides; les Australiens cultivent du blé et pratiquent l'élevage, etc.

Mais, même si les gens «ont toujours su s'adapter», les régions qui ont le plus d'avantages naturels attirent le plus de gens. Est-ce qu'il y a des exemples autour de nous? Ailleurs en Saskatchewan? Quelles régions du Canada attirent les plus grandes populations? Pourquoi? Posez-vous les mêmes questions au niveau mondial (voir *La Terre et toi*, p. 258 et 259). Comparer tous ces exemples avec les avantages naturels du site de votre communauté. Votre population augmente-t-elle ou diminue-t-elle? Est-ce que les avantages naturels de votre localité ont une influence sur ce changement?

Les régions aux environnements physiques rigoureux comme les régions polaires, les déserts, les montagnes et les forêts tropicales ont tendance à abriter de petites populations. Au Canada par exemple, on trouve peu de gens dans l'Arctique, sur les versants des Rocheuses et sur le Bouclier canadien. La plupart des 27 millions de Canadiens habitent dans les Prairies, sur la côte sud du Pacifique et dans le sud du Québec et de l'Ontario. Ces régions jouissent d'un climat doux comparativement à celui des autres régions du Canada. On a donc pu y développer l'agriculture et y mettre sur pied des industries variées.

L'environnement ou, plus précisément, certains phénomènes naturels, comme les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les inondations ou les sécheresses obligent parfois les gens à quitter l'endroit où ils habitent. C'est ce qu'on appelle la migration, c'est-à-dire le déplacement des gens d'un endroit vers un autre (voir *La Terre et toi*, p. 276 à 279).

Les exercices de cette activité, les lectures et la recherche supplémentaire que vous ferez viendront alimenter les renseignements contenus dans ce document et les discussions que nous avons eues.

Seaborne, David ; Evans, David. – Le Canada et ses voisins du Pacifique. – Regina : Weigl Educational Publishers, 1990. – P. 45 à 55

Hamelin, Rosaire ; Martel, Ghislain. – Géographie Générale. – Montréal : Guérin, 1984. – P. 416

Document de l'élève

La vie dans l'Arctique

Unalena était heureuse. Le printemps était finalement arrivé. La glace commençait à se briser le long des rives et les jours s'allongeaient. Bientôt, le soleil de minuit brillerait toute la journée et il ferait jour toute la nuit. Unalena préférait cela aux mois d'hiver, lorsque parfois le soleil ne brille pas du tout pendant de nombreux jours.

L'été était aussi la saison où les hommes du village allaient à la pêche, et à la chasse au phoque et au caribou. Il y avait aussi beaucoup d'ouvrage pour les femmes. C'était le travail des femmes de dépouiller les animaux de leur peau et de préparer la viande et les peaux que les hommes rapportaient. Unalena savait que c'était un moment important de l'année pour sa famille et pour les gens de la communauté. La nourriture que les hommes rapportaient fournirait la viande pour l'hiver à venir. Les peaux seraient vendues et l'argent utilisé pour acheter, au magasin de la Baie d'Hudson, des aliments en conserve, de la farine et des vêtements. Aujourd'hui, les enfants inuit portaient, en général, des vêtements de tissu, mais la mère d'Unalena lui avait dit que lorsqu'elle était enfant, la grand-mère d'Unalena lui confectionnait des vêtements avec les peaux de caribou et de phoque que les hommes rapportaient. La mère d'Unalena savait comment faire des vêtements avec les peaux et lui avait confectionné un costume inuit traditionnel spécial qu'elle portait avec fierté aux grandes célébrations de la communauté.

La mère d'Unalena et ses grands-parents lui racontaient beaucoup d'histoires fascinantes sur la vie d'autrefois dans le Nord. Dans ce temps-là, les gens voyageaient une grande partie de l'année, surtout pendant les mois d'été, à la recherche de baleines, de phoques et de caribous.

Les gens vivaient sous la tente en été et dans des igloos de neige en hiver. En ce temps-là, tous avaient un traîneau et un attelage de chiens pour voyager en hiver. Mais beaucoup de choses avaient changé depuis la naissance d'Unalena. Les gens vivaient maintenant dans des maisons à charpente de bois, construites dans un village le long de la côte. Les gens chassaient encore le caribou, le lagopède et le phoque mais retournaient vivre dans leurs maisons. Ils se servaient de motoneiges pour voyager en hiver et de motocyclettes en été. Ils utilisaient aussi un canot automobile plutôt qu'un kayak ou un umiak pour pêcher, ou chasser le phoque ou la baleine.

Unalena apprenait à faire certaines des choses que sa mère avait apprises à faire quand elle était enfant. Elle savait comment tanner la peau de caribou, sécher la viande et préparer le poisson et le lagopède pour les manger. Elle apprenait aussi à faire des vêtements de peaux de caribou mais elle utilisait une aiguille d'acier plutôt qu'une aiguille faite d'os, comme ça se faisait autrefois.

Ses amis et elle jouaient encore à de nombreux jeux auxquels leurs parents avaient joué, alors qu'ils étaient jeunes. Des jeux comme essayer de voir qui serait le premier à placer un bâton dans le trou percé dans un os, ou sauter pour être le premier à toucher un os suspendu au plafond. Elle avait aussi appris de nouveaux jeux à l'école. Des jeux comme la balle-molle et le ballon-volant, auxquels on jouait dans la cour d'école à la fin de la journée.

Unalena aimait l'école et aimait particulièrement apprendre comment les gens vivaient dans d'autres pays où il y avait beaucoup d'arbres et où il faisait chaud toute l'année. Elle avait vu des photos de villes et pensait qu'elle aimerait un jour voir les grands édifices qui s'y trouvaient. La télévision était diffusée par satellite dans la communauté depuis deux ans et les gens pouvaient maintenant regarder les nouvelles pour voir ce qui se passait dans les autres parties du monde. Unalena savait que les villes du Canada étaient loin d'où elle vivait. On ne pouvait y aller qu'en prenant l'avion qui venait une fois par semaine ravitailler la communauté.

Il n'y avait pas d'école secondaire dans la communauté inuite où vivait Unalena. Il aurait fallu qu'elle aille vivre à Inuvik dans un pensionnat ou bien qu'elle prenne des cours par correspondance. Elle aurait voulu aller au pensionnat mais elle savait que c'était loin de chez elle. Elle décida de discuter à nouveau de cette question avec ses parents et ses grands-parents pendant la fin de semaine.

Brousseau, Michel ; Desharnais, Gilles. – Une planète à découvrir : La Terre. – Montréal : Éditions du Renouveau Pédagogique, 1984. – P. 400 à 410

Document de l'élève

La vie dans la Chine du Sud-Est

Li s'arrête pour lire un journal affiché à un mur, près de son école. Il le fait depuis qu'il a appris assez de caractères pour pouvoir lire le journal, afin de pouvoir discuter des événements avec ses parents.

Li et son ami Chien montent sur une petite colline en rentrant chez eux. Ils se souviennent du moment où, il y a deux semaines, la pompe, qui d'habitude amène l'eau aux champs, est tombée en panne au moment du repiquage du riz, et leur mal de dos réapparaît presque. Le chef de la brigade avait demandé à la classe de Li d'aider aux champs, pour transporter l'eau comme on le faisait autrefois. Li et Chien travaillaient en équipe, transportant des seaux suspendus à une perche posée sur leurs épaules, pour aider à recouvrir les champs d'au moins cinq à huit centimètres d'eau.

Au-delà des rizières, les garçons peuvent voir le bosquet de mûriers et tout près, les bâtiments qui abritent les vers à soie. Les oeufs des vers à soie sont gardés dans des incubateurs jusqu'à l'éclosion, environ vingt jours. On nourrit alors continuellement les vers à soie de feuilles de mûriers fraîches, qu'ils mangent avec voracité pendant environ cinq semaines. Quand le ver à soie arrête de manger, il tisse un cocon fait d'un long fil de soie unique, se change en nymphe et puis devient un papillon prêt à pondre de nouveaux oeufs. En se transformant en papillon, les nymphes déchirent le fil de soie. On empêche donc la plupart des nymphes de devenir des papillons. On les tue et le fil de soie est soigneusement déroulé.

En arrivant près de leur maison, ils se souviennent des trois jours, il y a de cela plusieurs années, où les pluies de la mousson habituellement abondantes devinrent torrentielles, alors qu'un typhon dans la mer de Chine méridionale s'approchait de la terre. Les fenêtres recouvertes de papier et les toits de paille de plusieurs maisons plus anciennes, faites de briques et de boue, furent détruits et les murs sérieusement endommagés. Plus tard, alors que les gens remettaient de l'ordre, la brigade décida de construire de longs édifices de briques, à un étage, qui abriteraient plusieurs familles. Chaque famille aurait sa propre entrée sur la rue. Toutes les constructions ont maintenant des toits robustes en tuiles et des fenêtres de verre.

Li et Chien espèrent avoir du temps libre ce soir et ils projettent d'assister à un film au centre culturel. D'autres soirs, il y a des spectacles donnés par une compagnie d'opéra chinoise itinérante ou bien des concerts de musique chinoise, moderne ou traditionnelle. Certains de leurs amis participent à des sports d'équipe comme le soccer, le ballon-panier ou le ballon-volant, mais Li et Chien préfèrent jouer au ping-pong. Le grand-père de Li est un expert en boxe à vide, avec son rythme et ses mouvements lents et précis. Un grand nombre de personnes se rassemblent sur la place voisine tous les

matins avant six heures, pour y faire des exercices au son de la musique diffusée par un haut-parleur.

Ce matin, la grand-mère de Li s'est rendue au marché pour acheter des légumes frais et des oeufs. Comme la famille n'a pas de réfrigérateur, il faut faire le marché tous les jours. Grand-mère fait généralement du riz trois fois par jour. Pour l'accompagner, elle sert une variété de légumes assaisonnés à la sauce de soja, au gingembre, à l'ail ou aux épices. Parfois, elle ajoute aux légumes de petites quantités de porc, de poisson ou de poulet émincés. D'autres fois, un oeuf est ajouté aux légumes chauds, juste avant de les apporter à table. Un thé vert chaud est servi, non seulement avec les repas, mais aussi à d'autres moments de la journée et de la soirée.

Le père de Li conduit le camion de la brigade pour transporter le riz et d'autres produits à la gare ou pour les rapporter, mais il ne songerait jamais à s'en servir pour son usage personnel. Il prend sa bicyclette pour toute distance trop longue à faire à pied.

Li et sa famille portent tous de simples pantalons de coton noir et des chemises de coton léger. Ils ont des vestons de coton pour les jours plus frais. Ils portent des sandales ou des souliers de toile à semelle de caoutchouc ou alors ils vont pieds-nus pendant la saison du repiquage du riz. Si Li s'installe un jour à la ville, il portera peut-être des vêtements occidentaux.

Feuille de l'élève

Effets de l'environnement sur les gens

	Style de vie des gens dans la communauté de l'élève	Style de vie des Inuits dans la communauté arctique canadienne	Style de vie des gens dans la Chine du Sud-Est
Nourriture			
Vêtements			
Habitation			
Loisirs			
Transports			
Travail			

Document d'information

Comment faire une recherche et résumer l'information recueillie

Étape 1: Trouver les idées principales

Au cours de cette étape, les élèves apprennent à recueillir et à prendre en note l'information pertinente en découvrant des faits à partir de photos.

Pour présenter la façon dont le relief terrestre et le climat affectent la vie dans une région donnée, montrer aux élèves une photo de fermiers travaillant dans une rizière de la région du delta de Canton en Chine. Leur demander d'écrire leurs observations sur la feuille de l'élève intitulée «Résumé de l'information pertinente» (A) (p. 119). Les faits observés pourront inclure ce qui suit:

- Les fermiers portent des chapeaux de paille et des vêtements de coton léger.
- Il y a beaucoup d'eau dans le champ.
- Les fermiers plantent les pousses à la main.
- Le champ est petit.

Étape 2: Formuler des questions

Demander aux élèves ce qu'elles aimeraient savoir au sujet des photos. Leur demander d'écrire leurs questions en phrases complètes à droite sous «Ce que nous aimerions savoir». Par exemple:

- Dans quelle partie de la Chine cette photo a-t-elle été prise?
- Cet endroit est-il près d'une masse d'eau telle qu'un lac ou une rivière?
- Les fermiers irriguent-ils la terre?
- Quand repiquent-ils et quand se font les récoltes?
- Comment est le climat?

Répéter l'exercice, à votre guise, avec une autre photo, une émission de télévision, un film fixe, une audiocassette, etc., en vous servant toujours de la même feuille de l'élève (p. 119).

Étape 3: Rédiger un résumé de recherche

Distribuer aux élèves le document intitulé «Le delta de Canton» (p. 120 et 121) et une deuxième feuille de l'élève intitulée «Résumé de l'information pertinente» (B) (p. 122).

Lire attentivement et individuellement le document au complet. Demander ensuite aux élèves d'en faire une deuxième lecture et cette fois de souligner les passages pertinents. Repasser avec les élèves les faits déjà notés pour le premier paragraphe. Chacune poursuit son travail en relevant les idées principales de chacun des quatre autres paragraphes et les notant à l'endroit approprié. L'enseignante aide ensuite les élèves à préciser leurs idées en

leur faisant rédiger un résumé décrivant l'agriculture dans le delta de Canton.

Étape 3: Rédiger un résumé de recherche (suite)

Cet exercice devrait permettre aux élèves de retirer les connaissances suivantes.

Paragraphe un:

- a) un delta est formé par le limon qui s'accumule à l'embouchure d'une rivière;
- b) le sol d'un delta est fertile;
- c) le delta de Canton est particulièrement propice à la culture.

Paragraphe deux:

- a) le delta de Canton est très peuplé et la culture y est dense;
- b) le riz est la principale récolte.

Paragraphe trois:

- a) on ne cultive pas que le riz;
- b) les récoltes peuvent être la source d'industries dans d'autres régions.

Paragraphe quatre:

- a) la rivière qui a formé le delta rend possible l'essor du commerce et de l'industrie ainsi que de l'agriculture.

Paragraphe cinq:

- a) Canton est une capitale réputée pour le commerce;
- b) Canton est prospère à cause de la région qui l'entoure.

Feuille de l'élève

Résumé de l'information pertinente - A

Les faits découverts/observés

Ce que nous aimerions savoir

première photo

1. _____

2. _____

3. _____

1. _____

2. _____

3. _____

deuxième photo

1. _____

2. _____

3. _____

1. _____

2. _____

3. _____

1. _____

2. _____

3. _____

1. _____

2. _____

3. _____

1. _____

2. _____

3. _____

1. _____

2. _____

3. _____

Document de l'élève

Le delta de Canton

Paragraphe un

Un delta est formé quand une rivière dépose du limon à l'endroit où elle se jette dans l'océan. Le limon est charrié aussi longtemps que la rivière coule, mais aussitôt qu'elle ralentit, le limon se dépose. Le limon s'accumule à l'embouchure de la rivière pendant des milliers d'années jusqu'à ce qu'il forme des terres – le delta. Ces terres sont toujours extrêmement fertiles. Il y a quatre rivières qui coulent à travers le delta de Canton: la Si (qui veut dire ouest), la Tung (est), la Pei (nord) et la Chu (perle). Le sol fertile du delta de Canton, de même que la chaleur humide de la mousson, font que la végétation peut pousser très rapidement dans cette région.

Paragraphe deux

La Chine a une population nombreuse et relativement peu de terres plates et fertiles bonnes pour l'agriculture. Le delta de Canton est donc un des endroits les plus intensément cultivés au monde. Il fournit du travail pour la culture du riz en raison de son sol fertile, de la température chaude qui y règne toute l'année et de la proximité de l'eau pour l'irrigation. Le rendement du riz par acre est supérieur à celui de tout autre grain. Les fermiers du delta de Canton peuvent récolter trois fois par an. L'ensemencement des graines de riz, de même que le repiquage des jeunes plants est entièrement fait à la main. On n'a pas besoin de machinerie puisqu'il y a tant de gens pour faire le travail et la récolte pousse bien à cause du climat tropical et de l'abondance de l'eau.

Paragraphe trois

Quoique le riz soit la principale récolte du delta de Canton, on y produit aussi la soie, des fruits (y compris les célèbres mandarines) et du poisson. Les poissons d'eau douce sont élevés dans le bassin de la rivière Pearl; dans le sol fertile du delta, la végétation pousse si rapidement qu'on peut faire la récolte d'oranges deux fois par an et dépouiller les mûriers de leurs feuilles jusqu'à sept fois par an. Ces feuilles nourrissent les vers à soie qui sont une ressource pour une industrie entière. La principale ville productrice de soie est Fosham.

Paragraphe quatre

Le rivière Pearl est une des rivières les plus importantes de la Chine méridionale. En raison de son niveau d'eau très élevé, la rivière Pearl est une voie navigable importante. La saison des crues dure d'avril à septembre et la profondeur de la rivière permet aux grands vaisseaux d'y naviguer. La rivière Pearl se jette dans le Pacifique. Canton est la plus grande ville du

delta et est un port important depuis de nombreuses années. Bien que Canton soit située à plusieurs kilomètres de l'océan, la profondeur de la rivière permet aux grands vaisseaux d'y accéder.

Paragraphe cinq

Canton est la capitale de la province de Guangdong. C'est une ville réputée pour le commerce régional, national et international. Canton fut la première ville à entamer le commerce avec l'Europe au XIXe siècle. C'est maintenant un centre commercial et industriel pour les produits du papier, le ciment, les produits chimiques, les textiles, les aliments transformés et la canne à sucre. C'est un mélange d'ancien et de moderne où on peut voir les jonques d'hier flotter au côté de bateaux modernes venus de tous les coins du monde.

Feuille de l'élève

Résumé de l'information pertinente - B

Les faits découverts/observés

Ce que nous aimerions savoir

paragraphe un

1. Le limon s'accumule à l'embouchure d'une rivière formant un delta.
2. Les terres y sont extrêmement fertiles
3. La végétation pousse rapidement à cause du sol fertile et de la chaleur humide.

1. _____
2. _____
3. _____

paragraphe deux

1. _____
2. _____
3. _____

1. _____
2. _____
3. _____

paragraphe trois

1. _____
2. _____
3. _____

1. _____
2. _____
3. _____

paragraphe quatre

1. _____
2. _____
3. _____

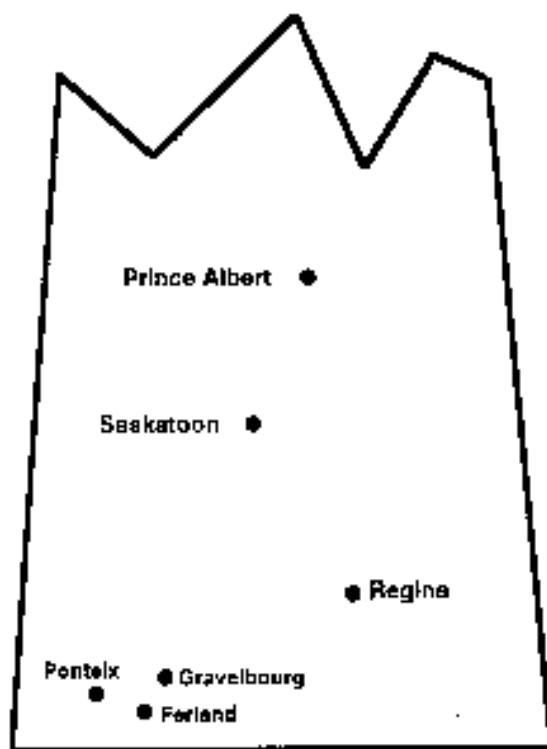
1. _____
2. _____
3. _____

paragraphe cinq

1. _____
2. _____
3. _____

1. _____
2. _____
3. _____

Ponteix



Ponteix est une communauté agricole située dans le sud-ouest de la Saskatchewan, dans la région de la Montagne de Cyprès. C'est en 1908 que l'abbé Marie-Albert Royer fonde la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne. Nombreux furent les Français, les Belges et les Canadiens français qui suivirent ce missionnaire à Ponteix. L'abbé Royer essaya au cours des années qui suivirent de faire grandir son nouveau village. Il fit venir des religieuses de la congrégation des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac de Clermont-Ferrand en France pour voir à l'enseignement. Il travailla, sans succès, à convaincre une congrégation de frères religieux de venir établir un collège agricole à Ponteix. Enfin, il apporta un trésor dans sa nouvelle paroisse; une statue de Notre-Dame d'Auvergne, qui date du Xve siècle.

Chapitre un

Les voyages d'un missionnaire

Albert-Marie Royer est né à Combronde, en Auvergne, dans le centre-sud de la France. Après son ordination à la prêtrise, il est nommé curé du village de Ponteix en France. Il exerce son métier de prêtre pendant vingt-et-un ans, mais il rêve toujours de quitter son pays natal et d'aller établir une mission à l'étranger, une paroisse qui serait consacrée à Notre-Dame d'Auvergne. Il fait un premier voyage en Algérie mais revient en France désillusionné. En 1905, il lit un article écrit par le fondateur de plusieurs paroisses dans le sud-est de la Saskatchewan, l'abbé Jean Gaire.

L'abbé Royer décide de venir voir l'Ouest canadien. *"Le 20 mars 1906, il laisse sa paroisse, et sur le bateau Philadelphia, se dirige vers New York. Il arrive à l'archevêché de StBoniface vers la mi-avril, il y rencontre Mgr Langevin. Il fut à ce moment frappé d'une fièvre et conduit à l'hôpital, où il demeura trois semaines."*¹

De Saint-Boniface, il explore la région de la Montagne de 'Orignal dans le sud-est de la Saskatchewan, se rend en Alberta où il visite les Rocheuses. Pendant son voyage de retour, il arrête au bureau d'immigration à Moose Jaw où il fait la connaissance d'un agent, Thomas Gelley, qui lui signale qu'un certain Edmond Gauthier se dirige, avec un groupe de colons canadiens-français, vers la région de la rivière La Vieille. (Voir *Gravelbourg*.)

L'abbé Royer décide d'aller retrouver ce groupe à La Vieille. *"La Vieille, en effet, est une intéressante colonie, quoique de formation récente. Son fondateur n'est autre qu'un Métis de Willow Bunch, Alexandre Medelis (McGillis), connu et estimé dans la région sous*

le nom de Katchou.... Katchou donc, au printemps 1906, signala cette place et y conduisit un groupe de Canadiens de Cantal, ayant à leur tête M. le curé de Willow Bunch."²

C'est à cet endroit que l'abbé Royer se propose de fonder sa paroisse dédiée à la Sainte-Vierge. Il prend un *homestead* et reçoit l'approbation de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface pour établir une paroisse. Il devient alors le premier curé résidant de La Vieille ou Gauthierville.³ Il retourne ensuite en France pour régler ses affaires et pour essayer de convaincre certains Français de venir s'établir dans l'Ouest canadien.

Lorsque l'abbé Royer revient au Canada, il apprend que l'abbé Louis-Pierre Gravel, nouveau missionnaire-colonisateur pour le district, a décidé de fonder sa propre paroisse à La Vieille, de lui donner le nom de Gravelbourg et de la dédier à Sainte-Philomène. Mgr Langevin propose donc à l'abbé Royer d'accepter le poste de vicaire à Gravelbourg. Ceci ne lui plaît pas; il ne veut pas être un simple vicaire et il rêve de fonder une paroisse dédiée à Notre-Dame. A Gravelbourg, *"StePhilomène ayant supplanté la Ste-Vierge, il ne voulait pas que les autres saints eussent le pas sur Notre-Dame."*⁴

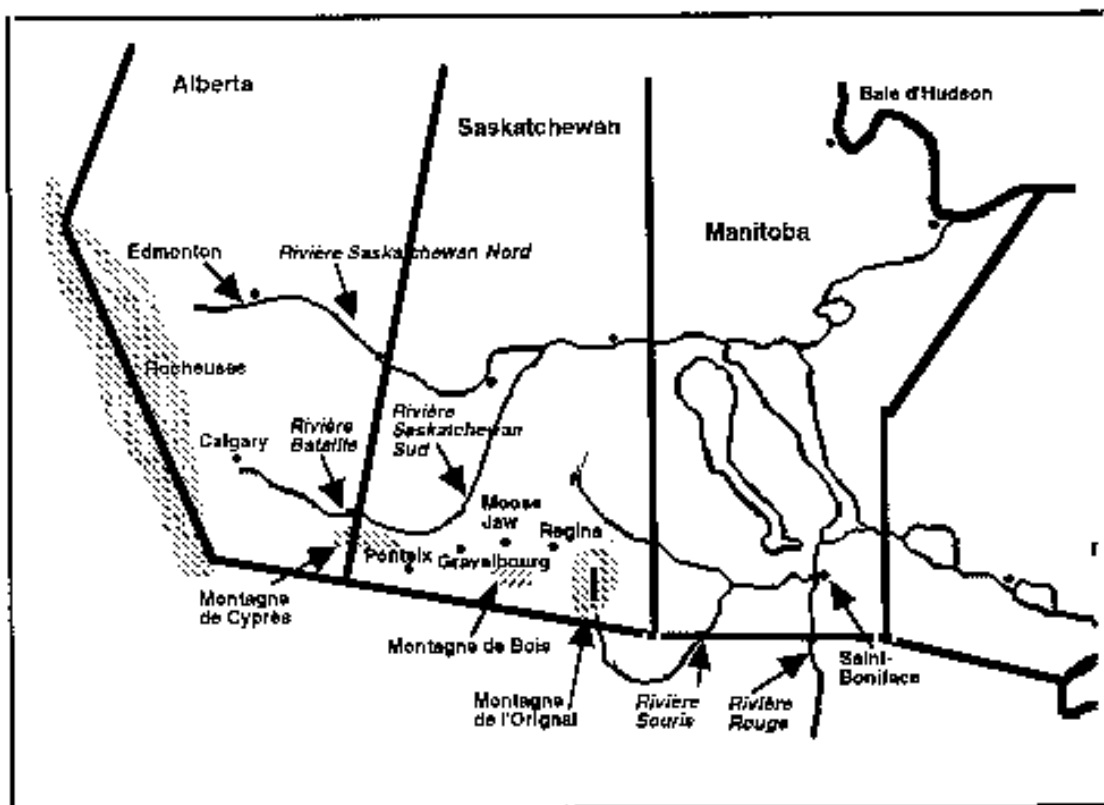
Royer revient à Gravelbourg, mais il obtient la permission de l'évêque d'aller voir plus vers l'ouest, dans l'espoir de pouvoir fonder une autre paroisse. Avant de pouvoir commencer ce travail d'exploration, il est surpris par l'hiver. Il passe alors l'hiver de 1906-1907 à Gravelbourg. Le printemps suivant, l'abbé Royer s'éloigne de

Gravelbourg et se dirige vers le sud-ouest. Il se rend jusqu'à l'endroit où on allait établir la paroisse de Villeroy (aujourd'hui Dollard), puis il revient sur ses pas jusqu'au futur emplacement de la communauté de Gouverneur. Il décide que c'est dans cette région qu'il va un jour établir sa paroisse dédiée à la Sainte-Vierge. Des colons commencent à arriver:

"La place fut signalée à quelques familles qui ne trouvaient pas satisfaction à La Vieille; elles y allèrent et restèrent. Brousse, mon compagnon de la première heure y conduisit le chef d'une quarantaine d'irlandais. En sorte qu'en moins de six semaines, plus de cinquante homesteads y furent pris par les catholiques. La place n'a pas encore de nom officiel... On l'appelle là-bas Buffalo Head parce que, chose rare aujourd'hui, on a trouvé là sur le bord d'un marais à foin, une prodigieuse quantité de têtes de buffalos."⁵ Cette découverte aurait probablement été faite au sud de Ponteix dans

la région de Pinta Creek. Mais l'abbé Rayer poursuit ses voyages d'exploration. Il visite une colonie de Canadiens français et de Métis qui existe déjà au Lac Pelletier. Il déplore le fait qu'on ait changé le nom du lac, car autrefois le Lac Pelletier s'appelait le *Lac La plume*. Selon lui, *"ici on modernise comme ailleurs, on va jeter dans l'oubli peut-être les quelques noms qui pourraient conserver à la tradition les intéressantes légendes d'autrefois."*⁶

Quelle était la légende du Lac Pelletier, autrefois le lac Laplume? L'abbé Rayer réussit à la découvrir auprès d'un vieil Indien cri. *"C'était du temps de nos guerres (indiennes). Vois-tu là-haut sur la montagne, ce tas de pierres en forme de clocher? Les soldats qui devaient se battre le lendemain étaient réunis là pour offrir un sacrifice à la divinité afin d'obtenir la victoire. Dès que la cérémonie fut commencée, un jeune*



L'Ouest canadien en 1907 comme l'a trouvé l'abbé Royer.

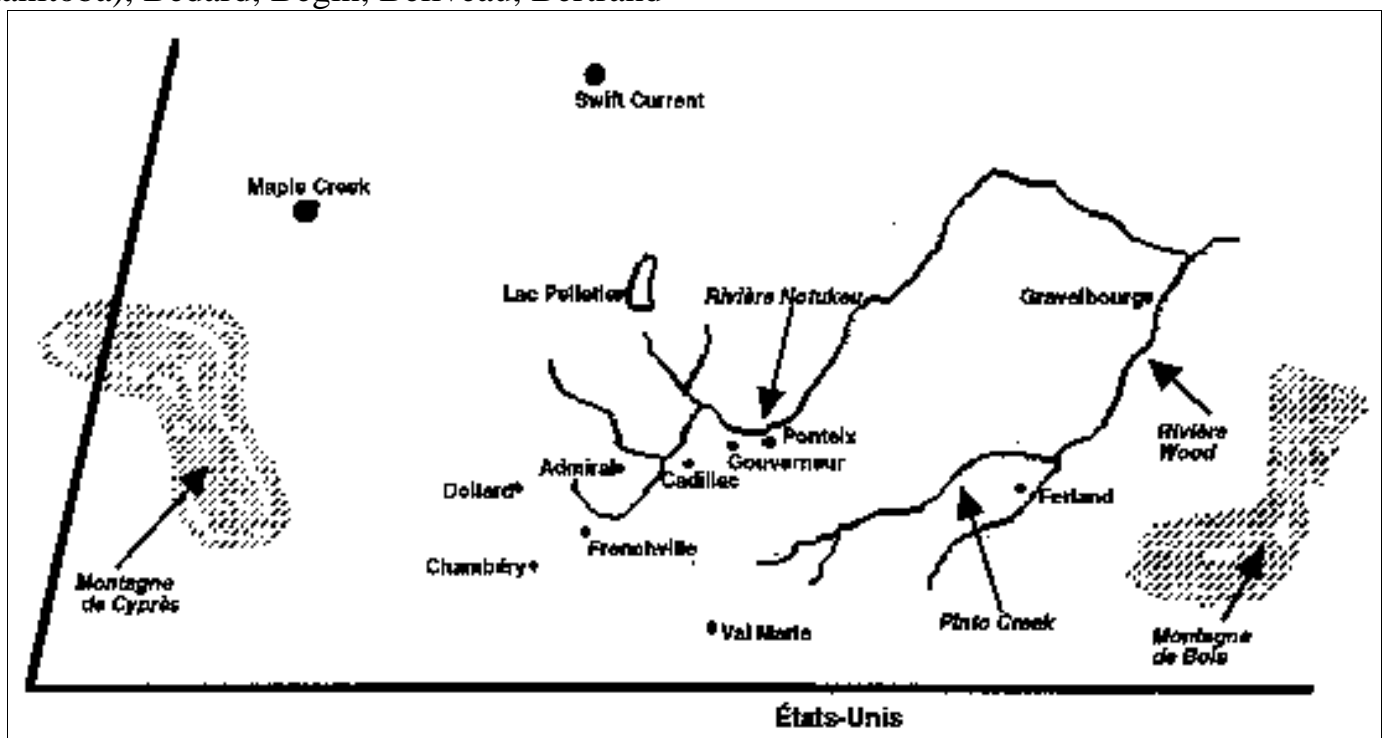
chef s'avança vers Pautel et, prenant ses plumes, les lança vers le Ciel. Et le Ciel accepta le sacrifice, car il envoya immédiatement un vent violent prendre les plumes et les porter dans le lac. Voilà d'où vient ce nom."⁷

C'est au printemps de 1908 qu'il établit enfin la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne et lui donne le nom de sa paroisse natale en France, Ponteix. C'est grâce à l'initiative d'Albert-Marie Royer que plusieurs paroisses francophones ont vu le jour dans la région - Ponteix, Dollard, Gouverneur, Admirai, Frenchville, Val Marie, Lac Pelletier, Cadillac et Quimper.

Puis, les colons français, belges et canadiens arrivent. Mentionnons les familles Alary (Manitoba), Antoine (Belgique), Arsenault, Auger et Beauchamp (Québec), Beauchesne (Minnesota), Beaudoin (Québec), Beaudoin (Manitoba), Bédard, Bégin, Béliveau, Bertrand

et Binette (Québec), Blanchard (Belgique), Bonneville et Carignan (Québec), Carlier (Belgique), Carrière (Manitoba), Cavalerie (France), Cassette, Côté et Coulombe (Québec), Coumont (Belgique), Cyrenne, de Montigny, Desautels, Desharnais et Douville (Québec), Dubourt (France), Forget (Ontario), Fournier (Québec), Garella (France), Gauthier, Gauvin, Lacaursière, Lévasseur, L'Heureux, Liboiron et Saint-Cyr (Québec) et Stringer (Belgique).⁸

Il est important de noter qu'en 1907, lors des premiers voyages de l'abbé Rayer dans les parages de Ponteix, cette partie de la province n'avait même pas encore été arpentée par le gouvernement. En 1908, l'abbé Rayer chantait la première messe à Ponteix et selon Adrien Liboiron, "peu de temps après, les arpenteurs du gouvernement traçaient les différents townships et mettaient des bornes indicatrices



Région de Ponteix dans le sud-ouest de la Saskatchewan vers 1915

des sections, tandis que les colons, venant d'un peu partout, se choisissaient d'excellentes terres dans ce grand domaine."¹⁰

La statue de Notre-Dame d'Auvergne

Puisqu'il a promis d'établir une paroisse dédiée à la Sainte-Vierge, l'abbé Rayer fait don d'une statue de Notre-Dame d'Auvergne à la nouvelle paroisse. Elle fut installée dans la première chapelle en 1909. Rachel Lacoursière-Stringer nous raconte l'histoire de ce trésor paroissial: *"Elle date du XVe siècle; faite de chêne, couverte d'or, elle représente la Vierge tenant dans ses bras le corps du Christ à la descente de la croix. Elle aurait été sculptée en 1490 et fut miraculeusement sauvée des vols, des eaux de la mer et enfin d'un incendie.*"¹¹

Comment la précieuse statue fut-elle sauvée des vols? Durant la Révolution française (1789 - 1799), l'anticléricalisme se répand en France. On procède à la séparation de l'Église et de l'Etat. Dans bien des cas, on brûle des églises et on ferme des couvents et des monastères. Plusieurs reliques précieuses sont volées et vendues à qui veut bien payer. Dans le cas de la statue de Notre-Dame d'Auvergne, *"des paysans la prirent et la cachèrent dans un meulon de paille jusqu'au temps où elle serait, de nouveau, en sûreté dans l'église.*"¹²

Comment devient-elle la propriété de l'abbé Rayer? La statue finit par tomber entre les mains d'un antiquaire français, le chanoine Feytard, d'Aubière. *"Celui-ci donna la statue à son amie, l'abbé Albert-Marie Royer, lors d'une visite en France où il lui faisait part de ses intentions de fonder une paroisse en l'honneur de la Vierge Marie.*"¹³

Comment la statue fut-elle sauvée des eaux de la mer? Selon Bernard Wilhelm, *"cette statue fut soigneusement emballée et confiée à l'un des futurs colons, M. H. Schoefer, de ClermontFerrand, qui devait l'expédier dans ses propres colis.*"¹⁴ À cette époque, le seul moyen de voyager de la France au Canada est par bateau; il faut traverser l'océan

Atlantique. Rachel Lacoursière-Stringer poursuit l'histoire de M. Schoefer: *"Les premiers jours n'amenèrent aucun incident, mais bientôt un orage violent s'éleva sur l'océan. Les passagers sont glacés de frayeur et une bande fanatique, ayant appris que ce M. Schoefer amenait avec lui une statue de la Vierge, se rassembla autour de lui voulant le jeter à la mer avec sa statue. Heureusement, le capitaine, responsable des colis confiés à sa compagnie, chargeait deux matelots de veiller continuellement sur M. Schoefer et ses colis.*"¹⁵ Malgré cette protection des matelots, la statue retournera en France et devra être réexpédiée au Canada.

Enfin, comment la statue fut-elle sauvée d'un incendie? La statue fut d'abord placée dans la petite chapelle à Notre-Dame d'Auvergne, puis, en 1916, elle fut transportée dans la nouvelle église de Ponteix. Un incendie allait détruire cette nouvelle église en 1923. *"Grâce aux efforts d'un jeune homme, Wilfrid Liboiron... qui défonça des fenêtres du soubassement et sortit la statue de la crypte qui avait été spécialement construite sous le clocher.*"¹⁶

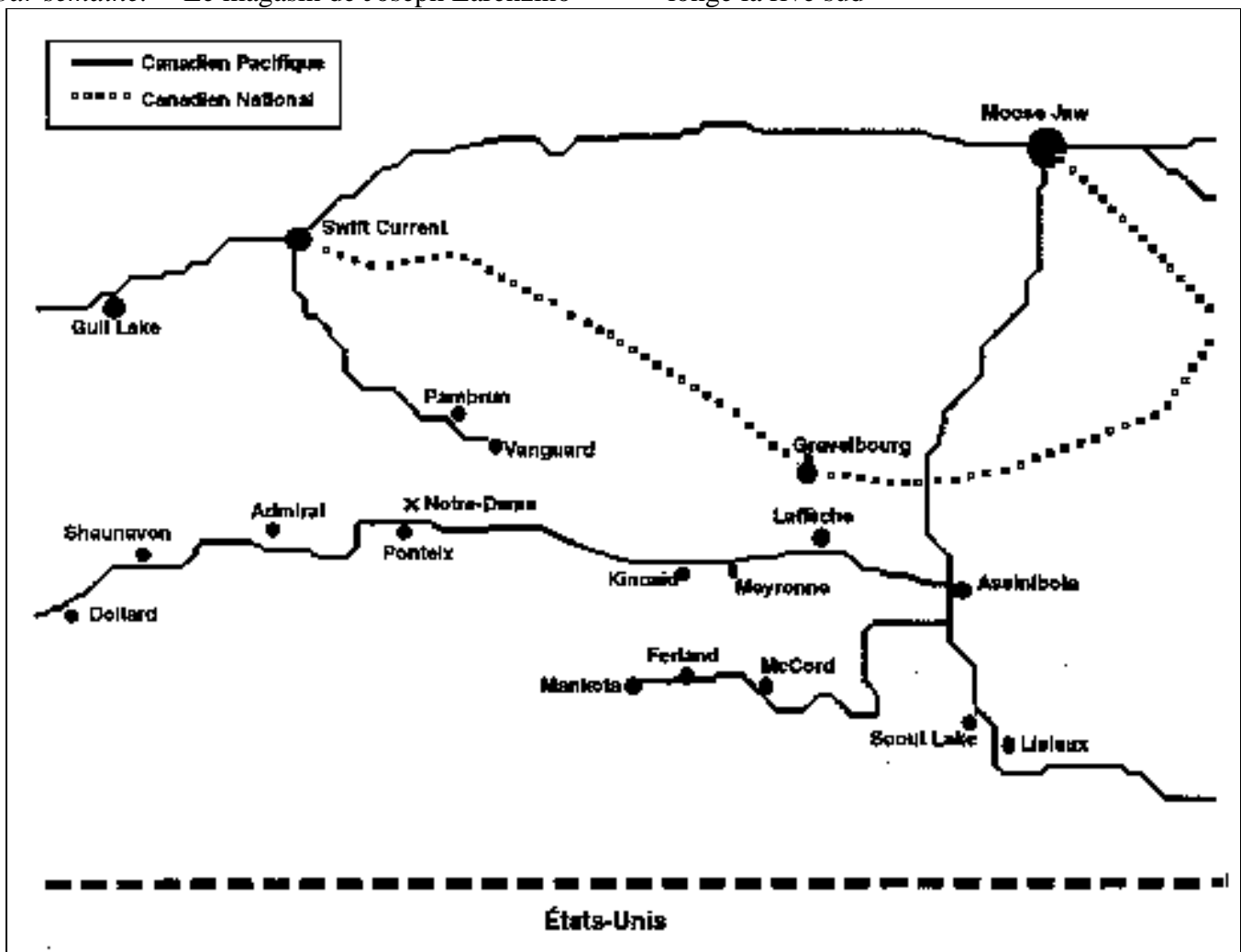
En 1934, durant la crise économique, l'évêque du diocèse de Gravelbourg, Mgr J.A. Melanson, demande à ses diocésains de faire un pèlerinage à Ponteix en honneur de Marie, afin d'obtenir ses grâces durant les temps de disette, de sécheresse et de tempête de poussière. Grâce à la statue de Notre-Dame d'Auvergne, Ponteix devient un lieu annuel de pèlerinage.

Déménagement du village

Au début de la colonisation en Saskatchewan, les colons sont souvent arrivés avant la construction des lignes ferroviaires secondaires. La ligne transcontinentale du Canadien Pacifique avait été complétée en 1885, tandis que le Canadien Pacifique et le *Canadian*

Northern avaient bâti quelques lignes secondaires en Saskatchewan dès la fin du x^{ix}e siècle. Mais on n'avait pas encore commencé à construire tout le réseau de lignes secondaires qui sera en place dans les années 1930. A Ponteix, comme ailleurs dans la province, la ligne du chemin de fer n'a pas encore été construite lorsque les premiers colons arrivent en 1908. Les premiers défricheurs du terrain choisissent alors un emplacement pour leur chapelle et leur presbytère. Le bureau de poste ouvre ses portes près de l'église. "La première maison du village fut celle de M. Barthelemy Vaury qui allait être bientôt maître de poste. C'est le premier octobre 1908, sous le titre désiré de Notre-Dame d'Auvergne, que s'ouvrit le bureau de poste. Nous avions le courrier une fois par semaine."¹⁷ Le magasin de Joseph Larenzino

vient ensuite; puis des lots sont vendus dans le village de Notre-Dame et des maisons sont construites sur une seule rue. En 1910, on construit une première école et Adrien Liboiron en devient le premier enseignant. Mais, comme nous l'avons mentionné plus tôt, le futur emplacement des villages de la Saskatchewan dépend souvent du tracé de la ligne du chemin de fer. Donc, en 1913, lorsque le Canadien Pacifique décide de construire une ligne qui traversera les communautés d'Assiniboia, Laflèche, Meyronne, Ponteix, Admiral, Shaunavan et Dallard, les résidents du hameau de Notre-Dame s'aperçoivent que leur petit village est situé à un mille et quart de la future gare. Le chemin de fer longe la rive sud

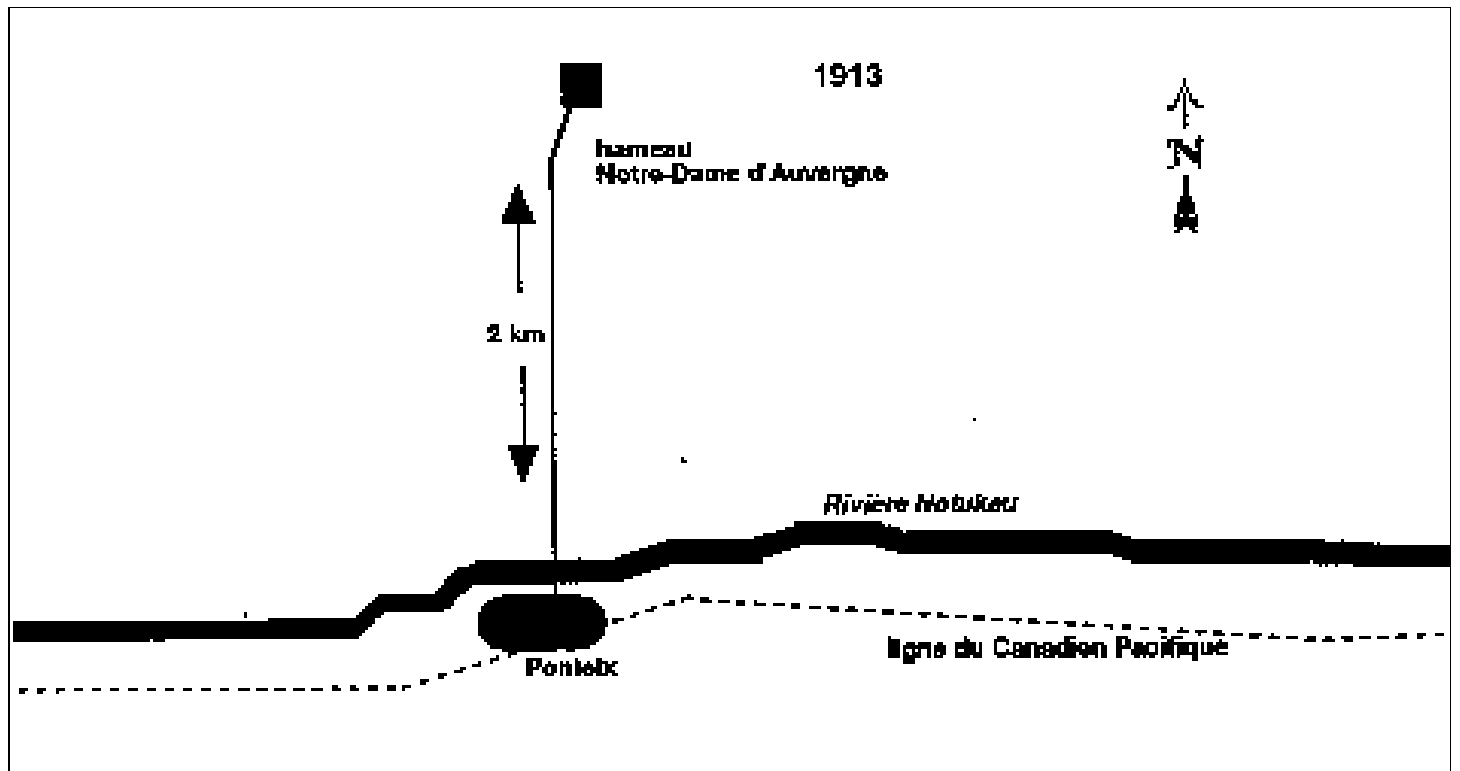


Ligne de chemin de fer dans le sud-ouest vers 1930. (Source: *Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*, Richard Lapointe et Lucille Tessier, p. 175.)

de la rivière Notukeu, tandis que le village de Notre-Dame est situé au nord de la rivière.

Les habitants de Notre-Dame démolissent alors leurs bâtiments et reconstruisent à nouveau près de la gare. Ponteix naît des cendres de Notre-Dame. Le nouveau village est situé sur l'ancien terrain de M. Henri Schoefer, qui avait transporté la statue de Notre-Dame d'Auvergne de France jusqu'en Saskatchewan. Il s'agit du carreau 5W19-9-11-W3. La compagnie du Canadien Pacifique achète le terrain à M. Schoefer.

Au printemps de 1913, l'abbé Rayer est le seul qui reste dans l'ancien hameau de Notre-Dame. Il attend jusqu'en 1916 avant de demander à l'évêque la permission de construire une nouvelle église à Ponteix. Il reçoit la permission et c'est cette église qui sera dévorée par les flammes en 1923. *"Conduit par des hommes d'affaires d'une ardeur inlassable dans le travail d'organisation, secondé par l'esprit de coopération des familles résidentes, Ponteix, dans quelques années, est devenu une petite ville affairée comptant un grand nombre de beaux et coûteux bâtiments."*¹⁸



Chapitre deux

L'éducation des enfants

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, la première école ouvre ses portes dans le hameau de Notre Dame en 1910. Dès l'arrivée des colons, Adrien Liboiron était devenu le premier instituteur, enseignant dans la petite chapelle. Au départ, il y a une trentaine d'élèves qui fréquentent les cours à Notre-Dame d'Auvergne. Lorsque l'école est construite, M. H. Coutu remplace Adrien Liboiron comme enseignant.

En 1912, l'abbé Royer décide qu'il doit prendre du repos. Il retournera en France pour quelques mois. Le 15 janvier 1913, il se rend à Chamalières en Auvergne visiter la supérieure des Soeurs de Notre-Dame. *"Durant son séjour il visita les soeurs de la congrégation de Notre-Dame de Chambriac afin de leur faire connaître son désir de trouver, pour sa paroisse, des enseignantes et des infirmières."*¹⁹

La supérieure accepte de soumettre la demande du curé de Ponteix à son Conseil et ensuite à l'évêque du diocèse de Clermont-Ferrand. Avant même son départ de France, l'abbé Rayer reçoit l'assurance que des religieuses seront en Saskatchewan avant septembre 1913.

Cinq religieuses et une jeune postulante quittent Chamalières le 11 septembre 1913 pour se rendre en Amérique. Elles traversent l'Atlantique sur le *Pomeranian* et arrivent à Montréal le 27 septembre. Puis c'est un voyage en train jusqu'à Swift Current. Deux des religieuses laissent le groupe à Regina. Elles les rejoindront l'été suivant. *"Pendant le parcours, nous voyions continuellement se dérouler les immenses plaines desséchées: pas un brin de verdure, pas un seul arbre, pas même un buisson... De temps en temps des tas de gerbes ou de paille dans les champs défrichés, puis de petites cabanes isolées à des*

*distances considérables les unes des autres... On se demande comment des hommes peuvent vivre dans ces prairies désertes... Quelques troupeaux de vaches, plus souvent de chevaux, paissent je ne sais quelle herbe."*²⁰

Enfin, de Swift Current les religieuses voyagent sur une ligne secondaire du Canadien Pacifique jusqu'à Pambrun, petit village situé à quelques milles au nord de Ponteix. L'abbé Rayer avait envoyé une personne rencontrer les religieuses: *"Vers 2h30, les soeurs sont montées en voiture - dans une démocrate²¹ sans doute - pour s'acheminer, enfin, vers leur destination! Il faisait un soleil brûlant et les chemins étaient si poudreux qu'on voyait à peine les chevaux dans la nuée de poussière."*²²

La rentrée des classes a été prévue pour le 5 novembre, mais rien n'est prêt pour accueillir les pensionnaires. La maison n'est pas achevée; les ouvriers sont lents. L'eau n'est pas buvable; il faut en transporter d'un puits à un coût de 25 cents le tonneau. *"Un autre problème, le pain! Pas de boulanger, chaque famille cuisait son pain. Les soeurs n'étaient pas habituées à faire le pain et la maison était si froide que le pâte ne levait pas. Le pain était mal réussi; brûlé ou pas assez cuit!"*²³

Les religieuses demandent alors à l'abbé Rayer de remettre le début des classes, mais trois garçons de Ferland (Naé et Médelger Chabot et Antonia Fournier) arrivent pour le 5 novembre. Ils viennent de trop loin pour être renvoyés chez eux; les soeurs les mettent au travail. C'est seulement vers la fin novembre que le couvent accueille les enfants de la région.

En janvier 1914, on demande aux religieuses d'assumer l'enseignement à l'école publique du village. Puisque les soeurs ne parlent pas encore un bon anglais, et qu'elles n'ont pas encore reçu leurs certificats pour enseigner en Saskatchewan, elles hésitent, avant d'accepter un compromis; deux des religieuses vont enseigner le français à l'école publique le matin, tandis qu'une jeune institutrice, Mlle Thériault, enseignera l'anglais au couvent. Dans l'après-midi, on changera d'écoles.

En novembre 1914, les Soeurs de Notre-Dame de Chambriac se retrouvent dans une situation embarrassante. L'inspecteur du ministère de l'Éducation vient visiter l'école publique et le couvent à Ponteix. Après sa visite, il recommande que les religieuses ne retournent plus à l'école publique; Mlle Thériault détient les diplômes requis pour enseigner dans la province, mais ce n'est pas le cas pour les religieuses. Elles peuvent continuer à enseigner dans leur couvent en le désignant école privée.

En 1916, on décide de construire une nouvelle église ainsi qu'un nouveau couvent à Ponteix. Les religieuses s'installent dans le nouveau couvent en novembre de la même année. Dès la première année dans le nouveau couvent, les Soeurs de Notre-Dame accueillent une soixantaine de pensionnaires et une vingtaine d'externes. Les religieuses commencent à aller suivre des cours à Regina afin d'être reconnues par le ministère de l'Éducation.

En 1920, la commission scolaire revient demander aux religieuses d'assumer l'enseignement à l'école publique. Cette école avait été construite sur un terrain donné par le Canadien Pacifique. *"On déménagea l'école de Notre-Dame.. y ajouta deux classes en forme de T et puis on bâtit une quatrième classe. En 1923, un incendie détruisait les deux classes."*²⁴ Une nouvelle école en brique est construite, avec sept salles de classe et on la nomme *École Poirier* en honneur du nouveau curé de Ponteix.

Au couvent, le nombre de pensionnaires se maintient durant toutes les années 1920, mais la crise économique des années 1930 apporte des changements. En 1931 -32, par exemple, le nombre de pensionnaires baisse à une quinzaine, alors que le nombre d'externes augmente à plus de soixante jeunes. C'est que les parents n'ont pas les moyens de payer la pension pour leurs enfants.

L'année 1934 signale un changement au couvent de Ponteix. L'évêque du diocèse de Gravelbourg, Mgr Melanson, demande aux religieuses de changer leur politique d'accessibilité: *"Jusque-là, on prenait les garçons jusqu'à l'âge de douze ans seulement."*²⁵ Après avoir atteint l'âge de douze ans, les garçons allaient poursuivre leurs études au Collège Mathieu de Gravelbourg, ou délaissaient l'école. Puisque les sous sont rares durant la crise économique, les parents n'ont pas les moyens d'envoyer leurs fils au Collège de Gravelbourg. L'évêque demande alors aux religieuses d'accepter garçons et filles sans distinction d'âge. De cette façon les garçons pourraient terminer leurs études secondaires à Ponteix.

Les religieuses acceptent et en 1934 le nombre d'élèves au couvent de Ponteix atteint 117; trente-trois des élèves sont au secondaire. L'année suivante, 133 élèves se présentent au couvent et pour la première fois, les religieuses doivent refuser des élèves; il n'y a pas de place pour accueillir tous ces jeunes.

En 1936, les Soeurs de Notre-Dame offrent un autre service à la population de Ponteix, un cours commercial. L'année suivante, le ministère de l'Éducation accepte que les examens de fin d'année soient donnés au couvent.

Le nombre d'élèves demeure élevé pendant la Deuxième Guerre mondiale. *"Les soeurs sont courageuses et les élèves ont bonne volonté et*

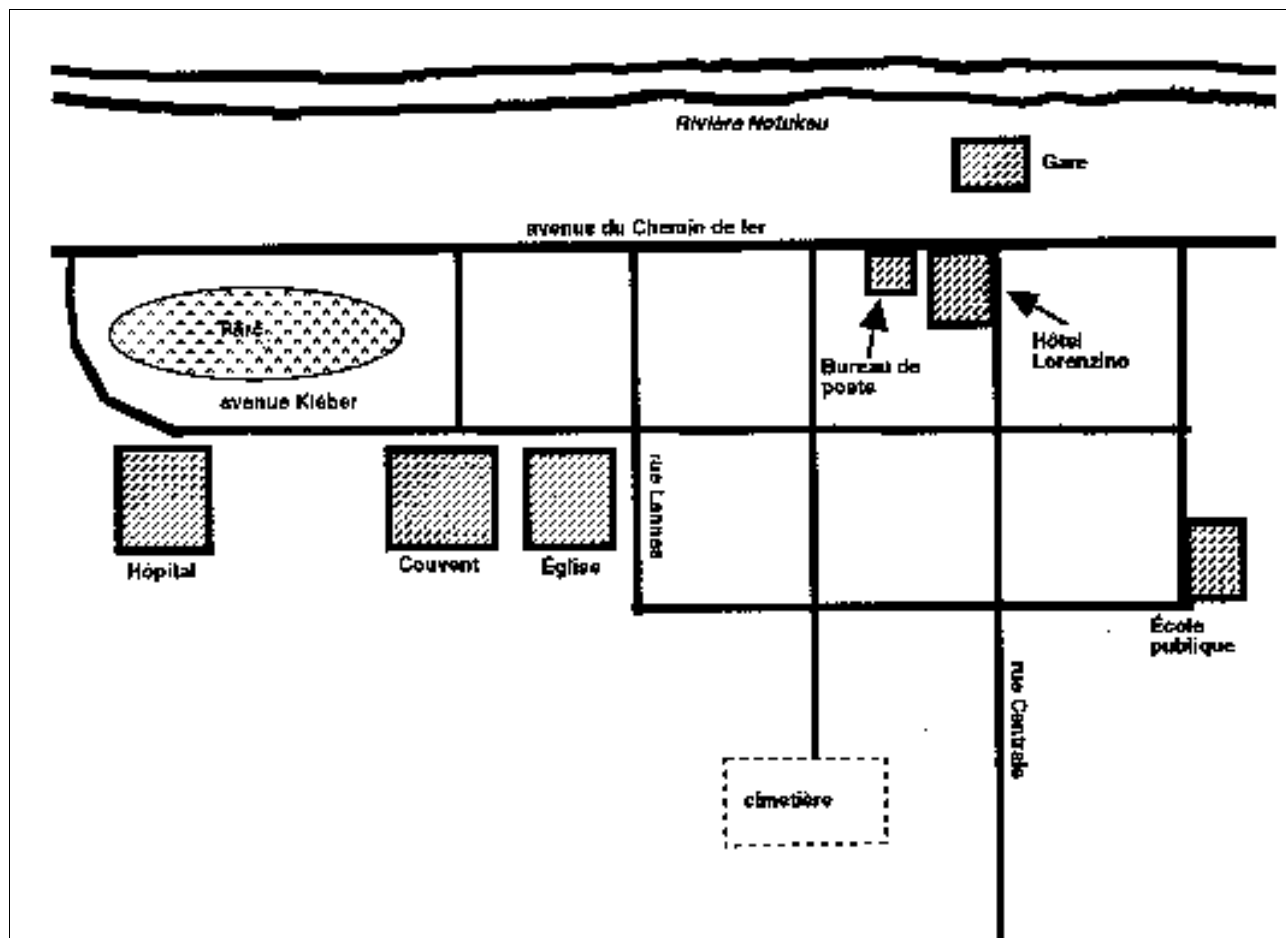
sont studieux, aussi arrive-t-on à de bons résultats. Mais la guerre continue et devient plus dure; même au Canada il y a des restrictions: sucre, matières grasses, etc. "26

Au pensionnat, ce ne sont pas seulement les études qui préoccupent les jeunes. Durant la crise économique "on prépare avec ardeur le drame "Les chrétiens aux lions" et la séance est jouée le 20 mai devant une salle bien remplie. Le succès des élèves est tel que la population a demandé la répétition de la séance, ce qui fut fait le 10 juin devant Mgr Melanson qui a bien voulu nous honorer de sa présence. Les deux séances ont rapporté au total la somme de \$170, très appréciable à cette époque."27 Durant la guerre, on organise des récitals de piano. "Tous les musiciens en

herbe y ont participé, même le tout petit Roger Piché, après un mois seulement de leçons. "28

La guerre voit aussi le nombre de pensionnaires augmenter et les religieuses doivent acheter d'autres lits, car l'évêque leur demande de ne pas refuser d'élèves. "En dépit du nombre des élèves, les revenus étaient maigres: les prix de pension et de scolarité étaient au rabais, l'hiver long et rigoureux, que d'argent envolé en fumée par la cheminée!"29

Au début des années 1950, le rôle du couvent de Ponteix change. Le ministère de l'Éducation commence à créer les grandes unités scolaires. À Ponteix, l'école publique va être agrandie et on va organiser un système de transport des élèves. "Le couvent, école privée depuis



Village de Ponteix vers 1920.

quarante ans, n'avait plus sa raison d'être. L'heure n'était-elle pas propice pour fermer cette école privée et le pensionnat?"³⁰ Les religieuses annoncent qu'elles vont fermer le couvent à la fin juin 1953. Les commissaires d'école se trouvent dans une position embarrassante; ils ne pourront jamais construire une école assez grande pour accueillir tous les élèves avant le début septembre. Ils demandent aux soeurs de leur louer des classes dans le couvent. De plus, ils demandent aussi aux religieuses d'enseigner à l'école publique.

Les Soeurs de Notre-Dame de Chambriac ont beaucoup contribué au développement de Ponteix. En plus de s'occuper de l'enseignement, elles ont été responsables de l'établissement de l'hôpital de la ville. Et, plusieurs des religieuses ont enseigné dans d'autres communautés environnantes: Ferland, Dollard et Frenchville entre autres.

Si l'établissement du couvent des Soeurs de Notre-Dame a été un atout et une réussite pour l'éducation des jeunes de Ponteix, d'autres projets de l'abbé Rayer ont été voués à l'échec. Dans son ardent désir d'améliorer l'éducation de ses paroissiens, l'abbé Rayer tente durant la Première Guerre mondiale (1914-1918) d'établir un collège agricole à Ponteix. *"Le Père Royer avait songé aux petits garçons parmi lesquels il remarquait des vocations. Il avait pensé, presq&au début de la colonie, d'ouvrir un pensionnat par des Frères non enseignants, mais je doute fort, écrit-il, qu'ils puissent venir, pour le moment du moins."*³¹

En 1916, il commence à faire des démarches pour faire venir la congrégation des Pères du Saint-Esprit. L'abbé Royer avait été élevé par les pères de cette congrégation et il

communique toujours avec le supérieur, Mgr LeRoy. Il apprend que les Pères du Saint-Esprit ont reçu des fonds pour établir un Institut agricole au Canada. Les religieux ont déjà tenté d'établir cet institut près d'Ottawa mais n'ont pas réussi parce que *"ce n'était pas un lieu de culture comme l'Ouest."*³²

L'abbé Royer les invite à venir dans l'Ouest, où l'agriculture est le principal gagne-pain des colons. Puisque la guerre bat son plein en Europe, il serait peut-être difficile de recruter des pères pour enseigner, comme il serait difficile d'attirer des jeunes garçons et de jeunes hommes comme étudiants. Le curé de Ponteix propose alors au supérieur des Pères du Saint-Esprit d'envoyer un seul enseignant la première année pour offrir quelques cours. L'année suivante, un deuxième père pourrait venir et ainsi de suite.

Pendant qu'il attend des nouvelles de Mgr LeRoy, l'abbé Rayer parle de ce projet avec le nouvel archevêque de Regina, Mgr Mathieu. De retour à Regina, Mgr Mathieu écrit au supérieur à Paris pour lui dire qu'il aimerait avoir le Collège agricole à Regina et non pas à Ponteix. Mgr LeRoy lui répond que les Pères du Saint-Esprit ne veulent pas ouvrir leur collège à Regina et que s'ils ne peuvent avoir la permission de l'évêque pour l'établir à Ponteix, ils renonceront donc au projet. Mgr Mathieu ne cède pas et le diocèse perd toute chance d'avoir un institut agricole francophone dans l'Ouest canadien.

N'ayant pas réussi à obtenir l'Institut agricole pour Ponteix, l'abbé Rayer essaie maintenant d'obtenir le nouveau collège catholique francophone que propose d'ouvrir Mgr Mathieu en 1917. Nouvel échec! Le collège sera bâti à Gravelbourg.

Chapitre trois

La tragédie de la grande dépression

Ponteix se trouve en plein centre du triangle de Palliser. En 1857, la Grande-Bretagne envoie une expédition, sous la direction du Capitaine John Palliser, pour explorer le territoire qui appartenait à cette époque à la Compagnie de la Baie d' Hudson. Le territoire avait déjà été exploré par des traiteurs de fourrures et des chasseurs de bisons. Le peintre Paul Kane avait même visité le territoire en 1840 pour réaliser des tableaux des Indiens du sud de la Saskatchewan.

L'expédition de Palliser en 1857 n'a donc pas comme objectif de découvrir un nouveau territoire. Plutôt, il a pour mission d'explorer le territoire et de voir si la Terre de Rupert serait propice à l'agriculture.

Entre 1857 et 1859, l'expédition Palliser parcourt les Prairies de l'Ouest. Dans son rapport, il fait état de la fertilité de certaines parties du territoire, surtout la région de la rivière Rouge en allant vers le nord-ouest jusqu'à Edmonton. Toutefois, il décrivait un triangle dans le sud comme étant quasi-désert. Ce triangle a pris le nom de *Triangle de Palliser*. Le capitaine Palliser maintenait que ce triangle ne pourrait jamais être utilisable pour l'agriculture, que le terrain était trop aride pour la culture du grain.

Durant les années 1880, le Gouvernement du Canada espère convaincre des millions d'immigrants de venir s'installer dans les Prairies de l'Ouest. On demande alors au professeur John Macoun d'explorer à nouveau le triangle de Palliser. Lors de ses voyages de

1857 à 1859, Palliser n'avait jamais visité la région même. Il s'était plutôt dirigé de la rivière Rouge vers le nord-ouest, vers Edmonton. Macoun décide qu'il va pénétrer dans le triangle même. Il voyage de Winnipeg au Fort Ellice et ensuite se dirige vers la Montagne de Cyprès et le Fort Walsh. Lorsqu'il a terminé son voyage, Macoun rejette complètement l'idée de Palliser que le triangle est un désert peu propice à l'agriculture.³³

Le rapport du professeur Macoun incite le gouvernement à augmenter sa campagne de peuplement de la région du sud de la



Saskatchewan. Des milliers et des milliers de Volons arrivent pour prendre des *homesteads* entre 1890 et 1925.

Lequel des deux avait raison? Lorsque les précipitations sont suffisantes, le triangle peut être un véritable paradis, comme le maintenait le professeur John Macoun. Par contre, par temps de sécheresse, le triangle devient un désert, comme le soutenait le capitaine John Palliser.

Comme on l'a mentionné, Ponteix se trouve en plein dans le triangle de Palliser. Au début, il y a suffisamment de pluie et les récoltes sont généralement bonnes. Mais les bonnes années prennent fin et sont remplacées par des années de sécheresse. Toutefois, il serait faux de dire que la sécheresse est arrivée tout d'un coup en 1929. En réalité, la région qu'on connaît sous le nom de triangle de Palliser avait été frappée par des sécheresses depuis le début de la colonisation. Entre 1916 et 1926, quelques 6 460 fermes furent abandonnées dans le triangle de Palliser.³⁴

À partir de 1929, la sécheresse rend la situation plus difficile pour les fermiers de la Saskatchewan. Mais l'absence de pluie n'est pas le seul problème des agriculteurs durant les années 1930. Pour survivre, les fermiers dépendent des consommateurs qui achètent leurs produits.

Le 24 octobre 1929, il y a un effondrement total de la bourse de New York, qui plonge le monde entier dans une crise économique. Ceci mène à une chute vertigineuse des prix des produits agricoles. En mai 1928, le prix d'un boisseau de blé numéro 1, du blé dur roux du printemps, est de 1,63\$. Quatre ans plus tard, le prix est de 35 cents le boisseau. Les prix des autres produits de la ferme chutent également durant la même période.

Malgré les faibles prix, c'est le temps qui marque le plus les fermiers. L'hiver et l'été de 1931 voient le triangle de Palliser en pleine sécheresse. Les vents de l'ouest causent des tempêtes de poussière; la couche de terre arable est soulevée par le vent et

transportée de la Saskatchewan jusqu'au Manitoba. Pendant l'été, le ciel est noir.

Mme Rachel Lacoursière-Stringer, dans son *Histoire de Ponteix*, décrit les tempêtes de poussière comme suit: "*Non seulement est-ce décourageant pour le fermier privé de sa récolte, mais aussi pour la maîtresse de maison qui, après avoir nettoyé sa demeure, voit une poussière gris foncé pénétrer dans chaque coin, chaque armoire, sur le linge, les aliments, etc. Ces tempêtes souvent d'une durée de deux ou trois jours, jouaient un mauvais rôle sur le moral des gens qui y étaient exposés. Rien n'était si décourageant que de voir une trombe de poussière avancer à travers les champs, des tourbillons qui accrochaient des chardons de Russie, ceux-ci roulant, roulant jusqu'à se prendre à une clôture, des arbustes, etc., un nid parfait pour sa reproduction! Les amas de sable atteignait graduellement trois ou quatre pieds de haut, recouvrant les clôtures, remplissant les fossés,...*"³⁵

Et, pour empirer les problèmes de la sécheresse, en 1932 il y a une infestation de sauterelles: Les *gophers*³⁶ causent également des dégâts aux champs de grain. En Saskatchewan et en Alberta, les gouvernements acceptent de payer une prime de quelques cents pour les *gophers*. Les jeunes, pour le plaisir de la chasse et pour les revenus, tuent des millions de *gophers* chaque année, mais ils ne semblent pas avoir sensiblement réduit la population de ces petits animaux.

La région du triangle de Palliser est plus durement touchée que les autres parties des provinces des Prairies par la sécheresse et les infestations de sauterelles et de *gophers*. Le nord de l'Alberta et de la Saskatchewan échappent sensiblement à ces dégâts et certains fermiers abandonnent leur ferme pour aller se réfugier ailleurs. Alexandre Arsenault de

Ponteix, par exemple, va s'établir dans la région de Watson et de Périgord, au nord de Regina, durant la crise économique. Il reviendra à Ponteix en 1955.

*"Nous pouvons dire que la sécheresse et le manque de prix furent tous deux à la source de la Crise qui frappa surtout l'industrie du blé. Les mauvais effets de cette période furent nombreux, spécialement dans les campagnes où la moitié de la population avait l'aide gouvernementale pour les semences, le foin, Papprovisionnement. Le tout ajoutait de plus en plus au fardeau financier. Chacun avait ses propres plaies et ses propres épreuves à raconter."*³⁷

À Ponteix, comme ailleurs, les agriculteurs ne sont pas les seuls à souffrir à cause de la crise économique. Il n'y a pas d'argent pour payer le salaire des instituteurs et des institutrices; ils acceptent souvent d'être payés en bons sans valeur ou en nature (viande, pommes de terre, légumes, lait et beurre). Gens d'affaires comme fermiers n'ont pas les moyens de payer la taxe sur la propriété. *"En 1937 le gouvernement introduisit une annulation des taxes rurales et un règlement de dette afin de soulager l'acheteur et d'améliorer l'économie presque affaissée."*³⁸

Lorsque la crise économique (qu'on a surnommé "La grande dépression") prend fin vers 1938, les agriculteurs réalisent qu'ils ne peuvent plus continuer à pratiquer l'agriculture comme ils l'ont fait depuis trois décennies. Ils cherchent à trouver des moyens pour éviter l'érosion des sols et éviter les grandes tempêtes de poussière qu'ils ont connues durant la

sécheresse. *"C'est alors que fut encouragée la culture par bandes afin d'empêcher la "poudrerie" et la construction de digues pour retenir les eaux du printemps afin que celles-ci ne s'écoulent et se perdent. D'autres initiatives, telle l'érection d'un barrage sur la rivière Notukeu, à Gouverneur, visent à l'irrigation le long de la vallée."*³⁹

Pour aider les agriculteurs à éviter les dégâts d'une sécheresse, comme l'érosion des sols, le gouvernement fédéral établit, vers 1935, l'Administration du rétablissement agricole des Prairies. Cette agence aide les fermiers à entreprendre des projets comme celui du barrage de la rivière Notukeu.

Enfin, Mme Rachel Lacoursière-Stringer parle des *Bennett buggies*, qui ont fait leur apparition durant la crise économique: *"Ce genre de voiture ayant reçu le nom du premier ministre du Canada d'alors était arrangé à même l'automobile que le propriétaire ne pouvait plus faire fonctionner à cause de ce qu'elle lui coûtait. Un timon,⁴⁰ des brancards fixés au corps de l'auto pouvaient recevoir un attelage, et les chevaux redevenaient le moteur de ce carrosse si populaire durant les années prospères, ayant remplacé la calèche démocrate des premières heures."*⁴¹

Heureusement que les chevaux étaient encore nombreux dans les prairies à cette époque. Aujourd'hui, il serait quasiment impossible de trouver suffisamment de chevaux pour transformer toutes nos belles voitures en *Bennett buggies*, si ceci s'avérait nécessaire à cause du prix de l'essence.

Notes et références

1. Rachel Lacoursière-Stringer. — Histoire de Ponteix. — Steinbach : Derkson Printers, 1981. — P.17
2. Albert-Marie Rayer. — Excursion d'un missionnaire en 1907, Fondation de plusieurs Paroisses dans le 5.-O. de la Saskatchewan. — Clermont-Ferrand: Imprimerie Moderne, 1908. — P. 3
3. C'est seulement après l'arrivée de l'abbé Louis-Pierre Gravel que cet endroit deviendra la communauté de Gravelbourg.
4. Adrien Liboiron. — "Chronique de la petite histoire de Ponteix". — L'Eau Vive. — (1er oct. 1980). — P. 50
5. Albert-Marie Rayer. — Excursion d'un missionnaire en 1907, Fondation de plusieurs paroisses dans le 5.-O. de la Saskatchewan. — P. 6
6. Ibid., p. 8
7. Ibid., p. 8
8. Rachel Lacoursière-Stringer. — Histoire de Ponteix. — P. 15
9. Avant le Concile oecuménique II, en 1964, la messe était dite en latin. Il y avait deux types de messes: la messe chantée ou messe haute où le prêtre chantait presque toutes les parties de la messe, et la messe basse où il lisait tout simplement les passages. La messe basse durait généralement moins longtemps que la messe haute.
10. Adrien Liboiron. — "Chronique de la petite histoire de Ponteix". — P. 51
11. Rachel Lacoursière-Stringer. — Histoire de Ponteix. — P. 15
12. Ibid., p. 15
13. Ibid., p. 15
14. Bernard Wilhelm. — "Le pot de terre contre le pot de fer". — Colloque du CEFCO (10e, 18-19 oct. 1990, Saskatoon). — P. 3
15. Rachel Lacoursière-Stringer. — Histoire de Ponteix. — P. 15
16. Ibid., p. 15
17. Adrien Liboiron. — "Chronique de la petite histoire de Ponteix". — P. 60
18. Rachel Lacoursière-Stringer. — Histoire de Ponteix. — P. 19-20
19. Ibid., p. 18
20. Léa Robert, soeur. — "Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne dans l'Ouest canadien, 1913 à 1979". — Histoire de Ponteix. — Rachel Lacoursière-Stringer. — P. 50
21. *Démocrate*: voiture généralement tirée par deux chevaux. La démocrate se distingue du "buggy" par ses deux sièges.
22. Léa Robert, soeur. — "Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne dans l'Ouest canadien, 1913 à 1979.—P. 50
23. Ibid., p. 51
24. "Profil de Ponteix". — L' Eau vive : Clin d'oeil Jeune-Saskois. — (26 avr. 1990). —P. 8
25. Léa Robert, soeur. — "Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne dans l'Ouest canadien, 1913 à 1979". — P. 55
26. Ibid., p. 56
27. Ibid., p. 55
28. Ibid., p. 57
29. Ibid., p. 57
30. Ibid., p. 58
31. Adrien Liboiron. — "25e anniversaire de la fondation de la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne". — Archives de la Saskatchewan
32. Ibid

-
33. Douglas Owram. — "Wasteland or Wonderland". — Horizon Canada. — Vol. 4, n^o 43 (1985). — Saint-Laurent : Centre for the teaching of Canada, 1985. — P. 1010-1015
34. David C. Jones. — "Blown Away". — Horizon Canada. — Vol. 8, n^o 96 (1985). — Saint-Laurent: Centre for the teaching of Canada, 1985. — P. 2281-2287
35. Rachel Lacoursière-Stringer. — Histoire de Panteix. — P. 27
36. *Gopher* nom communément utilisé dans les Prairies pour parler des spermophiles.
37. Rachel Lacoursière-Stringer. — Histoire de Ponteix. — P. 27
38. Ibid., p. 27
39. Ibid., p. 27
40. *Timon*: longue pièce de bois disposée à l'avant d'une voiture ou d'une charrue et de chaque côté de laquelle on attelle une bête de trait (chevaux ou boeufs).
41. Rachel Lacoursière-Stringer. — Histoire de Ponteix. — P. 28

Bibliographie

- Jones, David C. — "Blown Away". — Horizon Canada. — Vol. 8, n^o 96. — Saint-Laurent: Centre for the teaching of Canada, 1985
- Lacoursière Stringer, Rachel. — Histoire de Ponteix. — Steinbach: Derkson Printers, 1981
- "Profil de Ponteix". — L'Eau vive: Clin d'oeil Jeune-Saskois. — (26 avr. 1990)
- Liboiron, Adrien. — "Chronique de la petite histoire de Ponteix". — L'Eau Vive. — (1er oct. 1980)
- Owram, Douglas. — "Wasteland or Wonderland". — Horizon Canada. — Vol. 4, n^o 43 (1985). — Saint-Laurent : Centre for the teaching of Canada, 1985
- Royer, Albert-Marie. — Excursion d'un missionnaire en 1907, Fondation de plusieurs Paroisses dans le S-O, de la Saskatchewan. — Clermont-Ferrand: Imprimerie Moderne, 1908
- Wilhelm, Bernard. — "Le pot de terre contre le pot de fer". — Colloque du CEFCO (10e, 18 et 19 oct. 1990, Saskatoon)
- Liboiron, Adrien. — "25e anniversaire de la fondation de la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne". — Archives de la Saskatchewan

Feuille de l'élève

Ponteix

1. Le triangle de Palliser.
 - a) Quelle région environ couvre-t-il et pourquoi porte-t-il ce nom?

 - b) Quelle fut la conclusion du Capitaine Palliser au sujet de la qualité du terrain dans cette région?

 - c) Qu'est-ce qu'il y a de curieux au sujet des conclusions de Palliser?

 - d) Qui explore ce triangle à nouveau?

 - e) Quelle route emprunte-t-il? (Trouver ces endroits sur une carte.)

 - f) Arrive-t-il à la même conclusion que Palliser?

 - g) Le rapport incite le gouvernement à faire quoi?

 - h) Lequel des deux explorateurs avait raison?

2. La grande dépression

- a) De quoi s'agit-il?

- b) Elle a eu lieu en quelle décennie?

- c) Est-ce que ta communauté est située dans la région affectée?

- d) Est-ce que l'absence de pluie est le seul problème des agriculteurs durant la grande dépression?

- e) Comment ces années de sécheresse affectent-elles l'environnement?

- f) En plus de la sécheresse et de la baisse des prix, qu'est-ce qui fait empirer la situation encore davantage?

- g) Ressortir tous les éléments d'impact de la grande dépression sur les gens.

- h) La grande dépression apporta quels changements afin d'éviter ou, du moins, de réduire les possibilités à l'avenir de grandes tempêtes de poussière et d'érosion accentuée des sols?

Feuille de l'élève

La croissance démographique de la Saskatchewan

Tracer un histogramme de la croissance démographique de la Saskatchewan.

<u>Année</u>	<u>Population</u>
1901	91,300
1911	492,400
1921	757,500
1931	921,800
1941	896,000
1951	831,700
1961	925,300
1971	926,200
1981	968,300

Questions:

1. Identifier la période de croissance rapide en Saskatchewan.
2. Expliquer cette tendance.
3. Identifier et expliquer une période importante de déclin de la population en Saskatchewan.
4. Quelle a été l'influence de l'environnement, plus particulièrement du climat, sur les changements de population en Saskatchewan?
5. Est-ce que la Saskatchewan a réussi à atteindre un million de population? En quelle année?
6. Quelle est sa population maintenant? Expliquer le changement.

Seaborne, David ; Evans, David. – Le Canada et ses voisins du Pacifique. – Regina : Weigl Educational Publishers, 1990. – P. 54

Feuille de réponses

Ponteix

1. Le triangle de Palliser.

- a) Quelle région environ couvre-t-il et pourquoi porte-t-il ce nom?
C'est une région qui couvre une grande partie du coin sud-ouest de la Saskatchewan et une plus petite partie du coin sud-est de l'Alberta. Cette région est plutôt en forme de triangle et porte le nom de Palliser parce que c'est lui qui fut le chef de l'expédition entre 1857 et 1859 catégorisant cette région comme étant quasi-déserte.
- b) Quelle fut la conclusion du Capitaine Palliser au sujet de la qualité du terrain dans cette région?
Palliser maintenait que ce triangle ne pourrait jamais supporter l'agriculture, et que le terrain était trop aride pour la culture des grains.
- c) Qu'est-ce qu'il y a de curieux au sujet des conclusions de Palliser?
C'est que lors de ses voyages de 1857 à 1859, Palliser n'avait jamais visité la région même. Il s'était plutôt dirigé de la rivière Rouge vers Edmonton au nord-ouest.
- d) Qui explore ce triangle à nouveau?
Le professeur John Macoun, à la demande du gouvernement du Canada.
- e) Quelle route emprunte-t-il? (Trouver ces endroits sur une carte.)
Il voyage de Winnipeg au Fort Ellice et ensuite se dirige vers la Montagne des Cyprès et le Fort Walsh.
- f) Arrive-t-il à la même conclusion que Palliser?
Macoun rejette complètement l'idée de Palliser que le triangle est un désert peu propice à l'agriculture.
- g) Le rapport incite le gouvernement à faire quoi?
Il incite le gouvernement à augmenter sa campagne de peuplement de la région du sud de la Saskatchewan.
- h) Lequel des deux explorateurs avait raison?
Sans doute, c'est Macoun, puisqu'un grand nombre d'agriculteurs se sont établis dans cette région avec succès. Toutefois, quand les pluies se font rares, nous voyons pourquoi Palliser en est arrivé à la conclusion qu'il a formulée.

2. La grande dépression

- a) De quoi s'agit-il?
Il s'agit d'une période prolongée, environ une dizaine d'années, où il y eut un grand manque de pluie.
- b) Elle a eu lieu en quelle décennie?
La décennie des années trente.

-
- c) Est-ce que ta communauté est située dans la région affectée?
Les réponses varient.
- d) Est-ce que l'absence de pluie est le seul problème des agriculteurs durant la grande dépression?
Non, il y eut aussi une dépression économique dans le monde entier, ce qui entraîna une baisse marquée des prix des produits agricoles.
- e) Comment ces années de sécheresse affectent-elles l'environnement?
Il y a des tempêtes de poussière qui peuvent durer de deux à trois jours. La lumière du soleil est obscurcie à tel point que l'été, le ciel en est noir. La belle terre de surface (la couche arable) est soulevée par le vent et transportée. Des amas de sable jusqu'à trois ou quatre pieds de haut se forment dans les fossés, le long des clôtures, etc.. La végétation est asséchée; les chardons de Russie roulent à travers les champs et les routes, s'arrêtant dans une clôture, un arbuste ou un coin quelconque.
- f) En plus de la sécheresse et de la baisse des prix, qu'est-ce qui fait empirer la situation encore davantage?
Une infestation de sauterelles et mêmes les «gophers» qui causent également des dégâts aux champs de grain.
- g) Ressortir tous les éléments d'impact de la grande dépression sur les gens.
- **cette poussière presque continuellement dans l'air...une poussière gris-foncé qui pénètre dans chaque coin des demeures;**
- **l'abandon de leur ferme par de nombreuses personnes;**
- **l'obligation d'accepter de l'aide gouvernementale;**
- **le lourd fardeau financier, n'ayant pas l'argent nécessaire pour acheter même les choses essentielles;**
- **le manque d'argent pour payer les enseignantes;**
- **le fait que peu peuvent payer leurs taxes;**
- **l'apparition des «Bennett buggies» puisque les gens n'ont pas les moyens de payer l'essence et les autres dépenses d'une voiture.**
- h) La grande dépression apporta quels changements afin d'éviter ou, du moins, de réduire les possibilités à l'avenir de grandes tempêtes de poussière et d'érosion accentuée des sols?
- **la culture par bandes;**
- **la construction de digues pour retenir les eaux du printemps;**
- **l'érection de barrages, par exemple celui sur la rivière Noteku, à Gouverneur, pour permettre l'irrigation;**
- **l'établissement, par le gouvernement fédéral, de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies (mieux connu en anglais sous le sigle de PFRA).**

Feuille de réponses

La croissance démographique de la Saskatchewan

Tracer un histogramme de la croissance démographique de la Saskatchewan.

<u>Année</u>	<u>Population</u>
1901	91,300
1911	492,400
1921	757,500
1931	921,800
1941	896,000
1951	831,700
1961	925,300
1971	926,200
1981	968,300

Questions:

1. Identifier la période de croissance rapide en Saskatchewan.
1901 à 1911.
2. Expliquer cette tendance.
C'était le résultat d'une politique fédérale (la politique nationale) d'envergure qui voulait coloniser l'Ouest canadien.
3. Identifier et expliquer une période importante de déclin de la population en Saskatchewan.
1931 à 1941. C'est au moment de la «Grande dépression».
4. Quelle a été l'influence de l'environnement, plus particulièrement du climat, sur les changements de population en Saskatchewan?
Parfois, le climat n'est pas propice à l'agriculture (sécheresse, gelée, grêle, etc.).
5. Est-ce que la Saskatchewan a réussi à atteindre un million de population? En quelle année?
Oui, en 1983 (1 004 700 - Statistique Canada).
6. Quelle est sa population maintenant? Expliquer le changement.
Sa population est 1 015 600 (1995 - Statistique Canada).
*** Les réponses peuvent varier.**

Irène Coupal-Trudeau



Arcandi Trudeau et Irène Coupal-Trudeau.

Photo: Archives de la Saskatchewan

Traditionnellement, lorsque l'on parle de l'agriculture en Saskatchewan, on en parle comme si c'était un métier d'homme. Nombreux furent les cas où les femmes ont travaillé à côté de leur mari pour défricher la terre, la cultiver et l'ensemencer. Nombreuses furent les femmes qui ont eu la responsabilité de traire les vaches et de soigner le bétail. En plus de ce travail, les femmes devaient s'occuper de la maison et des enfants, ainsi que des grands jardins qui aidaient à nourrir la famille. Irène Coupal-Trudeau fut une de ces pionnières qui a toujours travaillé main dans la main avec son mari.

Chapitre un

Les "batteux" et la grippe espagnole

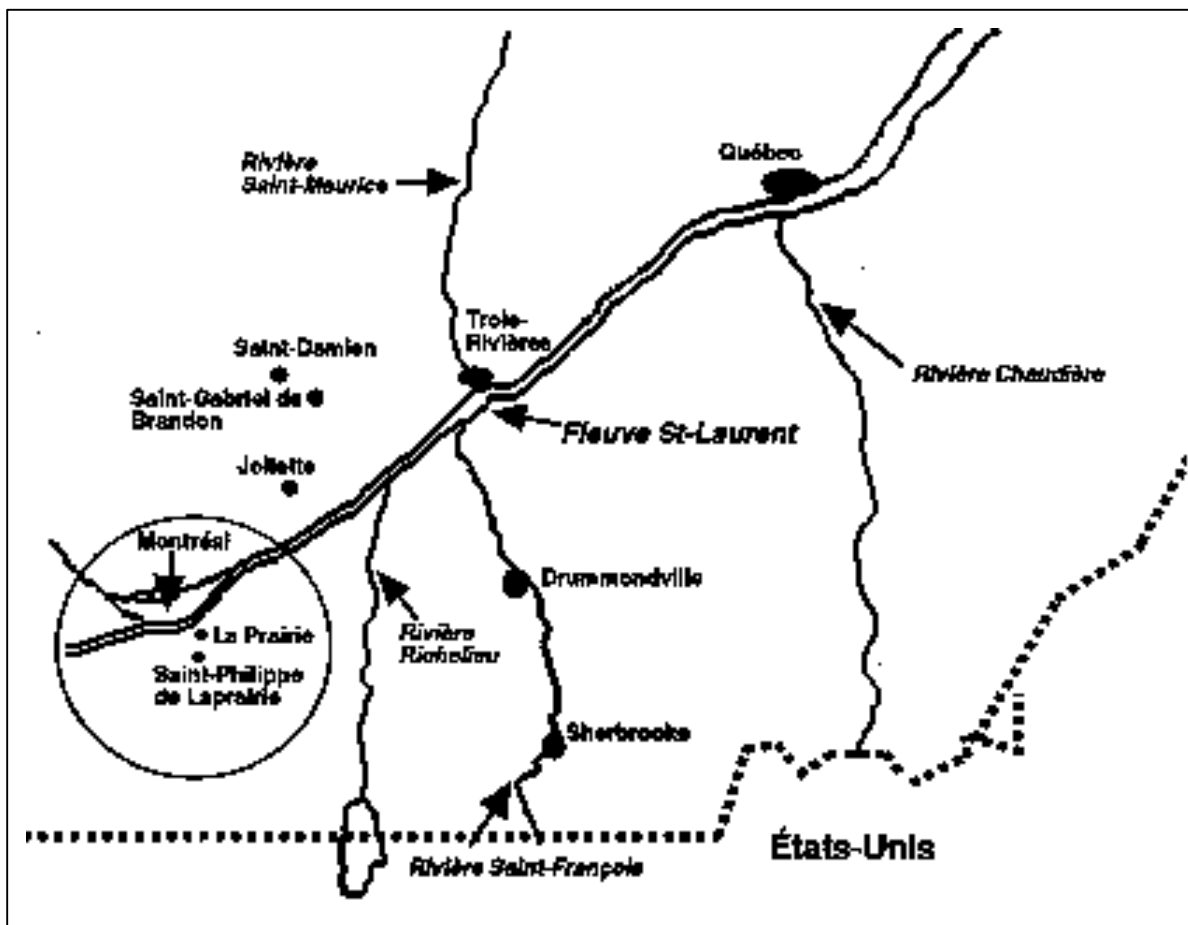
Irène Coupal est née le 31 mars 1902, dans la province de Québec, à Saint-Philippe de La Prairie, petite communauté à quelques kilomètres au sud de Montréal. Son père fait le commerce d'animaux, c'est-à-dire qu'il achète et revend des animaux. Vers 1910, l'oncle du père d'Irène Coupal invite son neveu à l'accompagner dans l'Ouest pour faire les moissons.

Les "batteux"

La belle histoire des "batteux" commence en 1891 et se poursuit jusqu'à la fin de la Seconde

Guerre mondiale en 1945. L'été de 1891, la récolte de blé s'annonçait excellente dans les Prairies. Les agriculteurs avaient demandé au gouvernement de les aider à trouver de la main-d'oeuvre pour travailler aux moissons. Le gouvernement avait alors recruté plus de 1 300 hommes dans les Maritimes, au Québec, en Ontario et en Angleterre. Les compagnies de chemin de fer avaient mis des wagons à la disposition de ces jeunes hommes pour les transporter dans l'Ouest à un prix raisonnable.

Le voyage de 1891 a été le premier, mais il y en a eu d'autres de ce genre tous les automnes



Région de Montréal, La Prairie et Saint-Philippe de Laprairie

jusqu'à l'arrivée des moissonneuses-batteuses après la guerre de 1939-1945.

Le gouvernement et les compagnies de chemin de fer se sont rendus compte que ces excursions pour les battages étaient un moyen idéal de convaincre des jeunes hommes de venir s'installer définitivement sur des *homesteads* dans les prairies de l'Ouest. Nombreux furent ceux qui, venus simplement pour faire les récoltes, ont aimé le pays et ont pris un *homestead*.

Les salaires des "batteurs" étaient élevés comparativement à ceux payés ailleurs au Canada; un débutant pouvait gagner jusqu'à 1,50 \$ par jour, alors qu'un employé ayant plus d'expérience pouvait obtenir jusqu'à 3,50 \$ par jour. En 1915, par exemple, alors qu'il y avait une récolte record en Saskatchewan, les salaires ont atteint 6 \$ et 8 \$ par jour.

À cause de ces salaires, plusieurs étudiants et même des commis de magasin, des boulangers, etc. s'organisaient pour prendre leurs vacances au moment des récoltes et bénéficier d'un bon salaire. A part les bons salaires, il y avait souvent d'autres raisons qui poussaient un jeune homme à venir dans l'Ouest; il avait été laissé par la fille qu'il aimait, il espérait vivre une dernière grande aventure avant de se marier ou il voulait rendre visite à des amis dans l'Ouest.

La plupart des "batteurs" avaient une fausse impression de l'Ouest; ils avaient lu des romans des grands ranches et des aventures des coureurs de bois. De plus, le mot d'ordre américain de la fin du XIXe siècle, *Go West young man!*, était la grande mode au Canada. Beaucoup pensaient qu'en venant dans l'Ouest, ils allaient faire fortune. Les compagnies de chemin de fer ne faisaient rien pour changer cette idée car elles espéraient convaincre les jeunes "batteurs" de demeurer dans l'Ouest canadien et d'acheter des terres qui leur avaient été données par le gouvernement pour la construction des lignes ferroviaires.

Ce qu'on ne leur disait pas avant le départ d'Halifax, Fredericton, Québec ou Toronto, c'est que la vie du "batteur" n'était pas facile. La journée commençait régulièrement à quatre heures du matin et elle ne prenait fin que tard le soir. Une équipe de "batteurs" se composait de 12 à 28 hommes.

Selon Grant MacEwan, les salaires d'une équipe de "batteurs" étaient répartis d'après le travail de chaque membre: *"On payait cher les services de l'ingénieur; il était l'homme de l'heure, envié par ses confrères, et au début du siècle il recevait un salaire de 3,50 \$ par jour. Le séparateur, celui qui connaissait toutes les courroies et qui pouvait trouver tous les petits trous à huile dans la batteuse, recevait un salaire de 3 \$ par jour. Celui qui lançait les gerbes de grain dans la batteuse recevait 2,50 \$ par jour et, enfin, ceux qui remplissaient l'engin à vapeur de bois et d'eau, ainsi que ceux qui transportaient les gerbes des champs recevaient 1,60\$. Si ces derniers fournissaient leurs propres chevaux et wagons, ils recevaient 4 \$."*²

Les Coupal dans l'Ouest

C'est dans cette vie que se lance le père d'Irène Coupal en 1910. Il laisse derrière lui sa femme et ses enfants et il accompagne son oncle jusqu'en Saskatchewan. Toutefois, les choses ne sont plus ce qu'elles étaient en 1891. Au début, les "batteurs" pouvaient descendre du train n'importe où dans l'Ouest et trouver un emploi sans problème. En 1901, le gouvernement fédéral et les compagnies de chemin de fer avaient raffiné le système.

En 1910, le père d'Irène et son oncle arrivent à Winnipeg et apprennent qu'ils doivent descendre du train pour obtenir un nouveau billet afin de poursuivre leur chemin, Ils descendent et aperçoivent plusieurs files d'hommes sur le quai. Les hommes doivent décider sur le champ quelle sera leur

destination. Le père d'Irène et son oncle achètent des billets pour Regina.

Arrivés à Regina, aucun problème pour trouver du travail. On organise une équipe de "batteurs" pour la région de Sedley-Lajord. Les deux hommes sont embauchés et vont à Sedley où ils seront hébergés. Puisqu'ils n'ont aucune expérience, ils vont commencer dans les champs; leur travail sera de charger les gerbes de blé dans les *wagons*.

Le père d'Irène trouve l'Ouest à son goût: le blé est de toute beauté et les gerbes sont d'une hauteur d'un mètre ou plus. Ici dans l'Ouest, les fermiers, même les fermiers canadiens-français, ont donné le nom de *sheaves* aux gerbes de blé, et les petits meulons de gerbes de blé portent le nom de *stouques*.

Les fermes en Saskatchewan ne peuvent être comparées à celles du Québec. Il n'est pas question d'être propriétaire de quelque 30 arpents.³ La superficie des fermes est au minimum de 160 acres et certains fermiers exploitent deux ou quatre fois 160 acres.

Après les récoltes, le père d'Irène retourne dans l'Est. Il reprend son travail de marchand d'animaux, mais l'été suivant, il revient, et cette fois, il réussit à convaincre un nommé Béchard de lui vendre du terrain à Sedley. Il a décidé d'immigrer dans l'Ouest.

Il retourne à Saint-Philippe-de-Laprairie, où il vend tous ses biens aux enchères; sa belle et grande maison de brique, sa voiture, etc. Il réserve un wagon du Canadien Pacifique pour lui et sa famille et il y charge ses meubles. Tout le monde prend la route vers l'Ouest, vers Sedley, en Saskatchewan.

Le soir avant de partir pour l'Ouest, un accident survient. Irène Coupal s'en souvient: *"Juste la veille avant qu'on parte on avait été demeurer, coucher, chez des amis. Le soir, c'est moi qui gardais les enfants; ils (les parents) étaient allés veiller, je ne sais pas à quelle place, avec l'autre famille. Et puis, j'ai t'y pas ébouillanté un de mes petits frères dans le dos! Il est venu se frapper sur mon plat que j'avais plein d'eau bouillante... Et puis, il a fallu avoir un lit tout le long du voyage."*⁴



A cette époque, on ne voyage pas dans le grand luxe; une famille peut réserver un wagon de chemin de fer. La compagnie fournit un poêle pour chauffer le wagon et faire cuire les repas. La famille Coupal fournit les meubles (lits, chaises et tables) et la nourriture. Irène Coupal se souvient qu' *"on pouvait faire à manger pareil comme à la*

Deux femmes aident à couper le grain avec des boeufs et faucheuse dans la région de North Battleford.

Photo: Archives de la Saskatchewan

maison. On avait des patates, et puis des légumes, toutes ces affaires-là."⁵

Les membres de la famille ne connaissent pas les autres voyageurs du train; il est probable qu'ils ne peuvent même pas communiquer avec les autres passagers, car ces derniers viennent sûrement d'Ukraine, de Pologne ou d'Allemagne. Contrairement aux autres passagers, les Coupal ne font pas partie d'un voyage organisé; ils n'ont pas été recrutés par un agent colonisateur du gouvernement, de la compagnie ferroviaire ou de l'Église.

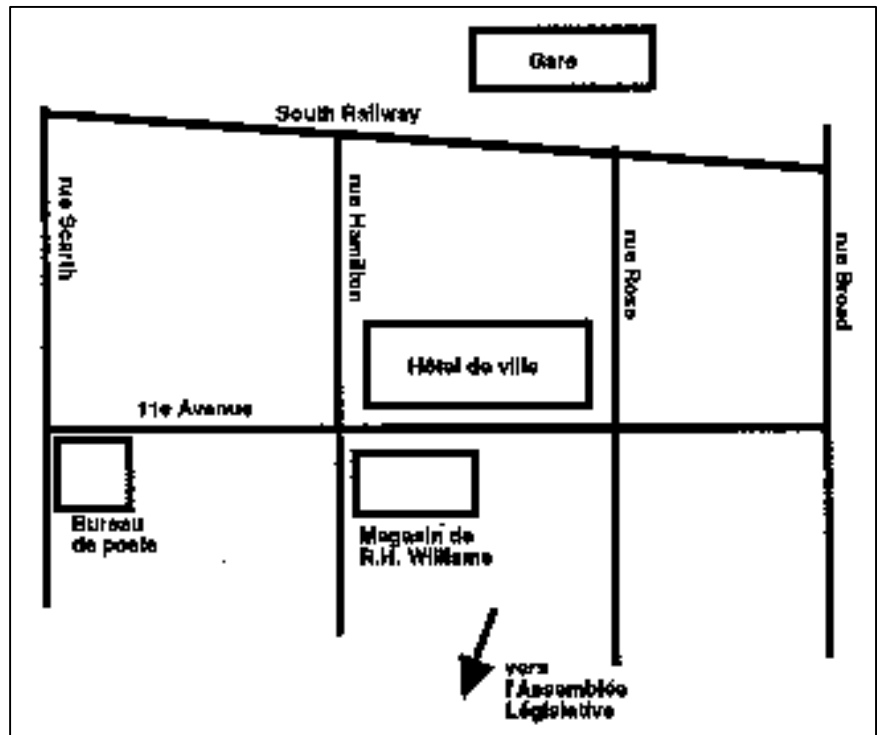
Le train quitte Montréal; le voyage permet à la jeune Irène Coupal, ainsi qu'à ses frères et soeurs, de traverser les régions boisées du nord de l'Ontario, de voir le lac Supérieur et, en arrivant au Manitoba, d'apercevoir les vastes prairies de l'Ouest. Pour la jeune fille, le voyage semble interminable: "*On a été quinze jours sur les chars!*"⁶ Mais, en réalité, le voyage ne dure que quatre ou cinq jours.

Le train s'arrête à Winnipeg, et repart; pour la dernière partie du voyage, il semble que le train s'arrête à toutes les gares le long de la voie ferrée. Enfin on arrive à Regina. La famille Coupal peut descendre du train, car leur wagon va être attelé à une autre locomotive qui les conduira jusqu'à Sedley sur une ligne secondaire du Canadien Pacifique.

S'ils étaient sortis de la gare à Regina, les enfants Coupal se seraient rendu compte que la capitale de la nouvelle province de la Saskatchewan était un petit village comparativement aux villes de Montréal et de Winnipeg. Ils auraient sans doute aperçu l'étable de W.H.

Mulligan en face de la gare sur l'avenue South Railway. S'ils avaient pris le temps de marcher vers le sud, ils seraient arrivés à la île Avenue. Là, ils auraient pu voir le grand magasin général de R.-H. Williams à l'angle de la rue Hamilton et de la île Avenue. Immédiatement en face de ce magasin, il y avait le nouvel hôtel de ville, un édifice impressionnant construit dans le style européen. Plus loin vers l'ouest, à l'angle de la rue Scarth et de la île Avenue, il y avait le nouveau bureau de poste, également d'une architecture européenne.⁷ Plus au sud, les enfants auraient pu voir la tour de l'Assemblée législative de la Saskatchewan. D'autres petits magasins et des maisons s'ajoutent à la description de Regina en 1914.

De Regina, ils poursuivent leur chemin jusqu'à Sedley, distant d'environ 50 kilomètres. Sedley a reçu son nom de Sedley Blanchard, nom d'un immigrant de Toronto qui était propriétaire du terrain sur lequel le village est situé. A cette époque, il y a principalement des Canadiens français dans la région: Béchard, Normandin



Le centre ville de Regina en 1914

Poissant. La section des Coupal, achetée aux Béchard, se trouve à onze kilomètres du village.

Âgée de douze ans, Irène Coupal n'a pas vraiment le temps de se familiariser avec son nouveau pays. Presque immédiatement, on l'envoie à Winnipeg pour y terminer ses études en français; l'école de Sedley offre seulement des cours en anglais. Elle passe quatre ans à Winnipeg, puis elle revient à Sedley. La famille Coupal compte maintenant quatorze enfants et puisqu'il n'y a plus de place à la maison, Irène doit aller demeurer chez son frère qui habite une maison sur un autre carreau. Son père, aidé de ses fils, travaille maintenant sept carreaux.

La grippe espagnole

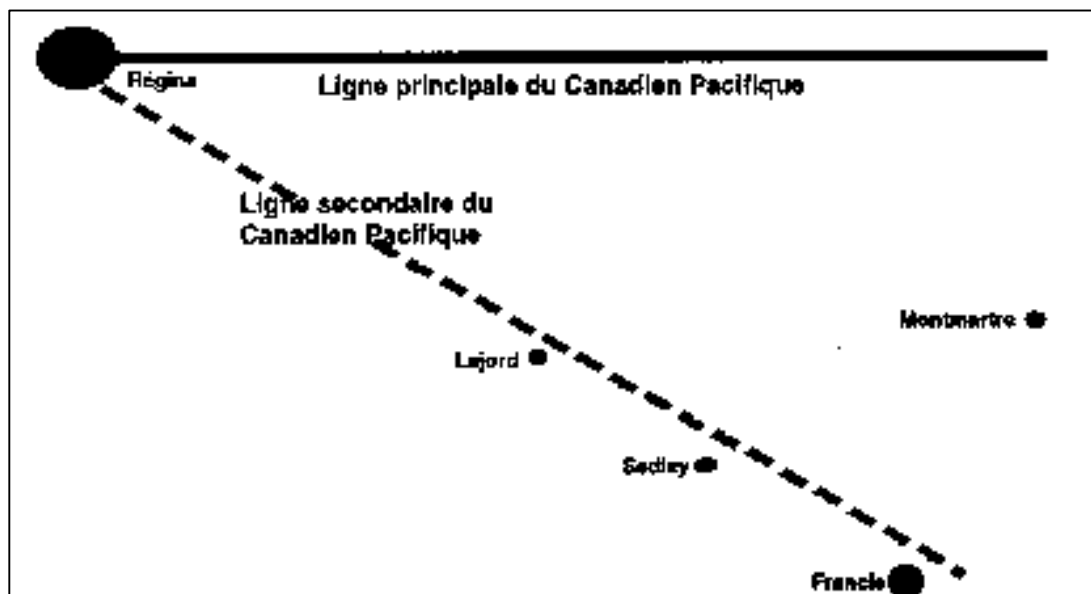
Irène se met au travail; à la ferme, ce n'est pas ce qui manque! Puis, en 1918, c'est l'année de l'épidémie de grippe espagnole. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants meurent de cette maladie; on estime à plus de 24 millions le nombre de victimes de la grippe espagnole dans le monde. *"La maladie ne faisait pas de*

*quartier: nouveaux-nés, enfants, adolescents, jeunes gens et jeunes filles, hommes et femmes dans la fleur de l'âge, vieillards, personne n'était épargné. Elle frappait encore plus impitoyablement les adolescents et les femmes enceintes. "*⁸

Il fallait improviser des hôpitaux, car le nombre des malades dépassait celui des lits dans les hôpitaux.

À Sedley, la famille Coupal n'échappe pas à cette maladie. Irène est la seule de la famille qui n'attrappe pas la grippe. Elle doit s'occuper des autres: *"Chez nous, ils y sont tous passés. J'en avais quatorze au lit. Une femme qui s'en vient m'aider; puis elle tombe de la grippe le soir. C'est moi qui était la plus faible de la famille et puis je ne l'ai pas eue! Papa, maman, je les avais tous, tous au lit!"*⁹

La grippe était appelée "grippe espagnole" parce qu'elle avait été identifiée pour la première fois en Espagne. L'épidémie avait commencé vers la fin de la Première Guerre mondiale en 1918. Elle s'était répandue dans le monde, avec



La ligne du Canadian Pacific de Regina à Sedley en 1914.

le retour des soldats. La maladie était grave surtout parce que les médecins ne savaient pas trop comment soigner les malades. On essayait différents vaccins, mais en général on recommandait beaucoup de repos à la maison.

Le médecin de Sedley prescrivait des pilules à ses malades: *"Ils me donnaient des espèces de petites pilules pour leur faire prendre, pour qu'ils en aient dans la bouche tout le temps. Ils ne voulaient pas les prendre, ils jetaient ça par terre partout."*¹⁰

Le docteur Parent de Sedley semble avoir eu le bon remède car, comme le disait Irène Coupal, *"dans l'Est, toutes les femmes enceintes mouraient, mais icitte, à Sedley, tout le monde y ont passé mais ils ne sont pas morts."*¹¹

Puis, après plusieurs mois, la grippe disparaît; toutes les familles ont été touchées. Un des frères aînés d'Irène Coupal meurt de la grippe. Il laisse une jeune femme de vingt ans et un fils.

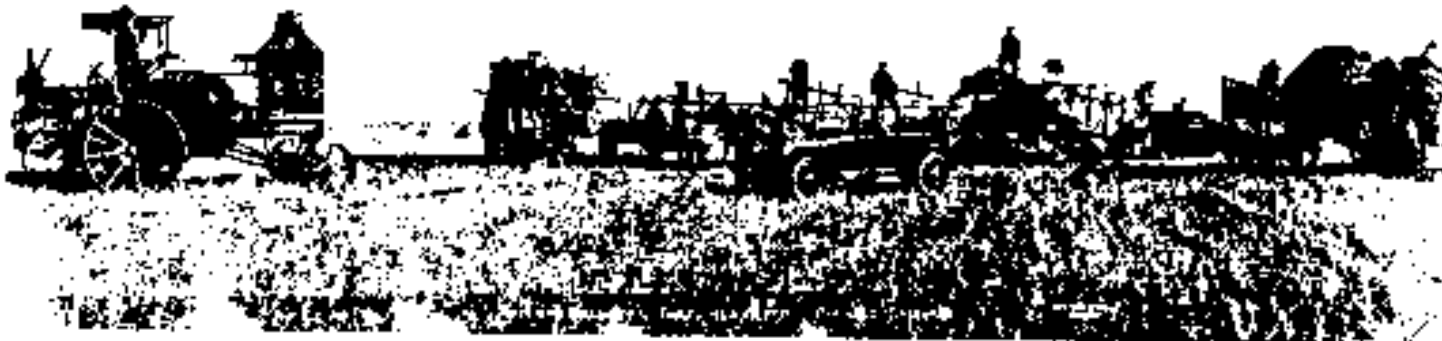
Il faut se remettre à la tâche. À la ferme, il y a toujours beaucoup de travail à faire. Irène découvre la vie qu'avait menée son père lorsqu'il était venu dans l'Ouest comme "batteux".

La moisson de 1921

L'été de 1921, *Le Patriote de l'Ouest* rapportait:

*"D'ici trois semaines une petite armée de 40,000 se dirigera vers l'Ouest afin d'y travailler à la moisson. On estime que ce nombre d'hommes au moins est nécessaire, car l'on compte sur la meilleure récolte depuis 1905. En dépit du peu de travail actuellement dans les provinces des Prairies, il faudra 10,000 hommes de plus que l'année dernière. Beaucoup d'ouvriers sans emploi dans les villes de l'Est saisiront avec plaisir cette occasion qui leur est offerte d'aller dans l'Ouest où l'on aura besoin de leurs services. L'année dernière, les moissonneurs étaient payés de \$5 à \$6 par jour, il est probable que les prix seront un peu moins élevés cette année."*¹²

Les journaux parlaient beaucoup des hommes qu'il fallait pour récolter le blé, mais on trouve peu de référence au travail qui était réservé aux femmes. Elles devaient assumer une partie du travail que les hommes faisaient aux autres moments de l'année: traire les vaches, soigner les animaux, etc. Les femmes devaient aussi s'occuper de nourrir les équipes de "batteux" qui travaillaient pour eux.



Adélarde Béchard et son équipe de "batteux" en 1927 dans la région de Sedley

Photo: Archives de la Saskatchewan

À Sedley, les Coupal exploitent une grande ferme pour l'époque, soit sept carreaux. Le père d'Irène et ses frères peuvent s'occuper eux-mêmes des travaux des semailles au printemps, mais à la fin de l'été ils doivent engager des hommes pour les aider à battre la récolte. Il faut couper le blé avec le *binder*, nom donné à la machine qu'on utilisait pour lier les gerbes de blé. Ces gerbes de blé, que l'on appelait des *sheaves* doivent être plantées la tête en l'air appuyé l'une contre l'autre pour assurer un mûrissement égal. Cinq à dix de ces *sheaves* étaient placées en meulon que l'on appelait un *stou que*. Tout ce travail doit être fait avant l'arrivée des "batteurs". Parfois, les femmes vont aider à placer les gerbes en meulons. Mais lorsqu'il y a de quinze à vingt-

cinq hommes, il faut que quelqu'un prépare les repas pour nourrir tout ce monde-là.

"Ça durait longtemps des fois! Nous autres, on a eu les batteurs pour trois mois déjà. Puis, nourrir tout ce monde-là. J'allais aider à maman. C'était un cochon là tué. La viande d'un cochon par semaine, de deux cent cinquante livres, il y passait! Je boulangeais cinquante pains par jour! Une poche de "fleur"¹³ dans deux jours elle était boulangée, elle était partie."¹⁴

En effet, les femmes aident même à tuer les cochons et à préparer la viande pour les repas. Et rappelons qu'elles ne reçoivent pas de salaire pour ce travail.

Chapitre deux:

La grande dépression des années trente

Irène Coupal se croit une fille qui "n'est guère mariable". Elle est âgée de 21 ans et elle semble être prête à faire son propre chemin. Elle s'est rendue à Regina pour étudier comment préparer les impôts sur le revenu, le gouvernement fédéral ayant adopté une nouvelle loi sur les impôts. Puisqu'elle connaît les rouages, c'est elle qui remplit les formulaires d'impôts de la famille.

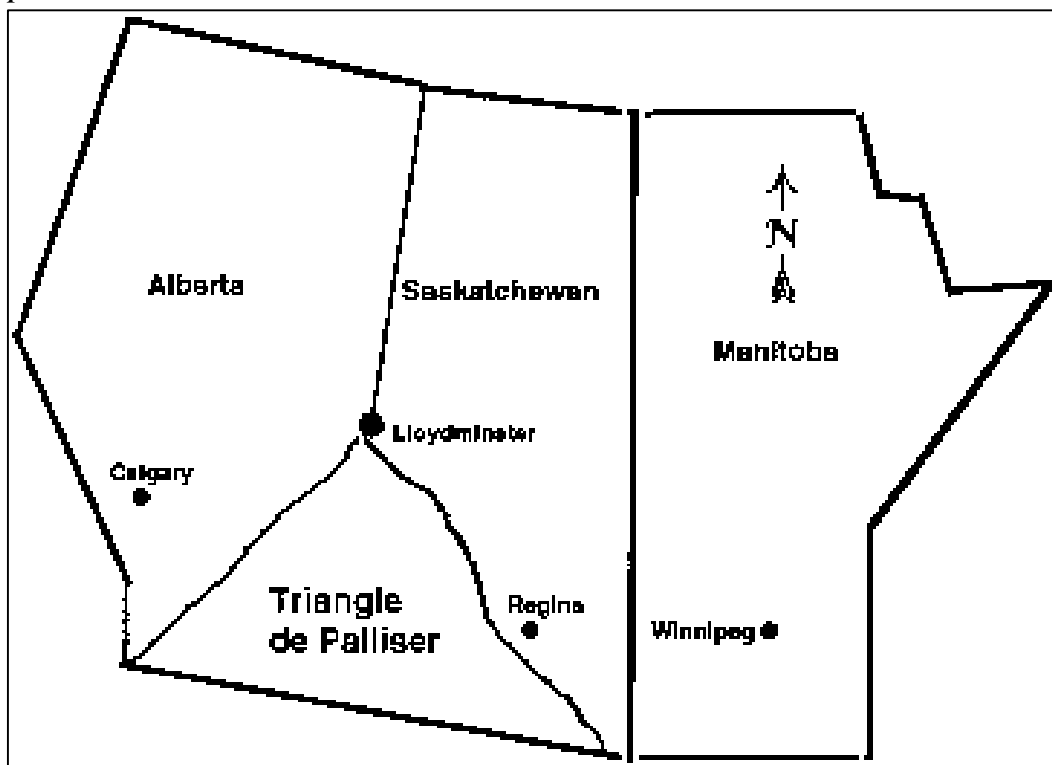
Le mariage d'Irène Coupal

Près des Coupal à Sedley vit un jeune célibataire de Napierville au Québec, Arcandi Trudeau. *"Il était bachelor,¹⁵ lui. C'était un fils de la terre, lui. Nous autres, on ne demeurait pas loin de chez-lui; on demeurait seulement à un demi-mille. Nous autres on n'avait pas d'auto, alors le dimanche il passait à la maison, pour aller à la messe, puis il nous emmenait. On embarquait¹⁶ avec lui; on*

*n'a va it pas besoin d'atteler les chevaux."*¹⁷

Arcandi commence à fréquenter Irène. *"Il a commencé à venir à la maison comme ça. Bien, on ne sortait pas... Je lui disais: "Moi, je ne me marie pas! Ne reviens pas!" Toujours est-il qu'on s'est marié, il a pas lâché."*¹⁸ Ils se marient et s'installent sur la demi-section d'Arcandi. Une des soeurs d'Irène épouse le frère d'Arcandi Trudeau.

Pendant quelques années, les affaires vont bien à la ferme. Arcandi a acheté du terrain à Sedley, mais il y a aussi des indications qu'il a pris un *homestead* dans la région de Meyronne, à environ vingt-cinq kilomètres au sud-ouest de Gravelbourg.



Le triangle de Palliser englobe la partie sud-ouest de la Saskatchewan.

La grande dépression

Mais les bonnes années prennent fin et toute la Saskatchewan se retrouve dans la crise économique ou "grande dépression" des années trente. C'est le terme que les gens de la Saskatchewan utilisent toujours pour décrire la crise économique qui a duré dix ans, de 1929 à 1939.

Toutefois, il serait faux de dire que la sécheresse est arrivée tout d'un coup en 1929. En réalité, la région qu'on connaît sous le nom de "Triangle de Palliser" avait été frappée par des sécheresses depuis le début de la colonisation. Entre 1916 et 1926, quelque 6 460 fermes furent abandonnées dans le "Triangle de Palliser".

À partir de 1929, la sécheresse est un des éléments qui rend la situation difficile pour les fermiers de la Saskatchewan. Mais il y en a d'autres. Les fermiers des Prairies dépendent des consommateurs qui achètent leurs produits. Lorsqu'il y a un effondrement total de la bourse de New York, le 24 octobre 1929, le monde entier est plongé dans la crise



Des voitures comme celle-ci, le *Bennett-Buggy* sont communes durant les années 1930.

Photo: Archives de la Saskatchewan

économique. Ceci entraîne la chute des prix des produits agricoles. En mai 1928, le prix d'un boisseau de blé numéro 1, du blé dur roux du printemps, est de 1,63 \$. Quatre ans plus tard, le prix en est de 35 cents le boisseau. Les prix des autres produits de la ferme tombent également durant la même période.

Mais, ce sont les conditions climatiques qui ont le plus marqué les fermiers à cette époque. Une sécheresse s'abat sur le "Triangle de Palliser" pendant l'été de 1931. Les vents d'ouest causent des tempêtes de poussière; la couche de terre arable est soulevée par le vent et transportée de la Saskatchewan jusqu'au Manitoba. Pendant l'été, le ciel est noir.

Un pionnier qui a vécu la crise racontait: *"Tu n'as jamais vu une tempête de poussière. Une noirceur totale à midi. Des poteaux de clôture complètement enterrés. Je me souviens que les animaux mangeaient du chardon de Russie pour survivre. Et ils étaient si maigres qu'on pouvait voir les côtes. Comme enfant, je me souviens qu'on s'est fait prendre dans une tempête de poussière, un après-midi en revenant de l'école. On a été obligés de se fourrer le nez dans un tas de roches pour être capable de respirer. Ça, c'était la misère des années trente. Ça, c'était une dépression."*¹⁹

Et, pour empirer les problèmes dûs à la sécheresse, en 1932, il y a une invasion de sauterelles. Les *gophers*²⁰ causent également des dégâts dans les champs de blé. En Saskatchewan et en Alberta, les

gouvernements acceptent de payer une prime de quelques cents sur les *gophers*. Les jeunes en tuent des millions chaque année, mais ils ne semblent pas avoir réduit de beaucoup la population de ces petits animaux.

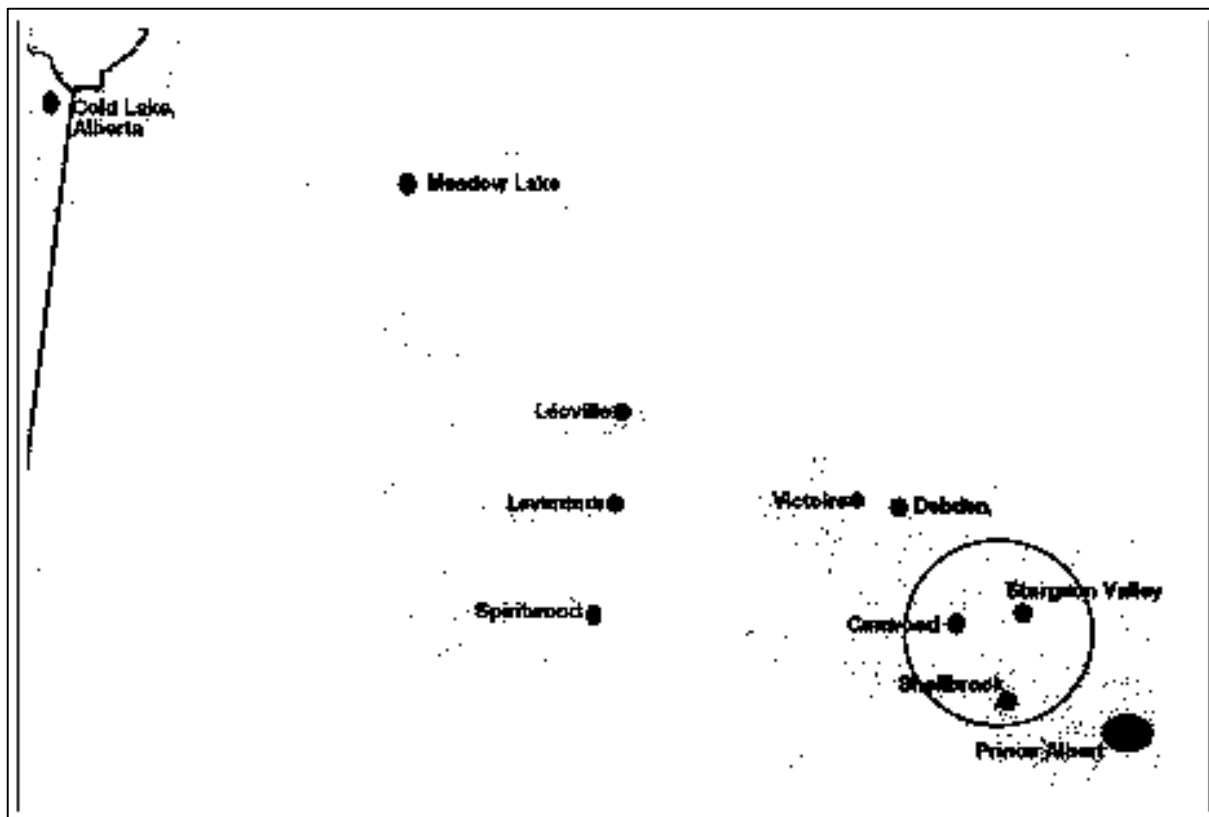
Les Trudeau, comme bien d'autres fermiers de la Saskatchewan, ont de la difficulté à effectuer les paiements de leur terrain de Sedley. Non seulement ils n'ont pas d'argent pour faire les paiements de leur terrain, mais ils n'ont pas les moyens d'acheter de l'essence pour les voitures, les camions et les tracteurs.

Irène Coupal-Trudeau a sans doute vu une image comme celle-ci dans la région de Sedley: *"On aperçoit un étrange objet dans la distance. L'objet arrive devant le magasin. Cette étrange voiture est un Bennett Buggy et la force motrice pour faire avancer la voiture est fournie par l'homme et sa femme. Ils se sont*

*attelés à leur vieille voiture... L'homme porte un vieux chapeau de feutre, grassex, des salopettes bleues rapiécées et une chemise noire ouverte et rentrée dans les salopettes en arrière. La femme porte également une chemise d'homme et des blue jeans décolorés."*²¹

Généralement, les fermiers enlevaient le moteur de la voiture et attelaient des chevaux devant. Évidemment, cette famille n'avait pas les moyens d'acheter des chevaux. Comme bien d'autres, elle venait d'abandonner sa ferme et avait décidé d'aller s'établir dans le nord de la Saskatchewan.

La région du "Triangle de Palliser" est plus durement touchée que les autres parties des provinces des Prairies. Le nord de l'Alberta et de la Saskatchewan échappent plus aux dégâts de la sécheresse et des invasions de sauterelles.



Sturgeon Valley et le nord-ouest de la Saskatchewan

Déménagement dans le nord de la Saskatchewan

En 1933, Irène et Arcandi décident de faire comme des milliers d'autres. Ne pouvant effectuer les paiements de leur terre, ils la cèdent au gouvernement. De cette façon, leurs dettes seront acquittées.

Accompagnés d'une des soeurs d'Irène et de son mari, les Trudeau se dirigent vers le nord de la province. Avant qu'ils ne quittent Sedley, leurs parents essaient de les en dissuader: "*Il y a seulement de l'anglais dans le nord.*"²², disent-ils.

Mais les deux couples décident d'y aller quand même. Ils explorent les régions de Spiritwood, de Cold Lake en Alberta, de Léoville et de Laventure avant d'acheter du terrain à Sturgeon Valley. Ce territoire est loin de ressembler à la région de Sedley. Lorsqu'Irène était arrivée dans l'Ouest en 1914, sa famille s'était établie dans le sud de la Saskatchewan où le terrain est facile à défricher; il n'y avait pas d'arbres à Sedley et le pionnier n'avait qu'à planter sa charrue dans la croûte dure de la terre et à commencer de labourer son champ.

À Sturgeon Valley, ce n'est pas la même chose. Au nord de Prince Albert, on n'est plus dans la prairie du sud, ni même dans le *Parkland*²³ situé entre Saskatoon et Prince Albert. Ici, les Trudeau se retrouvent en pleine forêt.

"Ce carreau de terre-là il n'était pas défriché. J'ai connu qu'est-ce que c'était d'arracher des racines! Quand on s'est acheté un tracteur... on a été les derniers pour s'acheter un tracteur..., moi j'étais sur le tracteur et mon mari coupait les racines de l'arbre. Parce qu'il y avait des gros arbres.

Puis, après que les racines étaient coupées, là, on attachait une chaîne après le tronc de l'arbre, puis là, moi je reculais avec le tracteur. Des fois, mon tracteur se levait - ça de haut! Ah! quand on voyait qu'il levait trop, on disait: "Il y a encore une racine qui est prise, qu'on n'est pas capable de prendre." Il la cherchait, puis il la trouvait. Oh! on en a défriché du terrain, nous! Après ça, ramasser les racines, les faire brûler, préparer le terrain pour le mettre en semence."²⁴

Puisque c'est la crise et qu'ils n'ont pas les moyens de payer le salaire d'un ouvrier, Irène doit travailler dans le champ avec son mari. Elle le fait tout en s'occupant de sa maison et de ses deux enfants.

Pendant l'hiver, Arcandi se rend dans le bois afin de gagner quelques dollars pour aider sa famille. Irène reste à la ferme pour s'occuper des enfants et des animaux. C'est elle qui doit conduire les enfants à l'école située à une distance de trois milles de leur ferme. "*On avait qu'est-ce qu'on appelait des "cabousses"*"²⁵ là.



Défrichage du terrain dans le nord de la province avec un tracteur, vers 1940.

Photo: Archives de la Saskatchewan

C'est un sleigh qui est couvert, puis il y a un petit poêle dedans. C'est mon vieux qui avait fait ça. J'allais mener les enfants; je prenais les enfants à mi-chemin, le long du chemin. ²⁶

En route, en "cabousse", Irène essaie de faire un peu de travail. Elle fait du raccommodage et du tricot (des bas, des mitaines et des tuques). Il fallait bien, sinon elle n'aurait jamais eu le temps de tout faire. *"Je partais à huit heures. Puis je revenais; j'arrivais à la maison pour faire mon dîner. Je repartais à deux heures pour être rendue là vers trois heures et demie, pour les ramener. Je revenais; il était l'heure de faire le souper!"* ²⁷

Sa journée commençait vers cinq heures et demie du matin avec la traite des vaches et les soins aux animaux. Immédiatement après le souper, elle retournait traire les vaches avant de finir sa journée.

Puisqu'ils ont terriblement besoin d'argent, elle commence à couper des cheveux; d'abord ceux de ses enfants et, par la suite, ceux des voisins. Même les femmes de la région viennent la voir. À cette époque, il n'est pas question d'aller au salon de coiffure. Irène demande quinze cents par coupe de cheveux.

Les prix des produits agricoles ne se sont pas rétablis; les Trudeau vendent une vache, mais pour la faire transporter en ville, ils doivent payer cinq dollars au camionneur. Lorsqu'ils reçoivent leur chèque de l'abattoir, ils s'aperçoivent qu'ils n'ont presque rien reçu pour l'animal.

Pour survivre à la crise, ils vendent un peu de bois, du lait et des légumes. *"Mais on ne vendait pas ça cher non plus: des "grandes chaudiérées" ²⁸ de tomates, quinze cents. Oh! mais c'est le beurre que je trouvais qui était le*

pire! Cinq cents la livre de beurre!" ²⁹ En ce qui concerne les oeufs, il arrive souvent qu'ils les jettent aux cochons plutôt que de les vendre à deux cents la douzaine.

Avec la guerre de 1939-1945, les bonnes années reviennent; les prix des produits agricoles se rétablissent. À Sturgeon Valley, Irène peut maintenant accorder plus de temps au travail de son mari; sa fille aînée est assez grande pour prendre soin de la maison. La moissonneuse-batteuse a remplacé les équipes de "batteurs" de sa jeunesse, mais il faut quelqu'un pour transporter le grain de la batteuse aux graineries. *"J'en ai charroyé du grain quand les récoltes ont commencé à venir, là. Je menais la combine ³⁰ aussi bien comme mon mar~ moi, et les trucks, puis n'importe quoi. Je labourais aussi bien comme lui."* ³¹

C'est justement en faisant les moissons en 1960 qu'Irène Trudeau se casse un bras. A la suite de cet accident, les Trudeau décident de vendre leur terrain de Sturgeon Valley et de s'installer à Prince Albert.

L'histoire d'Irène Coupal-Trudeau montre bien le rôle que jouaient les femmes dans les fermes de la Saskatchewan. Elles étaient souvent appelées à aider à défricher le terrain et à le labourer. L'automne venu, elles allaient souvent aider à placer les gerbes de blé en meules en attendant l'arrivée des "batteurs". Il fallait aussi qu'elles aident à traire les vaches et à soigner les animaux.

Les femmes aidaient à faire ce travail et ensuite elles devaient aussi s'occuper des tâches ménagères: cuisine, lessive, etc. Irène Trudeau devait raccommoder du linge et tricoter des bas, des mitaines et des tuques, alors qu'elle allait conduire ses filles à l'école pendant l'hiver.

Notes et références

1. Batteux: nom que l'on donnait aux jeunes gens qui venaient de l'Est tous les automnes pour aider à moissonner.
2. Grant MacEwan. — *Power for Prairie Plows*. — Saskatoon : Western Producer, 1971. — Traduction. — P. 50
3. Un hectare a une superficie de 100 ares; un arpent a une superficie de 34,2 ares et une acre a une superficie de 40,47 ares. Il y a donc 2,5 acres dans un hectare et environ 3 arpents dans un hectare.
4. Irène Coupal-Trudeau. — Entrevue réalisée par Claudette Gendron. — Regina : Archives de la Saskatchewan, 1981
5. Ibid.
6. Ibid.
7. Seul l'édifice du bureau de poste existe encore à Regina. En 1961 ou 1962, le bureau de poste est devenu l'hôtel de ville de Regina. Aujourd'hui, c'est l'emplacement d'un petit centre d'achat et du théâtre Globe. L'ancien hôtel de ville a été démoli en 1961 ou 1962. À sa place on a construit un centre commercial: Galleria. Le magasin de R.H. Williams et l'étable de W.H. Mulligan ont disparu depuis longtemps.
8. Richard Lapointe. — *La Saskatchewan de A à Z*. — Regina: Société historique de la Saskatchewan, 1987. — P. 116
9. Irène Coupal-Trudeau. — Entrevue réalisée par Claudette Gendron
10. Ibid.
11. Ibid.
12. *Le Patriote de l'Ouest* : 20juillet1921. — *La Saskatchewan de A à Z*. — Cité par Richard Lapointe. — P. 148-149
13. *De la fleur*. terme utilisé par plusieurs familles canadiennes-françaises pour parler de la farine.
14. Irène Coupal-Trudeau. — Entrevue réalisée par Claudette Gendron
15. *Bachelor* mot anglais pour désigner un homme célibataire.
16. *Embarquer*. expression canadienne française pour dire "monter dans une voiture".
17. Irène Coupal-Trudeau. — Entrevue réalisée par Claudette Gendron
18. Ibid.
19. Laurier Gareau. — [Le Phénix renaîtra-t-il?]. — Manuscrit dactylographié. — Théâtre 20
20. *Gopher*: terme anglais communément utilisé en Saskatchewan pour parler du spermophile, petit rongeur voisin de la marmotte, à abajoues volumineuses, qui vit dans un terrier où il entasse des graines.
21. Fred C. Williams. — *The Fifth Horseman*. — Calgary: Pandarus Books, 1973. — Traduction. — P. 20
22. Irène Coupal-Trudeau. — Entrevue réalisée par Claudette Gendron
23. *Parkland*: mot anglais utilisé en Saskatchewan pour décrire la région qui se situe entre les forêts du nord et la prairie du sud et qui est formée de petites prairies et de forêts.
24. Irène Coupal-Trudeau. — Entrevue réalisée par Claudette Gendron
25. *Cabousse* (ou cabouze): voiture légère d'hiver, avec une charpente couverte de planches, une porte sur un côté, une fenêtre à l'avant et généralement un petit poêle à l'intérieur.
Sleigh: voiture d'hiver.
Vieux (mon): terme affectueux pour parler de son mari. Le terme "ma vieille" est aussi utilisé pour l'épouse.
26. Irène Coupal-Trudeau. — Entrevue réalisée par Claudette Gendron
27. Ibid.
28. *Grandes chaudières*: contenu de grands récipients en métal.
29. Irène Coupal-Trudeau. — Entrevue réalisée par Claudette Gendron
30. *Combine*: moissonneuse-batteuse.
Truck: camion.
31. Irène Coupal-Trudeau. — Entrevue réalisée par Claudette Gendron

Bibliographie:

- Coupal-Trudeau, Irène. - Entrevue réalisée par Claudette Gendron. — Regina : Archives de la Saskatchewan, 1981
- Gareau, Laurier. — [Le Phénix renaîtra-t-il?].— Manuscrit dactylographié. — Théâtre
- Lapointe, Richard. — La Saskatchewan de A à Z. — Regina: Société historique de la Saskatchewan, 1987
- Lapointe, Richard ; Tessier, Lucille. — Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. — Regina: Société historique de la Saskatchewan, 1986
- MacEwan, Grant. — Power for Prairie Plows. — Saskatoon : Western Producer, 1971. — (Prairie Books)
- Williams, Fred C. — The Fifth Horseman. — Williams, Fred C. — Calgary: Pandarus Books, 1973

Maurice Quennelle



Photo: Archives de la Saskatchewan

Maurice Quennelle est né en 1873 à Arm entières, près de Lille, dans le nord de la France. Il arrive en Saskatchewan en 1892. Un des fondateurs de la paroisse Saint-Jean-François-Régis de Wauchope, Maurice Quennelle cède une partie de son terrain pour construire une église et un presbytère. Il exploite un magasin et une cour à bois et il se lance en politique à l'échelle local, dans sa communauté (la municipalité et l'école), ainsi que dans les affaires de la francophonie (Société Saint-Jean-Baptiste de Wauchope et l'A CEG). Il meurt en 1930 après avoir été encorné par un taureau.

Chapitre un

Le fermier d'Armentières

En 1888, un jeune prêtre français, l'abbé Jean-Isidore Gaire, arrive à Saint-Boniface.¹ Il répond à l'appel de Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, qui désire attirer des milliers de colons canadiens-français et français dans les vastes prairies de l'Ouest canadien. Le rêve de Mgr Taché est de voir naître au Manitoba et en Saskatchewan des centaines de communautés françaises et catholiques.

L'abbé Jean-Isidore Gaire offre ses services à l'évêque. Il demande une mission en région de colonisation, plutôt qu'une paroisse dans une des régions déjà peuplées de la Rivière-Rouge. L'évêque accède à ses désirs. L'abbé Gaire reprend le train vers l'Ouest. Il s'installe dans la région de Oak Lake, à quelque 50 kilomètres à l'ouest de Brandon. Dans la région située entre Oak Lake et Deloraine, l'abbé Gaire va fonder sa première paroisse française à un endroit qu'il nomme Grande-Clairière.

Ayant choisi l'endroit de sa première mission, le curé français reprend le chemin de l'Europe. Sa mission: convaincre les Français et les Belges de venir s'installer dans l'Ouest canadien. Une de ses recrues est un jeune homme d'Armentières, Maurice Quennelle. Âgé de 19 ans, il a fait des études classiques dans un collège de jésuites de sa ville natale.²

Ayant terminé ses études, le jeune homme est à la recherche de l'aventure. Il rencontre l'abbé Gaire lors d'une des

tournées européennes du missionnaire-colonisateur. L'abbé Gaire, comme bien d'autres agents colonisateurs, a sans doute eu son billet payé par le gouvernement pour faire du recrutement en France et en Belgique. À cette époque, le gouvernement du Canada et la compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique organisent de grandes foires en Europe afin de montrer aux gens qu'ils devraient songer aux prairies de l'Ouest.

Maurice Quennelle est impressionné par le jeune missionnaire. Il décide de venir voir si l'Ouest canadien a quelque chose à lui offrir. Au printemps de 1892, il quitte le foyer paternel et s'embarque sur un navire qui le conduira au Canada.

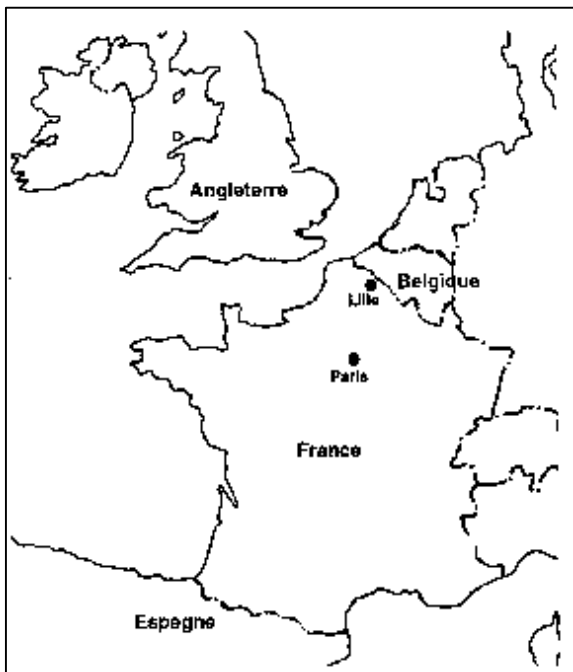


Le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest après 1882 (Source: *Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*, p. 5.)

Il se demande sans doute ce qu'il va trouver une fois rendu en Amérique. L'abbé Gaire lui a parlé des vastes prairies qui s'étendent jusqu'à l'horizon. Il lui a dit qu'il n'y avait pas d'arbres dans toute cette région.

Que va-t-il trouver au Canada? C'est une question que tous les pionniers ont dû se poser à un moment ou l'autre lors de la traversée de l'océan Atlantique. Qu'allaient-ils trouver ces colons français à leur arrivée à Grande-Clairière? C'est dans les mémoires de l'abbé Jean-Isidore Gaire qu'on apprend quelle réception attend Maurice Quennelle et les autres colons dans cette mission du Manitoba.

Il écrit: "Au printemps de 1892 un bon nombre de colons arrivèrent à Grande-Clairière; environ une centaine sont arrivés vers la fin mars. Il y avait des jeunes hommes et jeunes femmes; de bons fermiers, des employés de bureau, des ouvriers, des vagabonds et des voleurs. Je vivais comme ermite dans mon presbytère, n'ayant même pas l'aide d'une domestique.



Lille se trouve dans le nord de la France près de la frontière de la Belgique.

Un soir, pendant le Carême, comme je finissais mon souper, j'aperçois deux étrangers qui s'approchent de moi.

Nous sommes venus en groupe de 75 colons, me disent-ils. La rivière Souris est inondée et nous avons été retardés.

Comme ils finissent de m'annoncer cette nouvelle, j'aperçois le groupe - hommes, femmes, enfants; ils ont avec eux des charrettes et leurs bagages. Ces gens sont affamés et la noirceur de la nuit ne fait qu'ajouter horreur à leur triste état.

Je regarde mes provisions. J'ai quelques pains, des oeufs, du thé, du sucre, mon bois de chauffage et mon poêle. Pendant sept longues heures, de six heures à une heure du matin je suis l'esclave du poêle afin de nourrir ces pauvres gens. Enfin, mes provisions ont disparu. Ma maison est remplie d'un coin à l'autre. Dans la cuisine, nous sommes tassés comme des sardines. Un m'appelle; un autre veut me parler. Les questions viennent des quatre coins! Je suis épuisé; moi qui aime la solitude, la paix, je ne pourrais jamais oublier cette nuit.

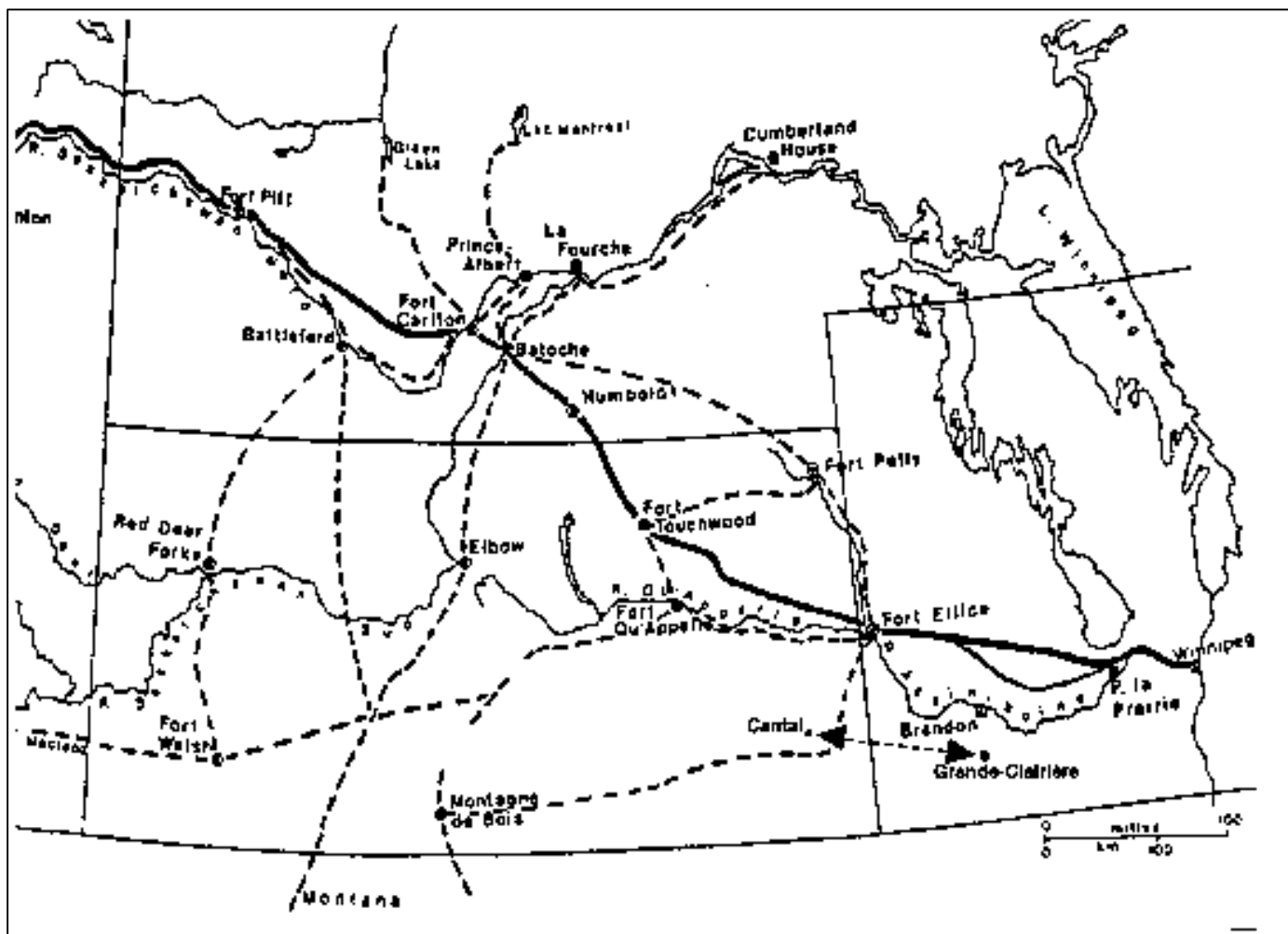
Où vont-ils coucher tous ces gens-là? L'homme, et la femme, a besoin de sommeil. Quelques-uns pourront coucher dans ma maison, mais qu'adviendra-t-il des autres? Soudain, j'ai ma réponse. Une vingtaine resteront dans la maison. Les autres, je les invite à me suivre jusqu'à l'église. Nous rangeons les bancs. Le plancher est propre et sec, mais il est aussi fait de bois franc. Il y a un tas de paille près de l'église. J'invite les hommes à charrier de la paille pour faire des litières."¹³

Maurice Quennelle est parmi ces hommes et femmes dans l'église de Grande-Clairière, couchés sur une litière de paille. Les colons passent quelques semaines à Grande-Clairière. L'abbé Gaire se rend à Winnipeg pour changer les francs des immigrants en argent canadien. Il s'assure que chacun pourra obtenir un *homestead*. Il achète des provisions à Oak Lake car il n'y a plus que de la farine au presbytère à Grande-Clairière.

Enfin, quelques semaines plus tard, ils partent pour Cantal, 80 kilomètres à l'ouest de Grande-Clairière. En 1892, la région de Cantal fait partie du district d'Assiniboia dans les

Territoires du Nord-Ouest. Aujourd'hui, Cantal fait partie de la Saskatchewan. A cette époque, il n'y a qu'un pays sauvage que personne n'a visité, sauf des Indiens et des arpenteurs du gouvernement.

Un beau matin d'avril, la caravane de dix "wagons" s'aligne devant l'église de Grande-Clairière. Certains sont tirés par des chevaux; d'autres par des boeufs. Ce matin-là, Maurice Quennelle a probablement pris les guides des deux boeufs de son "wagon". Il a surveillé son entourage pour voir le tableau suivant: des hommes qui parlent, crient, gesticulent; des



Trajet de Grande-Clairière à Cantal, 1892. Durant le voyage, l'abbé Gaire, Maurice Quennelle et les autres traverseront une ancienne piste métisse. Il s'agit de la piste allant du Fort Ellice à la Montagne de Bois. (Source: *Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*, Lapointe, Richard et Tessier, Lucille. p. 10.)

poules qui caquettent, des cochons qui grognent, des vaches et des veaux qui beuglent. Il a sans doute aperçu l'abbé Gaire qui montait sur sa charrette et qui donnait le signal du départ.⁴

Le premier jour, les voyageurs parcourent une distance d'environ vingt et un kilomètres. L'abbé Gaire rassure les autres: ils feront de plus longues distances une fois qu'ils seront accoutumés à manoeuvrer les boeufs.

Pendant la nuit, une tempête de neige frappe la caravane. Les colons apprennent ainsi que dans l'Ouest canadien, la première fonte des neiges ne veut pas nécessairement dire que l'hiver est terminé.

Trois jours plus tard, les colons traversent une piste nord-sud;⁵ c'est une ancienne piste des frêteurs métis. Le curé leur annonce qu'ils



arrivent à destination. Ici, le groupe va établir

L'abbé Jean-Isidore Gaire, fondateur des paroisses de Cantal, de Bellegarde et de Wauchope dans le sud-est de la Saskatchewan.

un campement quasi permanent. Maurice Quennelle et les autres aident à placer les "wagons" en demi-cercle. Sous les "wagons", ils placent de la paille pour faire des litières. Une fois le travail terminé, les hommes s'éloignent un peu du campement; ils s'aperçoivent qu'un feu de prairie a ravagé la région l'été précédent. Le sol est noir, mais l'abbé Gaire leur assure que l'herbe repoussera pendant l'été.

Les hommes sont découragés. Ils sont venus de si loin. Ont-ils eu raison de quitter la vieille France? Si seulement le soleil pouvait apparaître! Mais le ciel reste couvert; il pourrait y avoir une autre tempête.

Le lendemain, les hommes quittent le camp. Ils doivent trouver les poteaux des arpenteurs,⁶ car c'est la seule façon de trouver les terres qui leur ont été réservées au bureau des Terres du Dominion à Winnipeg. Ils forment une ligne droite sur laquelle ils se placent à 50 mètres l'un de l'autre. Puis, ils commencent à marcher vers l'ouest.

En peu de temps, un des hommes aperçoit le premier poteau. Les autres se regroupent autour de lui. L'abbé Gaire leur dit que la coulée qu'ils voient à l'ouest du poteau est la coulée de Saint-Raphaël. C'est là qu'il va établir la paroisse de Saint-Raphaël de Cantal. Le ruisseau dans la coulée coule vers l'est, jusqu'à la Montagne de l'Orignal, pour enfin se jeter dans la rivière Souris.⁷

Un après l'autre, les colons trouvent leurs *homesteads*. Quelques jours plus tard, l'abbé Gaire annonce qu'il doit retourner à Grande-Clairière. Les hommes décident de l'accompagner jusqu'à Carnduff où il prendra

le train pour retourner à Oak Lake. De cette façon, il sera de retour chez lui le même jour. À Carnduff, les colons demandent au curé quand il sera de retour. Il leur annonce qu'il reviendra à Cantal dans un mois. Entre temps, il leur conseille de se construire des maisons. Plusieurs colons sont découragés. Ils n'ont pas vu le soleil depuis deux semaines. Et, pour empirer la situation, un habitant de Carnduff leur raconte des histoires d'horreur à propos de la vie dans la région: tempêtes de neige en hiver, sécheresse et sauterelles en été.

Le curé leur dit sans doute de ne pas l'écouter car ils ont choisi de bonnes terres. Maurice Quennelle et d'autres se dirigent vers le magasin général. Ils achètent des provisions, les chargent dans leurs "wagons" et, à midi, ils accompagnent le curé à la gare nouvellement construite. Avant de partir, l'abbé Gaire leur donne ce dernier conseil. "*Soyez patients, vous serez heureux. Construisez vos maisons, défrichez la terre, soyez de vrais pionniers.*"⁸

Il monte dans le train. Les hommes reprennent la route vers Saint-Raphaël de Cantal.

Maurice Quennelle se construit une maison de tourbe⁹ sur son *homestead*. Le premier été, il casse vingt-cinq acres¹⁰ et en ensemeince douze. Bien que la récolte ne soit pas tellement bonne

façon, il sera de retour chez lui le même jour. en 1892, il casse trente acres de plus l'été suivant et il ensemeince vingt acres. Il décide aussi de construire une maison de planches, parce que le *soddie*, sa maison de tourbe, attire les puces, les coquerelles et les couleuvres. En 1893, c'est la sécheresse! Maurice Quennelle continue à défricher son terrain, mais l'année 1894 est encore pire que les deux années précédentes.

Depuis trois ans, les récoltes sont désastreuses, mais en 1895, la pluie revient. La récolte est abondante. Hélas, cette fois, une crise économique réduit les revenus des colons. Maurice Quennelle reçoit les lettres patentes¹¹ de son *homestead*. Il décide de louer sa terre à un voisin et de regagner la mission de l'abbé Gaire à Grande-Clairière.

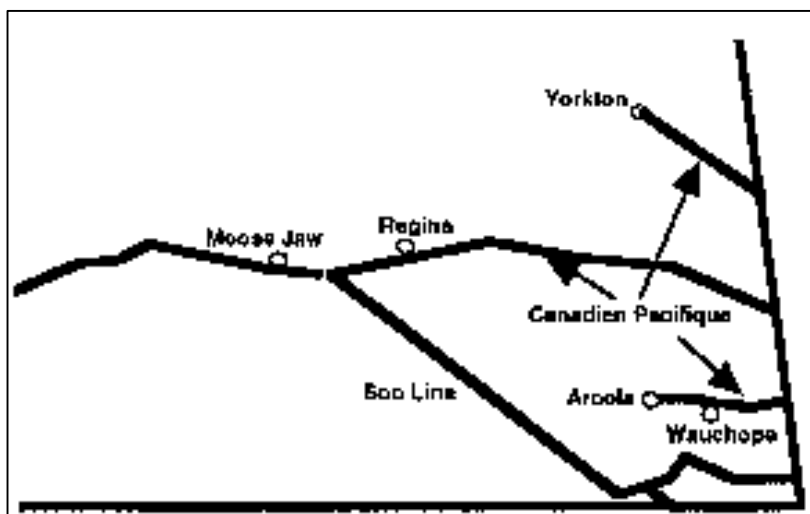
Là, il achète une autre terre. Il fait la connaissance de Marguerite Cruywels, la domestique du missionnaire et il l'épouse. Il séjourne à Grande-Clairière jusqu'en 1901. Puis, il décide de revenir dans la région de Cantal. Cette fois-ci, il achète une ferme à Wauchope, à environ 20 kilomètres au nord de son premier *homestead* dans l'Ouest canadien.

Chapitre deux

Le commerçant de Wauchope

En 1901, la ligne de chemin de fer Arcola vient juste d'arriver à Wauchope.¹² La guerre des Boers bat son plein en Afrique du Sud et la Compagnie du Canadien Pacifique donne le nom du Général W. Wauchope à sa nouvelle gare située à 40 kilomètres à l'est d'Arcola en l'honneur du militaire britannique. Les pionniers commencent à arriver à Wauchope en 1901 et 1902.

Maurice Quennelle achète une terre près de la gare; le carreau nord-est de la Section 14 du Township 5, Rang 34, à l'ouest du 1er méridien. Il cède une parcelle de cette terre à l'abbé Gaire qui veut construire une église et un cimetière. Puis, les colons commencent à arriver. Entre 1901 et 1910, plusieurs familles canadiennes-françaises et françaises viennent rejoindre Quennelle à Wauchope; les familles Boutin, Briand, Cousin, Clochard, D'Autremont, Delaileau, Delmaire, Escaravage, Fournier, Guiguët, Huybrecht, Hamel, L'Hotelier, Longefosse, Mansuy, Moran, Mahé, Lenouil, Rogg et Sauvé.



traverse le village de Wauchope s'arrête à Arcola.

Ces familles ne resteront pas toutes dans la région de Wauchope. Par exemple, Yves-Marie Cousin arrive à Wauchope en 1901 des Côtes-du-Nord en France.¹³ En 1914, il quitte Wauchope pour s'établir à Saint-Brieux avant de s'installer définitivement à Saint-Isidore de Bellevue en 1918. D'autres familles trouveront la vie trop difficile en Saskatchewan et regagneront la France. Cependant, bon nombre décident de faire leur vie à Wauchope.

Ces colons de langue française vivent côte à côte avec des immigrants anglais, comme les familles Agnew, Brown, Cunningham, Good, Kellington, Bobier (agent d'élévateur), Freeman (propriétaire de magasin), Thornton (sellier), Bergstrom (agent immobilier) et McNaughton (charpentier).

Maurice Quennelle se souvient des problèmes de sécheresse et de chute des prix du grain qu'il a connus entre 1892 et 1895 lorsqu'il est arrivé dans l'Ouest comme jeune immigrant de 18 ans. Il décide qu'il ne veut pas être à la merci d'une industrie agricole sur laquelle il n'a aucun contrôle.

Cette fois-ci, il décide d'être propriétaire de magasin tout en étant cultivateur comme ses voisins anglais. Il voit que deux de ses voisins français font de même: Joseph Gaudet est boulanger et Arsène Sylvestre

En 1902, la ligne ferroviaire du Canadien Pacifique qui

est forgeron. Ce dernier a construit les tuyaux de l'orgue de l'église de Wauchope.

En copropriété avec M. Braunger, il ouvre un deuxième magasin général à Wauchope pour faire concurrence à celui de Freeman. Les prix de la marchandise du magasin

BraungerQuennelle sont compétitifs comparés à ceux des autres magasins de la région: une paire de souliers: 2,90 \$, une livre de féculé de pomme de terre: 25 cents, un gallon de sirop: 65 cents, une livre de saindoux: 75 cents, une peinture: 20 cents.¹⁴

En 1904, il ouvre une cour à bois et une quincaillerie pour fournir aux colons des matériaux de construction. Dans sa cour à bois, Maurice Quennelle vend aussi des poteaux et du fil de fer barbelé aux fermiers de la région.

À cette époque, la Compagnie Henderson de Winnipeg publie chaque année le *Henderson's Manitoba and North West Territories Gazeteer*



Maurice Quennelle et sa première femme, Marguerite Cruywels vers 1904.

Photo: Archives de la Saskatchewan

and Directory. Ce volume, comme nos annuaires téléphoniques, donnait chaque année les noms des commerçants de chaque ville et village de l'Ouest canadien. Dans l'annuaire de 1906, on lit: *Wauchope: Maurice Quennelle - postmaster and general store, insurance, bans, implements and lumber*.

Selon ce document, Maurice Quennelle est maître de poste à Wauchope. De plus, il s'occupe aussi de la vente d'assurances et agit comme banquier, offrant des prêts aux fermiers de la région. On découvre aussi qu'il vend de l'équipement agricole.

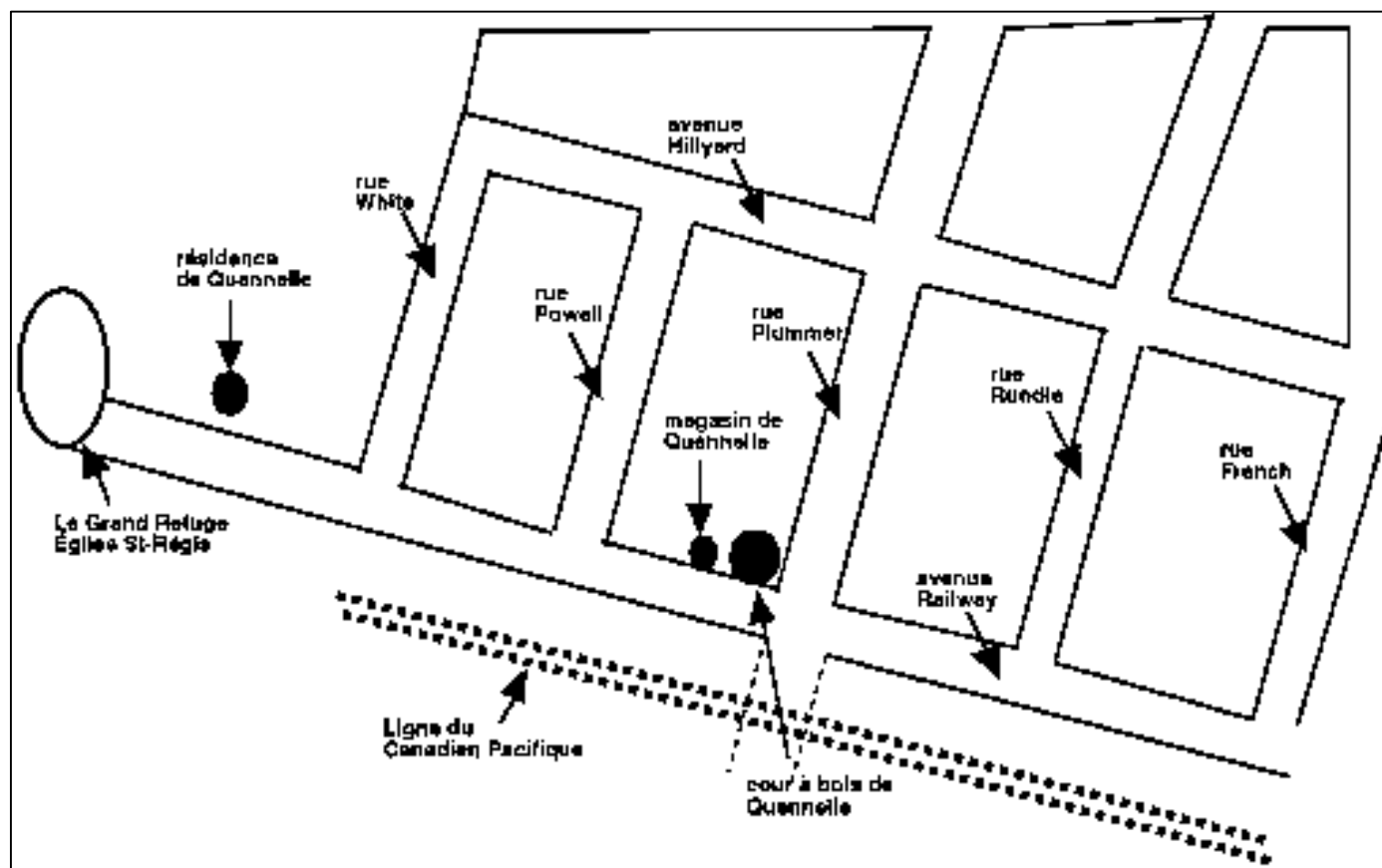
Il est copropriétaire du magasin BraungerQuennelle, mais c'est lui qui occupe le deuxième étage de l'édifice avec sa femme, Marguerite. Le magasin est situé sur le lot N^o 7 sur l'avenue Railway entre les rues Powell et Plummer. La cour à bois occupe les lots NOS 8, 9 et 10. En 1905, il achète le lot N^o 4 sur l'avenue Railway entre les rues Plummer et Rundle. C'est ici qu'il se construit une maison.

En 1907, on apprend par l'annuaire Henderson que Maurice Quennelle est maintenant copropriétaire d'une concession d'équipement agricole, *l'International Harvesting Company*, avec Arsène Sylvestre. Cette agence fait concurrence à la *Massey Harris Company* et son agent L.V. Bolier. Monsieur Bolier est aussi l'agent d'élévateur à Wauchope.

Étant de plus en plus occupé par ses différents commerces, Maurice Quennelle est obligé d'embaucher du personnel pour s'occuper de ses terres. En 1905 et 1906, il en embauche aussi pour ses commerces alors qu'il passe de

plus en plus de temps à Saint-Boniface. Sa femme, Marguerite, est très malade et est hospitalisée à l'Hôpital des Soeurs Grises, à Saint-Boniface. Elle meurt en avril de cette année-là et les funérailles ont lieu dans la petite chapelle qu'on appelle "Le Grand Refuge". Madame Quennelle est la première à être enterrée dans le cimetière catholique de Wauchope. Maurice et Marguerite n'ont eu aucun enfant.

Après les funérailles, Maurice Quennelle se remet au travail. En 1908, la famille Prost arrive de France à Wauchope. Maurice rencontre Anne-Marie et ils se marient en 1909. Au cours des années suivantes, Maurice et Anne-Marie auront neuf enfants, cinq fils et quatre filles. Trois des fils meurent en bas âge.



Le village de Wauchope. (Source: *Precious memories of time: A salute to the pioneers of Wauchope and Park*, p. 24.)

Chapitre trois

L'homme politique

Maurice Quennelle arrive dans l'Ouest canadien en 1892 à l'âge de 19 ans. Il découvre un pays à bâtir. Il n'y a aucune des institutions que le jeune Lillois a connues dans son pays natal; il faut construire des églises, des écoles, des hôpitaux, des municipalités. Le gouvernement du Canada a fait arpenter les vastes prairies de l'Ouest canadien et a adopté des lois pour l'établissement des colons sur les terres - la *Loi sur les homesteads*, mais il n'y a pas grand-chose d'autre qui a été fait à cette époque. Même les vastes Territoires du Nord-Ouest n'ont pas encore été divisés en provinces.

Louis Riel a participé à la création de la province du Manitoba en 1870, mais dans ce temps-là, cette province ne représentait qu'une très petite superficie par rapport à aujourd'hui. Toute la partie sud-ouest du Manitoba faisait partie des Territoires du Nord-Ouest, tandis que le nord de la province était rattaché au district du Keewatin. En 1892, la province du Manitoba était un petit îlot de quelques milliers de sections autour de Winnipeg.

Maurice Quennelle et les autres colons français recrutés par l'abbé Jean-Isidore Gaire doivent alors s'assurer que des institutions puissent fleurir dans leur nouveau pays d'adoption.

À Cantal et ensuite à Grande-Clairière, Maurice Quennelle s'engage, malgré son jeune âge, dans l'administration de la paroisse. Il agit comme marguillier (les laïcs chargés de l'entretien de la paroisse). Étant un fervent disciple de l'abbé Gaire, il s'engage à nouveau dans l'administration de la paroisse de Saint-Jean-François-Régis en arrivant à Wauchope en 1901. Il accepte à nouveau d'être marguillier et donne une parcelle de sa terre à la paroisse pour qu'on puisse y construire une église et un cimetière. Puis, il aide à construire la première chapelle, qu'on baptise le "Grand Refuge". Cette bâtisse doit servir d'église, de presbytère et de refuge pour les immigrants lors de leur arrivée à Wauchope.

Pourquoi construire un tel refuge? Rappelons nous qu'en 1892, lorsque Maurice Quennelle les autres colons étaient arrivés à Grande-



L'intérieur de l'église de Wauchope. C'est l'abbé Jean-Isidore Gaire que l'on voit sur la photo.

Photo: Archives de la Saskatchewan

Clairière, l'abbé Gaire ne savait pas où héberger ces nouveaux venus. À Wauchope, l'abbé et ses marguilliers veulent qu'il y ait un refuge pour accueillir les nouveaux immigrants.

En 1903, Maurice Quennelle reçoit la permission du ministère des Postes d'ouvrir un bureau de poste dans son magasin. Il demeure maître de poste jusqu'en 1906. Le courrier arrive probablement deux fois par semaine par le train du Canadien Pacifique. Les lettres et les colis portent des adresses aussi exotiques que celles d'Ecosse, d'Angleterre, d'Allemagne, de France et de Belgique.

À cette époque, la plupart des villageois et des fermiers de la région commandent leurs vêtements et leurs souliers par l'entremise du catalogue de la Compagnie T.Eaton de Toronto. Puisque les gens ont rarement l'occasion de se rendre dans les villes de Regina et de Winnipeg, où il y a quelques grands magasins, la plupart des achats se font par l'entremise du catalogue Eaton.

Le village de Wauchope grossit vite. En août 1902, la population de la région compte 15 personnes pour ensuite atteindre 40 en décembre 1903. Enfin, en décembre 1906, il y a 181 personnes à Wauchope. De plus, le petit village est le centre d'approvisionnement des fermiers de plusieurs communautés avoisinantes.

Le 21 mars 1906, Wauchope est élevé légalement au rang de municipalité. Des élections ont lieu pour élire un premier conseil municipal. Maurice Quennelle est élu maire. Maurice Quennelle et V. Bernay sont les deux seuls Français du conseil municipal bien que les francophones soient plus nombreux que les anglophones. Les autres membres du premier conseil sont A. Freeman, secrétaire, L. Bobier, G. Armitage, J. Benson et M. Thornton.

La première réunion des conseillers a lieu dans la maison de Maurice Quennelle le 25 avril 1906. À Wauchope, les fermiers et les commerçants doivent payer une taxe municipale de 2 \$ le carreau, en 1904. En 1905 et 1906, la taxe passe à 4 \$ le carreau. Lors d'une autre réunion du conseil, le 21 février 1907, les conseillers décident de prélever une taxe sur la propriété dans le village de Wauchope. Le taux est fixé à cinq millièmes, soit 25\$ pour une propriété valant 5 000 \$.

Maurice Quennelle siège au conseil municipal pendant de nombreuses années, parfois comme maire, parfois comme secrétaire ou même à titre de conseiller. C'est le 4 janvier 1909 qu'on décide d'adopter une série de règlements généraux pour le village de Wauchope.

"#1. En hiver, ou durant tous les temps froids, aucun cheval ou boeuf mené en ville pourra être laissé attaché dehors pour une période dépassant deux heures. Le propriétaire de l'animal laissé attaché pendant plus de deux heures recevra une amende de 1 \$ pour la première offense, 2 \$ pour la deuxième et 3 \$ pour la troisième offense.

"#2. Aucun cheval, vache ou autre animal de ferme ne doit être laissé en liberté dans le village.

"#3. Les chiens seront taxés au prix de 1 \$ pour le chien et de 2 \$ pour la chienne.

"#4. Le fumier, les ordures et autres casse-pieds devront être sortis des étables et des autres places publiques avant le 1er avril de chaque année.

"#5. Toute personne traversant un trottoir avec une voiture devra payer une amende d'au plus 5 \$ ainsi que le coût de réparation.

"#6. Tous les colporteurs qui veulent vendre des produits dans le village doivent obtenir un permis. Ces permis seront de 5 \$ pour la vente d'aliments et de linge et de 2 \$ pour toutes autres marchandises.

"#7. Le port d'arme à feu dans les limites du village est interdit sous peine d'une amende d'au plus 5 \$"¹⁵

En plus d'être conseiller municipal et marguillier, Maurice Quennelle est aussi commissaire d'école à Wauchope.

À cette époque, il n'existe pas d'organisation regroupant les Canadiens français de la Saskatchewan. Et il y a souvent de petites chicanes entre colons de la vieille France et pionniers du Québec. Afin d'apaiser ces conflits à Wauchope, l'abbé Jean-Isidore Gaire décide, en 1908, de fonder un cercle local de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Un dimanche soir, le 2 août, il regroupe dans son presbytère les plus fervents de ses paroissiens — Jean Gaudet, Maurice Quennelle, Arsène Sylvestre, Pierre Escaravage, François Bernuy et Charles Dupont — et leur suggère d'établir un cercle local de la Société à Wauchope.

Puisque la plupart de ses paroissiens sont originaires de France et de Belgique, ils ont perdu le sens de cette vieille tradition française et ne comprennent pas l'importance de la Saint-Jean-Baptiste pour les Canadiens français. L'abbé Gaire doit alors leur expliquer l'origine de la Société Saint-Jean-Baptiste.

*"Le 23 juin au soir, veille de la Saint-Jean-Baptiste, les villageois se réunissaient face à l'église paroissiale et y dressaient un bûcher de trois m et trente cm de hauteur. Pour ce faire, on utilisait surtout des éclats de cèdre qu'on couvrait par la suite de branches de sapin. Lorsque le bûcher se dressait fièrement au milieu de la place, on invitait le curé à venir le bénir. Après les prières rituelles, celui-ci allumait le feu avec un cierge... La fête s'amorçait, ponctuée par de jolies chansons du terroir et des danses auxquelles chacun se joignait avec gaieté."*¹⁶

Au Canada français, la fête de la Saint-Jean-Baptiste prend un nouveau sens après la conquête de 1760. Dorénavant, pour les Canadiens français, la Saint-Jean-Baptiste souligne leur volonté de survivre comme groupe.

Au Québec, la fête de la Saint-Jean prend une allure plus officielle à partir de 1834, date à laquelle Ludger Duvernay propose que le 24 juin devienne la fête nationale annuelle des Canadiens français. Duvernay fondera quelques années plus tard la Société Saint-Jean-Baptiste.

L'abbé Gaire doit informer ses paroissiens qu'au Québec, les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste gèrent des mutuelles d'entraide, d'assurance et de fiducie. Il serait possible de faire la même chose à Wauchope.

Il leur rappelle que trois sociétés fermières de la financement et de placement existent déjà pour aider à placer des colons dans la région. La Société de l'Orignal, établie en 1902, la Société d'Assiniboia-Alberta en 1904 et la Société du Clergé français en 1905 ont aidé de nombreux colons à s'établir à Grande-Clairière, à Cantal, à Bellegarde et à Wauchope. Ayant sollicité les Européens pour avoir de l'argent pour acheter des fermes et des animaux, les trois sociétés ont fait fructifier les investissements des membres européens. Mais les profits de ces trois sociétés sont retournés en Europe.

L'abbé Gaire est persuadé que la Société Saint-Jean-Baptiste pourrait faire la même chose pour les gens de Wauchope. Puisque ses paroissiens sont bien installés et qu'ils ont un peu d'argent de côté, pourquoi ne pas investir ces fonds dans leur propre Société Saint-Jean-Baptiste. Les profits resteraient dans la communauté, plutôt que d'être envoyés en France ou en Belgique.

Les hommes décident de fonder un cercle local de la Société Saint-Jean-Baptiste. Jean Gaudet est élu président, Maurice Quennelle, vice-président, Pierre Escaravage, secrétaire et Arsène Sylvestre, trésorier.

Quelques jours plus tard, le 8 août, les officiers de la Société se réunissent chez François Bernuy. À cette rencontre, ils décident que tout francophone intéressé pourra devenir membre de la Société Saint-Jean-Baptiste en payant une cotisation d'entrée de 90 cents avant le 1er septembre et une cotisation annuelle d'un dollar.

La plus grande réussite de la Société Saint-Jean-Baptiste de Wauchope est la création d'une bibliothèque locale. En 1908, les membres de la Société se réunissent pour discuter de la difficulté d'obtenir des livres en français à Wauchope. Les jeunes sont en train de perdre leur langue parce qu'ils n'ont rien à lire en français.

Comme bien d'autres colons, lorsque les gens de Wauchope ont quitté la France pour le Canada, ils ont apporté l'essentiel, mais ils ont laissé tous leurs livres là-bas. Plusieurs se sont abonnés à des journaux de l'Est, comme *La Patrie*, *L'Action Catholique* et *La Presse*.

Lors de cette rencontre, Arsène Sylvestre annonce aux membres que la Société dispose de 120 \$ et que cet argent pourrait être utilisé pour commander des livres à des maisons d'édition, à Paris. Ils adoptent une résolution en faveur de la création d'une bibliothèque locale à Wauchope. Maurice Quennelle est délégué pour rencontrer l'abbé Gaire et dresser une liste des livres qui seront commandés en France.

Pour que la bibliothèque puisse acheter d'autres livres, François Bernuy propose qu'on demande

quelques sous pour la location des livres de la bibliothèque. La résolution est adoptée et les livres sont loués pour une période de 15 jours. Les membres de la Société devront payer cinq cents par livre, tandis que les non-membres payeront dix cents.

Le premier président de l'ACFC

Jusqu'alors, l'action politique de Maurice Quennelle a eu lieu exclusivement à Wauchope. Il est maire du village, commissaire d'école, marguillier de la paroisse Saint-Jean-François Régis et membre de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Cela va changer en 1912.¹⁷ À l'automne 1911, la Société du Parler Français au Canada se réunit à Québec et décide d'organiser un grand congrès de la langue française. Ce congrès aura lieu en juin 1912 dans la vieille capitale du Québec.

L'abbé Jean-Isidore Gaire recommande à Maurice Quennelle d'écrire une lettre au *Patriote de l'Ouest* demandant qu'on établisse en Saskatchewan un cercle provincial de la Société du Parler Français. L'idée fait son chemin, et en octobre 1911, Maurice Quennelle est mandaté par son cercle local de la Société Saint-Jean-Baptiste pour assister à Regina à une rencontre des évêques et d'autres membres du clergé où l'idée d'un regroupement provincial est discutée.

Lors de cette réunion, à Regina, on décide de lancer un appel à tous les citoyens de langue française de la Saskatchewan, les invitant à un grand congrès qui doit avoir lieu à Duck Lake en février 1912.

Le 26 février 1912, Maurice Quennelle, l'abbé Gaire, Jean Gaudet, Arsène Sylvestre et François Bernuy se rendent à la gare de

Wauchope où ils prennent le train qui les mènera à Duck Lake pour le grand congrès des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Le congrès débute le 28 février. Plusieurs orateurs prennent la parole, dont Mgr Olivier Elzéar Mathieu, évêque de Regina, Mgr Ovide Charlebois, évêque du Keewatin et l'honorable Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan.

Quelqu'un propose de fonder une association provinciale du Parler Français. L'abbé Bérubé de Vonda se lève pour dire qu'il existe déjà des cercles locaux de la Société Saint-Jean-Baptiste et qu'il n'y a aucune raison de fonder une autre association.

Maurice Quennelle, natif de la France, a peut-être soulevé le point suivant: Il est membre du cercle local de la Société Saint-Jean-Baptiste à Wauchope. Ce cercle a fait de bonnes choses depuis sa fondation en 1908. Cependant, la Saint-Jean-Baptiste, c'est la fête du patron des Canadiens français. La Société Saint-Jean-Baptiste au Québec défend les intérêts des Canadiens français. C'est bien pour le Québec ou même pour l'Ontario. Mais, ici en Saskatchewan, les colons de langue française ne sont pas tous venus du Québec. Des milliers sont venus de France. D'autres sont venus de Belgique et de Suisse. Leur saint patron n'est pas Saint-Jean-Baptiste! Mais ces Français, Belges et Suisses veulent quand même conserver leur langue française.

À la fin du congrès, on décide de nommer un comité de trois personnes chargé de dresser le plan d'une organisation provinciale. Maurice Quennelle est nommé président de ce comité. Les délégués mandatent également quatorze personnes qui se rendront au Congrès du Parler Français à Québec en juin.

Le comité se réunit quelques mois plus tard et invite le père Saunier, curé de Qu'Appelle à rédiger une constitution pour la nouvelle association provinciale. Maurice Quennelle lui rappelle que la nouvelle association devra être adoptée à la mentalité et aux besoins de tous les citoyens de langue française en Saskatchewan, c'est-à-dire comprendre les différences entre Canadiens français et Français.

Un autre congrès provincial a lieu en été en 1913, à Regina. Lors de ce congrès, on propose la création d'une association provinciale portant le nom *d'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan*. Le nom et la constitution sont adoptés et Maurice Quennelle est élu premier président de l'ACFC.

Maurice Quennelle a apporté une grande contribution au développement de la communauté de Wauchope et aussi au développement de la communauté canadienne-française en Saskatchewan. En septembre 1930, à l'âge de 56 ans, il est encorné par un taureau à sa ferme à Wauchope. Maurice Quennelle décède quatre jours plus tard, le 24 septembre 1930.

Notes et références

1. Richard Lapointe. — "Jean-Isidore Gaire". — 100 Noms. — Regina: Société historique de la Saskatchewan, 1988. — P. 172-176
2. Richard Lapointe. — "Maurice Quennelle". — 100 Noms. — P. 339-341
3. Jean-Isidore Gaire. — "Diary of l'abbé Jean-Isidore Gaire". — Redvers Optimist. — Vol. 2, n^o 52 (8 juin 1961). — Archives de la Saskatchewan. — Traduction
4. "Diary of l'abbé Jean-Isidore Gaire". — Redvers Optimist. — (22 juin 1961)
5. Cette ancienne piste des Métis allait du Fort Pelly au Fort Ellice, puis à la Montagne de Bois.
6. Richard Lapointe; Lucille Tessier. — Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. — Regina: Société historique de la Saskatchewan, 1986. — P. 15-16
7. Les élèves seront peut-être intéressés de savoir que c'est dans cette région de la Montagne de l'Orignal et de la Rivière Souris que le gouvernement de la Saskatchewan a bâti les barrages Rafferty-Alameda.
8. "Diary of l'abbé Jean-Isidore Gaire". — Redvers Optimist. — (27 juill. 1961)
9. Les colons du sud de la Saskatchewan construisaient des maisons de tourbe, communément appelées *sodhouses* ou *soddies*, parce qu'il y avait peu d'arbres dans la région. Ils faisaient venir plus tard du bois de construction pour une habitation permanente.
10. Dans le sud, un colon pouvait casser en moyenne 25 acres de terre par an. Dans le nord, à cause des arbres, la moyenne n'était pas aussi élevée.
11. Les lettres patentes sont le titre de propriété d'un *homestead*. Pour l'obtenir, le colon devait demeurer sur son *homestead* six mois par an pendant trois années consécutives et mettre en culture un certain nombre d'acres.
12. Precious Memories of Time: A Salute to the Pioneers of Wauchope and Park. — Regina: Focus Pub., 1989. — P. 19
13. Denis Dubuc; Roland Gaudet. — Généalogie des familles de St-Isidore de Bellevue, Sask., depuis sa fondation: 1902-1970. — Duck Lake: R. Gaudet, 1970. — P. 4
14. Reçus des magasins de M. Quennelle, conservés aux Archives de la Saskatchewan.
15. Precious Memories of Time: A Salute to the Pioneers of Wauchope and Park. — P. 26
16. Yvon Desautels. — Les coutumes de nos ancêtres. — Montréal: Éditions Paulines, 1984. — P. 14
17. Richard Lapointe. — 100 Noms Richard Lapointe; Lucille Tessier. — Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan Raymond Denis. — [Mes Mémoires]. — Manuscrit. — Archives de la Saskatchewan

Bibliographie

Denis, Raymond. — [Mes Mémoires]. — Manuscrit. — Archives de la Saskatchewan

Desautels, Yvon. — Les coutumes de nos ancêtres. — Montréal: Editions Paulines, 1984

Dubuc, Denis ; Gaudet, Roland. — Généalogie des familles de St-Isidore de Bellevue, Sask., depuis sa fondation:1902-1970. — Duck Lake: R. Gaudet, 1970

Gaire, Jean-Isidore. — "Diary of l'abbé Jean-Isidore Gaire". — Redvers Optimist. — Vol. 2, n^o 52 (8 juin 1961). — Archives de la Saskatchewan

Lapointe, Richard. — 100 Noms. — Regina: Société historique de la Saskatchewan, 1988

Lapointe, Richard ; Tessier, Lucille. — Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. — Regina: Société historique de la Saskatchewan, 1986

Precious Memories of Time: A Salute to the Pioneers of Wauchope and Park. — Regina: Focus Pub.,1989

Théâtre:

**La ferme fransaskoise
d'autrefois**

La distribution:

L'enseignante

Théophane

Édocadie

Premier garçon

Deuxième garçon

Première fille

Deuxième fille (Marie)

Une fille entre et se place debout devant la classe.

L'enseignante

Certains de nos ancêtres se sont installés dans le nord de la province, tandis que d'autres ont choisi le sud. Pourquoi?

Premier garçon

Moi, mon arrière-grand-père, il s'est installé à Ponteix parce qu'il ne voulait pas couper d'arbres.

Deuxième garçon

Moi, mes ancêtres, ils sont allés s'établir à Prud'homme, parce qu'ils trouvaient qu'il y avait trop de roches dans le sud.

Première fille

Ma grand-mère m'a conté que lorsque ses parents sont arrivés en Saskatchewan, ils voulaient prendre leur ferme dans le sud, à Gravelbourg, mais un curé leur a suggéré d'aller à Zénon Park à la place.

Deuxième fille

La famille de mon grand-père s'est établie à Montmartre, puis...

Deuxième garçon

Voyons, Joanne, tes grands-parents venaient de Bellevue! Arrête donc d'inventer des histoires.

Deuxième fille

Je n'raconte pas d'histoire! (À l'enseignante) Mme Thibault?

L'enseignante

Joanne a peut-être raison, Victor. Même si ses grands-parents vivent maintenant à Bellevue, cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas vécu dans le sud auparavant. *(Pause)* Si vous voulez, nous allons aller faire un tour au temps des pionniers. *(Un garçon et une fille entrent en costumes du début du siècle.)* J'aimerais vous présenter Mme Édocadie Beaulieu... ses amies l'appellent Acadie... et M. Théophile Rodidier.

Théophile

Bonjour, les enfants.

Édocadie

Bonjour.

Théophile

Si ses amies l'appellent "Acadie", les miens me nomment "Théo". J'étais Français...

Édocadie

Moi, Québécoise!

Théophile

Breton d'origine.

Édocadie

(Gênée.) On venait de la Beauce.

Théophile

On a pris une concession à Saint-Brieux.

Édocadie

Mes parents ont eu leur premier *homestead* à Ferland.

Théophane

(*Un des garçons se lève et vient aider Théophane. Les deux commencent à mimer l'action d'abattre des arbres.*) Mon frère et moi avons aidé mon père à défricher sa concession. Il fallait couper les arbres.

Édocadie

À Ferland, il n'y avait pas d'arbres à couper. (*Tout en parlant, elle va prendre la main d'un garçon et d'une fille qu'elle fait suivre.*) Une fois que mon père avait renversé la croûte de la terre, mon frère, ma soeur et moi allions couper cette croûte pour en taire des mottes carrées. (*Les deux autres enfants miment l'action de prendre des mottes de tourbe et de les placer comme s'ils faisaient un mur.*)

Théophane

Une fois que nous avons coupé les arbres, il fallait les écorcer pour se bâtir une maison.

Édocadie

Petit à petit, les murs de notre maison de tourbe commencent à monter.

Théophane

(*Théophane et son ami miment l'action de bâtir une maison de rondins.*) Une fois que notre maison de rondins était construite, il fallait remplir les fentes avec un mortier qu'on appelait de la *bousille* ou du *bousillage*.

(*Les trois autres jeunes s'assoient par terre, et Édocadie et Théophane se placent nez à nez pour la prochaine petite partie. Le jeu doit se faire comme si les deux pionniers se disputaient.*)

Édocadie

Le toit était en branches...

Théophane

Nous *bousillions* les fentes entre les rondins...

Édocadie

...et en mottes de terre!

Théophane

...et ensuite on peignait le tout.

Édocadie

Papa s'était assuré de mettre un papier goudronne...

Théophane

On appelait ça *badigeonner à la chaux*

Édocadie

il fallait du papier goudronné pour empêcher l'eau de couler dans la maison.

Théophane

...*badigeonner à la chaux*., ça veut dire peindre avec de la chaux.

Première fille

Est-ce que vous avez fini de vous chicaner?

Édocadie

On s'excuse les enfants.

Théophane

Eh oui! Malheureusement... ah... on se prend trop au sérieux.

Édocadie

C'est parce qu'il ne veut pas admettre que le sud était supérieur...

Théophane

Il n'en est pas question!

Enseignante

Ça suffit, les enfants. Ça va faire.

Théophane

Excusez-moi, Mme Thibault.

Édocadie

Moi aussi, Mme Thibault. Je m'excuse.

Enseignante

Très bien. Continuez.

(Édocadie s'immobilise. Les deux garçons se placent comme s'ils étaient des chevaux attelés à une charrue. Théophane se place quelques pieds derrière les deux garçons et mime l'action de casser la terre avec la charrue. La deuxième fille entre avec un panier.)

Deuxième fille

Mon mari! *(Pause.)* Théophane! C'est le temps de dîner.

Théophane

(Tout en continuant à suivre la charrue.) J'arrive, ma femme. *(Aux deux garçons.)* Woa! Woa, Bessie! Woa, Champ!

(Les deux garçons s'arrêtent. Théophane sort un mouchoir de sa poche et il s'essuie le front.)

Deuxième fille

Les choses avancent bien. À ce rythme, tu devrais en avoir vingt acres de cassés avant la fin de l'été.

Théophane

Oui, Marie. C'est de la bonne terre que nous avons ici à Saint-Brieux. J'aimerais ça pouvoir déboiser encore quinze ou vingt acres l'hiver prochain.

Deuxième fille

Mais en attendant, viens dîner Théo.

Théophane

En France, avant de venir au Canada, on disait déjeuner et non pas dîner.

Deuxième fille

Oui, oui, Théo. Je l'sais. Mais nous sommes au Canada maintenant... en Saskatchewan... et il faut parler le langage des gens d'ici.

Théophane

Oui.

Deuxième fille

Dis donc, Théo! Tu n'as pas peur que le sol s'envole si tu coupes tous les arbres?

Théophane

Écoute, Marie. C'est comme tu dis. Nous sommes en Saskatchewan et il faut faire comme les autres. Si le sol s'envole, on déménagera. Après tout, il y a du terrain partout.

Deuxième fille

Oui. Mais...

(La deuxième fille hausse les épaules, prend son panier et sort. Théophane la regarde aller un instant puis il retourne à ses chevaux et à sa charrue. Il s'immobilise. Édocadie s'avance et la première fille vient la rejoindre. Les deux miment l'action de placer des gerbes de blé en meulon.)

Édocadie

Dis donc, Rosanne! Est-ce que tu peux voir ton père.

Première fille

(Elle arrête ce qu'elle fait, se place la main au-dessus des yeux et regarde dans la distance.) Non, maman.

Édocadie

Ah... bien... il doit être dans le bas-fond.

Première fille

Maman?

Édocadie

Oui.

Première fille

Pour quelle raison est-ce que c'est nous qui devons faire le *stouquage*.. bien.., mettre les gerbes en meulon?

Édocadie

Qui d'autre le ferait, Rosanne? Nous n'avons pas les moyens d'avoir un homme engagé. C'est bien juste si nous allons pouvoir payer les *batteux*.

Première fille

Oui, je l'sais. Mais maman... j'manque deux semaines d'école... (*Les deux garçons commencent à siffler et à applaudir. Aux garçons.*) C'est pas drôle ça! (*À Édocadie.*) Est-ce que tu comprends, maman?

Édocadie

Oui, Rosanne. Je comprends. Moi aussi, à un temps, j'aurais aimé ça finir ma huitième année... puis peut-être aller au couvent.

Première fille

Mais?

Édocadie

Il fallait que j'aide ma mère. Puis... à quinze ans, j'ai rencontré ton père et nous nous sommes mariés. (*Pause.*) A l'ouvrage la fille. Les *batteux* seront ici demain.

(*Les deux filles se remettent au travail. L'enseignante entre.*)

Enseignante

Ils sont venus, les pionniers et ils se sont établis dans la prairie. Dans le nord, ils ont commencé par déboiser leur terrain, Ensuite, dans le nord comme dans le sud ils ont cassé la terre pour ensemer de belles récoltes. Les années passent. Dans le sud, presque toute la prairie a été cassée; l'herbe à bisons a fait place à la culture du grain. Dans le nord, les forêts ont presque entièrement disparu à Saint-Brieux, Debden, Zenon Park, Bellevue et Delmas. Les pionniers vivent de belles années; les récoltes sont bonnes et il y a de l'argent. Mais les choses se gâtent! C'est la grande crise des années trente, celle qu'on a appelé la grande dépression.

(*Les deux garçons entrent avec une petite table et la deuxième fille arrive avec une couverture de laine. Édocadie et Théophane prennent chacun un bout de la couverture. Durant la prochaine partie, les deux vont travailler ensemble, en utilisant la couverture, pour montrer l'effet des pratiques agricoles sur le sol. Ils commencent en plaçant la*

couverture à plat sur la table. Note: ce jeu de scène avec la couverture a été emprunté à la création collective "Paper Wheat".)

Théophane

Quand nous sommes arrivés en Saskatchewan, nous avons trouvé des forêts en abondance!

Édocadie

Et des prairies vierges. Nos hommes ont commencé immédiatement à casser la croûte de la terre.

(Les deux commencent à faire des sillons dans la couverture.)

Théophane

Le plus tôt possible, nous avons ensemencé nos terres.

Édocadie

... et les premières années, nos récoltes étaient bonnes.

(Ils prennent la couverture et la secoue. Puis, ils recommencent à faire des sillons.)

Édocadie

Même si nous obtenons du 35 à 40 boisseaux l'acre, nos *graineries* ne sont pas pleines.

Théophane

Alors, nous déboisons plus de terrain.

Édocadie

Nous prenons nos charrues et nous cassons de plus en plus d'acres de terre.

(Les deux rapprochent les sillons dans la couverture l'un de l'autre.)

Théophane

Nous réalisons que nous avons besoin de plus en plus de terrain...

Édocadie

pour acheter le semoir...

Théophane

... et la batteuse.

Édocadie

Nous cassons tout le terrain que nous pouvons... meme autour de la maison.

Théophane

Les arbres ont disparu et les 160 acres sont en culture.

Édocadie

Au début, nous ensemençons une partie de notre terrain une annee...

Théophane

... et nous laissons l'autre partie en jachère.

Édocadie

Nous exerçons même notre droit de préemption sur le carreau voisin.

Théophane

Eh oui! Même avec 320 acres en culture, il ne semble jamais y avoir assez de grain.

(De plus en plus vite, les deux secouent la couverture et ensuite refont des sillons.)

Édocadie

Puisque nous sommes endettés...

Théophane

... nous ne laissons plus reposer le sol.

Édocadie

Une année, il n'y a presque pas de neige...

Théophane

... et le printemps suivant, la pluie ne vient pas!

(Les deux prennent la couverture et la tordent.)

Édocadie

Nous essayons de profiter du sol au maximum.

Théophane

Mais nous ne pouvons pas faire concurrence au vent.

Édocadie

Notre sol s'envole vers le Manitoba...

Théophane

... ou il s'empile contre les clôtures.

Édocadie

Nous sommes même envahis par des chardons de Russie.

Théophane

Et pour empirer la situation, le prix des grains tombe. Notre blé ne vaut plus grand-chose.

Édocadie

Année après année, c'est la grande sécheresse.

Théophane

Nous continuons à essayer de faire notre vie à la ferme.

Édocadie

D'autres abandonnent et vont se réfugier ailleurs.

(Les deux laissent tomber la couverture par terre. Pour un long moment, ils la regardent.)

Théophane

Un jour, la pluie revient.

Édocadie

Nous avons appris notre leçon.

Théophane

Nous, les fermiers, nous travaillons avec les gouvernements pour établir un programme pour le rétablissement de nos terres.

(Les quatre autres jeunes reviennent sur scène.)

Édocadie

Nous plantons des haies d'arbres... des coupe-vent.

(Les jeunes miment l'action de planter des arbres.)

Théophane

C'est ça! Nous allons planter une haie là... là... et là-bas.

Deuxième garçon

C'est bien beau de planter des arbres, Théo, mais il va falloir que tu changes tes habitudes.

Théophane

Comment?

Deuxième fille

Faire la rotation des champs.

Premier garçon

Eh oui, Théo! Une année tu ensemences un champ et l'année suivante, tu le laisses reposer en jachère.

Première fille

Et le gouvernement a accepté de bâtir un barrage sur la rivière Saskatchewan-Sud. Tu pourras irriguer tes champs, Théo.

(L'enseignante revient sur scène.)

L'enseignante

Les fermiers ont-ils appris une leçon suite à la grande crise?

Premier garçon

Depuis les années trente, ils ont commencé à utiliser des engrais chimiques pour produire de plus grosses récoltes.

Deuxième fille

Ils pulvérisent leurs champs avec des herbicides... ça pue!

Deuxième garçon

... et des pesticides... ça nous empoisonne!

Première fille

Ils ont même oublié qu'il faut laisser reposer le sol de temps en temps.

Enseignante

Quelle a été la leçon de la crise?

Tous

Qu'il faut faire bien attention à notre environnement.

Fin

Théâtre:

Vers l'Ouest, les jeunes

Distribution:

Jacques Métivier.....Français
Marie Beauchamp.....Québécoise
Jules Ramy.....Belge
Dottie Arcand.....Anglaise
Buddy Dupuis.....Franco-Américain

Décor:

Le décor est simple, quatre ou cinq chaises.

Tableau un

Le recrutement

JACQUES MÉTIVIER, MARIE BEAUCHAMP et JULES RAMY entrent sur scène et se placent face au public. Les trois sont en costumes du début du siècle. MARIE est au centre.

LES TROIS

Oyé! Oyé! Oyé! Attention s'il vous plaît!

MARIE

Gens du Québec! L'Ouest canadien vous attend!

JACQUES

Messieurs! Mesdames de la belle France! Des belles terres seront les vôtres dans les territoires canadiens.

JULES

Peuple de la Belgique! Abandonnez vos villes surpeuplées pour les terres de l. ouest du Canada.

LES TROIS

Oyé! Oyé! Oyé! Attention s'il vous plaît!

JULES

Belges! Le terrain est d'une fertilité surprenante et d'un travail facile.

MARIE

Québécois, vous n'avez qu'à planter vos charrues dans la terre pour récolter votre première récolte.

JACQUES

Français, rendez-vous dans l'Ouest canadien!

LES TROIS

Oyé! Oyé! Oyé! Attention s'il vous plaît!

JACQUES

Peuple français! Réservez vos 64 hectares de terre fertile pour 50 francs.

MARIE

Gens du Québec! 160 acres de terre cultivable pour 10 piastres.¹

JULES

Belges! Des terres, vous en voulez? Vous pouvez en avoir gratuitement au Canada.

MARIE

Non! Non! Non! C'est 10 piastres.

JACQUES

Mais non! C'est 50 francs.

JULES

C'est gratuit!

Les trois continuent à se disputer. BUDDY DUPUIS entre avec un sifflet. Les trois se taisent. Comme les autres, BUDDY est en costume du début du siècle.

BUDDY

Ecoutez les jeunes! Vous n'avez pas à vous disputer. Vous deviez faire votre petit discours et sortir. Point final!

JACQUES

Oui, mais...

BUDDY

Pas de discussion, Jacques Métivier. Vous faites votre discours et vous sortez.

Les trois sortent en grommelant.

Tableau deux

Les origines des pionniers

BUDDY se tourne vers l'autre coulisse et fait signe à DOTTIE ARCAND d'entrer. Elle arrive en costume du début du siècle. Elle se rend à une des chaises et s'assoit, faisant face au côté cour.

DOTTIE

(Elle parle avec un léger accent anglais.) Mon nom est Dottie Arcand. Je suis... pardon... j'étais anglaise... maintenant je suis Franco-Canadienne de la Saskatchewan. Je venais de "London" en Angleterre. Londres! Mon mari était un Métis de la Saskatchewan... Jos Arcand... de Batoche.

Pour la partie suivante, MARIE, JULES et JACQUES reviennent sur scène et s'assoient - MARIE face au public, JULES face au côté jardin et JACQUES face au public. BUDDY parle.

BUDDY

Moi, mon nom est Buddy Dupuis. Je suis né aux États-Unis... à Lewiston dans le Minnesota. Mon père venait de Joliette au Québec et ma mère de . Abitibi. La famille de ma mère, les Beaudoin, était venue s'installer dans le Minnesota vers 1880, quand maman avait juste quatre ans. Ils avaient une ferme près de Lewiston. Papa était bûcheron et il est arrivé à Lewiston en 1892. Un an plus tard, il a épousé maman qui n'avait que quinze ans et je suis né l'année suivante... en 1893.

JULES

Je suis Jules Ramy. Je suis d'origine belge. Mon père était cordonnier à Dinant en Belgique. J'ai fait mon apprentissage pour devenir horloger..., mais j'avais la bougeotte; je voulais être fermier..., dans l'Ouest canadien... surtout après avoir fait la connaissance de M. l'abbé Jean Gaire en 1888.

MARIE

Allô! Moi, c'est Marie Beauchamp. J'étais Marie Rivard de Sainte-Thérèse-de-Blainville au

Québec avant d'épouser Étienne Beauchamp, un forgeron de Sainte-Scholastique. Nous avons quitté le Québec en 1912.

JACQUES

Jacques Métivier de Saint-Malo, de la Bretagne en France. Quoi dire! J'ai quitté ma vieille France pour le Canada en 1904; j'avais alors 17 ans. Pourquoi m'en aller si loin de mes parents... de mes amis de Saint-Malo? C'est que j'étais amoureux. Ah oui. Un jeune amoureux de 17 ans, et les parents de ma bien-aimée avaient décidé de suivre l'abbé Paul Lefloc'h et d'émigrer au Canada.

JULES

L'abbé Jean Gaire cherchait des Français et des Belges pour établir une colonie française dans le sud-est des Territoires du Nord-Ouest. La province de la Saskatchewan n'existait pas encore en 1888.

DOTTIE

(Léger accent anglais.) J'ai rencontré mon mari, mon Jos, à Londres en 1901. Il revenait de l'Afrique du Sud où il avait été soldat dans la Guerre des Boers.

JACQUES

Je suis retourné en France pour la grande guerre de 14, pour me joindre à l'armée française, mais ensuite, je suis revenu au Canada, dans ma ferme à Saint-Brieux.

MARIE

En 1907, Étienne... mon mari..., a appris qu'on pouvait obtenir un *homestead* de 160 acres dans l'Ouest canadien pour 10 piastres. A Sainte-Scholastique, il n'y avait pas de travail; il y avait déjà cinq forgerons. Et puisque Étienne ne voulait pas s'en aller aux États-Unis, au Rhode Island comme son frère, on a décidé de s'en venir en Saskatchewan... à Prud'homme. Quand nous sommes arrivés, le nom du village était Howell.

BUDDY

(Il est toujours debout.) Eh oui. Comment avons-nous abouti au Canada... à Ponteix? Mon père s'était pris un carreau près de Lewiston... à Saint-Charles. Mais puisque la terre était rocailleuse et ne produisait rien, il a déménagé à Crookston, dans le nord-ouest du Minnesota, quand j'avais quatre ans. Là, il a eu plusieurs jobs... pardon... plusieurs emplois..., mais rien d'important. En 1910, il a entendu dire qu'on cherchait des *batteuxen* Saskatchewan. Nous sommes partis, mon père et moi, pour venir faire les battages et voir si on pourrait trouver du terrain propice.

Tableau trois

Les voyages

Brouhaha. Les comédiens changent de chaise ou de place. Certaines chaises seront remplacées durant le tableau. JACQUES, DOTTIE et JULES resteront debout pour le début du tableau, tandis que MARIE et BUDDY s'assoient.

JACQUES

(Face au public.) Pour commencer, on a dû traverser la Manche pour se rendre en Angleterre, à Liverpool, où un paquebot nous attendait pour le voyage transatlantique.

DOTTIE

(Face au public.) J'avais pris le train pour me rendre de Londres à Liverpool. À la gare, c'était très joli, en effet, de voir tout ce monde.

JULES

(Face au public.) Les Anglais étaient fascinés de voir ces étrangers avec leur petit béret noir et leur patois distinct.

JACQUES

Et alors! Nous parlions le breton, même si les Normands avaient essayé de nous empêcher de le parler, et tant pis si vous ne pouviez pas nous comprendre.

DOTTIE

Mes ancêtres... loin, loin, loin, étaient des Français... des Normands, qui avaient traversé la Manche pour conquérir l'Angleterre en 1066. Alors, j'étais Française moi aussi.

BUDDY se lève, prend un chapeau de chef de gare près des coulisses et se le met sur la tête.

BUDDY

Cheerios, mate! All those wanting tickets to Canada, please step forward!

JULES et JACQUES commencent à parler.

JACQUES

Qu'est-ce qu'il dit au juste, celui-là?

JULES

Je ne comprends pas.

JACQUES

Penses-tu que c'est lui qui va nous vendre un billet pour le paquebot.

JULES

C'est possible.

DOTTIE s'approche de BUDDY.

DOTTIE

Kind sir! Je suis ici pour prendre le navire pour le Canada.

BUDDY

Comme vous le savez, les citoyens britanniques deviennent automatiquement citoyens canadiens. De plus, la compagnie *Canadian Pacific* accepte de payer les frais de transport pour tout citoyen britannique qui accepte d'immigrer au Canada. Votre nom, s'il vous plaît.

DOTTIE

Dottie... Pardon... Dorothy Arcand.

BUDDY

Arcand! Arcand? Ce n'est pas un nom britannique.

DOTTIE

Je suis British, yes. Mon nom est Dorothy MacMillan. Je suis mariée à un Canadien.

BUDDY

Un Canadien?

DOTTIE

Un Métis.

BUDDY

Métis français ou Scottish Halfbreed?

DOTTIE

Mais qu'est-ce que ça peut bien faire?

BUDDY

Rien, rien! Malheureusement, puisque votre mari est déjà canadien, nous ne pouvons payer votre transport. Vous devrez payer votre propre billet.

DOTTIE

On m'a dit que puisque mon mari était vétéran de la Guerre des Boers, je...

BUDDY

Oh! Votre mari est vétéran. Cela fait toute la différence au monde, madame. Voici votre billet.

DOTTIE

Merci.

BUDDY retourne à sa chaise. DOTTIE, JULES et JACQUES reviennent se placer face au public.

DOTTIE

Et c'est comme ça que ça se passait.

JACQUES

Les Britanniques et les Canadiens avaient tellement de règlements.

JULES

Certains obtenaient passage libre...

JACQUES

D'autres devaient payer... et payer cher pour le privilège d'immigrer au Canada.

Tableau quatre

Le voyage en paquebot

Brouhaha. Les cinq comédiens replacent les chaises pour former l'avant d'un paquebot. JULES, DOTTIE, MARIE et JACQUES prennent leur place.

JACQUES

Chante-nous une autre petite chanson, Marie.

JULES et DOTTIE

Oui, oui.

MARIE

Oui, oui, certainement. Mais, vous devez m'aider avec le refrain. On va chanter "V'la l'bon vent", d'accord.

JULES et DOTTIE

Oui, oui.

MARIE

Ensemble.

TOUS

Refrain:

V'la l'bon vent v'la l'joli vent
v'la l'bon vent ma mie m'appelle,
V'la l'bon vent v'la l'joli vent
v'la l'bon vent ma mie m'attend.

MARIE

(Seule, elle chante les couplets.)

1. Derrière chez nous y a un étang *(bis)*
Trois beaux canards s'en vont baignant.
- 2.
2. Trois beaux canards s'en vont baignant *(bis)*
Le fils du roi s'en va chassant.

3. Le fils du roi s'en va chassant (*bis*)
Avec son grand fusil d'argent.

4. Avec son grand fusil d'argent (*bis*)
Visa le noir, tua le blanc.

5. Visa le noir, tua le blanc (*bis*)
O fils du roi, tu es méchant.

6. O fils du roi, tu es méchant (*bis*) D'avoir tué mon canard blanc.

BUDDY arrive avec un grand plat qu'il dépose par terre.

BUDDY

(En entrant.) Bravo! Bravo! You French people sing well.

JACQUES

(À JULES.) Qu'est-ce qu'il dit?

JULES

Je ne sais pas.

BUDDY

Voilà, vous avez chanté pour votre souper, le voici.

Il dépose le plat par terre et sort. JACQUES, DOTTIE et JULES se mettent à genoux devant le plat et miment l'action de manger. MARIE se lève et s'avance vers le public.

MARIE

Certains peuvent accepter de manger dans un seul plat posé par terre, mais d'autres sont révoltés par l'idée d'être nourris comme des chiens.

Tableau cinq

Le chemin de fer du Canadien Pacifique

Brouhaha. Les cinq comédiens se lèvent et replacent les chaises en une seule ligne droite, tournées côté jardin. Ils s'assoient dans l'ordre suivant: DOTTIE, JULES, JACQUES et MARIE. Les chaises de JULES et JACQUES sont tournées pour se faire face l'une à l'autre. Les deux hommes sont en train de jouer au "cribbage".

JULES

Quinze deux, quinze quatre, cinq, six, sept.

DOTTIE

À Halifax, nous avons laissé le paquebot pour monter dans un wagon du *Canadian Pacific*. Nous allons rester dans le train pendant six jours.

JACQUES

Dix-neuf.

MARIE

Moi, je suis montée dans le train à Montréal. Étienne s'était déjà rendu dans l'Ouest l'automne précédent pour aider aux moissons. Il m'avait écrit pour me dire qu'il avait pris un *homestead* et qu'il allait passer l'hiver à nous bâtir une maison. Mais, au printemps, il m'a écrit à nouveau pour me dire qu'il avait décidé de s'établir en ville..., à Howell, plutôt que sur un *homestead*. Un nommé Marcotte avait ouvert une forge à cet endroit et Étienne allait devenir un de ses forgerons. Le frère de ce monsieur Marcotte avait un ranch près de Howell et selon mon Étienne, il y aurait du travail en abondance dans la région.

JULES

Six.

JACQUES

Et neuf pour quinze deux.

DOTTIE

Il n'y avait pas grand. chose à faire dans le train. Les hommes jouaient aux cartes; les femmes s'occupaient de leurs enfants.

MARIE

Il fallait aussi voir aux repas.

DOTTIE

En cours de route, nous nous arrêtons pour acheter de la nourriture que nous préparions sur des petits poêles dans les wagons.

BUDDY entre. Cette fois, il a le chapeau du conducteur.

BUDDY

Tickets please.

JACQUES

(À *JULES*.) Qu'est-ce qu'il dit?

JULES

Je ne sais pas.

JACQUES

Tant pis. Voyons, Marie. Chante-nous donc une petite chanson canadienne.

JULES

Oui, Marie. Vas-y donc.

MARIE

Seulement si vous chantez avec moi.

DOTTIE

Je ne sais pas si je connais les paroles.

MARIE

On va chanter "Vive la Canadienne". Correct?

DOTTIE

Ah, mais je connais celle-là. Jos la chante tout le temps.

TOUS

Vive la Canadienne,
Vole, mon coeur, vole,
Vive la Canadienne
Et ses jolis yeux doux.
Et ses jolis yeux doux,
Et ses jolis yeux doux!

DOTTIE

(Avec un accent anglais.) Bravo! Bravo!

JACQUES

C'est chouette, ces chansons canadiennes.

Tableau six

Le homestead

Brouhaha.. Les comédiens se lèvent et replacent les chaises. Quatre des chaises sont placées en carré, une à chaque coin. La cinquième chaise deviendra une charrue.

BUDDY

Mon père et moi, nous sortions du bureau de l'agent des Terres du Dominion à Moose Jaw comme le train arrivait à la gare. Nous avons traversé la rue pour aller voir les gens qui arrivaient. Il y en avait de toutes sortes... ça parlait dans toutes les langues du monde sur le quai de cette gare ce jour-là. ukrainien, polonais, allemand, anglais et même français.

JACOUES

Oui monsieur. Il faut dire que je suis content d'être arrivé. J'ai le dos pas mal mou.

BUDDY

Mais pour bien des gens, le voyage n'était pas encore fini.

DOTTIE

Comment se rend-on à Batoche?

À Bellegarde?

JULES

MARIE

Mon mari m'attend à Howell.

JACQUES

Je veux me rendre à Saint-Brieux.

BUDDY

Les gens du nord devaient prendre le train menant à Saskatoon et ensuite celui de Prince Albert. Celui qui voulait aller à Bellegarde devait rebrousser chemin vers l'est, tandis que mon père et moi, nous allions continuer vers l'ouest jusqu'à Swift Current, pour ensuite nous rendre à Ponteix.

JULES

Une fois rendu à destination, il fallait trouver sa concession...

DOTTIE

... son *homestead*.

Les comédiens commencent à marcher autour de la scène, comme s'ils cherchaient quelque chose.

JACQUES

Trouver les poteaux qui délimitaient la concession pouvait être toute une aventure.

BUDDY

Que ce soit dans l'immense prairie du sud...

DOTTIE

... ou dans le *parkland* du centre de la province...

JACQUES

... ou même dans les régions où les arbres étaient plus abondants, comme à Saint-Brieux. *Chacun se rend à une chaise. Mais puisqu'il y a cinq comédiens et seulement quatre chaises, JULES et BUDDY se retrouvent devant la même. Une dispute éclate.*

BUDDY

C'est mon *homestead*.

JULES

Je te dis que c'est ma concession, monsieur.

BUDDY

Espèce de sans dessein. T'es pas capable de lire un jalon de section?

JULES

Comment?

BUDDY

(*Indiquant la chaise.*) Regarde! C. est écrit sur le jalon. S-W-36-9-1O-W3. Ça veut dire le carreau sud-ouest de la section 36 du 9^e *township* du 10^e rang à l'ouest du 3^e méridien. C'est mon *homestead*.

JULES

Oh! Mille excuses.

JACQUES

Une fois rendu sur sa concession, il fallait commencer à défricher le terrain.

JULES prend la cinquième chaise et se place derrière, comme si la chaise était une charrue.

JULES

Vas-y, ma belle. Tire! Tire.

DOTTIE et MARIE prennent une autre chaise et la tirent à l'avant-scène. L'une mime l'action de faire *la lessive et l'autre de fabriquer du savon*.

MARIE

Pendant que les hommes étaient occupés à défricher les champs, les femmes devaient se préparer pour l'hiver.

DOTTIE

J'ai appris comment faire mon savon.

MARIE

Il faut faire la lessive..., dehors dans un grand chaudron.

DOTTIE

C'est à moi qu'est revenue la tâche de traire la vache.

MARIE

Et moi, je vends du lait à mes voisins à Howell.

BUDDY

Dans l'Ouest d'autrefois, tout le monde avait quelque chose à faire. Ceux qui ne pouvaient pas ou ne voulaient pas être fermiers, ouvraient des magasins, des salons de coiffure, des salles de billard.

JACQUES

Mais la plupart sont sur leur concession... leur *homestead*.

DOTTIE

Nous avons cassé le terrain.

JULES

Nous l'avons mis en culture.

MARIE

Il y a eu de bonnes années...

DOTTIE

Et des mauvaises.

BUDDY

Mais ensemble, nous avons bâti nos communautés francophones... Ponteix, Gravelbourg et Ferland.

DOTTIE

Bellevue, Delmas et Debden.

JACQUES

Domrémy, Saint-Brieux et Zenon Park.

JULES

Bellegarde, Storthoaks et Cantal.

MARIE

Prud'homme, Saint-Denis et Vonda.

TOUS

Et des centaines d'autres.

MARIE

Nous l'avons fait tout en chantant nos vieilles chansons d'antan.

JACQUES

Vas-y, Marie. Chante-nous une petite chanson.

JULES, DOTTIE et BUDDY

Oui, oui. Chante Marie.

MARIE

Tout le monde ensemble. On chante "Malbrough s'en va en guerre".

TOUS

1. Malbrough s'en va-t-en guerre,
Miron-ton, Miron-ton, Miron-taine,
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sait quand reviendra.
Ne sait quand reviendra.
Ne sait quand reviendra.

2. Il reviendra-z- à Pâques
Mironton, Mironton, Mirontaine,
Il reviendra-z- à Pâques,
Ou à la Trinité.
Ou à la Trinité.
Ou à la Trinité.

FIN

Notes et références

1 Piastre: terme utilisé au Canada français pour désigner un dollar.

Thème: Le Canada et ses voisins du Pacifique

Unité: La situation

Activité 7: L'impact des gens sur l'environnement

A. Objectifs spécifiques

Concepts: Impact, actions réfléchies, actions irréfléchies, transformations, conséquences positives, conséquences négatives, éléments de solution.

Connaissances:

- identifier les nombreuses transformations subies par l'environnement à cause des actions de l'être humain;
- comprendre les conséquences positives et les conséquences négatives de ces transformations;
- identifier les moyens de combattre l'impact négatif.

Habilités:

- s'exercer à la technique du remue-méninges;
- travailler en groupe de trois;
- partager oralement le travail fait en groupe avec les autres élèves de la classe;
- lire et noter les idées principales d'un texte;
- écouter la lecture d'un article et discuter/réagir au contenu;
- se documenter, réfléchir et formuler d'autres moyens de combattre l'impact négatif des gens sur l'environnement;
- écrire une lettre (exercice facultatif).

Valeurs:

- se rendre compte que les gens ont un impact marqué sur l'environnement par leurs actions et leurs interactions avec lui;
- réaliser que chacun a la responsabilité de minimiser les conséquences négatives de ses actions sur l'environnement (engagement personnel);
- constater l'importance de respecter son environnement et de vivre en harmonie avec lui.

B. Stratégies d'enseignement

L'enseignant amorce cette dernière activité qui traite de «l'impact des gens sur l'environnement» en lisant ou en disant dans ses mots ce qui suit:

Activité 7: L'impact des gens sur l'environnement

«Nous avons constaté que les gens s'adaptent à leur milieu (activité 6) mais eux, à leur tour, font subir à l'environnement toute une série de transformations qui améliorent souvent la qualité de la vie (exemple, les barrages hydro-électriques) mais qui parfois la détériore, donnant naissance à de graves problèmes (exemple, la pollution)».

Quelles transformations l'environnement a-t-il subi ou subit-il à cause des actions **réfléchies** ou **irréfléchies** de l'être humain? Noter au tableau les réponses des élèves obtenues par l'entremise d'un remue-méninges. Toutes les réponses sont bonnes, que les conséquences de ces actions soient jugées positives ou négatives. En groupes de trois maintenant, demander aux élèves d'écrire à gauche sur une feuille ce qui a été noté au tableau. Leur dire d'ajouter deux colonnes à droite, l'une intitulée «conséquences positives», l'autre «conséquences négatives». Discuter et noter dans la colonne appropriée les réponses du groupe (voir document modèle, p. 228). Partager ensuite ces réponses au niveau de la classe; les noter au tableau près des éléments de transformation appropriés. Dire aux élèves de garder ce travail puisqu'on y reviendra plus tard lorsqu'il sera question d'apporter des solutions aux «conséquences négatives».

Distribuer à chacun le document de l'élève intitulé «Les lapins en Australie» (p. 229 et 230). Demander aux élèves de lire et de transcrire, sur la feuille de l'élève (p. 231 et 232), les faits pertinents présentés dans chacun des paragraphes, ainsi que d'autres renseignements qu'ils aimeraient obtenir. Les élèves se souviendront d'avoir fait le même genre d'exercice à l'activité précédente. Le document modèle (p. 233) résume les renseignements que les élèves peuvent en retirer. Poser ensuite la question suivante aux élèves et en discuter.

«Quels ont été les effets bénéfiques et les effets nuisibles de l'introduction de nouveaux organismes en Australie?»

Lire aux élèves l'article intitulé «Le Grand pingouin» sous la rubrique **Biosphère** tiré de Rayon Jeunesse (document d'information, p. 234). Susciter une réaction/discussion de la part des élèves en posant des questions telles que:

- Pourquoi n'y a-t-il plus de grands pingouins aujourd'hui?
- Qu'est-ce qui a causé sa disparition?
- Connaissez-vous d'autres espèces animales qui ont subi le même sort?
- Connaissez-vous des espèces animales qui sont en danger d'extinction?
- Quelles mesures ont déjà été prises pour limiter ce genre d'impact négatif des gens sur l'environnement?
- Avez-vous d'autres suggestions?

Activité 7: L'impact des gens sur l'environnement

Faire suite en lisant aux élèves l'extrait d'un communiqué publié en 1990 par la Fédération canadienne de la faune (document d'information, p. 235). Voilà autant d'actions des gens qui ont eu ou qui peuvent avoir des conséquences négatives sur l'environnement. Fournir l'occasion aux élèves de réagir et d'interagir. Encourager les élèves qui aimeraient en connaître davantage à ce sujet ou qui souhaiteraient s'impliquer plus activement, à écrire une lettre à:

La Fédération canadienne de la faune
1673, avenue Carling
Ottawa (Ontario)
K2A 3Z1

À noter que ceux qui deviendront membres de la Fédération recevront l'excellente revue en couleurs, BIOSPHÈRE.

Reprenre maintenant les notes du premier exercice de cette activité, c'est-à-dire la liste de transformations subies par l'environnement avec les conséquences positives et négatives. Demander à chaque groupe de trois élèves de se choisir chacun une différente transformation, de se documenter et de discuter des moyens que prend l'être humain actuellement pour lutter contre l'impact négatif qu'a ou que peut avoir son action. Demander aux élèves également s'il y a, selon eux, d'autres moyens. La feuille de l'élève (p. 236) peut être distribuée à chacun des groupes pour les aider à structurer leur travail. Transcrire ou retranscrire le tout sur de grandes pancartes qui pourront être affichées et qui faciliteront le partage et la discussion à la fin de l'exercice.

Exercices facultatifs:

1. «Les Haïdas» - étude de cas, *Le Canada et ses voisins du Pacifique*, p. 51.

Relever les idées principales du texte. Relever surtout les éléments de croyances particulières et le respect qu'a ce peuple pour l'environnement, p. ex. «...ils croient qu'il ne faut jamais prendre plus (de la nature) que ce dont on a besoin pour survivre».

2. Étudier des exemples particuliers en Saskatchewan où l'action de l'être humain a eu un impact sur l'environnement, commençant par l'arrivée en grand nombre des premiers colons en passant par l'exploitation minière et forestière jusqu'aux méga-projets tels que celui du barrage Gardiner.

Voici certaines ressources parmi d'autres:

- «Debden» - profil d'une communauté (p. 237 à 247), en particulier le chapitre deux: Défricher le terrain et construire une maison.

Activité 7: L'impact des gens sur l'environnement

- «Un nouveau type d'agriculture», *Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*, p. 137 à 151.
- «L'exploitation forestière et les scieries», *Saskatlas*, p. 170 et 171.
- «L'homme modifie le paysage naturel: le barrage Gardiner», *Saskatlas*, p. 84 et 85.

C. Notes explicatives

À l'activité 6, on a fait ressortir l'impact de l'environnement (le climat, les ressources et le relief) sur les gens. Mais de leur côté, les gens aussi ont un impact marqué sur l'environnement par leurs actions et leurs interactions avec lui. Les élèves constateront, tel qu'il a été mentionné brièvement à l'activité 3, que l'être humain est un «agent d'érosion», une des forces externes qui fait évoluer le relief terrestre.

Le premier exercice demande aux élèves d'énumérer les éléments de transformation de l'environnement, c'est-à-dire les actions des gens qui ont un impact sur ce qui les entoure. Il se peut fort bien que les élèves fournissent des réponses moins générales que celles qui sont mentionnées sur le document modèle (p. 228). Cette identification de gestes plus spécifiques facilitera le travail lors de l'exercice de la fin. Il sera plus facile de formuler des solutions qui seront plus tangibles et plus personnelles. Mentionnons aussi, qu'il sera peut-être difficile, sinon impossible parfois, de trouver une «conséquence positive» pour une action ou une autre. Si c'est le cas, il y aura sûrement là un message pour les élèves.

L'exercice portant sur «Les lapins en Australie» fera réaliser aux élèves que même un geste qui semblerait inoffensif de prime abord – transporter un organisme d'un environnement à un autre – peut avoir des effets désastreux. De plus, cet exercice leur permettra encore une fois de s'exercer à résumer de l'information. Donner aux élèves l'occasion d'obtenir les renseignements supplémentaires notés sous «Ce que nous aimerions savoir».

Identifier les conséquences négatives de nos actions est une chose; suggérer une solution et «faire partie» de cette solution est tout autre chose. Les élèves, même au niveau de la 7^e année, doivent réaliser l'importance de «faire partie de la solution», de modifier certaines de leurs habitudes qui sont néfastes pour l'environnement et de se joindre à certains organismes qui partagent des buts de ce genre, p. ex. la Fédération canadienne de la faune, Greenpeace, etc.

Les exercices facultatifs pourraient permettre aux élèves de retourner quelques années en arrière, par exemple lors de l'arrivée des premiers colons en Saskatchewan. À cette époque, les gens se sont mis à défricher, casser et cultiver la terre. Quel impact ces actions eurent-elles sur le milieu

Activité 7: L'impact des gens sur l'environnement

naturel? Le bison? Le genre de vie de ceux qui y habitaient (les Amérindiens, les Métis)?

En résumé donc, les élèves réaliseront que lorsqu'il y a interaction entre nous et notre environnement, les conséquences peuvent être positives et négatives. De plus, si les conséquences négatives l'emportent sur les conséquences positives, il est sage pour l'être humain de réévaluer son action. «L'utilisation responsable de l'environnement» devrait être le mot d'ordre de tous. L'élève doit donc réaliser:

- que l'environnement est vulnérable;
- que ses actions ont des conséquences (positives ou négatives);
- que l'environnement doit être conservé et préservé.

L'activité, dans son ensemble, permet le développement des apprentissages essentiels communs suivants: la **communication** (remue-méninges, discussions, réaction et interaction, partage en groupe et au niveau de la classe...), l'**initiation à la technologie** (réalisation que la technologie – barrages hydro-électriques, industrialisation, etc. – peut grandement améliorer le sort de notre vie mais que, d'un autre côté, elle peut contribuer à sa destruction...), la **créativité et le raisonnement critique** (identification des gestes de l'être humain qui ont un impact négatif sur l'environnement – solutions, moyens d'y remédier...), l'**apprentissage autonome** (relever les faits pertinents d'un document, lire et étudier des exemples particuliers de la Saskatchewan où l'action des gens eut un impact sur l'environnement, adhérer à certains organismes et se renseigner auprès d'eux, se documenter sur les effets d'une transformation donnée et des solutions déjà apportées, étude de cas...) et les **capacités et valeurs personnelles et sociales** (actions de l'être humain qui sont jugées réfléchies ou irréfléchies, travail de groupes, respect de l'opinion des autres, le besoin et l'importance de passer à l'action...).

D. Matériel requis

- document modèle (Les transformations) (p. 228)
- document de l'élève (Les lapins en Australie) (p. 229 et 230)
- feuille de l'élève (Résumé de l'information pertinente) (p. 231 et 232)
- document modèle (Les lapins en Australie) (p. 233)
- document d'information (Biosphère) (p. 234)
- document d'information (Impact sur l'environnement) (p. 235)
- feuille de l'élève (Moyens de combattre l'impact négatif) (p. 236)
- bostols, crayons feutres
- manuels de base mentionnés tout au long de l'unité, en particulier, *Le Canada et ses voisins du Pacifique*
- *Debden*, profil d'une communauté (p. 237 à 247)
- *Saskatlas*
- *Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*

Activité 7: L'impact des gens sur l'environnement

E. Suggestions d'évaluation

(formative)

- la participation des élèves au remue-méninges;
- le partage au sein des groupes et au niveau de la classe;
- réactions/opinions des élèves suite à la lecture de l'article «Le Grand Pingouin» et d'un communiqué publié par la Fédération canadienne de la faune.

(sommative)

- identification des conséquences positives et des conséquences négatives de transformations causées par des actions de l'être humain;
- un résumé de l'information pertinente (Les lapins en Australie);
- les éléments de solution formulés par les élèves pour aider à contrecarrer les effets négatifs des transformations qu'ils ont identifiées.

F. Durée approximative

- 5 heures

Exercices facultatifs:

- 3 à 4 heures

Document modèle

Les transformations

<u>Transformations</u>	<u>Conséquences positives</u>	<u>Conséquences négatives</u>
barrages hydro-électriques	électricité	inondation de terres fertiles
coupes de forêts	bois de construction	destruction d'un habitat pour la faune
mines à ciel ouvert	ressources importantes, p. ex. l'amiante	enlaidissement du paysage
élevage en enclos	nourriture	piétinement du sol
culture intensive	nourriture	épuisement du sol
industrialisation	produits secondaires, p. ex. carburants	pluies acides
multiplication des véhicules	transport facile et rapide	pollution de l'air
emballage des produits	pratique, propre	accumulation de déchets
herbicides / pesticides	destruction de mauvaises herbes / insectes	pollution de l'eau, de l'air et de la terre
urbanisation	meilleurs services	terres fertiles englouties
terres défrichées et cassées	plus de terrains en culture	érosion du sol
chasse	activité sportive	extinction de certaines espèces
dépotoirs	libèrent les centres habités de leurs déchets	occupent de plus en plus d'espace; pollution

Document de l'élève

Les lapins en Australie

Paragraphe un

L'Australie a été colonisée en 1788, par un groupe de forçats anglais et les soldats qui les gardaient. Après cette date, de plus en plus de colons arrivèrent, apportant avec eux leur bétail et leurs grains. Les moutons et le bétail ont pu s'adapter au sol et au climat de l'Australie. Les moutons ne se sont pas seulement adaptés, ils ont prospéré. Vers le milieu du XIXe siècle, l'élevage des moutons était devenu le principal gagne-pain. En piétinant la terre et en broutant la végétation, les moutons ont changé le paysage. Dans les endroits où ils broutaient tout fut dérangé: le sol, la vie des plantes, des animaux et des oiseaux. Ils ont toutefois profité aux fermiers et aux éleveurs, et les gens ont continué à en faire l'élevage et à essayer d'éliminer du pays leurs ennemis naturels.

Paragraphe deux

Les moutons sont devenus des transplantations réussies et profitables aux êtres humains. Ceci ne fut pas toujours le cas. Certaines fleurs, que les gens avaient apportées en Australie pour les jardins des colonisateurs, se sont répandues si rapidement qu'elles sont devenues de mauvaises herbes. Par exemple, une fleur de type campanule, venant d'Angleterre et appelée «herbe aux vipères», s'est répandue si rapidement en Australie qu'en quelques années, elle a détruit de nombreux hectares de prés. Bientôt, elle ne pouvait plus être éliminée. Il existe de nombreux exemples de plantes ou d'animaux qui se sont répandus de façon incontrôlable une fois transplantés en Australie, mais celui qui remporte la palme est le lapin.

Paragraphe trois

Amener le lapin en Australie semblait, à l'époque, être une bonne idée. En 1859, M. Thomas Austin importa vingt-quatre lapins anglais de Liverpool afin que ses amis et lui puissent éventuellement aller à la chasse au lapin. Des lapins furent mis en liberté dans les hautes herbes sauvages et ils proliférèrent dans les terriers souterrains. Son plan connut un succès retentissant. En 1866, il écrivit qu'ils avaient tué 14 253 lapins. Il donna des lapins à ses amis. Ses amis en donnèrent à leurs amis.

Paragraphe quatre

Des vingt-quatre lapins d'origine, des millions de lapins finirent par se répandre à travers plus de la moitié de l'Australie, et devinrent un vrai fléau. Au début, personne ne songea à essayer de les contrôler, puisqu'ils étaient une source de viande gratuite. De plus, s'ils s'étaient aussi bien reproduits, c'était parce que l'homme avait presque exterminé, en les

empoisonnant, tous les animaux qui auraient pu les chasser: le chat sauvage, le dingo et l'aigle australien. En 1875, les lapins étaient si nombreux qu'on passa une loi encourageant l'usage du poison pour s'en débarrasser. Les lapins coûtaient à l'Australie des millions de dollars, parce qu'ils mangeaient l'herbe qui aurait dû aller aux moutons et ils tuaient les arbres.

Paragraphe cinq

Vers la fin du XIXe siècle, la phrase «Les lapins arrivent» signifiait le désespoir pour des milliers d'éleveurs. En 1883, un homme, Georges Riddock, entendit dire que le «troupeau gris» se dirigeait vers son ranch. Il engagea 125 hommes pour attraper les lapins. À la fin de l'année, ils en avaient tué un million. Il existait une multitude de recettes empoisonnées pour tuer les lapins, mais même si des millions de lapins étaient tués, des milliers d'autres apparaissaient. Au début du siècle, avec l'avènement de la réfrigération, l'Australie se mit à exporter en Angleterre des peaux de lapins et des lapins surgelés. Toutefois, les revenus engendrés par l'exportation du lapin étaient loin de couvrir les pertes que les lapins infligeaient à l'élevage des moutons, principale source de revenus de l'Australie.

Paragraphe six

Les lapins continuèrent à être un fléau jusqu'aux années cinquante, date à laquelle on découvrit un moyen de les éliminer. Ni les clôtures, ni le poison, ni la chasse n'avaient réussi à les contrôler. On utilisa un virus qui causait une maladie mortelle chez les lapins. Ce virus artificiel s'appelle le virus de la myxomatose. Une fois la myxomatose injectée aux lapins, elle se répandit très vite et en tua un grand nombre. Des lapins qui, autrefois, fourmillaient dans le pays, il ne reste plus maintenant qu'un petit nombre.

Feuille de l'élève

Résumé de l'information pertinente

Les faits découverts/observés

Ce que nous aimerions savoir

paragraphe un

1. _____

2. _____

3. _____

1. _____

2. _____

3. _____

paragraphe deux

1. _____

2. _____

3. _____

1. _____

2. _____

3. _____

paragraphe trois

1. _____

2. _____

3. _____

1. _____

2. _____

3. _____

paragraphe quatre

1. _____

2. _____

3. _____

1. _____

2. _____

3. _____

paragraphe cinq

1. _____

2. _____

3. _____

1. _____

2. _____

3. _____

Les faits découverts/observés

Ce que nous aimerions savoir

paragraphe six

1. _____

2. _____

3. _____

1. _____

2. _____

3. _____

Document modèle

Les lapins en Australie

Les renseignements pertinents que les élèves peuvent retirer:

Paragraphe un:

- a) les colonisateurs européens en Australie y ont apporté des plantes domestiques et des animaux;
- b) les moutons se sont le mieux développés et sont devenus le gagne-pain principal des gens;
- c) ces animaux ont changé l'environnement.

Paragraphe deux:

- a) du point de vue des colonisateurs, les moutons furent une transplantation réussie;
- b) les transplantations ne furent pas toujours bénéfiques.

Paragraphe trois:

- a) la façon dont les lapins furent introduits en Australie et comment ils ont prospéré.

Paragraphe quatre:

- a) pourquoi et comment les lapins sont devenus un fléau;
- b) le dommage qu'ils ont causé à l'environnement et comment ceci a affecté la population.

Paragraphe cinq:

- a) jusqu'à quel point les lapins sont devenus un fléau;
- b) les façons de s'en débarrasser.

Paragraphe six:

- a) comment les lapins ont finalement été contrôlés.

Document d'information

Biosphère écho: Le Grand pingouin

Pinguinus impennis

Lorsque Jacques Cartier découvre, en 1534, l'île Funk, à 70 km au large de la côte nord-ouest de Terre-Neuve, il y trouve quantité d'oiseaux, faciles à tuer et à capturer.

Ce sont des Grands pingouins, dont quelques douzaines de milliers, sans doute, vivent alors dans les environs de Terre-Neuve, et qui vont alimenter les garde-manger des explorateurs européens.

Le 3 juin 1844, trois chasseurs qui fouillaient systématiquement l'île Eldey, au large de la pointe sud de l'Islande, capturaient 2 Grands pingouins pour des collectionneurs. Mais cette fois, c'était les deux derniers.

Haut de 60 cm, c'était le plus gros représentant de la famille des alcidés (celle des macareux, guillemots, pingouins...). C'était un excellent plongeur, beaucoup plus à l'aise dans l'eau que sur terre. On a retrouvé des ossements dans les grèves de la baie de Fundy, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et au Labrador. Il nichait peut-être dans les îles de la Madeleine (rocher aux Oiseaux).

Les alcidés sont, dans l'hémisphère Nord, la contrepartie écologique des manchots et des pétrels plongeurs de l'hémisphère Sud. Le Petit pingouin (*Alca torda*) serait le seul pingouin dont on peut encore observer des spécimens vivants. On les rencontre sur les côtes et dans les îles de l'Atlantique, et il niche au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à Terre-Neuve et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Pour plus de renseignements sur les espèces menacées de disparition, communiquer avec:

BIOSPHERE

Fédération canadienne de la faune
1673, avenue Carling
Ottawa (Ontario)
K2A 3Z1

Document d'information

Impact sur l'environnement

Voici d'autres exemples, tirés d'un communiqué publié par la Fédération canadienne de la faune, qui ne représentent que «la pointe de l'iceberg»:

- Les précipitations acides ont causé la mort de plus de 14 000 de nos lacs. Dans la région de l'Outaouais, on évalue à plus de 7 000 le nombre des lacs acides sur 33 000 recensés et 12 000 autres sont en voie d'acidification. Les États-Unis semblent décidés à faire enfin quelque chose. Mais la partie n'est pas gagnée. Il ne faut pas s'endormir sur des promesses.
- Hydro-Québec songe à détourner les rivières aux Pékans et Carheil, ce qui mettrait en danger les populations de saumons de la Moisie.
- Par ailleurs, Hydro-Québec projette de construire un autre barrage sur l'Ashuapmushuan: les frayères de l'ouananiche du lac Saint-Jean seraient très menacées.

Feuille de l'élève

Moyens de combattre l'impact négatif

Transformations: _____

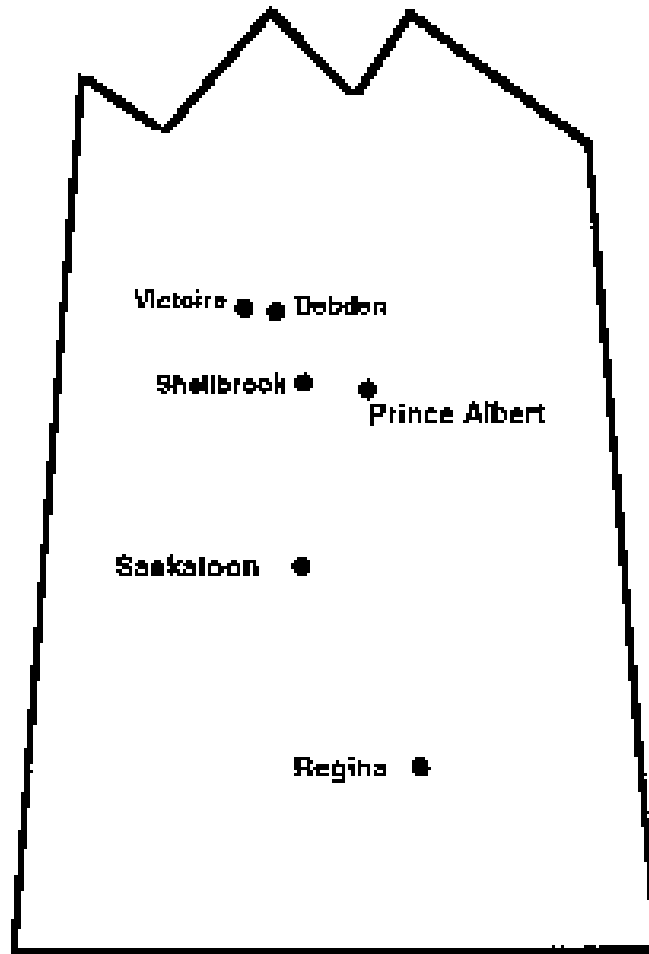
A. Documentation consultée:

-
-
-

B. Moyens que prend l'être humain actuellement pour lutter contre l'impact négatif de cette transformation:

C. Autres moyens (éléments de solution) possibles:

Debden



Debden est situé à environ 100 kilomètres au nord-ouest de Prince Albert. Les premiers colons sont arrivés au printemps de 1910. La plupart venaient de Ham-Nord, dans le comté de Wolfe au Québec. Puisqu'il n'y a plus de terre disponible au Québec et que la plupart d'entre eux étaient fermiers, ils avaient décidé d'émigrer vers l'Ouest canadien. Ils ont défriché le terrain et ont bâti des commerces. Le premier nom de la gare à l'endroit où le village serait situé était "Siding #4". Le nom de Debden lui a été donné en 1912 par la compagnie des chemins de fer Canadian Northern.

Chapitre un

L'immigration

L'histoire de Debden, c'est aussi l'histoire des petites communautés francophones environnantes - Victoire, Ormeaux, Sheil River. C'est en 1910 qu'un missionnaire-colonisateur, l'abbé Philippe-Antoine Bérubé, réussit à convaincre une centaine de colons français du Québec de venir s'installer sur les terres fertiles du nord de la Saskatchewan. *"Vers la mi-avril 1910, il arrivait dans l'Ouest à la tête de cinq ou six cents émigrants canadiens-français recueillis surtout aux États-Unis. Cette foule remplissait tout un train. Elle fut reçue à Prince Albert au son des cloches de la cathédrale."*¹

À cette époque, au Québec, il y a peu d'industries et la plupart des bonnes terres agricoles sont occupées depuis plusieurs générations. Déjà, des milliers de Canadiens français ont quitté la province pour se diriger vers les villes industrielles de la côte atlantique des États-Unis. On les retrouve dans les états du New Hampshire, de New York, du Massachusetts et du Connecticut, travaillant dans les usines des grandes villes.

Il n'y a plus de terres que les jeunes peuvent acheter au Québec, mais c'est une autre affaire dans l'Ouest. En Saskatchewan, comme leur raconte l'abbé Bérubé, il est possible d'obtenir un *homestead*, un terrain de 160 acres, pour la somme de 10\$. Un colon hardi n'a qu'à passer trois ans à défricher son terrain, en plus de construire une maison, et la terre sera la sienne. Cent soixante acres pour 10 \$! Quelle aubaine! Et si un fermier veut agrandir sa ferme, il n'a qu'à se prévaloir de son droit de préemption et acheter la terre voisine pour trois ou quatre dollars l'acre. Les terres sont

abondantes dans l'Ouest. Il y a des millions et des millions d'acres cultivables.

C'est ce que répètent tous les missionnaires-colonisateurs francophones, au Québec, aux États-Unis et en Europe, afin d'attirer des colons de langue française dans l'Ouest canadien.

Toutefois, on hésite avant de se compromettre. Venez en Saskatchewan! Mais, que vont-ils trouver là-bas? Il y a des terres! Mais est-ce qu'il y a des écoles pour leurs enfants? Des hôpitaux?

Ils ont été élevés et veulent vivre sur une ferme. Mais ils ont des frères plus vieux qu'eux et c'est eux qui hériteront de la ferme paternelle. Et puisque'ils ne veulent pas s'en aller dans une grande ville américaine où les cheminées des usines crachent une boucane noire jour et nuit, ils décident d'aller dans l'Ouest.

Plusieurs acceptent de suivre l'abbé Bérubé vers la Saskatchewan, vers un nouveau pays. Au printemps de 1910, quelques centaines d'hommes laissent leur femme et leurs enfants. Ils se rendent à Montréal où ils prennent le train du *Canadian Northern* et se dirigent vers l'Ouest. Ils s'en viennent chercher une terre, un *homestead* - lorsqu'ils auront construit une maisonnette, ils feront venir leur famille et leurs effets personnels.

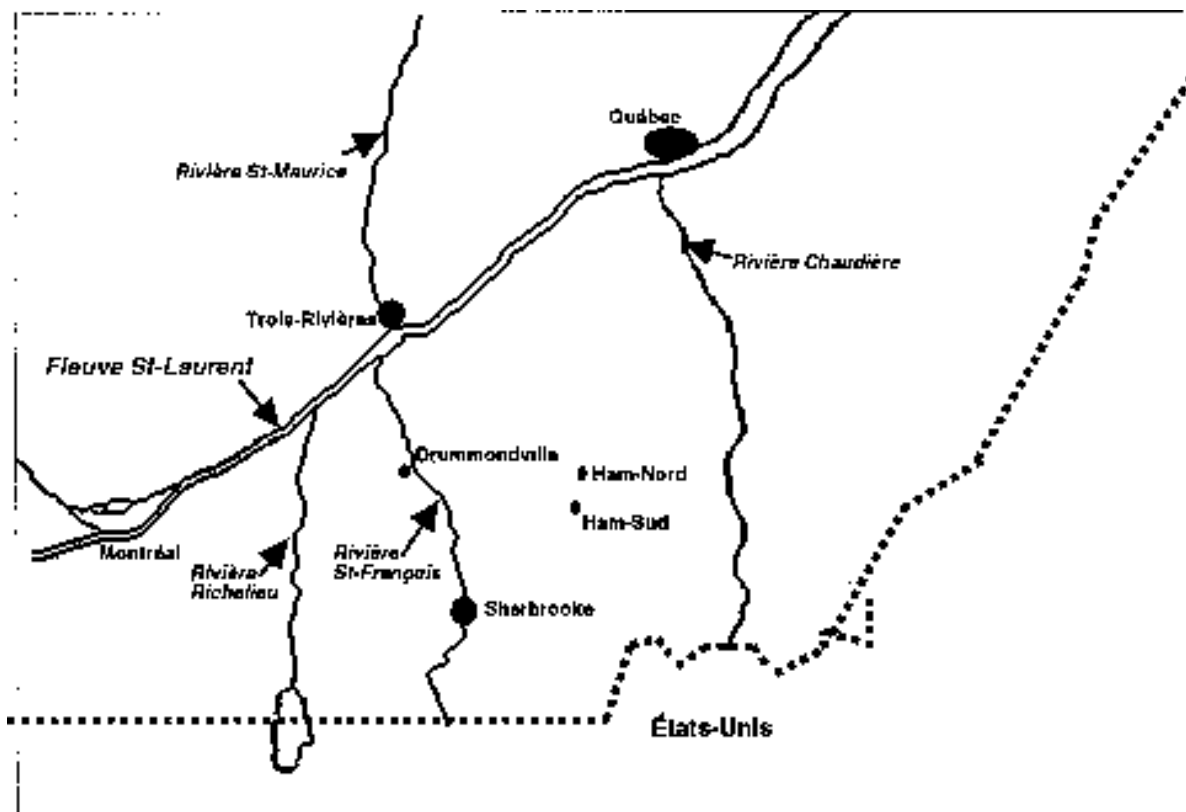
La plupart viennent d'un petit village des Cantons de l'Est, Ham-Nord.² Le village est situé dans le comté de Wolfe, à l'est de Montréal et au sud de Québec. Leurs noms, on les retrouve encore aujourd'hui dans la région de

Debden: Bélair, Bisson, Blais, Chrétien, Couture, Demers, Houde, Labrecque, Lajeunesse, Larose, Lehouillier, Pouliot, Ruel, Sevigny et Tardif. D'autres, comme les Duret et les Lepage viennent de la Gaspésie, de Saint-Éloi et Trois-Pistoles.

Le train quitte la gare de Montréal et file vers l'Ouest. Il passe par Ottawa, Sault-Sainte-Marie, Fort William (aujourd'hui Thunder Bay), Winnipeg, Canora et arrive enfin à Warman, près de Saskatoon. Ici, les colons doivent prendre un autre train du *Canadian Northern*, qui les mènera jusqu'à Prince Albert et ensuite à l'endroit que leur a recommandé l'abbé Bérubé, à environ 100 kilomètres au nord de cette ville. À Prince Albert, on leur annonce que le *Canadian Northern* n'a pas encore complété la ligne de chemin de fer jusqu'à Big River. La ligne s'arrête à

Shellbrook. Ils devront faire la dernière partie du trajet à pied ou, s'ils en ont les moyens, ils pourront acheter un chariot et des chevaux dans la région.

La région vers laquelle se dirigent les colons canadiens-français est située à mi-chemin entre Shellbrook et Big River. C'est la région de la rivière des Coquilles (Shell River) à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Shellbrook. Le train s'arrête à Shellbrook. La compagnie prévoit de compléter la ligne jusqu'à Big River avant l'automne. Le *Canadian Northern* a prévu de construire une gare dans la région de la rivière des Coquilles et lui a même donné le nom de "Siding #4".³ Certains décident de retourner dans l'Est. D'autres choisissent d'aller explorer une région à l'est de Prince Albert. Ces colons établiront la



Les Cantons de l'Est et la région Ham-Nord.

communauté de Zénon Park. Les autres décident de continuer jusqu'à la rivière des Coquilles. Ils doivent s'approvisionner à Shellbrook avant d'aller plus loin. Ils achètent ce dont ils auront besoin pour quelques mois. Certains achètent même des chariots et des chevaux. Les hommes sont prêts à marcher,

mais il faut trouver un moyen pour transporter marchandise. Pour se rendre à la rivière des Coquilles, ils doivent suivre la piste du lac Vert, une ancienne route métisse qui menait autrefois aux postes de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le nord de la province.

Chapitre deux

Défricher le terrain et construire une maison

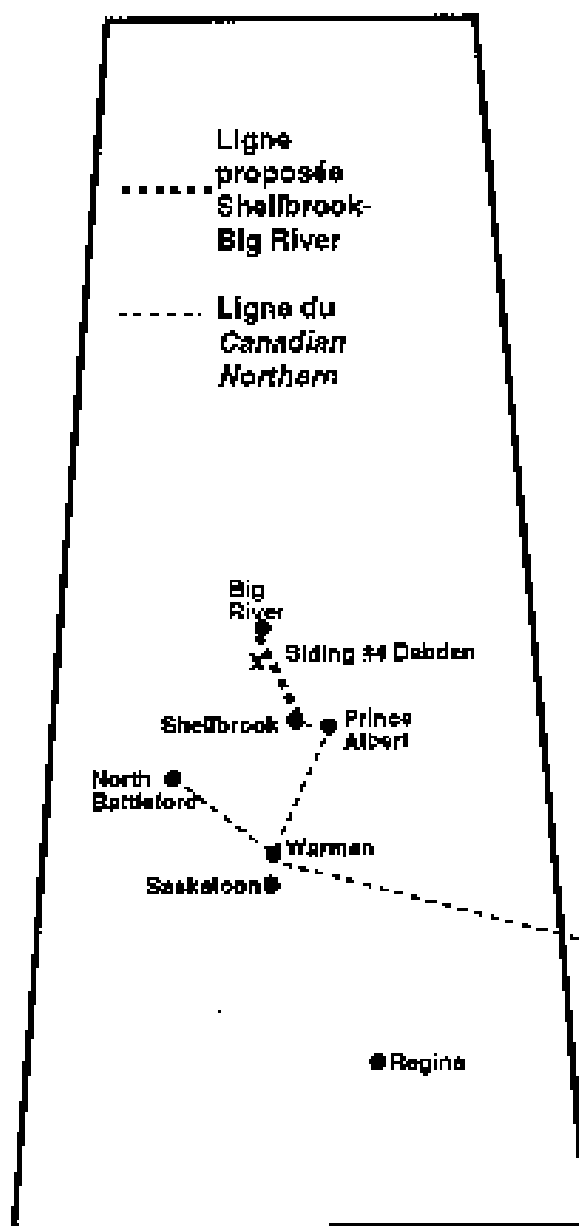
Les premiers colons arrivent dans la région de Debden au printemps de 1910. Le train ne s'y rend pas encore et il n'y a pas de route, à part la piste du lac Vert, une ancienne piste métisse.

Que vont-ils trouver en arrivant dans ce pays lointain de l'Ouest? Ils ne trouvent pas une prairie s'étendant jusqu'à l'horizon, comme l'ont fait les colons francophones venus s'établir dans le sud de la Saskatchewan, par exemple à Gravelbourg et à Ponteix. Ces hardis colons, venus de Ham-Nord, de Trois-Pistoles et de Saint-Éloi au Québec, trouvent un pays qui ressemble à celui qu'ils viennent de quitter, un pays boisé et plat. Ils auraient pu s'établir dans le sud, mais le hasard et le choix les mènent vers une région au nord de Prince Albert, sur la frontière sud du Bouclier canadien. Ils s'installent dans la grande forêt de pins qui couvre toute la région centre-nord de la province.

Ayant parcouru les 50 derniers kilomètres à pied ou en chariot, les pionniers aperçoivent enfin le terrain qui sera un jour les communautés de Debden, Victoire et Shell River. Le terrain est boisé mais couvert de marais. Puisque le terrain est plat, l'eau ne peut pas s'écouler le printemps et on y trouve de nombreux marais qu'on appelle communément des *sloughs*. Certains pionniers, ainsi que les arpenteurs qui les accompagnent, doivent se déplacer en canots.

Les premières semaines sont passées à sillonner la région, à la recherche des meilleures terres. Une fois qu'on a choisi son *homestead*, il faut

retourner à Prince Albert pour indiquer son choix à l'agent des Terres du Dominion. Il faut au moins trois ans pour obtenir les lettres patentes du *homestead*. Il faut défricher un minimum de 10 acres par année pendant trois ans. De plus, les colons doivent construire une habitation sur la terre de leur choix et y habiter au moins six mois par année durant trois ans.



Route du *Canadian Northern* en Saskatchewan, 1910.

Enfin, le travail commence. Jusqu'à présent, les pionniers ont vécu dans des tentes, mais il faut bâtir une habitation plus convenable avant de faire venir la famille. Le bois abonde dans la région. Le pionnier se rend sur sa terre et choisit les plus beaux arbres. Ils doivent être bien droits et le tronc doit mesurer de 25 à 35 centimètres de diamètre. On abat les arbres à la hache. De cette façon, on accomplit deux choses à la fois: on commence à défricher le terrain et on obtient du bois de construction gratuitement. Ensuite, il faut ébrancher l'arbre.⁴ Puis avec un godendart, une longue scie à deux manches, on coupe les troncs à la bonne longueur.

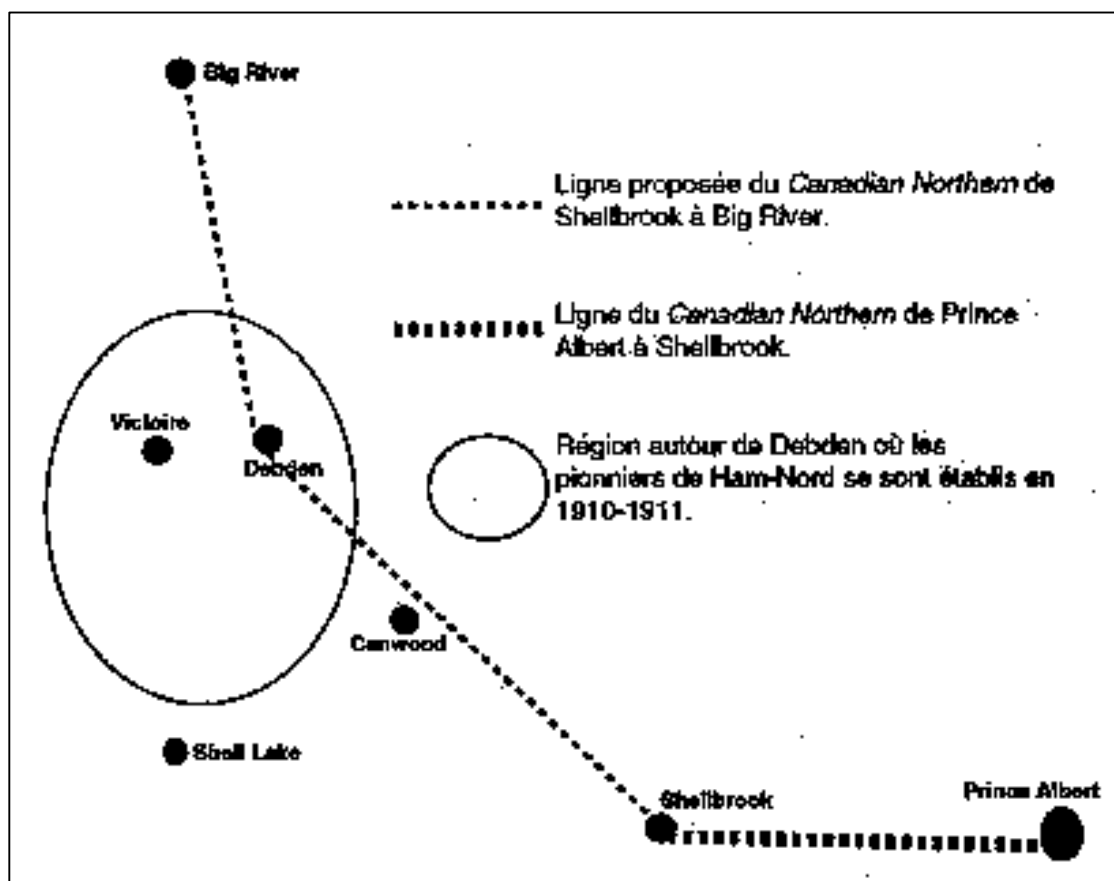
Parfois, on prend le temps de les écorcer, c'est-à-dire d'enlever l'écorce, ou même de les équarrir. Les troncs équarris s'ajustent mieux et laissent moins de fentes que les rondins. Toutefois, il arrive qu'on ne s'attarde même pas à faire cela. On monte les murs tant bien que mal, puisqu'il faut quand même boucher

les fentes avec un mortier de boue et de paille. On appelle cette dernière opération "bousiller la maison".

Des corvées, ou *bees*, sont organisées pour construire les habitations de bois rond. Les hommes se réunissent chez un colon pour l'aider à bâtir sa maison. Le lendemain, ce sera chez son voisin, et ainsi de suite.

Bien souvent, le pionnier n'a pas le temps de creuser de cave, de construire de fondations ou même de plancher. Le plancher qui accueillera la famille sera la terre battue.

Le toit de la maison est recouvert de tourbe. Ces mottes de tourbe sont soutenues par des perches ou par des branches entrelacées. Hélas, ces toits ne sont pas à l'épreuve de l'eau. Pour les rendre à l'épreuve de l'eau, il ne faut pas oublier d'ajouter quelques épaisseurs de papier goudronné sous la tourbe.



Une fois la maison construite, le colon peut écrire à sa famille, demeurée au Québec, l'invitant à venir le rejoindre dans l'Ouest. Dans bien des cas, il suggère d'attendre jusqu'au printemps suivant. De cette façon, ils n'auront pas à endurer un hiver froid dans l'Ouest et à voyager à pied ou en chariot de Shellbrook jusqu'à la rivière des Coquilles. Le *Canadian Northern* vient de réitérer sa promesse de compléter la ligne jusqu'au "Siding #4" dès l'automne.

En attendant l'arrivée de sa famille, le colon reprend le travail de défrichage du terrain. La première année, il doit prouver à l'agent des terres du gouvernement qu'il a défriché 10 acres sur son *homestead*. Pour répondre à ces exigences, il doit couper les arbres et labourer le terrain.

Au fur et à mesure qu'on abat les arbres, les marais s'assèchent. Les colons comprennent alors qu'ils auront des terres très fertiles. Les troncs d'arbres sont coupés en morceaux pour servir de bois de chauffage.

Une fois le terrain déboisé et les arbres brûlés, il faut casser la terre, c'est-à-dire renverser la première couche de terre. Il faut se rendre à Prince Albert pour acheter des charrues. Pour casser la terre, le fermier attelle deux ou trois chevaux, ou encore des boeufs, à la charrue.

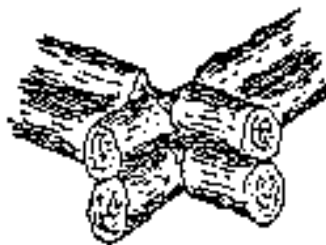
Ensuite il commence à creuser des sillons dans la belle terre fertile, marchant dans le sillon derrière la charrue.

Le printemps suivant, les familles commencent à arriver de l'Est. Les colons viennent les rencontrer à la gare de "Siding #4". Les nouveaux arrivés apprennent qu'un curé, l'abbé Voisin, viendra dire la messe une fois par mois. On revient sur le *homestead* le colon est fier d'annoncer à sa femme qu'il a déboisé 12 acres de terre l'été précédent, qu'il les a cassés et qu'il vient d'ensemencer sa première récolte. De plus, il a acheté deux vaches à lait.

Mais la femme est peut-être déçue de voir qu'il n'y a pas de plancher dans la maison, ni de cave. Le colon espère que c'est une situation temporaire. Car Joe Bélair, un ancien ami de Ham-Nord a promis d'ouvrir un moulin à scie près de la gare.

La vie dans l'Ouest ne fait que commencer. En 1912, le *Canadian Northern* décide de renommer la communauté Debden, en l'honneur d'un ingénieur de la compagnie. En 1921, on y construit la première église. Le bois vient du moulin à scie de Joe Bélair et de Joe Couture.

Debden va devenir une communauté bourdonnante d'activité. Le terrain, une fois asséché, se révélera idéal pour l'élevage.



Lorsqu'ils construisaient leur maison, les pionniers dans la région de Debden le faisaient avec des rondins dans le style américain (*saddleback*).

Chapitre trois

Les commerces et les institutions

Beaucoup des Canadiens français venus s'établir dans l'Ouest au début du XXe siècle voulaient devenir fermiers; ils sont venus à la recherche de bonnes terres fertiles. Ceux qui sont venus du Québec voulaient éviter d'être obligés d'aller gagner leur pain dans les villes industrielles des Etats-Unis. Puisque le gouvernement du Canada offrait 160 acres de bonne terre cultivable pour la somme de 10 \$, des milliers de Canadiens français du Québec ont émigré de cette province pour venir recommencer leur vie en Saskatchewan.

Toutefois, ils n'avaient pas tous les qualités nécessaires pour être agriculteurs; certains avaient été commis de bureau, employés de magasin ou de banque, ou encore bûcherons dans les forêts du Québec. Même si le Québec était encore une province rurale, bon nombre d'émigrants n'avaient jamais vécu sur une ferme. D'autres, même s'ils avaient été élevés sur une ferme, n'aimaient pas cette occupation et rêvaient de faire autre chose que de traire des vaches, labourer du terrain ou abattre des arbres.

Arrivés dans la région de Debden, ils suivent l'exemple des autres et se réservent un *homestead*. Mais il faut ouvrir des magasins pour approvisionner les agriculteurs; on ne peut pas continuer à aller jusqu'à Shellbrook et Prince Albert lorsqu'on a besoin de quelque chose. Plusieurs des pionniers décident de se lancer dans le commerce. Certains attendent d'avoir reçu les lettres patentes de leur *homestead* avant d'entreprendre autre chose. De cette façon, ils peuvent vendre la terre pour trois ou quatre dollars l'acre. Mais, dans bien des cas, ils abandonnent tout simplement le *homestead* pour aller s'établir

près de la gare ou de l'église et ouvrir un petit commerce. Ceux-ci constituent les débuts des petits villages comme Debden, Victoire et Shell River.

Les moyens de transport s'améliorent au cours des années; avec l'arrivée des voitures et des camions, on commence à centraliser les commerces. Debden devient alors le point d'approvisionnement principal de la région; des commerces à Victoire et à Shell River ferment leurs portes. Même à Debden, plusieurs commerces ont cessé d'exister, surtout depuis le début des années 1960, car la majorité des habitants préfèrent aller faire leurs achats à Prince Albert, où le choix est meilleur.

Parlons un peu de certains commerces qui ont existé à Debden.⁵

La gare

Au début de la colonisation de la Saskatchewan, le lieu de rencontre principal était la gare. C'est là qu'arrivaient tous les nouveaux colons. A Debden, la gare de "Siding #4" ouvre ses portes à l'automne de 1910. C'est une petite cabane entourée de marais, qu'on ne peut atteindre qu'en marchant sur des billots flottant dans l'eau. Le premier chef de gare est un nommé Mansfield, mais il est remplacé peu après par un Canadien français, Alphonse Laurin.

En 1914, les marais sont partiellement remplis et on construit une gare plus grande; il y a une plateforme pour faciliter la descente des pionniers et le déchargement de leurs bagages.

Quelques années plus tard, ce nouveau bâtiment est agrandi et on y ajoute une salle d'attente et une résidence pour le chef de gare.

L'écurie de louage

La gare devient le lieu central pour les villages environnants. C'est dorénavant à Debden que les pionniers se rendront pour faire leurs achats ou pour accueillir leurs visiteurs. À cette époque, on voyage encore en chariots tirés par des chevaux. Lorsque les colons se rendent à Debden, il leur faut un endroit pour héberger leurs chevaux, où ils pourront se reposer et être à l'abri des intempéries.

Deux anciens amis de Ham-Nord, Pierre Larose et Athanase Lajeunesse, décident alors de construire une "écurie de louage". Les colons pourront laisser leurs chevaux dans cette grande étable, moyennant une petite somme, pendant qu'ils font leurs emplettes dans les magasins du village ou qu'ils attendent l'arrivée du train de Prince Albert.

Cette "écurie de louage" existe à Debden jusqu'en 1933, mais après cette date il n'y a plus de raison de maintenir ce commerce, puisque les camions ont à peu près remplacé les chevaux comme moyen de transport.

Le Dray et la caboose

Lorsque les seuls moyens de transport dans la région sont le train et les chevaux, deux autres entreprises voient le jour à Debden. Arthur Pelletier, avec une charrette et un cheval nommé "Tom", commence à faire des livraisons de marchandises à domicile. Chaque jour, il se rend à la gare de Debden et charge la marchandise venue de Prince Albert pour ensuite la livrer aux magasins ou même aux foyers des gens du village. Il appelle son entreprise le *Dray*, un mot anglais qui veut dire une charrette solidement construite.

Alexis Bujold est un autre entrepreneur de la région. Durant l'hiver, il met sa *caboose* à la disposition des gens de la région qui n'ont pas de moyen de transport. La *caboose* est un petit traîneau couvert. Il y a généralement un petit poêle à l'intérieur pour empêcher les passagers de geler. Ce premier taxi a existé à Debden jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale, lorsque Conrad Paquette a commencé à offrir un service de taxi avec sa voiture.

Le forgeron

Au temps des chevaux, un métier qui est indispensable est celui de forgeron. Il faut ferrer les chevaux, c'est-à-dire qu'il faut garnir leurs sabots de fers. Les deux premiers forgerons de Debden sont Lydias Fréchette et Amédée Rue!. En plus de ferrer les chevaux, le forgeron voit aussi à garder les socs des charrues bien affilés; il répare aussi les roues des voitures et des chariots. Un cercle de fer entoure les roues de bois. De temps en temps, le cercle de fer se desserre et finit par tomber. Le forgeron doit alors le raccourcir et le remettre sur la roue. Il le raccourcit un peu, le ressoude et, en le faisant chauffer sur un feu très vif, en fait dilater le fer. Après l'avoir laissé refroidir un peu pour éviter de brûler le bois de la roue, le forgeron replace le cercle sur la roue. Lorsque le fer refroidit, il se resserre et encercle fermement la roue de bois.

Le forgeron joue un autre rôle important dans la communauté de Debden. Puisque la télévision et la radio n'existent pas encore, le forgeron s'assure d'être au courant de toutes les nouvelles de la région et d'ailleurs pour en faire part à ses clients. Les hommes de la région passent souvent par la boutique du forgeron pour s'informer des dernières nouvelles.

Le moulin à scie

Les premières maisons de Debden furent construites en bois rond. Mais, en 1916, Joe

Bélaïr et Joe Couture décident d'ouvrir un moulin à scie à Debden. Cette industrie permet aux gens de la région de bâtir des maisons de planches et fournit du travail à de jeunes pionniers qui sont engagés pendant l'hiver pour abattre des arbres et transporter les billots au moulin à scie.

La planche n'est pas la seule partie du tronc utilisée dans la construction des maisons. En

coupant les planches, on obtient des montagnes de bran de scie. Ce bran de scie sert à l'isolation des maisons. On le place entre les murs de la maison pour retenir la chaleur en hiver. Pour les jeunes, les montagnes de bran de scie deviennent un endroit favori, Ils grimpent sur le tas et roulent jusqu'en bas. On dit même que ces montagnes de bran de scie servaient de lieu de rendez-vous pour les jeunes amoureux du coin. Qui sait?

Notes et références

1. Richard Lapointe. — "Philippe-Antoine Bérubé". — 100 noms. — Regina : Société historique de la Saskatchewan, 1988. — P. 42
2. Roland Gaudet. — Généalogie des familles de Debden. — Archives de la Saskatchewan
3. History Book Committee of Debden and District. — Echo des pionniers, 1912-1985: Histoire de Debden et district. — Debden: Le livre historique, 1985
4. Stan Garrod; Rosemary Neering. — Le travail des pionniers. — Toronto: Fitzhenry & Whiteside, 1980. — (Collection Une nation en marche). — P. 14-15
5. History Book Committee of Debden and District. — Echo des pionniers, 1912-1925: Histoire de Debden et district. — P. 35-39

Bibliographie

Garrod, Stan; Neering, Rosemary. — Le travail des pionniers. — Toronto: Fitzhenry & Whiteside, 1980. — Collection Une nation en marche)

Gaudet, Roland. — Généalogie des familles de Debden. — Archives de la Saskatchewan

History Book Committee of Debden and District. — Echo des pionniers, 1912-1985: Histoire de Debden et district. — Debden : Le livre historique, 1985

Lapointe, Richard. — "Philippe-Antoine Bérubé". — 100 noms. — Regina: Société historique de la Saskatchewan, 1988

Lapointe, Richard ; Tessier, Lucille. — Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. — Regina: Société historique de la Saskatchewan, 1986

Thème: Le Canada et ses voisins du Pacifique

Unité: La situation

Activité 8: (Facultatif) Révision à l'aide de mots croisés

A. Sommaire de l'activité

À l'aide de mots croisés, les élèves révisent les concepts et les connaissances importants de cette unité.

B. Contenu

Mots croisés et solutions.

C. Objectifs spécifiques

Concepts/

Connaissances:

Comprendre les concepts et les connaissances clés de l'unité.

Habilités:

Chercher parmi les sources diverses les réponses aux mots croisés.

Valeurs:

Éprouver de la fierté en rendant un devoir bien fait.

D. Étapes de l'activité

C'est à l'enseignant ou à l'enseignante à déterminer les étapes de cette activité.

E. Suggestions d'évaluation

Le Canada et ses voisins du Pacifique – La situation

Révision des concepts et connaissances

Mots croisés

Indices

Une situation se différencie d'une autre par un ensemble de caractéristiques particulières, entre autres le climat, le **(28V)**_____ terrestre, la **(5V)**_____ et les **(1V)**_____ naturelles.

Un système de coordonnées (les **(11V)**_____ et les **(9V)**_) permet de situer un point donné sur la Terre.

L'environnement a un impact sur les gens, de sorte que des changements dans l'environnement physique apportent des **(2V)**_____ dans le mode de vie des gens.

Les gens ont un **(24V)**_____ sur l'environnement également, à tel point qu'ils doivent évaluer soigneusement les conséquences de leurs actions.

La **(7V)**_____, c'est l'étude du temps qu'il fait et l'établissement de précisions basées sur un ensemble de données atmosphériques.

Le **(36H)**___ se définit comme l'ensemble des conditions du temps accumulées sur une longue période (au moins une trentaine d'années) et propres à une région donnée.

La **(16H)**_____ est l'état de l'air qui laisse une sensation de chaud ou de froid sur les sens.

On mesure la pression atmosphérique au moyen d'un **(6V)**_____.

Les **(37H)**_____ sont l'ensemble des gouttes d'eau ou de glace en suspension. Il existe quatre grandes classes de nuages.

Les rayons du Soleil sont les plus intenses à l'**(25H)**_____.

La proximité d'une masse d'eau a un effet modérateur sur une surface de terre parce que la **(9H)**_____ se refroidit et se réchauffe plus lentement que le continent. L'hiver y est plus doux et l'été plus frais.

Les **(4V)**_____ sont causées par la rencontre de deux masses d'air humides et cyclonales de températures différentes. Reliées à des zones de haute pression et de basse pression.

Le Pérou a des régions terrestres qui offrent de grands contrastes. La région côtière longe l'océan Pacifique. Les hautes terres, la région montagneuse à l'est de la côte, s'appellent les **(21H)**_____ péruviennes. Enfin, la partie est du pays est constituée d'une selva, région de forêts et de jungle.

La majeure partie de la population du **(15V)**_____ vit le long de la côte. Bien que la région côtière soit un désert sec, on y trouve de nombreuses villes, fermes et usines en raison des cinquante rivières qui prennent leur source dans les Andes. Ces rivières fournissent l'eau fraîche pour l'irrigation et la consommation. La région côtière n'est pas constituée uniquement de la bande plate et étroite le long de l'océan, mais inclut aussi les contreforts ouest des Andes.

Le plus grand lac du Pérou est le lac **(30V)**_____, situé en partie en Bolivie et en partie dans la région sud des hautes terres du Pérou. C'est, à une altitude de 3 812 mètres au-dessus de la mer, le lac navigable le plus élevé au monde.

Le célèbre fleuve **(34V)**_____ prend sa source dans la basse selva du Pérou. Cette région est une vaste plaine couverte de forêts tropicales et de jungle. Elle est située le long de la frontière est du Pérou. La haute selva est formée de forêts verdoyantes situées entre les montagnes et la jungle. Ce sont les contreforts est des Andes.

Le **(14H)**_____ est un pays situé au sud de l'équateur, le long de la côte Pacifique de l'Amérique du Sud. Une chaîne de montagnes basses s'élève le long de cette côte. À l'est, les Andes, une cordillère beaucoup plus élevée, sépare le **(14H)** de la Bolivie et de l'Argentine.

Le Chili est souvent secoué par des tremblements de terre et il est sujet à des raz de marée parce qu'il est situé le long de la zone de séismes fréquents. Comme il est situé au sud de l'équateur, les **(13H)**_____ y sont l'inverse des nôtres: entre décembre et mars, c'est l'été; c'est l'hiver de juin à septembre.

Un des endroits les plus secs du monde, le désert Atacama, est situé dans le désert du Nord. Les Chiliens l'appellent le Norte Grande (Grand Nord) parce qu'il couvre la moitié nord de la région. Il n'y a qu'une rivière dans l'Atacama, la Loce. Elle coule des Andes vers le **(18V)**_____.

Le mot **(26H)**_____ signifie groupe d'îles. La région du Chili appelée région des Archipels compte des milliers d'îles sur sa côte ouest.

Le détroit de **(39H)**_____ sépare le Chili continental du groupe d'îles appelé la Terre de Feu. Le Chili et l'Argentine se partagent ces îles.

En réalité, l'emplacement influence tout l'**(17H)**_____ humain: les habitudes, les loisirs, les vêtements, l'habitation, la façon de gagner sa vie, etc. On choisit normalement un site en fonction des avantages que présente son **(17H)**_____ physique. Certains endroits peuvent présenter plusieurs avantages naturels, alors que d'autres n'en présentent que très peu.

Cependant quoique les conditions climatiques ne soient pas toujours favorables, les gens ont toujours su s'adapter et tirer profit du milieu où ils vivent. Ils ont choisi leurs activités agricoles selon les conditions climatiques. Par exemple, les Chinois cultivent du **(20H)**_____, leur nourriture

de base; les habitants des États-Unis d'Amérique produisent du **(40V)**__ et des arachides; les Australiens cultivent du **(6H)**_____ et pratiquent l'élevage, etc.

Mais, même si les gens «ont toujours su s'adapter», les régions qui ont le plus d'avantages **(31V)**_____ attirent le plus de gens.

Les régions aux environnements physiques rigoureux comme les régions polaires, les déserts, les montagnes et les forêts tropicales ont tendance à abriter de petites populations. Au Canada par exemple, on trouve peu de gens dans l'Arctique, sur les versants des **(22V)**_____ et sur le **(33V)**_____ canadien. La plupart des 27 millions de Canadiens habitent dans les Prairies, sur la côte sud du Pacifique et dans le sud du Québec et de l'Ontario. Ces régions jouissent d'un climat doux comparativement à celui des autres régions du Canada. On a donc pu y développer l'agriculture et y mettre sur pied des industries variées.

L'environnement ou, plus précisément, certains phénomènes naturels, comme les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les inondations ou les sécheresses obligent parfois les gens à quitter l'endroit où ils habitent. C'est ce qu'on appelle la **(12V)**_____, c'est-à-dire le déplacement des gens d'un endroit vers un autre.

Un **(29H)**_____ est formé quand une rivière dépose du limon à l'endroit où elle se jette dans l'océan. Le limon est charrié aussi longtemps que la rivière coule, mais aussitôt qu'elle ralentit, le limon se dépose. Le limon s'accumule à l'embouchure de la rivière pendant des milliers d'années jusqu'à ce qu'il forme des terres – le **(29H)**_____.

Il y a quatre rivières qui coulent à travers le delta de Canton: la Si (qui veut dire ouest), la Tung (est), la Pei (nord) et la Chu (perle). Le sol **(38H)**_____ du delta de Canton, de même que la chaleur humide de la mousson, font que la végétation peut pousser très rapidement dans cette région.

La **(10V)**_____ a une population nombreuse et relativement peu de terres plates et fertiles bonnes pour l'agriculture. Le delta de Canton est donc un des endroits les plus intensément cultivés au monde.

(35V)_____ est la capitale de la province de Guangdong en Chine. C'est une ville réputée pour le commerce régional, national et international. **(35V)**_____ fut la première ville à entamer le commerce avec l'Europe au XIXe siècle.

Le triangle de **(27V)**_____ est une région qui couvre une grande partie du coin sud-ouest de la Saskatchewan et une plus petite partie du coin sud-est de l'Alberta. Cette région est plutôt en forme de triangle et porte le nom de **(27V)**__ parce que c'est lui qui fut le chef de l'expédition entre 1857 et 1859 catégorisant cette région comme étant quasi-déserte.

La grande (**3V**)_____ fut une période prolongée, environ une dizaine d'années, où il y eut un grand manque de pluie.

La grande dépression eu lieu durant la décennie des années (**41H**)_____.

Il y eut aussi durant la décennie des années trente une dépression économique dans le monde entier, ce qui causa une baisse marquée des prix des produits (**19H**)_.

Durant la grande dépression, il y eût des tempêtes de (**23H**)_____ qui peuvent durer de deux à trois jours. La lumière du soleil est obscurcie à tel point que l'été, le ciel en est noir. La belle terre de surface (la couche arable) est soulevée par le vent et transportée. Des amas de sable jusqu'à trois ou quatre pieds de haut se forment dans les fossés, le long des clôtures, etc.. La végétation est asséchée; les chardons de Russie roulent à travers les champs et les routes, s'arrêtant dans une clôture, un arbuste ou un coin quelconque.

Durant la grande dépression, il y eût une infestation de (**8V**)_____ et mêmes les «gophers» qui causent également des dégats aux champs de grain.

La grande dépression apporta des changements afin d'éviter ou, du moins, de réduire les possibilités à l'avenir de grandes tempêtes de poussière et d'érosion accentuée des sols en encourageant la culture par bandes et l'érection de (**33H**)_____, par exemple celui sur la rivière Noteku, à Gouverneur, pour permettre l'irrigation.

Les précipitations (**32V**)_____ ont causé la mort de plus de 14 000 de nos lacs. Dans la région de l'Outaouais, on évalue à plus de 7 000 le nombre des lacs acides sur 33 000 recensés et 12 000 autres sont en voie d'acidification. Les États-Unis semblent décidés à faire enfin quelque chose. Mais la partie n'est pas gagnée. Il ne faut pas s'endormir sur des promesses.

Le Canada et ses voisins du Pacifique – La situation

Révision des concepts et connaissances

Mots croisés - Solutions







BIBLIOGRAPHIE

- Atlas du monde. – Sélection du Reader's Digest, 1990
(ISBN 2-7098-0317-8)
- * Authier, Denise ; Cazères, Mireille ; Dontigny-Grondin, Madeleine. – Objectif Terre. – Outremont, Québec : Lidec, 1983 (ISBN 2-7608-4525-7)
- Brouillette, Benoît ; Saint-Yves, Maurice. – Atlas Larousse Canada. – Québec : Éditions françaises, 1978
- * Brousseau, Michel ; Desharnais, Gilles. – Une planète à découvrir : La Terre. – Montréal : Éditions du Renouveau Pédagogique, 1984
(ISBN 2-7613-0027-0)
- * Carrière, Jean. – Atlas. – Centre Éducatif et Culturel, 1981
(ISBN 2-7617-0092-9)
- * Daly, Ronald C. – L'atlas scolaire. – Montréal : Guérin, 1984
(ISBN 2-7601-0141-X)
- Damian, Raymond ; Deschenes Damian, Luce. – Atlas transcanadien. – Montréal : Guérin, 1988 (ISBN 2-7601-1923-8)
- Géootlas. – Montréal : Larousse, 1987 (ISBN 2-03-521005-4)
- Gourou, Pierre ; Grenier, Fernand ; Hamelin, Louis-Edmond. – Nouvel atlas du monde contemporain. – Montréal : Éditions du Renouveau Pédagogique, 1978
- * Hamelin, Rosaire ; Martel, Ghislain. – Géographie Générale. – Montréal : Guérin, 1984 (ISBN 2-7601-1066-4)
- Info-Lien. – Volume 7 : Numéro 1. – Gravelbourg : Le Lien, septembre 1991
- Jacques, Michel. – Mon atlas. – Montréal : Éditions HRW, 1980
(ISBN 0-03-925906-4)
- * Kemball, Walter G. – L'atlas Oxford Canadien. – Don Mills, Ontario : Oxford University Press Canada, 1984 (ISBN 0-19-540567-6)
- * Lapointe, Richard. – La Saskatchewan de A à Z. – Regina : Société historique de la Saskatchewan, 1987 (ISBN 0-920895-01-8)

-
- * Lapointe, Richard. – Saskatlas. – Regina : Société historique de la Saskatchewan, 1990 (ISBN 0-920895-03-4)
 - * Lapointe, Richard ; Tessier, Lucille. – Histoire des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. – Regina : Société historique de la Saskatchewan, 1986 (ISBN 0-920895-00-X)
 - * Létourneau, Lorraine ; Ménard, Denis ; Soumeillant, Marie-Noëlle. – La Terre et toi. – Laval : Beauchemin, 1984 (ISBN 2-7616-0415-6)
 - * Matthews, Geoffrey J. – Atlas du Monde Nelson. – Scarborough : Nelson Canada, 1987 (ISBN 0-17-602401-8)
- Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick. – Sciences humaines 7e année : géographie générale : guide pédagogique. – Ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick, 1986
- * Seaborne, David ; Evans, David. – Le Canada et ses voisins du Pacifique. – Regina : Weigl Educational Publishers, 1990 (ISBN 0-919879-46-2)
- World Book Encyclopedia. – 1988

* indique les principales ressources de base que les élèves devraient avoir à leur disposition.